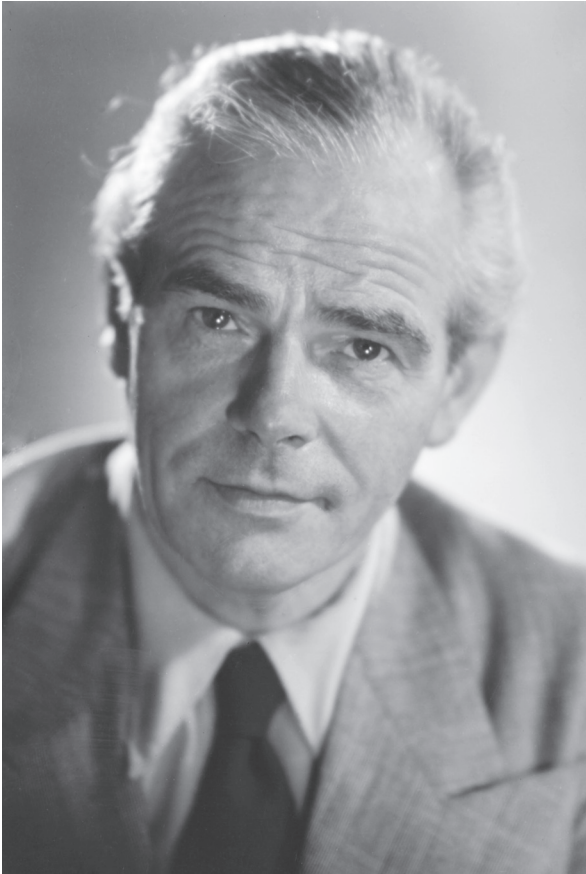


Jozef Rulof

# Le Cycle de l'Âme



Le Siècle du Christ



Jozef Rulof  
1898-1952

Jozef Rulof

# Le Cycle de l'Âme



Le Siècle du Christ

© 2019, Stichting Geestelijk-Wetenschappelijk Genootschap “De Eeuw van Christus”, Alkmaar, Pays-Bas

[rulof.org](http://rulof.org)

Tous droits réservés Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucunes formes ou par quelque procédé que se soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d’information et de système de récupération sans la permission préalable écrite de la Fondation Le Siècle du Christ.

Le Cycle de l’Âme, édition 2019  
ISBN 978-94-93165-71-7

# Index

Mot de l'éditeur .....	7
Préface .....	9
Introduction par l'esprit Lantos .....	13

## Partie 1: La vie physique

Ma jeunesse sur terre .....	19
Dans mon nouvel environnement .....	32
La rupture .....	39
Je devins artiste .....	47
Je tuai .....	69
Dans mon cachot .....	75
Méditation .....	81
En contact avec le monde invisible .....	86
Je mis fin à ma vie et l'entrée dans le monde spirituel .....	91
Vers le monde astral .....	115

## Partie 2: La vie spirituelle

Préface pour la deuxième partie .....	123
Le monde astral .....	125
L'être humain vu à partir de cette vie-ci .....	137
À mon cachot .....	146
Le monde de l'inconscient .....	156
Le passé .....	163
La sphère démoniaque .....	187
La fin de Marianne sur terre .....	192
Mon excursion sur terre .....	200
Je fis ma dernière oeuvre d'art à partir de cette vie-ci .....	207

### Partie 3: La vie cosmique

L'amour serviteur .....	215
Retour vers la terre .....	254
Vers les sphères de lumière .....	261
Je pris possession de ma propre sphère; formation spirituelle .....	264
Le lien cosmique .....	274
La prise de conscience sur terre .....	279
Ma naissance et ma mort sur terre .....	282
Je rendis visite à Marianne et Roni sur terre .....	291

# Mot de l'éditeur

Chers lecteurs,

Jozef Rulof a reçu ce livre par voie médiumnique en 1938.

L' édition original: De Kringloop der Ziel. Pour des raisons techniques, nous avons employé, dans la version française, les 'guillemets anglais' et nous n'avons pas employé d'espace devant les signes de ponctuation suivants: ' ? ' et '!'.

Sur la couverture, vous verrez une petite assiette en porcelaine sur laquelle est peinte une représentation que Jozef Rulof a reçue de l'Au-delà. La représentation a été peinte par Lantos, l'auteur spirituel de ce livre. Lantos dit à ce sujet:

'Et voici la toile de ma vie. Vous me voyez avec ma palette, je peins quelques-unes de mes vies. Avec les perles de sagesse, à droite et à gauche, et la 'harpe de la vie' en bas à gauche. Un cadeau spirituel pour Jeus (Jozef Rulof) de ma part.'

Cordialement,

Le conseil d'administration de la fondation Le Siècle du Christ  
2019





# Préface

*Chers lecteurs,*

J'ai reçu ce livre, en trois tomes, de la part de l'esprit. Ces tomes sont intitulés:

'LA VIE MATÉRIELLE',

'LA VIE SPIRITUELLE'

ET 'LA VIE COSMIQUE'

C'est la biographie d'un esprit qui se présente comme Lantos et qui a vécu sur terre il y a plusieurs siècles. Il me fut permis de recevoir ce livre d'une manière très remarquable.

À Noël 1936, l'esprit Lantos me montra, dans quelques visions, sa vie sur terre. Je vis ses années de jeunesse, quelques scènes à un âge ultérieur lorsqu'il devint artiste, comment il tua son ami et fut enfermé dans un cachot et ensuite, comment il mit fin à sa vie terrestre et entra dans le monde spirituel. Une fois que j'eus tout observé, je l'entendis dire:

'Je vous ai montré ma vie terrestre et mon entrée dans l'autre monde mais ce que je vais vous montrer à présent, ce sont des vérités dans l'esprit.'

Je vis de nouveau plusieurs scènes se dérouler devant moi, comment il naquit de nouveau sur terre, mais je vis également qu'il était mort avant sa naissance. Ensuite, je l'entendis dire:

'Il m'est permis de raconter tout ceci et de le consigner dans trois chapitres. Je m'en vais maintenant et je reviendrai vers vous dans quelque temps. Lantos.'

Ensuite, l'esprit se dissipa devant moi et la communication spirituelle fut coupée. Mais j'entendis encore mon guide Alcar dire:

'Attends maintenant avec patience et calme, Jozef, tu le sentiras sous peu car il influera sur toi.'

Des mois passèrent. Un matin, je commençai à sentir un contact étrange. Car je sentais venir en moi la première partie. À gauche du centre affectif, donc au plexus solaire, cette partie du livre se mit à se développer jusqu'à ce qu'elle fût entièrement en moi. Aucun mot en provenance de l'autre monde ne fut prononcé envers moi. Puis, après quelque temps, je sentis la deuxième partie venir en moi, je la ressentais à droite et autour du plexus solaire, et ensuite, de la même manière, je sentis la troisième partie qui se fit une petite

place dans ma vie émotionnelle au-dessus du plexus solaire. Je sentais donc les trois tomes en moi et, que je le veuille ou non, je ne pouvais pas m'en libérer, ce que j'essayai à plusieurs reprises. Je pensais: ' bon, on va bientôt commencer.' Mais rien ne se passa et l'été arriva. Il restait une semaine avant que je quitte la ville pour des vacances. Mais un samedi matin, je sentis que j'entrais subitement en transe et, encore conscient de ce que je faisais, je saisis une feuille de papier et ensuite, je me sentis m'enfoncer de plus en plus profondément et je ne perçus plus rien. On avait commencé. Pendant cette même semaine, je reçus la première partie, à savoir 'La vie physique'. Puis je quittai la ville.

Nous revînmes le samedi suivant et cela reprit le dimanche matin. Pendant cette semaine-là, la deuxième partie 'La vie spirituelle' fut consignée. La première partie fut écrite à la main, mais les deuxième et troisième parties furent directement tapées à la machine. Je profitai ensuite de quelques jours de repos, mais on me dit expressément de ne rien lire de ce que j'avais déjà reçu. Plus tard, alors que j'avais commencé à lire, je compris cette mesure de précaution, parce que toutes ces choses terribles m'auraient dérangé. Ensuite, je reçus la troisième partie 'La vie cosmique'. Tout ceci me fut transmis dans la courte période de six semaines. L'enregistrement de ce livre se faisait comme suit: Je préparais la machine à écrire et j'attendais tranquillement jusqu'à ce que l'esprit Lantos prenne possession de moi. Je n'avais pas à attendre longtemps, je me sentais vite m'enfoncer et j'avais le sentiment d'être hissé dans la vie spirituelle. Une fois que je suis en transe, je ne sais plus rien de ma vie et de ce qui arrive avec moi et autour de moi. Mes mains se mettent alors au travail, les sentiments de l'esprit sont exprimés et, l'une après l'autre, les feuilles de papier se remplissent. Si, dans l'autre monde, l'on trouve que l'on a suffisamment transmis, la communication est coupée et je reviens dans ma propre vie. On pourrait continuer ainsi jour après jour, mais je bénéficie d'une magnifique protection car mon guide Alcar veille à ce que l'on ne me fatigue pas trop. Une fois que les trois tomes furent enregistrés, je lus toute l'oeuvre de bout en bout. Comme je tremblais d'émotion en lisant cette biographie. Les scènes que l'esprit Lantos décrit, sont si tragiques, si profondément humaines et si terribles Cela vaut la peine que nous nous y approfondissions et que nous suivions le conseil de commencer une vie plus élevée.

Je me pose la question: aurais-je pu réaliser tout ceci pendant cette courte période? Moi, qui n'ai été qu'à l'école primaire, qui ne sais rien, absolument rien, de l'art et de la littérature et qui ne sais même plus que je vis lorsque l'esprit me contrôle. Non, je ne le peux pas, tout ceci et tous mes livres sont un grande merveille pour moi-même. Cela se fait hors de mes capacités et de ma vie, c'est une puissance invisible, pour moi visible, qui m'a donné tout ceci.

Je n'aurais même pas pu mettre seul cette préface par écrit, mon guide

Alcar devait aussi m'y aider. Pourrais-je alors écrire ce livre considérable, tous ces problèmes, ces situations terribles de la vie spirituelle, toutes ces lois et merveilles qui sont décrites dans ces trois tomes, sans l'aide d'Alcar? Notre sensibilité ne va pas si loin, ce n'est pas possible pour un être humain terrestre, car nous savons peu de choses de la vie spirituelle. C'est trop merveilleux et trop profond et pourtant, tout est si simple. Tout un chacun peut suivre cette vie car elle est puissante en sagesse spirituelle. C'est l'amour, que j'ai reçu de l'autre monde par l'intermédiaire de l'être humain qui a vécu sur terre il y a de nombreux siècles. Du plus profond de mon âme, je remercie Dieu pour tout et je suis heureux d'avoir reçu ceci. En vérité, c'est un message de l'autre monde! J'ai transmis ceci comme je l'ai reçu. Puisse ce livre apporter aussi à de nombreuses personnes la conviction d'une vie éternelle dans l'au-delà.

La Haye, avril 1938.

J. R.

*À ma Marianne*

## Introduction par l'esprit Lantos

Vous, être humain sur terre, vous entrerez une fois dans la vie de l'esprit, pour l'un ce sera tôt, pour l'autre ce sera tard. Je dis que tôt ou tard, de manière inattendue, que vous soyez prêt ou non, vous entrerez une fois dans cette vie. De ce côté, beaucoup reçoivent bonheur, lumière, amour et beauté des sphères spirituelles, et ils vivent alors dans l'harmonie et la joie céleste. Ce sont ceux qui se sont déjà approprié ces trésors spirituels sur terre parce qu'ils ont vécu comme Dieu le voulait. Ils ont accepté leurs souffrances et douleurs ainsi que tous les autres malheurs, ils ont courageusement porté la croix que Dieu avait posée sur leurs épaules. Ce sont des êtres qui ont courbé la tête sous la Direction Sacrée de Dieu. Ils étaient ouverts à cette Direction Sacrée et agissaient suivant une voix intérieure, et ils sont convaincus d'une vie éternelle. Le chemin qu'ils suivent, les mène vers le haut tout comme le chemin que nous avons suivi et que nous suivrons encore de ce côté. Ce sont les éveillés et les enfants d'un seul Dieu. Ils apportent bonheur, amour et soleil dans tout ce qu'ils rencontrent dans la vie sur terre. De ce côté, ils reçoivent le bonheur et beaucoup attendent ici avec impatience le moment où ils seront unis à eux. Ils les entoureront d'un pur amour. Ils reverront leurs parents, leurs frères et soeurs, leurs amis et connaissances. Dans la joie céleste, ils poursuivront leur chemin vers le perfectionnement. Toutes les douleurs et souffrances terrestres sont alors passées. Ces croyants, ces simples de coeur, ils sont tous des enfants dans l'esprit. Ils se connaissent eux-mêmes et ils se sont défaites des mauvais côtés de leur caractère. Ils ne connaissent ni haine ni passion, mais ce sont les forts d'esprit qui ont appris tout ceci dans la vie terrestre. Une fois, et ils le savent tous, ils entreront dans le pays dans l'autre monde, dans les sphères de lumière, et ils sont éveillés et conscients.

Mais comment entrèrent-ils ici, ceux qui se plaignent et s'écrient: 'Pourquoi et pour quelle raison?' Ceux qui sont trop faibles pour porter? Ceux qui se sont endormis intérieurement? Ceux qui se perçoivent comme quelqu'un d'important et se mettent sur un piédestal? Ceux qui haïssent et se consomment de passion? Ceux qui ne croient ni à Dieu ni à diable? Ces pauvres d'esprit, ces morts vivants, comment entrèrent-ils ici? De ce côté, ils vont se trouver confrontés à une vie pauvre et machinale et ils trouveront leur domicile dans les sphères obscures, là où les attendent haine, passion et violence. Ils rencontreront ceux qui ont trompé l'humanité dans la vie terrestre. Des centaines d'années pourront s'écouler avant qu'ils n'entrent dans les sphères de lumière. Des centaines d'années de souffrances, de douleurs et de profonde misère, comme vous ne les connaissez pas et ne les avez jamais éprou-

vées sur terre. Il leur est ici suggéré de commencer une nouvelle vie. Ils ne le voulaient pas sur terre et ils étaient trop faibles, ils ont vécu la vie terrestre d'une manière bestiale et ils ont tout bafoué et détruit, même Lui, Lui qui leur a donné la vie, leur Dieu, le Créateur du Ciel et de la Terre. Ici, ils se retrouvent confrontés à cette vie puissante, la vie de l'esprit, qu'ils ne connaissaient pas et en laquelle ils ne croyaient pas. De ce côté, leurs richesses et leur bonheur terrestres signifieront douleurs, ils vivront ici dans l'obscurité et le froid. Aucune érudition, rien de toutes leurs connaissances n'a une signification de ce côté. Leurs piédestaux s'écroulent, leur puissance est anéantie, ils vivent encore, mais dans une profonde souffrance pratiquement inhumaine. Et comment entreront-ils dans la vie éternelle, ceux qui mirent fin à leurs jours? Comment sera leur vie, s'ils quittent la vie terrestre de cette manière? Oh, être humain sur terre, ces pauvres hommes souffrent atrocement. Ils entrent ici, dans un espace vide, rivés à leur enveloppe corporelle. Ils sont seuls et abandonnés, il n'y a rien autour d'eux, ni homme ni bête, et il règne une obscurité profonde et froide. Ce sont les êtres les plus malheureux qui arrivent ici. Leurs souffrances et douleurs vous sont inconnues. Aucune souffrance, aucune douleur physique, aucune maladie ou autre supplice terrestre que vous connaissez, ne sont comparables aux souffrances de ceux qui ont mis fin à leur existence terrestre. Ils ressentiront la misère de leur vie échouée et expérimenteront tout ce qui arrive avec le corps spirituel. Ils mirent fin à leur vie, mais on ne peut détruire la vie, car la vie est Dieu. Dans cette vie, ils se trouvent confrontés à la vie de l'esprit, incompréhensible et mystérieuse, et ils souffriront jusqu'à ce qu'ils aient réparé le mal qu'ils ont fait.

À présent, je vais vous raconter mon affreuse fin sur terre et la vie dans l'autre monde, comment j'y ai pénétré.

Moi, nommé Lantos, je fus de ceux qui mirent fin à leur vie terrestre. Je tuai un être humain, puis je me tuai, mais il m'apparut que ceci n'était pas possible. J'entrai dans une autre vie, à savoir la vie de l'esprit. Ce que je vais raconter maintenant, c'est la vérité sacrée; c'est la loi de cause à effet. Je devais assumer et réparer le mal que j'avais fait. Je vais vous raconter le cycle de l'âme, laquelle, au cours de tous les siècles, poursuit son chemin vers la source de toute vie pour atteindre les sphères divines. Je vais vous faire comprendre des vérités incroyables et atroces avec l'aide de ceux qui se nomment les éveillés, les orientés vers le monde cosmique, ceux qui ont accompli leur cycle sur terre.

Dans les livres précédents que nous avons transmis à ce médium, vous avez pu lire que l'être humain possède deux corps dont l'un, le corps spirituel, est le corps éternel qui se perpétue. Vous avez également pu lire au sujet des sphères, des sphères obscures aux sphères les plus élevées de lumière et d'harmonisation spirituelle, de la mentalité cosmique en degrés et des états univer-

sels. En comparaison, vous avez pu évaluer l'harmonisation de votre propre vie, du moins si vous avez évolué jusqu'à ce point et si vous avez la sensibilité pour cela. Vous avez pu comparer votre vie terrestre à celle de ceux qui ont trouvé la lumière au sortir de l'obscurité. Je veux essayer de vous donner une idée claire du sens de la vie sur terre et de répondre à vos questions 'pourquoi et pour quelle raison'. Vos implorations, que nous recevons, suivent un seul chemin, à savoir le chemin de l'être harmonisé plus élevé. Nous essaierons de répondre à votre question, à savoir pourquoi Dieu approuve tout cela.

Pourquoi certains doivent-ils perdre leurs père et mère trop tôt? Pourquoi règnent l'homicide et la violence? Pourquoi l'un a-t-il tout alors que l'autre doit mourir de faim? Pourquoi beaucoup sont-ils accablés de tourments que d'autres leur infligent? Pourquoi devons-nous vivre et devons-nous souffrir sur terre? Pourquoi toute cette souffrance alors qu'il y a un Créateur, un Dieu d'Amour, Qui aime tous Ses enfants? Pourquoi Dieu n'y met-il pas fin et ne dit-il pas: 'Cela suffit'. Pourquoi les dominateurs peuvent-ils continuer de détruire leurs semblables et de les abattre par milliers?

Ceux qui sont les plus avancés en sensibilité cherchent à harmoniser leur moi intérieur, leur vie, qu'ils ne connaissent ni ne comprennent. D'où venons-nous ? Depuis combien de temps sommes-nous déjà en route vers la perfection? Atteindrons-nous jamais les sphères divines? Tout se résoudra-t-il un jour pour nous et recevrons-nous alors les réponses à nos questions? Y a-t-il un progrès? Existe-t-il d'autres planètes où vivent des êtres humains, ou sommes-nous les seuls êtres dans cet univers puissant? L'homme a-t-il une volonté propre ou est-il conduit et gouverné en tout? Le hasard existe-t-il? Pourquoi est-ce que tout va bien pour l'un et rien ne va pour l'autre? Pourquoi tant de richesse alors que des millions de gens meurent de faim? Pourquoi donc toutes ces questions, encore et encore?

Être humain de la terre, moi aussi et les millions d'êtres qui vivent de ce côté, nous posâmes toutes ces questions lorsque nous vivions encore sur terre. Je me demandais, tout comme vous, pourquoi et pour quelle raison Dieu peut approuver tout ceci, s'Il est un Père d'Amour? Pourquoi donne-t-Il tant de pouvoir à l'un et laisse-t-Il l'autre mourir de faim? Je me posais toutes sortes de questions mais je ne reçus pas de réponse sur terre. Mais ces questions ne reçurent des réponses que de ce côté-ci. J'appris ici à connaître et à comprendre le sens de l'existence sur terre De ce côté, je devins convaincu de l'existence d'un Dieu d'Amour et ce fut grâce à ceux qui sont décédés avant moi et qui vivent à présent dans les sphères plus élevées. J'appris ici à connaître le sens de toute cette souffrance sur terre, je sus pourquoi l'un connaît le bonheur terrestre et l'autre doit mourir de faim. Suivez-moi sur mon chemin et recevez mon témoignage, aussi incompréhensible que ceci puisse être pour vous. C'est la vérité sacrée.'

Lantos



## Partie 1: La vie physique



## Ma jeunesse sur terre

Ma jeunesse sur terre aurait pu être un paradis. Enfant unique et l'héritier de parents qui m'aimaient profondément, j'étais entouré de bons soins. Lorsque j'aurais atteint la majorité, je devais prendre en main l'administration des terres, des bois et autres richesses. Leurs richesses terrestres représentaient une grande et puissante fortune. Ils étaient persuadés que moi, Lantos Dumonché, je les représenterais avec dignité jusque dans les hautes sphères de la société, comme il convient à un dominateur. Car telle était la volonté de Dieu ! Depuis des siècles, notre famille avait occupé cette place; elle était née sur terre pour dominer et diriger. J'entends encore mes père et mère prononcer ces mots, alors que cela fait presque neuf cents ans. Leur Dieu voulait que moi, Lantos, je fasse comme avaient fait toutes ces générations précédentes. Je dominerais et préserverais mon illustre famille de l'extinction. Beaucoup de regards étaient posés sur moi, même celui de Dieu. Mes parents vivaient pour moi et pouvoir voir ceci se réaliser, serait pour eux le plus grand bonheur imaginable que Dieu puisse donner à l'être humain sur terre. Ils lui étaient très reconnaissants pour tout. Une nouvelle génération signifiait pour eux que Dieu les aimait et les privilégiait. Ils envoyèrent beaucoup de prières vers Dieu et à cette fin, ils étaient liés d'amitié avec de nombreux hommes d'église. J'étais leur enfant unique et leur héritier, donc cela arriverait et devait arriver ainsi, cependant le destin, ou une autre puissance, en décida autrement, de sorte que ma jeunesse ne fut pas un paradis pour moi.

J'avais atteint l'âge de douze ans, mais je n'avais pas conscience de toute cette richesse. Je me sentais au contraire comme d'autres enfants qui ne connaissaient ni ne possédaient une telle richesse.

Il restait quelques années avant que devienne réalité ce qui représentait le plus grand bonheur pour mes parents. C'était pour cela qu'ils vivaient, uniquement pour cela. Comme tous les secours étaient à leur portée sur terre, aucune maladie ou autre souffrance ne pourrait assombrir leur bonheur terrestre. Leur bonheur était indestructible, de cela aussi ils étaient convaincus. Leur foi était grande, ils aimaient Dieu et ils agissaient selon Sa volonté. Ils considéraient tout comme une tâche que Dieu leur avait assignée. Ce qui fut également confirmé par les hommes d'église de cette époque. Un fils leur avait été donné et un fils signifiait pour eux la continuation de leur lignée.

Il était écrit, dans un vieux minutier établi plusieurs siècles auparavant, que celui qui portait le nom de Lantos Dumonché était né pour dominer. Lorsque le successeur avait atteint la majorité, le dirigeant alors en fonction se retirait peu à peu et le premier prenait en charge la direction. L'ancien

dirigeant menait alors une vie tranquille mais bien mesurée pour pouvoir profiter de ses richesses terrestres.

Dès que j'eus atteint l'âge de douze ans, mon épouse me fut présentée. De temps à autre, nous avions contact l'un avec l'autre. Mais nous étions tous les deux inconscients de cette décision. Nous jouions, nous nous amusions et nous devions, de cette manière-là, apprendre à nous connaître l'un l'autre et vraisemblablement nous aimer. En tout cas, pour elle et pour mes parents, il était certain que nous allions nous marier. Lorsque nous aurions quinze ans, ces plans nous seraient communiqués et nous devrions les accepter. Il était hors de question que nous ayons une volonté propre, que nous ne les acceptions pas.

Je ne comprenais pas la mission qui était imposée à mes parents. Lorsque ma mère m'en parlait, ses mots glissaient sur moi. On ne me laissait jamais seul, j'étais toujours entouré de quelques personnes, hommes ou femmes, qui prenaient soin de moi. Je jouais de préférence dans la nature, car la nature m'attirait, j'y vivais et je m'y sentais heureux. Lors des nombreuses fêtes que donnaient mes parents, j'étais présenté à chaque invité. Chacun devait faire ma connaissance, mais cela aussi me laissait indifférent. Je ne me rendais pas compte de la raison de tout cette agitation, de ces fêtes et réceptions. On gaspilla beaucoup d'or terrestre, mais on ne donna rien aux pauvres. Lorsque c'était mon anniversaire, des centaines d'enfants venaient en mon honneur. Ma future épouse était, elle aussi, parmi les invités et elle était l'élue parmi eux tous. Mais, celle que j'aimais, on ne la laissait pas entrer. C'était Marianne, ma petite amie, la fille de notre jardinier, que je rencontrais dans le bois de temps en temps. Je l'aimais beaucoup, mais ma mère trouvait cela absurde et elle l'interdit.

Lors de l'un de ces après-midi, je sentis monter en moi une aversion pour tous ces enfants riches. Elle était si intense qu'elle me prit au dépourvu et qu'elle se lisait sur mon visage. On mit fin à la fête plus tôt qu'habituellement, on renvoya les enfants chez eux et on me mit au lit. On pensait que j'étais malade. Les hommes les plus lettrés de cette époque furent alertés. Ils m'examinèrent, mais ne trouvèrent rien. Épuisement, diagnostiquèrent-ils et je devais donc garder le lit pendant quelques jours.

J'avais clairement conscience que je n'étais ni fatigué, ni malade. Je trouvais cet incident très étrange, mais je n'en parlai à personne parce que d'instinct, je n'avais confiance en personne et j'étais d'un caractère très taciturne. J'assumai tout ceci moi-même et j'y réfléchis beaucoup. Je ressentais de l'aversion pour tous ces enfants, mais encore plus pour ma mère, qui rejetait ma petite amie. Je savais également que les parents de Marianne et mes parents ignoraient pas que nous nous rencontrions, elle et moi, dans le bois. Ils le lui auraient interdit et on nous aurait brusquement séparés. Comme je le savais,

je taisais mes sentiments intérieurs et c'est ainsi que déjà, en tant qu'enfant, j'éprouvai une répugnance pour cette vie, pour la richesse et les fêtes de mes parents. Plus on me choyait, plus taciturne je devenais et plus augmentait mon aversion pour leurs fêtes et leurs anniversaires. Je ne possédais pas une intelligence extraordinaire et d'ailleurs, je n'étais pas non plus un enfant exceptionnel. Mes forces étaient moyennes. C'est pourquoi il s'avéra bientôt que je n'étais pas comme les autres de notre famille, ceux qui avaient porté le nom de Lantos.

Il était impossible de m'apprendre quelque chose, je l'oubliais de nouveau à chaque fois. Mais dès qu'il s'agissait d'art ou d'histoire, on n'avait besoin de me le dire qu'une seule fois; je n'oubliais rien. C'était ce qui m'intéressait le plus, surtout l'art. Tout le reste que je devais apprendre, on devait me le répéter de nombreuses fois jusqu'à ce que l'on comprenne enfin que j'étais un 'bon à rien' et alors, on changeait de précepteurs. Mais à leur tour, ces derniers avaient tôt fait de comprendre que j'étais ou arriéré ou malade et inapte à apprendre, ce qui cependant était nécessaire pour mon éducation. J'étais pour eux un cas désespéré et les précepteurs se succédaient. Moi seul restait et ne changeait pas.

Ma salle de jeux était semblable à un musée, à un lieu de collection pour objets d'art. Ce n'était pas l'avis de ma mère, car d'où venait en moi ces sentiments de pacotille? Ces sentiments n'avaient pas leur place dans notre famille. On liquidait tous les objets, mais d'autres venaient les remplacer et ma salle de jeux restait un musée. Il ne m'était plus possible d'exposer ouvertement mes objets, mais lorsque j'étais seul - et cela n'arrivait malheureusement pas souvent - je sortais mes figurines et statuettes et je décidais de la valeur que possédait chacune d'elles. Ma sensibilité pour l'art était fortement développée, ce qui irritait mes parents. On consulta les lettrés à ce sujet pour savoir comment je pourrais oublier ceci, car c'était absurde. Mais cela s'avéra impossible, quoiqu'ils essayassent à diverses reprises en parlant d'autres choses avec moi. Je demeurai sensible à l'art, l'art était ma passion et je m'y abandonnais entièrement. C'était le seul fossé, le seul chagrin que je causai à mes parents dans ma jeunesse. Dans beaucoup d'autres domaines, j'étais un enfant gentil et sage mais trop doux selon eux. On pressentait que de cette manière-là, je ne serais pas un dominateur comme on voulait que je devinsse.

Lorsqu'il s'agissait de l'art, je pouvais poser cent questions et elles étaient toutes - comme disaient les lettrés et comme j'entendais en écoutant aux portes - très profondes et elles témoignaient de connaissances humaines, ce dont ils étaient très surpris. On m'examina à plusieurs reprises, on me prescrivit différents exercices organiques, mais je continuai d'aimer l'art. Mon sens artistique se développait même chaque jour de plus en plus, mais je le dissimulai et, tout jeune que j'étais, je sentais que cette sensibilité n'avait rien à

faire avec mon corps. Je ne pouvais pas comprendre leurs analyses et je suis absolument certain que les lettrés ne me comprenaient pas non plus, tout aussi peu que mes parents, de sorte que, à cet égard, je restai pour eux une énigme. On l'acceptait car on pensait que j'étais faible et à la longue, on l'imputa à du surmenage. La vie chargée que je menais, était trop fatigante pour moi; cette sensibilité, disaient les lettrés, passerait au second plan, lentement mais sûrement. Il fallait être un peu indulgent envers moi, ce que furent mes parents parce que, apparemment, il n'y avait rien d'autre à faire.

C'est pourquoi on me laissa faire et je passai tout mon temps dans la nature. Je jouissais désormais d'une plus grande liberté dans mes faits et gestes et c'était justement ce à quoi j'aspirais. Je devais être libre pendant quelques mois, je n'avais pas besoin d'apprendre, car ma nourrice devait en partie m'enseigner. Pour eux tous, j'étais maintenant un faible enfant et on comprendra que ceci angoissait mes parents. Dans leur esprit désuet, était entré quelque chose qui ébranlait leur confiance et leur croyance dans ce bonheur terrestre. Leur famille avait toujours été gratifiée d'une santé vigoureuse. La vie terrestre était donc pour eux paradisiaque. Mais moi, leur seul héritier, j'étais faible, cela ne faisait aucun doute. Pourtant, j'étais un enfant normal. Mais d'où venait cette sensibilité à l'art? Je les entendais dire ces mots.

Je ne pensais pas à la raison pour laquelle je dissimulais mon caractère véritable. Je n'avais pas la moindre conscience de faire quelque chose de mal, mais j'ai déjà dit que j'avais une aversion pour les fêtes et pour tous ces enfants riches. Ma mère venait me voir tous les jours dans le bois. Elle me posait des questions pour savoir comment je me sentais et je lui répondais à mon gré. Si je me sentais heureux, je la rassurais, mais parfois, c'était comme si une autre force m'obligeait à la rendre inquiète, et alors j'empoisonnais sa vie. Elle en concluait que je n'étais pas encore comme elle souhaitait que je fusse. Je n'avais aucune idée de qui et quoi m'y poussait, mais je le sentais clairement monter en moi. C'était plus rapide que mes pensées, c'était déjà dit avant que je m'en rende compte. Je me mettais alors à y réfléchir et souvent, je trouvais très dommage que je lui eusse répondu de cette manière-là. Mais cela me submergeait d'une manière très subite et impérieuse. Cependant, je n'y réfléchissais pas longtemps; j'étais trop jeune pour cela, mais je comprenais bien que cela signifiait pour moi la liberté. En même temps que ces sentiments, en venaient d'autres que je n'avais jamais éprouvés auparavant. J'étais continuellement occupé à faire des figurines en argile. Je recherchais dans le bois la terre dont j'avais besoin, et je la pétrissais jusqu'à ce qu'elle fût compacte. Ma nourrice en fut étonnée et elle me l'interdit car je me salissais beaucoup trop. Néanmoins je ne pouvais pas m'en empêcher; elle devait sans cesse me l'interdire, mais je restai incorrigible. Cette sensibilité grandissait après chacune des statuettes que mes mains créaient, elles prenaient forme et elles

prenaient vie. Cela allait tout seul; je n'avais pas besoin de penser à ce que je faisais. Je lui demandai de ne pas en parler, parce que mes parents me l'interdiraient, et grâce à son amour pour moi, ce dont je lui fus très reconnaissant plus tard, et je le suis encore, je pouvais faire entièrement ce que je voulais. Je l'aimais beaucoup; elle était bonne pour moi et nous nous comprenions pleinement. Rien d'autre ne m'intéressait, cela occupait mes pensées jour et nuit. Mes créations ne restaient pas longtemps en vie, car elles s'effritaient, mais j'étais satisfait du fait qu'elles avaient vécu. Cependant, cela ne me laissait pas en paix et je cherchais un moyen de les préserver de la décomposition. Et je trouvai ce moyen. Je mélangeai la terre avec une autre que je pris au-dessous de l'eau, au bord de l'étang, et que je pétris comme une pâte jusqu'à ce qu'elle fût sèche. J'obtins ainsi une substance solide, prête à être modelée. J'enfouissais sous terre les statuettes que je faisais et j'en possédais déjà différentes sortes. J'eus soudain l'idée de faire un Dieu. Pour moi, c'était un grand corps solide et fort. Mais je ne sentais encore rien de Sa puissance. Tout le monde parlait de Lui, Dieu était sur toutes les lèvres. On entendait parler de Lui tous les jours! Je me mis au travail avec dévotion et je fis un portrait de Lui en pied. Une fois que j'eus fini, je montrai ma dernière création à ma nourrice et je lui demandai:

‘Cette statue représente qui, selon vous?’

‘Un grand seigneur,’ dit-elle.

Je répétai sa réponse ‘Un grand seigneur?’ et je souris, parce qu'elle ne le savait pas.

Elle comprit mon sourire et demanda: ‘Qui est-ce donc, Lantos?’

‘Dieu,’ dis-je. C'est Dieu, mon Dieu. Est-ce que le vôtre est un autre?’

Elle était manifestement effrayée et son regard restait fixé sur moi.

‘Dieu, dites-vous?’

‘Oui,’ répondis-je, ‘qui d'autre pourrait-ce être? Dieu est-il autre que cette figure; n'est-il peut-être pas assez reconnaissable? Ne Le reconnaissez-vous pas?’ Je lui posai beaucoup de questions d'affilée, elle continuait de me regarder et ne disait rien.

‘Cela vous surprend?’ lui demandai-je.

C'était une déception pour moi et elle le sentit, car elle dit: ‘Mais mon enfant, comment êtes-vous arrivé à faire une telle chose? Comment cela vous est-il venu à l'esprit!’ Elle marmonna alors quelque chose comme: ‘Et on dit qu'il n'est pas normal, qu'il est faible ou malade!’

Je comprenais ce qu'elle disait, mais je n'y réagis pas et j'attendis une autre réponse, mais elle ne dit plus rien. Alors, je lui demandai: ‘Vous n'allez pas non plus en parler?’ Elle me fit un signe de tête et, plongée dans ses pensées, elle continua de fixer le vide. J'entourai ses épaules de mon bras et je l'embrasai sur les deux joues, un signe de connivence et de compréhension. Je vis

des larmes sur ses joues et alors je lui demandai : ‘Vous pleurez, vous ai-je fait mal? N’aurais-je pas du faire cette statue?’

Mon Lantos, mon cher enfant, comment êtes-vous arrivé à faire cela?’

J’accueillis ceci comme un signe d’admiration et je me sentis flatté. Comme j’étais fier de ma statue. Les grandes personnes avaient chacune leur Dieu et maintenant, je possédais le mien. ‘Vous savez,’ dis-je en réponse à ses derniers mots, ‘que je vous aime plus que mes parents?’ Elle me considéra, intérieurement émue. Elle prit mes deux mains dans la sienne et me regarda dans les yeux pendant quelque temps. ‘Marianne aussi,’ continuai-je, ‘je l’aime énormément, les autres, je ne les aime pas.’ Si j’avais été un peu plus âgé, j’aurais su ce qui se passait dans sa vieille tête; mais à ce moment-là, tout cela glissait sur moi et je pensai à autre chose. ‘Maintenant, je vais faire Marianne,’ lui dis-je, je m’arrachai à son étreinte et je me mis au travail. Lorsque j’étais ainsi occupé, je savais d’avance ce que je devais faire; ces idées me venaient d’elles-mêmes. Si mes idées ralentissaient, je savais que je n’arriverais pas à réaliser quelque chose. C’était exactement la même chose lorsque je parlais avec ma mère et qu’elle voulait savoir quelque chose concernant ma santé. La statue de Marianne fut vite finie et je la lui montrai aussi. Je vis qu’elle tremblait, mais je ne compris pas pourquoi et j’attendais seulement son approbation car j’y attachais de l’importance.

‘Lantos’, dit-elle en me regardant pleine d’étonnement, ‘c’est Marianne’. ‘C’est elle tout craché,’ laissa-t-elle échapper sans le vouloir, mais je saisis ces mots et je fus très heureux. Je poursuivai : ‘Alors, mon Dieu est vrai aussi?’

Elle savait que personne ne m’avait appris cet art, que mes parents me l’interdiraient, que cela ne convenait pas à mon rang et pourtant, elle dit : ‘Qui vous a appris cela?’

‘Personne,’ dis-je, ‘je le peux!’ Je n’aurais pu lui donner une réponse plus claire, mais je sentais que ce n’était pas moi qui avais parlé. Cela arrivait en dehors de moi, mais je ne pouvais pas l’expliquer et je trouvais cela très normal.

Je donnai une place à Marianne auprès de toutes les autres statues que je possédais déjà. Elle aussi, je l’enfouis sous terre; personne ne devait le savoir. Je voulais lui faire un grand plaisir dès qu’elle viendrait me voir dans le bois. Ce jour-là fut une journée radieuse pour moi. Quelques jours passèrent et les lettrés, qui m’examinèrent, trouvaient que je progressais. Mes parents étaient très heureux, mais je compris que cette période serait bientôt révolue et ceci me faisait peur. Dans ces heures d’angoisse, je parlais de ma souffrance avec mon Dieu. Je sortais la statue, je la plaçais sur une hauteur et je lui parlais. Ceci ne m’était possible que lorsque j’étais seul. Je n’osais confier ce secret à personne, même pas à celle qui prenait soin de moi.

Je demandais à mon Dieu si j’étais malade et je lui posais encore beaucoup



d'autres questions enfantines. J'étais alors moi-même et je devais bien réfléchir et faire des efforts pour être clair. Mais ce petit jeu ne me satisfaisait pas non plus. Des heures durant, je restais allongé sur le dos à scruter le ciel et j'y voyais différentes figures. J'essayai d'en représenter certaines, mais je n'y réussis pas. Je fis des nuages et un soleil, je le fis briller et le fixai à un arbre. Je sentis entrer en moi la chaleur venant du soleil que j'avais fait et j'en parlai à ma nourrice. Elle se mit à rire, mais cela me fit du bien car j'étais sensible à la gentillesse.

Un après-midi, Marianne vint me voir. Elle avait fuit la maison paternelle et elle était secrètement venue me trouver. Je lui demandai de chanter quelque chose pour moi car elle possédait une belle voix que j'aimais sans le savoir vraiment. Je dis: 'Chante donc quelque chose, j'ai une surprise pour toi. Si tu ne le fais pas, tu ne l'auras pas.'

'Qu'est-ce que tu as?' me demanda-t-elle avec une grande curiosité.

'Chante d'abord,' dis-je. Marianne chanta; c'était une chanson que tout le monde connaissait dans la région. Je l'admirais et l'enviais à la fois pour ce magnifique talent, comme on peut envier quand on est enfant. Elle chantait comme si sa vie en dépendait. Lorsqu'elle eut fini de chanter, elle dit: 'Et maintenant, la surprise!'

'Viens,' dis-je, 'viens avec moi.' Je sortis sa statuette de sous le sable et la mousse. Je l'avais enveloppée dans des feuilles, de crainte qu'elle ne se brisât. 'Va t'installer là et regarde qui c'est.'

Marianne se reconnut, surtout à ses boucles blondes. Je les avais faites en entremêlant des petites branches tortueuses et des feuilles que j'avais recouvertes de glaise et cela tenait, quoique ce fût imparfait. Elle était très contente et heureuse.

'Qui t'a appris cela?' demanda-t-elle.

Je dis: 'Personne. Tu peux garder la statue, mais elle doit rester ici avec toutes les autres statuettes.' Nous l'appelâmes notre maison d'art et elle fut d'accord avec ce nom. Mais comment avais-je acquis ce sens artistique, ces connaissances; je ne l'avais pas appris, n'est-ce pas? Je raconte tout ceci en détail, car je veux bien vous faire comprendre la pureté de mes sentiments enfantins pour mes passe-temps, donc mon art. J'y reviendrai plus tard, quand le temps en sera venu. Nous jouâmes ensemble et nous nous amusâmes, de sorte que la journée passa vite et que je me mis déjà à attendre le prochain jour avec impatience. Cette nuit-là, il plut énormément. Le jour suivant, lorsque je revins à mon endroit préféré dans le bois, je vis immédiatement que mon soleil était anéanti par la pluie. Il s'était brisé et il n'était plus qu'une tache jaune avec des petits ruisseaux. Il y avait une boue jaunâtre sur le sol et le long du tronc d'arbre. Avant, c'était mon soleil auquel je me chauffais. Cette nuit-là, mon bonheur fut détruit. Je sortis mon Dieu et Lui aussi, il était amolli et

il se désagrégait. Mon Dieu était mort et je le dis à ma nourrice, cependant elle ne réagit pas, mais elle suivait tous mes gestes d'un regard pénétrant. Je le sentais, mais je lui demandai: 'Et si je faisais votre statue ?' Elle réfléchit longuement et finalement elle dit: 'Si vous le pouvez.' Elle n'eut pas besoin de me le dire deux fois et je partis comme une flèche pour aller chercher le matériel nécessaire. Je revins auprès d'elle et je pétris la terre jusqu'à ce que j'obtinsse une masse solide.

Elle m'observa pendant quelque temps, puis elle me demanda: « Qu'est-ce que vous faites maintenant? »

'J'abats,' dis-je.

'Vous abattez?'

'Oui,' répondis-je, 'sinon, ça se désagrège.' De nouveau, je sentais que je n'étais pas moi-même, ces pensées allaient plus vite que moi. Cependant je poursuivis et je me mis bientôt à la modeler. Je n'avais aucunement besoin de la regarder; la statue prenait rapidement forme. J'appuyais ici, je pinçais là, tout provenait de mon intérieur, je le sentais très clairement. Seules mes mains pétrissaient et modelaient la matière. Après avoir travaillé un certain temps, je lui demandai: 'Puis-je maintenant me retirer, sinon je ne pourrai pas la terminer.' Cela aussi l'étonnait, mais je m'en allai. Je revins peu de temps après, sa statue était finie et je la lui montrai.

Au même moment, elle s'écria: 'Lantos, Lantos, comment tout ceci vous est-il venu à l'esprit, je dois en parler avec vos parents.'

Dès qu'elle eut prononcé ces mots, un sentiment de malaise s'empara de moi. Je sentis une oppression dans la poitrine, de sorte que je ne pouvais presque plus respirer. Je pensais que j'allais m'affaïsser mais cela disparut après un instant et je me sentis de nouveau normal. Tout ceci s'était passé en un court instant. Je la regardai et, tout jeune et enfantin que j'étais, je maudis le moment où j'avais fait cette statue. Un danger menaçait et je sentais d'où il venait, mais je ne pouvais trouver d'explication.

'Êtes-vous souffrant?' me demanda-t-elle d'une voix douce et tendre.

'Non,' répondis-je brièvement et durement, 'je me sens bien.' Pour la première fois, j'avais parlé comme un Dumonché et elle s'en effara. Mais notre belle relation était détruite car je ne lui faisais plus confiance, pour quoi que ce soit. Émotionnellement je me repliai sur moi-même vis-à-vis d'elle; on ne pouvait plus m'atteindre sur quelque sujet que ce soit. Je ne comprenais pas pourquoi, je ne comprenais rien de tout ceci, mais je sentais ce que je voulais car c'était profondément ancré en moi.

Elle en avait parlé avec mes parents et, d'après ce qui fut dit, je compris qu'elle en avait tu le 'pourquoi'. Elle avait seulement raconté que je l'avais remise à sa place durement et froidement. Comment mes parents réagirent-ils à cela? Ils trouvèrent que j'étais comme je devais être. Ils y voyaient le

vrai caractère de leur famille et ils étaient ravis L'incident était ainsi passé et oublié, mais j'avais changé. À partir de ce moment-là, j'ignorai toutes ses bonnes intentions. Je continuai de redouter quelque chose, mais quoi?

Je me languissais de Marianne; elle était la seule en qui j'avais encore confiance et envers qui je pouvais exprimer mes sentiments intérieurs. Mon amour pour elle grandissait.

Je détruisis la statue de ma nourrice, elle n'eut pas de place auprès des autres. Lorsqu'elle me posait des questions, j'éludais les réponses. Il y eut quand même un rapprochement car elle continuait de me donner de l'amour. Après quelques jours, je cédai et les larmes coulèrent alors sur ses joues, et elle me serra passionnément contre sa poitrine. 'Mon enfant,' dit-elle, 'comme vous pouvez boudier! Je compris alors qu'elle ne percevait pas mes véritables sentiments et qu'elle ne ressentait pas ma peur. Je me battais, comme si ma vie en dépendait, pour quelque chose qu'elle ne ressentait pas, alors qu'elle était beaucoup plus âgée que moi. Je veillais à 'quelque chose' qui vivait en moi et autour de moi mais que je ne comprenais pas moi-même. D'autres enfants dissimuleront aussi, au même âge que moi, leur monde intérieur si on ne les comprend pas. On ne confiera ses sentiments à aucun des êtres qui ne possèdent pas les mêmes sentiments et n'y réagissent pas. La vie intérieure se ferme impitoyablement. La sensibilité de l'enfant se met à somnoler ou bien elle continue de peiner sans pouvoir s'arrêter. Il faut absolument qu'elle parvienne à ce à quoi elle aspire; elle devient plus subtile et plus consciente jusqu'à ce qu'elle s'épanouisse et que les vraies facultés se manifestent. L'être humain construit son avenir sur cette base. Dans les années qui vont suivre, l'esprit va se développer, surtout lorsque la puberté masculine ou féminine approche. On est alors conscient ou bien l'on est endormi, mais ceux qui se trouvent dans cet état de sommeil, ce sont ceux qui n'expérimentent pas, ne ressentent pas, n'acceptent pas, ne possèdent pas tout ce que je raconte ici.

Il y avait en moi une force motrice et l'on pensait à de la faiblesse, c'était donc physique, mais tout ce problème ne se passait qu'à l'intérieur de moi-même. Cette force se fermait inéluctablement à ceux qui ne me comprenaient pas. Mais lorsqu'une personne plus âgée m'entourait de son amour, cette force s'ouvrait d'elle-même et je cédais à cet amour qui me rendait heureux. C'est ainsi que je fus touché par celle qui prenait soin de moi et qui était ma préceptrice. Je savais avec une certitude absolue que, si elle avait dit la véritable raison à mes parents, je n'aurais plus accepté, en aucun cas, quelque chose de sa part. Cela facilitait mon rapprochement d'elle et le retour de mes sentiments antérieurs pour elle. Je dis que je ne boudais pas, mais que cependant, elle ne devait pas parler. 'Vous n'allez pas manquer à votre parole, n'est-ce pas?' poursuivai-je.

'Ma parole, dites-vous?'

‘Votre parole,’ répétai-je et je continuai de la regarder.

De nouvelles pensées surgissaient dans mon esprit et je lui demandai: ‘Voulez-vous que je fasse une nouvelle et autre statue pour vous?’

‘Faites comme vous voulez, mon enfant,’ dit-elle et sur ce, je partis en courant et disparus. Je m’étais éloigné d’elle de dix pas lorsque je sentis diminuer mon désir de modeler et je m’assis pour réfléchir. Je ne savais pas combien de temps j’étais resté assis, le temps s’envolait, mes pensées se succédaient, cela me fatiguait de penser et je m’endormis. Je me réveillai seulement lorsque je m’entendis appeler par mon nom. Marianne se tenait devant moi. Je me souvins aussitôt de la promesse et je ne la saluai pas. Marianne ne savait pas ce qui se passait en moi, mais elle me regarda d’un air fâché, se détourna et s’en alla.

‘Reste,’ lui criai-je, ‘reste!’

Cependant elle ne resta pas et eut vite disparu. Je m’en allai de nouveau mais je ne pus pas trouver les idées souhaitées et je revins. De loin, je vis ma nourrice sourire et je compris son sourire. On ne parla plus de cette statue, mais je lui dis: ‘Vous savez que je vais bientôt partir d’ici?’

‘Vous allez partir bientôt, Lantos? Qu’est-ce qui vous fait dire cela?’

‘J’ai écouté aux portes, j’ai entendu ma mère le dire. Je vais mieux, vous ne le savez donc pas?’

‘Non,’ dit-elle, ‘je n’en sais rien.’

Mais le jour suivant, ma mère vint le lui dire. Elle demanda avec intérêt comment j’allais et elle s’enquit également de ses sentiments. Mon regard allait de ma mère à celle qui m’aimait et je me préparais à entendre mon arrêt de mort. Je savais déjà ce qu’elle allait dire, elle dit: ‘Le bois lui fait du bien, il va beaucoup mieux.’

On décida que je partirais ailleurs, quelques mois plus tard, pour y recevoir mon éducation physique. De nouveaux précepteurs allaient me transmettre leurs forces, mais c’en était fini de ma vie en liberté et une vie nouvelle allait commencer. Le jour suivant, j’annonçai la grande nouvelle à Marianne, elle réagit de manière très embarrassée. Nous flânâmes ensemble dans les alentours, main dans la main, comme deux amoureux. Tout d’un coup, elle me dit: ‘Je vais tresser des couronnes et ensuite, on va se marier.’

J’acceptai aussitôt son idée et nous cueillîmes ensemble des fleurs pour que l’heureuse fête soit réussie. Mon chien bien-aimé était avec nous et ce gentil animal devait être notre enfant une fois que nous serions unis par les liens du mariage. Les couronnes furent rapidement prêtes et nous revînmes auprès de ma nourrice qui restait toujours à proximité immédiate et ne nous perdait pas de vue un seul instant. Nous marchâmes vers elle main dans la main. Je pris la parole et je dis: ‘Il faut que vous nous mariiez.’

‘Que dites-vous?’

‘Que vous nous mariiez,’ répétais-je, ‘nous l’avons décidé, car je pars bientôt.’

Nous ressentions une gravité solennelle pour cet évènement. Après nous avoir considéré et avoir compris, devant nos visages sérieux, qu’elle devait le faire, elle nous maria en prononçant quelques mots. Nous étions mari et femme, et Marianne fit valoir immédiatement ses droits. Je devais lui obéir, être gentil envers elle et la privilégier en tout point. Mais nous avions vite oublié notre union et nous cherchâmes d’autres jeux pour tuer le temps. Pendant de longues heures, nous restions allongés sur le dos, main dans la main et le regard fixé vers le ciel, mais aucun de nous deux ne rompait le silence. C’était comme si elle sentait que j’allais bientôt lui manquer. Mais tout d’un coup, elle se levait d’un bond et elle se sauvait. Qu’est-ce qui lui prenait, à cette fille effrontée? Je me mettais à y réfléchir mais je ne pouvais pas découvrir la vérité. Parfois, elle revenait quelques heures plus tard et lorsque je l’interrogeais sur ses départs subits et ses coups de tête, elle ne me répondait pas. Je sentais qu’elle m’épiait sous toutes les coutures et elle se comportait autrement que d’ordinaire. Cela venait-il de mon départ? Lorsque je lui demandai si elle trouvait dommage que je partisse, elle se mit à sangloter. Pauvre Marianne! Je caressai ses boucles blondes et lui promis de lui offrir quelque chose. Lorsqu’elle chantait, je savais qu’elle était heureuse. Elle prenait ma main dans la sienne et chantait alors de son mieux. Oh! comme je l’aimais! Je lui dis que je l’aimais énormément, encore plus que mes parents. Elle le comprenait parfaitement. Nos âmes avaient faim d’affection, moi surtout, car je n’en recevais pas dans mon entourage. Alors nous nous allongeâmes de nouveau et nous nous racontâmes de belles choses. Tout d’un coup, elle dit: ‘Viens, Lantos, je vais t’enterrer.’

‘M’enterrer?’ demandai-je. Un jeu bizarre, mais je trouvais ça pas mal et je ne voulais pas la décevoir. On allait m’enterrer et elle allait pleurer la perte de son époux. Elle m’enterra sous du sable et des feuilles, ma tête restait à l’air libre, mais je devais garder les yeux fermés. Je fis ce qu’elle voulait, car c’était toujours elle qui inventait de nouveaux jeux. Je riais aux éclats de plaisir, mais pour elle, c’était une chose d’une solennelle gravité. Elle pleura de tout son coeur. Les larmes roulaient sur ses deux joues. Je devins également sérieux. Marianne s’agenouilla près de moi et dit: ‘Oh! Je l’aimais et maintenant, il n’est plus.’ C’était tragique, elle ressentait vraiment une douleur humaine. Alors qu’elle pleurait, je sentis une remarquable force monter en moi. Je me mis à trembler et frissonner et des courants froids me traversèrent le corps. Je voulais mettre fin à ce jeu, mais cela ne m’était pas possible, j’étais paralysé, je ne pouvais plus maîtriser mes membres. Ces sentiments persistèrent assez longtemps, cependant notre jeu en fut perturbé. Ensuite, je sentis mes forces revenir.

Nous nous regardâmes dans les yeux et nous sentîmes tous les deux qu'il était arrivé quelque chose qui ne faisait pas partie de notre jeu. Cela m'avait pris au dépourvu, malgré moi. Ensuite, nous partîmes d'un grand éclat de rire et ce jeu fit aussi partie du passé. Elle demanda inopinément à voir sa statue. Lorsque nous fûmes arrivés à l'endroit où je gardais ma collection, je sortis sa statue, mais elle n'était pas présentable, elle était décomposée en une masse visqueuse. Elle insista pour que j'en fisse une nouvelle. Elle n'eut pas besoin de me le dire deux fois et cette statue devint encore plus belle que la première. Je l'enveloppai dans un vieux chiffon et de nouveau, je l'enterrai. Pendant tout ce temps, elle n'avait pas dit un mot, mais lorsque j'eus rangé son image, elle dit: 'Tu es malade? Tu es blanc comme un linge.'

'Non,' dis-je, 'je me sens très bien.'

Elle continuait cependant de me fixer et tout d'un coup, elle se détourna et disparut. Elle me rendait furieux lorsqu'elle disparaissait si subitement. Je courus après elle, je voulais savoir pourquoi elle s'en allait sans rien dire. C'était le seul gros défaut que je découvrisse chez elle, mais il m'indisposait et me faisait mal. Je ne la vis plus pendant de nombreux jours et j'errais seul à la recherche d'un autre divertissement, ou bien j'allais conter mes peines auprès de ma nourrice. Elle non plus, elle ne pouvait pas me répondre au sujet des actes de Marianne. Par son comportement, elle brisait quelque chose en moi, elle cassait quelque chose et cela me faisait souffrir. Alors, plus rien ne me touchait et ma vraie nature se dévoilait aux autres, à ceux de mon entourage. Je détruisais tout sur mon passage et mes parents m'y encourageaient. Car j'étais maintenant l'un d'eux, plus rien ne les inquiétait.

Le temps passa et je rencontrai Marianne encore une fois. Je lui demandai les raisons de sa disparition subite, mais elle ne me donna pas de réponse et ignora ma question. Cela me mit hors de moi et je la saisis pour la rouer de coups. Elle appela à l'aide et ma nourrice accourut à ses cris pour l'aider et la délivrer. Marianne tira profit de la situation et déguerpit. J'étais furieux, mais je n'osais pas me mesurer à ma nourrice et moi aussi, je filai et me réfugiai dans ma chambre. Là, je me ressaisis et je sentis que ma peur de la chose avait disparu. Je le ressentais déjà à partir du moment où ma mère avait parlé avec ma nourrice au sujet de mon départ. La date en était maintenant définitivement fixée. Je pensai à Marianne et demandai à ma mère la permission de la saluer. Mais elle l'interdit et haussa les épaules. Une autre enfant, que je ne pouvais souffrir et que je n'avais pas vue depuis longtemps, devait venir me voir. Mais cette visite fut brève; vu mon humeur, on y mit vite fin et ma fiancée partit. Je devais ne plus la revoir, une autre puissance rompit ce lien, et ni l'esprit ni l'être humain ne pourraient y changer quelque chose.

Le matin suivant, on m'emmena dans un autre environnement où l'on allait prendre soin de mon éducation. Ma jeunesse, la plus belle période de

ma vie sur terre, était finie. Je ne rencontrai plus Marianne. Dans l'idée de ma mère, il existait entre elle et moi un profond fossé infranchissable. Tout jeune que j'étais, j'en ressentais la signification. Mais je ne me sentais pas comme elle; son rang, sa naissance, sa richesse et son pouvoir ne faisaient rien naître en moi. Avant de partir, je remerciai ma nourrice pour tout. Elle non plus, je ne devais plus la revoir.

## Dans mon nouvel environnement

J'ai raconté tout ceci par de courtes scènes; j'ai décrit les images et sentiments nécessaires, mais j'ai évité autant que possible tous les autres événements terrestres qui se produisirent dans ma vie car ils n'ont rien à voir avec ce qui nous occupe. Seuls m'importaient mes sentiments intérieurs et les forces qui s'imposaient en moi et auxquelles je ne pouvais pas me soustraire. Je veux seulement décrire les choses matérielles qui sont nécessaires à votre compréhension de sorte que vous puissiez suivre mon récit. Seul m'importe, chère lectrice ou cher lecteur, l'influence que les puissances et forces invisibles exerçaient sur ma vie, mon travail et mes actions, comme vous aussi, vous les rencontrerez et expérimenterez peut-être dans la vie sur terre. Quoi qu'il en soit, chacun expérimente quelque chose, car on est sur terre pour expérimenter quelque chose. L'un est conscient d'une influence, il se sent dirigé, l'autre est endormi et vit d'autres événements. Cependant, tous ces problèmes vitaux ont un sens profond. Nous suivrons ensemble cette voie. Maintenant, je poursuis mon récit.

On m'emmena dans un autre environnement, comme je l'ai déjà dit, pour prendre soin de mon éducation. Mes éducateurs devaient m'instruire, moi et beaucoup d'autres avec moi. L'un essayait de nous faire prendre conscience de nos nombreux traits de caractère, un autre nous apprenait à manier diverses armes et beaucoup d'autres choses. Nous allions de l'un à l'autre, mais j'avais beau faire de mon mieux, tout ceci ne m'intéressait pas et je ne pouvais pas l'assimiler. Des mois passèrent, mais je n'appris rien. Je ne sentais pas d'amour pour toutes ces choses, elles me heurtaient. On s'informa auprès de mes parents, car mes éducateurs pensaient pouvoir résoudre cette énigme, mais je compris que ce devait être une terrible nouvelle pour eux. Quelques années passèrent. J'allais atteindre l'âge de quinze ans, mais je me sentais âgé de plus de vingt ans. Je pénétrais les intentions de mes éducateurs et je sentais la signification de leurs sévères corrections. Elles ne venaient pas d'eux-même mais je sentais derrière elles une force que je connaissais bien, à savoir celle de mes parents. C'était la volonté de ma mère, qui parlait à travers eux. Mon aversion pour tout et tous ceux que mes parents influençaient, augmentait un peu plus chaque jour, surtout après chaque correction que l'on pensait devoir m'administrer. Mon caractère commençait à se développer, mon aversion et ma haine s'accroissaient et je m'éloignais de plus en plus de leur environnement. Certaines caractéristiques devinrent plus conscientes, mais tous mes sentiments étaient en révolte, en forte rébellion contre ce qui touchait à ma naissance. Ce que, dans mon enfance, je ressentais comme de la peur et que



j'avais dissimulé, mais que je ne comprenais pas, je pouvais maintenant le concevoir clairement, bien qu'il demeurât pour moi impossible de voir l'ensemble et d'en comprendre la signification. Cela agissait comme du poison en moi, se faisait sentir comme mépris et se changeait en haine à chaque coup que l'on m'assenait. Tout cet harcèlement et cette domination m'éloignaient, comme je l'ai déjà dit, de plus en plus de chez moi et de ceux qui m'aimaient. En pensée, je voyais mes ancêtres passer devant mon esprit et eux aussi, je les haïssais. On ne pouvait plus m'atteindre, je repoussais tout ce et tous ceux qui étaient en rapport avec eux. Mon humeur morose m'attirait peu d'amis et je vivais dans la solitude. Tout cela n'était pas bénéfique à notre relation. Je m'enfonçais de plus en plus en moi-même. Plus on me traitait sévèrement, plus je me refermais, jusqu'à ce qu'on essayât avec violence. J'imputai également ces mesures rigoureuses à mes parents. Le fait était que je ne pouvais pas apprendre, comme les autres qui se vouaient à l'étude avec un amour total. Je ne ressentais pas d'amour pour cette matière, elle me rebutait, il m'était impossible d'être autrement, si fort que je l'eusse voulu. Mais je ne savais pas ce que je voulais vraiment.

Je passai d'un éducateur à l'autre, mais tous renoncèrent à pouvoir m'apprendre quelque chose. J'étais médiocre en tout, sauf lorsqu'il s'agissait d'art, où j'étais alors l'un des premiers. Dans mon enfance, j'avais de l'intérêt pour l'histoire, mais maintenant c'était seulement l'art, plus exactement les arts plastiques. On imputa ces traits de caractère à un mauvais passé. La question de savoir comment les lettrés en venaient à ces pensées, m'était une énigme. Cependant, ma sensibilité pour l'art s'avérait être de nature changeante.

Parfois, c'était très intense en moi, puis je n'y pensais pas pendant plusieurs jours et tout m'était indifférent. On essayait de découvrir mon vrai caractère, mais sans succès. Plus ils m'abordaient aimablement, plus j'étais d'accès facile. Ils étaient cependant tous aveugles à ce mode d'approche. Au lieu de cela, ils appliquaient des mesures fortes, mais je restais inébranlable. Mon caractère était insondable, insaisissable, j'étais moi-même introuvable, on se trouvait donc devant une énigme.

J'étais le seul à connaître l'énigme, j'aurais pu la résoudre pour eux, mais je ne le faisais pas. À aucun moment, je n'accordais à mes parents la confiance dans bonheur. Tout me dégoûtait, même moi-même. Plus on faisait d'efforts pour m'atteindre, plus je m'enfonçais dans tout ce mystère. Un brouillard épais entourait ma véritable personnalité. J'étais récalcitrant et intraitable. Je compris que ma naissance me protégeait, autrement le knout aurait broyé mon corps.

Mes parents vinrent et tinrent conseil. De nouveau, on pensa à une maladie, mais on considéra ceci comme absolument exclu. On me mit sur la sellette et des lettrés m'interrogèrent de diverses manières. Rien n'y fit. Je restai

inébranlable, on ne pouvait pas m'atteindre ou me changer. Je me sentais vide, je ne pouvais penser à rien. Il y avait un domaine que je pouvais ressentir et au sujet duquel je pouvais leur répondre et tout comprendre, c'était l'art. Mais ils ne réagissaient pas à cela, car j'étais né pour d'autres choses, plus utiles. On voulait faire de moi un dominateur, mes origines et ma famille l'exigeaient. Mais on ne pouvait pas me changer, quoique mes parents en pensassent autrement et c'est pourquoi on consulta de nouveau d'autres lettrés. L'un d'eux était sensible à l'art, je restai auprès de lui pendant un an et demi et j'appris plusieurs choses nécessaires à l'achèvement de mon éducation. À l'âge de presque dix-huit ans, je retournai à la maison. On m'accueillit d'une manière la plus affligeante qui soit. Aucun de mes parents ne me permit de leur adresser la parole. Ils ne ressentaient rien pour moi et de nouveau, je cherchai mon salut en moi-même.

Beaucoup de choses avaient changé. Mes éducatrices avaient été renvoyées, les parents de Marianne aussi. Toutes étaient soupçonnées d'avoir contribué à ma décadence et elles étaient chassées. Ils avaient traité ma nourrice, que j'aimais tant, d'une manière barbare. J'appris tout ceci dans les alentours, car il y avait encore des gens qui m'accordaient leur confiance. Le vieux serviteur de mon père me donna aussi sa confiance, mais je devais faire la promesse de tout garder secret car autrement, sa fin arriverait aussi. Un serviteur qui trahissait, devait le payer de sa vie. Nous avions encore une chambre de torture pour leur extorquer leurs secrets et comme je comprenais ceci, je lui jurai qu'il ne serait pas touché, à cause de moi, à un seul de ses cheveux sur sa vieille tête grise.

Il régnait une ambiance exécrationnelle dans la maison, il fallait faire quelque chose, mais quoi? Je fuyais mes parents autant que possible. Je n'osais pas me présenter à table et on ne m'y invitait pas non plus. Je n'avais moi-même aucune idée de ce que j'allais faire. Je ne possédais pas suffisamment de connaissances pour prendre la direction en main et ce serait un échec de m'introduire comme héritier et de me présenter à tous ces autres nobles. Ils ne survivraient pas à cette honte.

J'appris tout ceci de la bouche du serviteur de mon père; il était mon seul lien. Ce fut lui qui m'apprit ce que je devais faire, si je voulais m'en sortir dans ce conflit. Ils étaient capables de tout, il y avait des mercenaires et des hommes de main en abondance. Mais en réalité, cela me faisait reculer de frayeur, j'aimais trop mon corps.

Était-ce de la couardise de ma part? Étais-je un bon à rien? Je commençai à me poser des questions, mais je n'y reçus pas de réponse. Des journées entières, j'étais dans les environs, seul et abandonné, et je pensais aux beaux jours qui étaient révolus. L'endroit où je jouais avec Marianne, était à présent mon petit coin préféré. Parfois, les larmes coulaient le long de mes joues et

je me sentais l'être le plus malheureux du monde. Pourtant, j'étais riche, je possédais tout, mais seulement ce qui pouvait apporter un bonheur terrestre. Mais pour moi, un tel bonheur n'avait pas de valeur; je méprisais et détestais ce bonheur. Cette haine s'était amplifiée au cours des derniers jours, je commençais à la ressentir comme une malédiction.

Une malédiction pesait-elle sur moi? Pourquoi n'étais-je pas comme on souhaitait que je sois? D'où venait ce sentiment creux, incompréhensible, en moi? Pourquoi n'étais-je pas comme mes aïeux, un vrai Dumonché? Pourquoi étais-je différent d'eux, de tous ceux qui avaient porté ce nom avant moi? Beaucoup de questions me venaient à l'esprit, mais pas une seule ne reçut une réponse, de sorte que je me sentais très affligé. Lorsque cette tristesse m'envahissait et que je descendais profondément en moi, il me semblait que je n'étais pas seul. Mais cette pensée n'était que de courte durée; d'autres pensées la chassaient bientôt. Le sentiment de mes parents envers moi me hantait. Cela me poussait en avant de tôt le matin à tard le soir. La nuit, je rêvais et je délirais, et je ne trouvais pas le sommeil. Je me sentais agité et angoissé et j'essayais sans cesse de trouver la réponse à cette énigme. Cela me concernait, j'en étais convaincu. Des semaines passèrent, mais aucune solution ne se présenta, loin de là, il régnait une atmosphère lourde. Cela ne pouvait pas continuer ainsi longtemps, quelque chose devrait arriver. C'est pourquoi je me mis à penser à mon avenir.

Et si je faisais de mon mieux et parlais avec mes parents pour parvenir à un accord? Mais je retombais dans mon monde et n'étais plus capable de penser, car je n'étais pas normal. Mais comment pouvais-je apprendre à me connaître? D'où m'étaient venues ces forces? Comment devais-je les utiliser pour que je change et puisse mieux apprendre? Il y avait un voile de mystère autour de moi et en moi. Il fallait que je parle avec eux, je voulais savoir ce qu'ils désiraient à présent de moi, ensuite je pourrais considérer ce que je devais faire.

Je demandai un entretien, mais ils m'opposèrent une fin de non-recevoir. Ils refusaient de me recevoir pour la deuxième fois. Je sentais ma haine de nouveau m'embraser et ceci n'était pas bénéfique à notre relation. De nouveau, je me mis à penser et j'essayai de comparer leur situation avec la mienne. Je commençai par le moment de ma naissance. Je sentais leur amour pour moi, leur bonheur et ce pour quoi ils vivaient sur terre. J'essayai de déchiffrer leurs intentions, je pesai le pour et le contre de tout, en le considérant dans leur perspective. Cependant, je me révoltai. Ils n'avaient pas le droit, telle était ma conclusion, de me priver de leur amour parental. Devaient-ils me traiter ainsi, parce que je n'avais pas le sens de la domination, la volonté de dominer, parce que me manquaient toutes ces facultés que mes aïeux possédaient? Ils devaient m'accepter comme j'étais, mais ils pensaient que je faisais preuve de

mauvaise volonté. Il y avait un problème qui m'était clair et j'en parlerais avec eux lorsqu'ils me le permettraient. Pour le moment, je devais mettre au clair ces autres sentiments qui me concernaient moi-même. Mais je trébuchai déjà contre la première pensée qui me vint à l'esprit.

Car pourquoi est-ce que je les méprisais, eux et tout ce qui faisait partie de leurs richesses. Ces sentiments s'étaient déjà présentés à mon esprit dans mon jeune âge. Ils n'avaient pas changé, au contraire, ils avaient amplifié. Pourquoi? Pour quelle raison? Cela empoisonnait ma vie et la leur. Cela faisait de moi un enfant révolté, cela leur rongea le coeur et assombrissait leur bonheur. Je voulais me débarrasser de ceci, mais pouvais-je y mettre fin moi-même? Des heures durant, je songeai à cette chose incompréhensible. Mais ma sensibilité pour changer fut étouffée, ma volonté d'agir fut brisée. Je sentais que je ne pouvais pas m'élever au-dessus de moi. Jusqu'à un certain point, mes forces et ma volonté étaient efficaces, je pouvais agir et penser, mais il n'était pas possible de changer mes sentiments, ma volonté faiblissait alors. Je continuais de sentir, penser et aimer dans une seule direction. J'essayais pourtant sans cesse de considérer leur famille et leurs richesses d'une autre perspective, mais j'échouais complètement. Je me sentais comme un étranger et pourtant, je me promenais sur mes terres. C'étaient nos richesses, je devais m'y sentir heureux, et pourtant comment me sentais-je à présent et comment m'étais-je senti dans mon enfance? Je m'opposais à cette sensibilité, je voulais devenir autre, je voulais être heureux et me changer entièrement, comme devait être un Dumonché. Ma santé ne présentait aucun problème. Je me sentais fort et vigoureux. Je demurai dans cet état pendant des journées entières. Cependant, mon mépris revint, ma haine pour tout grandissait et je maudissais l'instant où je naquis en ces lieux. Je n'étais pas de taille à résister à cette sensibilité, c'était plus fort que moi, cela anéantissait ma volonté de devenir comme ils auraient aimé que je sois.

Un matin, de manière tout à fait inattendue, on me fit appeler. C'était une surprise pour moi. Ils me reçurent froidement et avec réserve. Je vis deux lettrés près d'eux, du moins je sentais qu'ils l'étaient. Mon père s'adressa à moi en ces mots: 'Nous voulons faire un dernier examen, sois-y disposé.' J'inclinai la tête et j'allai vers eux. Ma mère me transperça de son regard, je n'y sentis pas le moindre amour pour moi. Je ne les trouvai tous les deux en rien changés. J'étais pour eux un sujet de peu de valeur, un problème, un individu, qui détruisait leur avenir, leur bonheur et leur confiance. Je demandai pardon, si j'avais mal senti, à une autre force, plus élevée. Je me sentais moi-même dans un état bizarre et pas du tout attiré vers eux. Lorsque je constatai ceci, s'écroulèrent sur-le-champ les bonnes intentions que je ressentais envers eux deux depuis les derniers jours. Mon mépris revint et ma haine tua mes bonnes intentions. Un mur se dressait entre eux et moi, et

nous étions éloignés l'un de l'autre, plus qu'autrefois. Ils étaient des étrangers, des personnes sans sensibilité ou amour.

Les lettrés entrèrent dans la pièce voisine. Je devais prendre place sur un lit de repos, mais d'abord me dévêtir. Mes parents nous avaient suivis. Je fis ce qu'on attendait de moi et j'étais plein d'humilité, un calme exceptionnel m'habitait. Après qu'on m'eut administré quelque chose, je me sentis pris de vertige. Cet étourdissement devint fatigue et je sentis que le sommeil me gagnait, de sorte que je n'eus conscience de plus rien. Je me réveillai dans la nuit. J'avais conscience de me réveiller et je me souvenais de ce qui était arrivé. Je vis une ombre à côté de mon lit et cette ombre me tenait la main. Je vis que c'était un être humain, mais qu'il était enveloppé d'un voile. J'avais conscience de tout ce que je percevais. Ensuite, je m'endormis de nouveau et je me mis à rêver.

Je rêvai que je vivais dans une autre ville et que j'étais artiste. L'honneur et la gloire étaient à ma portée. Je vivais dans un bâtiment et je travaillais à une grande statue que j'idolâtrais. J'éprouvais un grand amour pour la création, car un grand bonheur coulait en moi. Je pouvais clairement me reconnaître, mais j'avais beaucoup vieilli. Je sentais que j'aimais, mais que je ne possédais pas l'objet de cet amour. Je vis alors un être humain qui irradiait une lumière verdâtre et cet individu m'inspirait de la peur de sorte que je frissonnai. Il me regardait d'un mauvais oeil et s'avéra être mon ennemi. Je le haïssais aussi et pourtant il demeurait dans mon entourage. C'était un beau jeune homme, un Adonis. Nous attendions quelqu'un. Il allait me mettre en rapport avec quelqu'un mais je ne savais pas qui ce serait.

Tout d'un coup, je sentis une horrible haine monter en moi, je bondis très subitement sur lui et l'assommaï. J'avais tué et j'étais un assassin. À cet instant, je me réveillai. La sueur froide perlait sur mon front. Je savais de quoi j'avais rêvé, je me souvenais de tout, mais je le jetai hors de moi et l'imputai au nouveau examen. J'avais encore une conscience si claire de tout, que je le revis image par image sans que je le veuille. Ensuite, je me rendormis.

Le soleil avait atteint son plus haut point lorsque je m'éveillai de nouveau. À côté de mon lit, je vis les lettrés qui avaient effectué cet examen. Ils me demandèrent comment je me sentais. Je dis que je me sentais agréablement reposé, mais je demandai en même temps quelles étaient leurs conclusions.

'Nous sommes satisfaits,' dirent-ils.

Je les remerciai, mais je pensai aussitôt à d'autres sujets de révolte, car je sentais qu'ils n'étaient pas autorisés à me dire la vérité ou qu'ils ne le voulaient pas. Je devais garder le lit pendant quelques jours. Ces jours passèrent et il ne se passa rien de particulier. Le jour suivant, je fus appelé auprès d'eux. J'en conclus que cet examen avait tourné à mon avantage. Dès que j'entraï, mes parents me demandèrent comment je me sentais, ce qui me surprit au

plus haut point. Le visage tendu de ma mère présentait un peu d'amabilité et de conciliation et je la trouvai d'humeur un peu plus douce.

Je leur répondis comment je me sentais, puis aucun autre mot ne fut prononcé et ils se retirèrent. J'étais de nouveau abandonné à moi-même et je flânai dans les alentours pour rassembler de nouvelles forces. Mon père était à la chasse, ma mère tuait le temps à autres choses. Comme j'étais dégoûté de leur vie à tous les deux.

# La rupture

Qu'est-ce qui se passait dans le for intérieur de ces deux êtres? Étaient-ils mes parents? Devais-je mener la même vie qu'eux? Étais-je né pour aller à la chasse, pour combattre, pour piller et pour tuer? Chacun enviait les richesses d'autrui. Il fallait continuellement piller et conquérir un autre territoire.

Pendant toute cette période, je n'avais pas remarqué ma sensibilité pour l'art, mais maintenant elle s'imposait de nouveau à moi. Quelque chose grandissait en moi et je ne pouvais y offrir aucune résistance. Cela devint de plus en plus intense et de nouveau, je me mis à penser à mon avenir. Qu'avais-je encore à faire ici? Je décidai d'en parler avec mes parents et le matin suivant, j'estimai que le moment était venu. Mon père trouva cela ridicule et éclata d'un rire frénétique, presque bestial et je rougis de rage lorsqu'à son tour, ma mère envenima l'ambiance déjà tendue de son rire moqueur.

Je leur dis que je ne pouvais pas être comme ils souhaitaient que je sois et que je n'étais pas né pour être un dominateur. À ce moment-là, je jouais avec ma vie, mais j'avais mûrement réfléchi à ce j'avais à faire. Une force intérieure me poussait, je le sentais clairement et je risquais le tout pour le tout. J'étais donc conscient de ce que je faisais et j'affrontais la domination de mes parents. Je ne fus pas autorisé à en dire plus.

'Vous, un artiste? Ridicule,' répéta mon père.

Mais je dis encore que je n'étais pas apte à faire ce qu'ils voulaient que je fasse et je demandai: 'Laissez-moi faire ce que je veux.'

Mais j'avais trop dit. Il se jeta sur moi comme une bête sauvage et me balança à travers la pièce. Ensuite il s'en alla et ma mère se retira également. Il revint et dit: 'Je vous donne un jour de réflexion; pas plus,' puis il disparut de nouveau.

Je sortis pour retrouver mon calme dans la nature. Mes pas me menèrent inconsciemment vers mon endroit favori dans le bois, où je restai maintes fois avec Marianne, et je m'assis pour réfléchir. Une formidable force me portait et ma décision était si solide qu'elle semblait gravée au plus profond de mon âme. Je devais absolument partir d'ici aussi vite que possible, sinon cela allait me coûter la vie. Je sentais clairement que j'allais devoir me maîtriser en tout si je voulais ne pas le pousser à l'extrême. Plongé dans mes pensées, je regardais devant moi, mais la nature avait aussi changé. Je me trouvais sur une terre qui me brûlait intérieurement et que je haïssais. Ma prime jeunesse me vint alors à l'esprit.

Où était Marianne? Qu'étaient-ils devenus, elle et ses parents? La reverrais-je un jour? Ces pauvres gens n'avaient pourtant rien fait de mal? Ils étaient

innocents. C'est ici qu'elle avait chanté pour moi, j'entendais encore sa jolie voix douce. Comme nous avons été heureux tous les deux. Cela me donnait à présent la force de lutter jusqu'au bout. Je me battais pour mon bonheur et ma sensibilité, je me battais pour moi-même, du moins c'est ce que je pensais, car sinon pourquoi vivais-je tout ceci? Des souvenirs me revinrent, l'un après l'autre; ils étaient pleins de joie de vivre. C'est à cet endroit que ma nourrice nous avait unis par les liens du mariage. Comme mes pensées étaient perspicaces déjà à cette époque-là. Je compris ici que je n'avais pas changé du tout, dès l'enfance j'avais été comme cela. Si je pensais à mes fêtes d'anniversaire, montait en moi une colère envers cet autre être. Je ne leur concéderais jamais ce bonheur, je ne me laisserais pas enchaîner, je voulais être mon propre maître. Je brisais tous ces protocoles et lois, car je devais maintenant entrer en action et je comprenais ce qui m'attendait. Ce qui pouvait arriver, signifiait que ma vie était suspendue à un fil. Ils pouvaient faire de moi tout ce qu'ils voulaient. Leur autorité parentale était sans limite et je me voyais déjà dans la chambre de torture où l'on me forcerait. Ils en avaient le droit. Je regardais mon pauvre corps et ressentais déjà les supplices que ce dernier subirait. Une douleur aiguë me fendait la poitrine lorsque j'y pensais.

Jusqu'alors, j'avais peu prié et néanmoins, j'envoyai des pensées vers le haut pour demander de l'aide. Mes adversaires étaient trop puissants pour moi, j'aurais le dessous. Je continuai longtemps à demander de l'aide en pensées et un calme bienfaisant m'envahit.

Dans les broussailles soufflait un vent doux qui me fit frissonner involontairement. Je le ressentis comme une trahison, parce que je n'avais plus confiance en rien. Quelque chose menaçait et ce silence m'angoissait. Mon calme de l'instant d'avant s'y dissipa et je fus ballotté au gré de mes sentiments. Autour de moi, tout était à présent plongé dans un calme profond comme en attente de la tempête qui approchait. C'était si angoissant que je pensais sentir cette tempête. Je vis des éclairs et entendis le bruit fracassant de l'orage. Le grondement se fit plus vigoureux et plus fort et il déracina les arbres les plus gigantesques. Durant des siècles, ils avaient résisté aux éléments, et voilà que toute cette beauté était détruite et anéantie. Je pris peur de moi lorsque je ressentis ceci, de sorte que je me tâtai et que je ne savais pas si j'étais éveillé ou si je rêvais. J'étais bien éveillé, mais une étrange vision me parcourait. Je retournai à cette vision et je dus reconnaître que j'avais senti juste. Tout était détruit autour de moi, il ne restait plus rien de ma maison paternelle. Là où n'étaient à présent que décombres, s'était dressé l'imposant château-fort de mes aïeux. J'entendais maintenant des appels au secours et je me précipitai dans la direction d'où ceci venait. Mes pas me menèrent vers ma maison paternelle et je vis que tout se trouvait dans un état prospère. Je revins brusquement à moi. Comment ceci était-il possible? D'où venaient



ces sentiments? J'avais bien, très clairement, entendu la tempête, vu tomber les arbres gigantesques et entendu les appels au secours. Avais-je alors rêvé, n'avais-je pas été moi-même? N'avais-je plus eu pleinement conscience de la vie autour de moi? Je suis sans doute surmené, pensai-je, et je dois essayer de me reposer. Cependant, je trouvais cela curieux car j'avais véritablement vu que cette chose arrivait.

À présent, c'était calme autour de moi et je retournai vers l'endroit d'où j'étais venu. Ici aussi, c'était calme et silencieux, même très silencieux. Les oiseaux chantaient leur magnifique chant, ce qui me fit du bien et me fit revenir à moi. Ah! comme j'étais fatigué. Mais pourquoi n'étais-je pas comme les autres enfants? Pourquoi ces choses étranges qui venaient juste d'arriver? Pourtant, je les avais senties et elles s'étaient présentées à mon esprit, c'était très clair. À cet endroit, au pied de cet arbre, je vis tout à coup des traces restantes de mon soleil, ma lumière. Maintenant, je savais tout à coup pourquoi je l'avais fait. J'aspirais au bonheur, à la lumière et à la chaleur, mais cela ne me fut pas donné. Ma lumière fut détruite par les éléments. Si j'avais fait ce que mes parents voulaient, tout aurait-il été autrement? Mais non, puisque je l'avais essayé. Cet incident me bouleversait tellement que je ne pouvais pas y penser. À présent, je voyais en tout péril et destruction. Même mon Dieu s'était désagrégé, Lui, que l'on appelait Dieu et que l'on adorait. Je ne pouvais pas prier et néanmoins, je pensais beaucoup à Lui, dès mon enfance. Comment Lui avais-je parlé? Mes pensées retournèrent alors à ma lumière. C'était arrivé à cause d'une averse, mon bonheur et ma lumière s'écoulaient en s'effritant, lentement mais inexorablement. Était-ce là ma vie? Était-ce un symbole de moi-même? Comment en étais-je venu à penser ainsi, de qui étaient ces pensées? Je me trouvai sentimental, je sautai sur mes pieds de l'endroit où j'étais assis et je fis une grande promenade. Je me sentais fiévreux, mais je ne ressentais plus l'humeur morne que j'avais connue quelques jours auparavant.

Qu'avaient donc fait ces lettrés avec moi? Avaient-ils examiné mon cerveau? Mais comment, car ils ne pouvaient pas regarder dans ma tête? Ces pensées se présentèrent à mon esprit et je pensai déchiffrer cette énigme. On m'avait endormi et on m'avait peut-être forcé à leur faire part de mes vrais sentiments sans que je le veuille. Mais cela était-il possible? Leur science allait-elle si loin? L'un d'eux m'avait transpercé du regard, ce que je ne comprenais que maintenant. Mais je rejetai toutes ces pensées, tout m'était indifférent. Cependant, pendant ma promenade, je retournai à l'époque à laquelle je marchais ici main dans la main avec Marianne. Cela avait été une délicieuse époque. Nous avions joué à 'être enterré' et j'avais fait sa statue. Où était-elle? Oh! dans mon musée. J'avais presque oublié mes figurines. Je fus vite au bon endroit et je reconnus l'emplacement où mes figurines étaient cachées. Si Ma-

rienne vivait encore et avait sa forme et si elle n'était pas effritée comme mon soleil, comme cela me rendrait heureux. Je retirai la terre avec précaution et voilà, ma première statuette que je sortis, était encore en vie. Marianne était étendue devant moi, comme une momie entourée de bandelettes, je la sortis de sa tombe. Elle vivait encore et la statue était durcie, elle était protégée contre la décomposition. Ma Marianne, ma petite amie chérie, je n'aime que toi. Je pouvais avoir confiance en toi.

Mais où es-tu à présent? Je la serrai contre ma poitrine et déposai un baiser sur son front. La ressemblance était frappante, des petites lumières s'échappaient de ses petits yeux avec lesquels elle me regardait. C'était comme si elle me parlait, mais j'eus beau écouter, je ne pus la comprendre. J'avais aussi le sentiment de la connaître depuis déjà très longtemps. Ce sentiment allait au-delà de mes années de jeunesse, ce pouvait bien être cent ans. Je ne pouvais pas l'exprimer avec des mots, car c'était si étrange, mais je pensais la connaître encore mieux que moi-même. Ensuite, l'image de notre mariage me vint à l'esprit et j'y sentis aussi quelque chose de curieux. Je me sentis élevé, en sensibilité je m'éloignais de la terre comme si cette union fut conclue au ciel. Pourtant, je me mis même à en rire, car mon imagination me jouait certainement des tours. Mais comme cette statuette m'était chère à présent. Je haïssais et méprisais la terre dont elle était faite, mais c'était parce qu'elle appartenait à mes parents. Mais je voulais garder la statue; elle était pour moi un grand trésor, l'un des nombreux beaux souvenirs de ma première jeunesse.

Pendant un certain temps, je restai absorbé dans une profonde réflexion. Où devais-je laisser ma Marianne? L'emmener dans ma chambre? Le danger l'y menaçait. Je n'eus pas besoin d'y réfléchir longtemps; je la mis au même endroit, là où elle avait durci. Je retournai à la maison, l'humeur heureuse.

La journée s'écoulait, le lendemain j'allais devoir répondre aux questions de mon père. J'étais prêt à aller jusqu'au bout et je me préparai aux choses qui allaient venir, si horribles fussent-elles. Le lendemain matin, je parlai d'abord avec ma mère qui me posa plusieurs questions et entra dans une grande colère lorsque je lui fis part de mes projets.

'Pourquoi vous mettez-vous ces choses-là en tête? Vous êtes une malédiction pour notre famille et méritez d'être torturé. Ne comptez pas sur moi, votre père agira. Il n'est pas encore trop tard, vous pouvez encore vous ranger de notre côté, si vous vous ravisez. Artiste!' laissa-t-elle tomber et elle partit d'un grand éclat de rire. Ses yeux me transperçaient, mais je restai calme, car il était inutile de la contredire, et j'attendis donc que mon père vînt. Lorsqu'il entra, il me demanda aussitôt ce que j'avais décidé de faire. De nouveau, m'envahit ce calme immense qui n'était pas mien. En pesant chacun de mes mots et en réfléchissant profondément, je lui dis mes projets. Tandis que je parlais, il s'empourpra de colère, mais j'essayai de lui faire comprendre que

je n'étais pas apte à être un dominateur et que je voulais suivre mes propres sentiments. Puis il s'oublia et s'avança vers moi.

'Vous êtes une crapule, un ingrat! Vous jetez l'anathème sur nous et aussi sur vous-même!' Suite à mon calme, je me sentais de plus en plus déstabilisé et avant que je n'aie eu le temps de voir venir, j'avais déjà reçu un coup de ses mains vigoureuses et je tombai à la renverse sur le sol. Je restai étendu dans un coin de la pièce, la claque avait été terrible. Ma mère regarda tout ceci sans s'y opposer. Vipère, pensai-je, de cette manière-là, vous ne parviendrez jamais à un contact avec moi. Mon père allait et venait en courant à travers la pièce et je sentis que ma vie était en jeu. Je restais étendu là où j'étais, j'étais trop hébété pour me mettre debout.

Était-ce eux, mes parents? Devrais-je les aimer? 'Celle,' qui était en train de contempler ce jeu atroce, m'avait porté dans ses entrailles. Maintenant, j'apprenais à les connaître comme je ne les avais pas encore connus. À cet instant, je pris conscience du fait que je savais, mieux qu'auparavant, ce que je devais faire. J'avais choisi et je persévérerais au prix de ma vie. Je ne voulais plus rester ici, car je ne serais plus en état de continuer à vivre. Je les considérais comme des êtres bestiaux, mais une bête avait sa liberté, en revanche un être humain était forcé à faire ce qu'un autre voulait. Que ce soit abusif ou non, il fallait coûte que coûte obéir. Mais je ne voulais pas obéir, jamais! Je bravais sa force, je n'avais plus de sentiment pour lui ni pour ma mère, parce que je voyais qu'elle avait du plaisir à voir ma vie mise en jeu. Je crus que mon père était au bord de l'apoplexie, tellement il haletait. Comment ceci allait-il se terminer?

Tout à coup, il s'immobilisa devant moi et me considéra durant un long moment. Ses yeux étaient injectés de sang, sa colère avait atteint son paroxysme. Je regardais devant moi, pourtant il me cria: 'regarde moi, misérable!'

Je le regardai et je fus effrayé. Comme il avait changé! Ce n'était plus un être humain, c'était une bête. Mais moi, je me sentais comme un nouveau-né, je pouvais penser, rien ne me gênait. C'était comme si tout ceci ne me concernait pas. C'était la même sensation que j'avais déjà éprouvée à plusieurs reprises lorsque je modelais, je le sentais très nettement.

'Mettez-vous debout,' cria-t-il, 'debout, ou je vous étrangle.'

J'essayai de me lever, mais cela ne me fut pas possible. J'étais trop hébété, mes genoux flageolaient et je retombai. Il crut que je ne voulais pas me mettre debout et il me cria encore une fois: 'Debout.' Mais je ne pouvais pas et je restai étendu. Alors il me prit, m'éleva haut au-dessus de sa tête et me balança à quelques mètres de lui. Là, je restai étendu, aucun soupir ne franchit mes lèvres. Le sang coulait de ma bouche, mais cela ne suffisait pas encore. Il se tint de nouveau devant moi et me vociféra: 'Parle, parle donc,

que désires-tu faire?

Je ne pouvais pas parler, parce que je n'avais plus rien à dire. Pour la deuxième fois, je fus soulevé et mon corps vola à travers la pièce, après quoi je tombai avec fracas. Il me demanda encore une fois comment j'en étais venu à ces idées. Qui m'avait insufflé ces choses démoniaques? Qui m'avait contaminé et empoisonné? Je sentis une douleur aiguë dans la poitrine et j'étais comme rompu. Ma mère le laissait faire, elle ne prononça pas un mot, elle consentait au châtement qu'il m'infligeait.

Tout à coup, il sortit de la pièce en courant. Ma mère resta, mais elle ne dit pas un mot. Comme je me sentais pitoyable! Quelques minutes plus tard il revint et jeta quelques documents à mes pieds. 'Voilà, misérable, sors de ma maison!' Ton cadavre empoisonne cette terre, si je ne peux pas t'amener à d'autres idées.

Je le compris immédiatement. J'avais la vie sauve, parce qu'il avait peur de mon cadavre. Un bonheur puissant me parcourut. Ils quittèrent alors tous les deux la pièce et je me retrouvai seul. Après un court instant, j'essayai de bouger. Ah! comme tout me faisait mal! Je fis le maximum d'efforts, car je ne pouvais pas rester étendu ici. Une peur s'empara aussitôt de moi, y aurait-il quelque chose de cassé? Non, je pouvais bouger et, après beaucoup d'efforts, je réussis à arriver dans ma chambre. Je m'allongeai sur le lit et après m'être reposé un moment, je retirai mes vêtements et je bassinai à l'eau froide ma poitrine et les autres parties de mon corps qui étaient blessées. Cela me fit du bien et me rafraîchit aussitôt. Maintenant, je me mettais à penser, car je devais partir d'ici aussi vite que possible. Je vivais encore et il pouvait changer d'idée. La chambre de torture m'attendrait alors et cela signifierait ma fin. La peur, la frayeur et la superstition l'habitaient, mais je n'avais rien de tout cela. J'avais pris et emporté machinalement les documents. Je savais assurément que je ne l'avais pas fait volontairement. Quels documents étaient-ce? Je les examinai un par un. Il avait détruit ma naissance et mon origine. Mais il y en avait un qui avait de la valeur et que je pouvais échanger. Des nombreux millions qu'il avait, ceci était à présent ma seule richesse. Une obole, mais j'étais content, je ne pouvais pas en vouloir plus. Je me reposai encore un peu et ensuite, j'allais me préparer pour partir.

Tout à coup, j'entendis un peu de bruit à proximité et une voix douce appela en chuchotant 'Lantos'. Je répondis de venir à moi et le vieux serviteur de mon père entra.

'Que désirez-vous?' lui demandai-je.

'Puis-je vous aider?' me dit-il.

'Comment osez-vous venir me trouver?'

'Je voulais vous dire que vos parents sont partis pour quelques jours.' Le vieux serviteur fidèle me regarda et poursuivit: 'Si Dieu pouvait vous le dire

Lui-même, Il vous conseillerais de partir.’

‘D’où ces paroles vous viennent-elles et pourquoi me dites-vous ceci?’

‘Vous savez que je vous ai connu enfant. Tout ceci me fut prédit, dès votre jeune âge, lorsque vous étiez encore dans votre berceau. Mais je n’en ai jamais parlé.’

‘Qui a prédit cela?’ demandai-je avec intérêt.

‘Une femme, mais vous savez qu’elle sera pendue si vos parents le savent. Elle a dit: ‘Cette maison va s’anéantir. Que Dieu vous donne la force de pouvoir garder le silence, sinon votre vie sera en danger’ et c’est maintenant la première fois que je parle.’

‘Venez auprès de moi, cher ami.’ Je pris ses vieilles mains et les baisai.

‘Lantos, mon Lantos! Le monde est ouvert à vous. Que Dieu vous guide; que Sa bénédiction repose sur vous.’ Je le remerciai pour ces paroles pieuses, car je savais qu’il était très croyant.

‘Sommes-nous seuls dans cette maison?’

‘Nous sommes seuls, pourtant il faut que je m’en aille.’

‘Adieu donc, mon ami, adieu.’ La porte se ferma derrière lui. Un ami était parti. Le soleil brillait pourtant dans ce lieu sombre, par l’amour et la foi d’un être humain. Ce qu’il m’avait raconté, était remarquable. Cela se rapportait aux choses que j’avais observées quelques jours auparavant. Mais je devais maintenant penser à moi-même et agir. Dieu merci, ils étaient partis. Je comprenais ce départ et me sentais d’humeur reconnaissante.

Le soir, je me sentais déjà beaucoup mieux, mais je ne pouvais pas avoir de pensées profondes dans la maison et je me préparai donc pour faire encore une promenade. Je me sentais assez bien, je n’avais rien de cassé. Mais où devais-je aller? Tout en me promenant, mon projet mûrit et je sentis où je partirais. J’allais tenter ma chance dans un autre pays. Je voulais devenir un artiste, un artiste plastique. Mes sentiments pour l’art revenaient en moi. De nouveau, je me sentais comme dans mes années d’enfance. Cela acquit des contours de plus en plus conscients, plus saillants et plus nets. J’arrivai à l’endroit où j’avais caché Marianne et je me mis à réfléchir. Je voulais l’emmener. Elle, ma gentille petite amie, elle m’inspirerait. Je sortis son portrait et il était encore entièrement intact. Lorsque je pensai à cette époque, un courant me traversa, que je ressentis comme du bonheur. Je contemplai le portrait pendant un certain temps. C’étaient les plus belles heures de ma vie que j’eusse vécues. Peut-être qu’elles reviendraient!

Jusqu’à tard dans la nuit, je restai dans la nature qui soulageait mes blessures et fortifiait mon esprit. C’est là que je me repris.

Étais-je maudit? Une malédiction pesait-elle sur moi? J’y réfléchis longtemps. Qui pouvait donc me maudire? C’était quand même étrange que j’eusse détesté nos richesses dès mon enfance. Pourquoi ces sentiments

étaient-ils en moi? Tout ceci avait-il une signification? Pourquoi est-ce que je ne voulais pas ces richesses? Cette vie n'était-elle pas beaucoup plus facile? Qu'est-ce qui m'attendait à présent? Je savais que ce qui m'attendait, allait être plus difficile. Le bonheur terrestre était ici à ma portée. Je pouvais donner des ordres, m'amuser sans souci, je me faisais servir et j'étais admiré. Pourtant, je sentais l'abîme entre moi et mes parents, leur famille et leurs richesses. Mais tout me semblait être une énigme et ce seraient toujours des problèmes. Était-ce cela, l'amour entre parents et enfant? Tout me dégoûtait. Qui possédait de l'amour? S'il y avait un Dieu, était-ce alors un Père d'Amour? Pouvait-Il approuver tout ceci? Était-ce là le dessein de Dieu? Il était curieux que je me misse à penser à Dieu maintenant, au moment où m'attendait une nouvelle vie! Une malédiction pesait-elle sur leur vie et sur la mienne? Cette malédiction ne me laissait pas en paix; elle revenait continuellement dans mes pensées. Reviendrais-je ici? Est-ce que je les reverrais tous les deux un jour? Où et quand cela se passerait-il? Je ne voulais plus les voir, on ne pouvait pas les atteindre. Je ne voulais pas leur vie, rien, rien de tout ce qui faisait partie de leurs richesses. Je sentis à ce moment-là que ce serait une longue, très longue séparation. Était-ce pour cette vie? Y avait-il une continuation? Une vie après la mort? S'il en était ainsi, se pourrait-il que les y revisse? Nous comprendrions-nous alors les uns les autres? Était-ce moi qui ne les comprenait pas? Je me l'étais déjà demandé à plusieurs reprises et je m'étais donné une réponse, et je me le demandais de nouveau, sans cesse. Mais je devins finalement indifférent; j'allais partir et aussi rapidement que possible.

## Je devins artiste

Je tenais Marianne allongée contre ma poitrine comme un petit enfant. Je la soutenais et c'était comme si elle dormait. J'avais déambulé de cette manière pendant des heures. Si quelqu'un m'avait rencontré, il m'aurait pris pour un fou. Un être humain que j'aimais, était allongé dans mes bras. Ce n'était pourtant qu'une motte de terre, mais divers sentiments qui m'étaient chers, étaient rattachés à cette terre. Était-ce de l'amour humain? Étaient-ce de pures pensées humaines? Ou est-ce que ces pensées étaient également fausses, méchantes et mauvaises, ou de l'imagination? Est-ce que je m'accrochais à elle, est-ce que je cherchais du soutien auprès d'elle seulement parce que je n'avais personne? Étais-je bien digne d'avoir cette sensibilité? En tout cas, je l'acceptais et elle me rendait heureux.

Une fois arrivé en haut, je l'enveloppai dans un morceau d'étoffe de soie et je la rangeai. 'Dors bien, Marianne, sache que je t'aime! Je n'oublierai pas notre enfance, je penserai toujours à toi, peut-être que cela sera un soutien pour moi.' Je rassemblai ensuite le nécessaire et je sortis en vacillant. Ma voiture était déjà prête, je partis vite comme si le diable était sur mes talons. Je roulai toute la nuit, jusqu'à l'après-midi du jour suivant, lorsqu'il fallut changer de chevaux. Et je poursuivis ma route. Je voulais quitter ce pays aussi vite que possible, je ne saurais demeurer en repos avant. J'avais peur de perdre quand même la vie et je voulais vivre, parce que j'étais encore trop jeune pour mourir. Je n'avais pas encore atteint la majorité, pourtant je réfléchissais à tout; tout jeune que j'étais, je vivais les choses les plus audacieuses. Déjà dans mon enfance, je pensais comme les grandes personnes.

D'où venait ce fort développement? De mes parents? Avais-je hérité de tout cela? Pourquoi étais-je donc tout différent d'eux? Dieu créait-il des êtres humains différents? Est-ce que l'un n'était pas comme l'autre? Savait-Il ce qu'Il avait créé? Mais pourquoi donc toutes ces contradictions dans les caractères? Pourquoi l'un se heurtait-il à l'autre? Pourquoi acceptaient-ils leurs richesses et était-ce pour moi une malédiction, et méprisais-je tout? Pourquoi ceci arrivait-il et à quoi ceci servait-il? Est-ce que cela avait un sens? Dieu suscitait-il le duel entre les êtres humains? Lui, qui est Omniscient? Je trouvais que l'être humain était plus comme un animal que comme quelqu'un pourvu de moyens intellectuels.

Autour de moi, la nature était magnifique. Elle était si parfaite qu'on ne pouvait en douter. Seul l'être humain n'était pas bon. Je partais vers un pays étranger et j'étais seul dans ce monde maudit. Les grandes places m'attiraient, là où il y avait de la vie. Je voulais voir la vie et je voulais moi-même

vivre et m'enrichir de la vie. Pour moi, ce qui se trouvait derrière moi était mort. Tout était mort, seule Marianne vivait encore en moi. Cette nuit-là, je me reposai un peu et la journée suivante, je poursuivis ma route. J'avais quitté la demeure depuis déjà une semaine et j'allais toujours plus loin. Toutes ces pensées s'y rapportant devenaient confuses. Je sentais monter en moi de nouvelles forces entièrement différentes. J'arrivai enfin dans le Sud, où je restai. Je convertis mes documents en espèces, je devais m'en sortir avec cela pendant quelques mois.

J'eus tôt fait de me placer sous la direction compétente d'un grand maître, qui me donna ma première formation. Je fus un élève reconnaissant. Mon amour pour l'art grandissait et je comprenais ce que mon maître voulait dire, de sorte que je faisais de rapides progrès. Mon coeur exultait de joie, tout allait à souhait. Il était très content de moi. J'apprenais pratiquement jour et nuit, j'absorbais et je m'appropriais tout ce qui se rapportait à l'art. Les leçons les plus difficiles n'étaient pour moi qu'un jeu d'enfant. Mon âme l'absorbait, j'étais un artiste en corps et âme. Comme je me sentais heureux. Les années passèrent ainsi, sans souci.

Je passai plus de trois ans ici. Je n'avais plus reçu de nouvelles de mes parents. Je vivais dans le vaste monde, je pouvais aller où je voulais car j'étais mon propre maître. Beaucoup de choses avaient déjà changé en moi. Mon caractère s'épanouissait, il renfermait beaucoup de facultés, mais la plus grande et la plus belle faculté, que je ressentais en moi, était mon grand enthousiasme pour mon bel art. Ce sentiment grandit jusqu'à me dépasser; je m'y perdais et cela me stimula à faire de grandes choses. Mon maître me prédit un brillant avenir. Mon art recelait un style personnel que l'on ne comprenait pas. La question de savoir d'où venaient ces sentiments en moi, était pour moi une énigme. Si je continuais de cette manière-là, je devrais changer de maître. Il me recommanda l'un de ses amis, qui avait atteint un niveau élevé et auprès duquel je pourrais parfaire ma formation.

Un an plus tard, je décidai de partir. Il avait été un père pour moi et je l'aimais de tout mon coeur, et je pleurai lorsque je dus partir.

Il le faut, mon Lantos,' dit-il, ' il le faut, je ne peux plus rien vous apprendre. Vous devez développer votre don au maximum et pour cela, il vous faut d'autres maîtres.'

Je partis à regret. Je pouvais maintenant me déplacer plus librement, je n'aspirais pourtant qu'à un seul but, un seul point, atteindre le niveau le plus élevé. Ce don était en moi; j'étais, comme mon maître disait, un artiste-né. Dieu merci, pensai-je, je ne suis donc pas né pour dominer. Je n'avais plus pensé une seule seconde au passé jusqu'au moment où il me dit ces mots. Je m'installai dans une ville où l'art fleurissait et, comme il le fallait, j'adoptai une religion,



Je ne vais pas vous décrire la vie de cette époque, seulement dans la mesure où c'est nécessaire. Je suis mon parcours intérieur et je vais continuer de vous raconter qui je rencontrais sur mon chemin et ce que je vécus.

Il y a une chose qui est restée la même à travers tous ces siècles, en tout cas, qui a peu, très peu changé. C'est la vie intérieure de l'être humain, qui ne peut toujours pas démentir son origine animale. L'être humain n'a pas du tout changé; au contraire, c'est comme s'il déclinait, mais en réalité ce n'est pas le cas. Ce ne sont que des situations temporaires. Il y a des hauts et des bas. Vous sondez et ressentez un être humain comme vous sondez et ressentez un peuple et comme vous ressentez des parties du monde. Ce que vit un être humain individuel, un peuple le vit aussi. S'il tombe, un peuple tombe, des parties du monde tombent. Dans la psychologie cosmique, ceci est déterminé; ce sont des lois, c'est le cycle de l'âme. Cette âme suit son chemin pour atteindre les sphères divines. La terre est âgée de plusieurs millions d'années, comme l'être humain et pourtant cet être intellectuel s'est à peine élevé au-dessus de l'animal. On voit encore sur terre des êtres presque bestiaux se promener sous la forme d'êtres humains. Soyez sur vos gardes. Fuyez-les, car on ne peut pas les atteindre

Plein de courage, je m'attelai au travail. On admirait mes capacités et je me fis beaucoup d'amis. Ma personnalité changeait et mon nom acquit une résonance particulière. On voyait en moi un futur maître. Des années passèrent. J'apprenais énormément et j'étais satisfait de moi-même. Je comprenais maintenant entièrement ma sensibilité pour l'art dans mon enfance. Il ne me restait que l'énigme de savoir par qui j'avais reçu ce don. Beaucoup me demandèrent si j'avais hérité ce don de mes aïeux. Je pouvais leur répondre, mais je taisais mes vraies origines.

J'y réfléchis beaucoup car je ne comprenais pas, comme je le dis déjà, de qui venaient ces forces en moi. De Dieu? D'une puissance supérieure? Cela ne m'était pas clair. Je continuais à chercher et demander, et ce problème s'intensifiait. J'étais un analyste-né, je voulais savoir d'où je venais, à quoi servait tout ceci. Je voulais apprendre à connaître tous ces problèmes de la vie. Je ne pouvais pas accepter la dureté des êtres humains. Mes sentiments acquéraient de la maturité au fur et à mesure que j'avais en âge, et je descendais dans la vie pour mieux comprendre cette vérité. J'étais continuellement absorbé dans mes pensées et on me qualifiait déjà de rêveur. Je m'en sentais profondément flatté et j'étais fier d'être ainsi vu. Je me sentais plus vieux que mon âge. De ce fait, j'attirais à moi les confrères plus âgés et ils m'invitaient à venir vers eux.

On commençait à parler de moi. Je voulais parfaire ma formation avec une grande oeuvre d'art. À cette fin, je choisis comme sujet une mère avec un enfant et je les représentai en pied. J'y mis la même sensibilité que celle

avec laquelle j'aurais voulu que ma mère me chérisse. La statue vivait et elle obtint un grand succès. J'y mis tout mon amour, ma joie intérieure pure, tels que je les sentais et possédais. L'oeuvre fut couronnée. Le sourire sur le visage maternel fit se dégeler les coeurs froids. L'enfant, les deux mains levées, regarde sa mère et implore son amour. Ce grand sentiment sacré se trouvait chez les deux êtres. Deux âmes étaient unies dans la même sensibilité, la même pensée et le même amour. C'est ainsi que, enfant, j'avais senti l'amour maternel, mais je ne le reçus pas, et cet amour sombra alors profondément en moi et ne réapparut plus pour elle, ma mère. Cette grande force se trouvait autour de et dans ma production. Le combat de ma jeunesse, qui était passé, avait fait mûrir et croître ma sensibilité pour l'art. J'allais à grands pas au-devant de mon bonheur. Je n'avais de l'intérêt que pour le corps humain et sa beauté. Je sus vaincre les profondeurs, ce qui me valut beaucoup d'amis mais aussi beaucoup d'ennemis. L'un enviait le bonheur de l'autre, on tuait pour l'honneur et la gloire. Une vie humaine n'avait pas de valeur, on tuait pour une bagatelle. Tout ceci me révoltait et j'en souffrais, mais cette souffrance ne durait que brièvement.

Je sentais que je vivais trop sérieusement et c'est pourquoi je me jetai dans le tourbillon de la vie trépidante. Les années qui suivirent, s'écoulèrent dans une griserie d'honneur et de gloire. Il était temps que je vole de mes propres ailes, quelque chose d'inconnu m'y poussait. Je me détachai, je m'installai dans mes meubles et je pris un domestique que l'un de mes meilleurs amis me recommanda. Mais je n'avais pas confiance en cet homme, bien qu'il fit tout pour moi. Il y avait quelque chose qui me gênait. Je cherchai à savoir ce que c'était, mais je ne le trouvai pas. Je ne pouvais pas sonder son caractère. Je demandai encore une fois à mon meilleur ami, appelé Roni, si je pouvais lui faire confiance pour tout.

'Qu'allez-vous imaginer là, mon cher Lantos ?' dit-il, 'ne suis-je pas votre ami?'

Je regrettais déjà de ne pas lui faire confiance, pourtant je ne pouvais pas me débarrasser de ce sentiment, mais je le réprimai brutalement et ne voulus plus y penser. Nous étions convenus, mon domestique et moi, qu'aucun être ne pourrait entrer dans mon atelier à mon insu. Personne ne devait savoir à quoi je travaillais. J'apparaissais toujours avec des productions nouvelles avec lesquelles je surprénais le monde et j'écrasais mes concurrents. J'atteindrais aussi les grands, ceux qui étaient au-dessus de moi. Je serais bientôt un maître. C'était ce vers quoi je me dirigeais, mon art m'y menait. La haine et la jalousie ne m'étaient pas étrangères. On me le fit clairement sentir lors de l'une de mes assemblées. Mon meilleur ami était l'un d'eux, ce qui me causa beaucoup de chagrin. Il tentait de le cacher derrière son beau visage, cependant je le sentais quand même. Lorsque je tâchai de sonder son caractère,

ceci ne me fut pas possible. Sa silhouette était celle d'un Adonis. Je lui consacrai des heures, mais je n'appris quand même pas à connaître son vrai moi intérieur. À un moment, il était de nouveau on ne peut plus aimable et mon meilleur ami; à un autre moment, je le découvrais tout à coup sous un autre aspect qui m'était très désagréable. Je tentai de me défaire de lui, mais cela aussi s'avéra ne pas être possible. C'était comme si une puissance invisible nous tenait liés. Je pensais l'avoir déjà rencontré antérieurement, mais je ne pouvais pas m'en souvenir. Pourtant, sa silhouette ne me laissait pas en repos. Sans cesse, je pensais à lui, mais il était et restait impénétrable pour moi. Mes sentiments correspondaient à ceux que j'éprouvais dans mon enfance et qui me poussèrent à me défaire de ma famille. Cette force avait triomphé, j'étais parti et j'étais devenu ce que je voulais devenir.

Étaient-ce des puissances invisibles ? Étais-je sous une influence qui me faisais agir sans le vouloir, ni le savoir? Je sentais maintenant ces forces de ma jeunesse de manière plus aiguë et plus consciente; c'était comme si je m'éveillais. Je m'isolai pour réfléchir à ce problème et je fis de grandes promenades, comme je faisais autrefois. Dans la nature, beaucoup de choses me devinrent claires. Je sentis en effet que les deux forces n'en étaient qu'une: une volonté, une sensibilité gouvernait tout ceci. Était-ce Dieu? Une force Toute Puissante, qui créa le ciel et la terre, l'être humain et l'animal? Qui gouvernait et guidait tout cela? Étais-je dirigé ou étais-je en train de me le suggérer? Qu'était-ce? Je ressentais une vraie amitié pour mon ami et cependant, je devais honnêtement reconnaître que je le haïssais. Pourquoi donc, pourquoi le haïr? M'avait-il fait du mal?

Il était jaloux, il ne me concédait pas la place, le niveau élevé que j'avais atteint. C'était humain, très normal et je ne devais pas y prêter attention. Cependant, cela ne me laissait pas en paix, mais j'eus beau y réfléchir et analyser tous ses traits de caractère, je ne trouvai pas la réponse. Mes sentiments différaient des siens et pourtant, nous étions amis, même de bons amis. Ses actions étaient spontanées, mais sans sensibilité, au grand préjudice de son art. Sa spontanéité et son ambition étouffaient les vibrations plus profondes de son âme, la force de pouvoir ressentir intensément ses productions. Il était trop rapide, trop irréfléchi. Il ne ressentait pas le calme de la vie. En rien il n'était conscient lui-même, il agissait sur le moment et se donnait entièrement sans réfléchir. La tempête soufflait jour et nuit sur l'océan de sa vie, il était balancé de gauche à droite et il se rassasiait en expérimentant la vie telle qu'elle se présentait à lui.

Pendant quelque temps, je me laissai guider par lui et nous déambulions au coeur de la vie trépidante. Cependant, je recherchai peu à peu un refuge. Cette vie m'était trop fatigante, j'aspirais au calme, au silence, pour me reprendre. Je pensais et repensais tout ce avec quoi j'entrais en contact. J'étais

un rêveur et un penseur, comme ils m'appelaient. Mais il n'atteindrait pas mon niveau ou il devait s'approprier ces caractéristiques; alors son art se mettrait enfin à vivre. J'avais et ne ressentais qu'un seul but, il en avait beaucoup. Il avait atteint un niveau élevé dans la peinture, telle qu'on la pratiquait à cette époque, mais il ne m'égalerait pas dans les arts plastiques.

Je connaissais la gloire et l'honneur, toutes les richesses terrestres étaient à ma portée. Cependant, une humeur triste m'envahissait parfois et je ne me sentais pas comblé. Mais lorsque je me trouvais dans cette humeur, je voyais mon art grandir et prendre vie. Je considérais alors les êtres humains et les animaux autrement et je pouvais les atteindre plus facilement. J'aimais, cependant je n'apprenais pas à connaître le vrai amour. L'amour que l'on m'offrait, ne me donnait rien. Il était trop facile à obtenir, cet amour était trop transparent. Si l'on ouvrait son coeur, ce dernier était entièrement accaparé. On se laissait à chaque fois séduire par le désir ardent de l'âme. Mais j'appris comment je devais m'armer, je ne voulais pas être le jouet de ces sentiments et cela me fit réfléchir. J'appris à connaître et à comprendre leur nature. Pourtant, je cherchais le véritable amour, mais je ne le trouvais pas.

Cet amour était-il sur terre? N'y avait-il pas un tel amour chez les autres êtres? N'était-ce pas cette force en eux, qui rend la vie sur terre heureuse? Ne savaient-ils pas ce que l'amour signifiait et n'avaient-ils pas la conscience, la sensibilité de devoir honorer une autre personne? Ne comprenaient-ils rien du vrai et réel bonheur, tel que le Tout-Puissant l'entendait? Pourtant, comme artiste, j'aimais un tel être. J'aimais ses yeux qui riaient, imploraient et caressaient. Tout son corps était pour moi un temple de beauté, de délices et de bonheur. Je pourrais donner ma vie pour cet être, mais elle devrait alors m'aimer vraiment et réellement.

Je possédais déjà ces sentiments dans ma première jeunesse, mais à présent, ils étaient conscients et développés. Je désirais posséder ce prodigieux et intense bonheur. Comme mon âme aspirait à comprendre, comme je me languissais de cet être, charmant et beau, qui me conduirait au plus haut degré et sublimerait mon art. Ceux que j'avais rencontrés jusqu'à présent, ne possédaient aucune de ces forces émotionnelles élevées. Ils ne possédaient que des désirs animaux, un égoïsme grossier et la passion, ce qui me dégoûtait. Le fait était que le son rythmique, qui devait amener à la conscience les forces de l'âme les plus profondes, n'était pas en eux. Ils profitaient pleinement de la vie, ils vadrouillaient de l'un à l'autre. Dieu, le Créateur de toutes ces choses puissantes, avait-Il fait erreur? Connaissait-Il Sa propre création? Pourquoi créait-Il des espèces et tant de sentiments incompréhensibles? Pourquoi donnait-Il à cet être cette force prodigieuse? Pourquoi n'avait-il pas relié le féminin au masculin, pourquoi ne leur avait-il pas donné une même harmonisation, de sorte qu'ils se comprissent et ressentissent un seul amour et

vécussent selon Sa volonté. Ceci n'avait-il pas été l'intention de Dieu? L'Écriture ainsi que les hommes d'église en parlaient également.

Non, je ne trouvais pas la réponse, je ne pouvais pas comprendre ce problème mystérieux. Pourtant, cela continuait de me préoccuper et je demandais pourquoi et pour quelle raison? Où trouverais-je cet être désirable, doté d'une beauté rayonnante et de cette force qui rend heureux, de sorte que la vie fût un paradis? Où était-elle? Mon âme demandait cet être; j'avais très envie de pouvoir l'admirer. Je donnerais ma vie pour un sourire, un baisemain. Je le sentais, ces forces avaient monté en moi jusqu'à la conscience. Dans cette humeur mélancolique et impatiente, je me languissais d'un être qui sente comme moi, dont l'oreille puisse écouter et dont le visage exprime tous ces sentiments. Je cherchai et cherchai, je sondai des centaines de ces êtres, mais ne trouvai pas ce que je voulais posséder. Elles n'étaient pas sur terre; Dieu devait s'être trompé. L'être humain n'était pas parfait; je ne voyais et ne sentais pas d'amour comme Lui il possédait et comme nous devons avoir en nous. Dans mon enfance, je l'avais aimé, Lui, j'avais mon propre Dieu, Il avait été tout près de moi; à présent, Il était si éloigné et inaccessible. Je voudrais Lui poser des questions, des milliers de questions auxquelles Lui, le Tout-Puissant, pourrait me répondre. Mon Dieu se désagrégea dans mon enfance; maintenant je le passais au crible jusqu'à ce que rien de Sa création ne subsistât. Ces sentiments provenaient également de la même source éternelle. Mais j'étais alors inconscient et je désirais posséder Dieu; maintenant que j'avais atteint cet âge et que j'apprenais à connaître la vie et que je ressentais l'être humain, je voulais dévoiler cette puissance. Mon corps avait grandi, mon esprit s'était développé et pourtant, je n'avais changé en rien. Ce que , enfant, je ressentais, je le possédais aussi maintenant et inversement. J'étais seulement plus conscient, je m'étais cependant endormi au plus profond de mon âme car je ne comprenais pas tout cela. Mais il y avait un domaine où j'étais éveillé et conscient; c'était l'amour. Je voulais posséder cet amour et m'y réchauffer, je serais alors enfin en mesure d'atteindre le sommet. Je voyais en elle l'inspiration la plus élevée, cet être me lancerait vers le haut, vers des possibilités infinies.

Une curieuse pensée, une pensée chérie, que j'avais une fois possédée, remonta en moi du passé. Ma Marianne! Dans toutes ces années, je n'avais pas pensé à elle une seule seconde. Vivait-elle encore? Posséderait-elle toutes ces caractéristiques? Cette pensée était cachée en moi, comme dans un espace clos.

Marianne appartenait au passé, elle était la seule personne de ce passé, que j'aimais. Je l'aurais aussi balayée de mes pensées, si notre jeunesse n'avait pas été aussi belle. Je l'aimais, je la chérissais, elle avait été ma vie et mon soleil, elle le resterait jusqu'à ma mort. Ah, si je pouvais la voir dans cette

vie, elle posséderait mon coeur et mes sentiments les plus profonds. Elle me comprenait, intuitivement; nous n'étions pas des étrangers l'un pour l'autre, nous serions frère et soeur dans le vrai sens du mot. C'était clair pour moi, je le ressentais, mon sentiment pour elle n'avait changé en rien. Il était étrange que je n'eusse pas pensé à elle plus tôt. Mais ma vie avait été remplie, mon oeuvre m'avait trop absorbé.

Marianne, où êtes-vous? Lorsque j'aurais atteint mon plus haut sommet, j'irais à sa recherche. Je voulais la voir encore une fois avant que je mourusse. Elle m'avait réconforté et comblé sans le savoir. Je me promis de la trouver, si elle vivait encore. Je retournai en hâte chez moi. Cette promenade m'avait rendu mes souvenirs d'enfance, ils ne me seraient pas venus à l'esprit au milieu de mes occupations. Je fus rapidement chez moi et je sortis sa statue. Je la débarrassai de ses bandages et je me demandais si elle vivait encore. J'accomplis ce travail avec de grandes précautions et, oui, elle n'était pas endommagée, au contraire, elle était devenue plus solide et plus rayonnante. À présent, je pensais voir en elle une demoiselle.

Marianne, vous vivez? Dites-moi, où êtes-vous? Venez vers moi, soyons amis ou amants. Êtes-vous encore libre? Allez, ma chère petite fille, chante pour moi; ta voix m'inspirera, et donne-moi cet amour, doux mais pur, qui est le plus élevé.

Le morceau d'étoffe de soie, dans lequel la statuette avait reposé pendant tout ce temps, était entièrement décoloré, mais la terre, grâce à quoi conservait-elle sa force? J'essayai d'y enfoncer mes ongles, cependant la matière était aussi dure que du marbre. C'était remarquable. Je m'assis et je lui parlai assez longtemps. 'Êtes-vous mon enfant chéri? Viens vers moi, Marianne, aucun mal ne te sera fait. Bonheur de ma jeunesse, êtes-vous contente dans cette vie? Ris un peu, sois joyeuse, fais-moi entendre ta voix et viens.'

La statue avait-elle bougé? Je le crus, mais je rejetai aussitôt ces sentiments; je ne voulais pas devenir sentimental. Je la plaçai sur un socle et la considérai assez longtemps. Un projet mûrissait en moi. Je pris peur qu'elle finisse quand même par se désagréger et alors, j'aurais tout perdu de cette époque. À partir de la statue, j'allais faire une Marianne grandeur nature comme je la comprenais intuitivement à présent, comme je la voyais et l'aimais. Mais comme je l'avais subtilement représentée dans mon enfance! Comme j'avais tout calculé avec précision. De qui avais-je ce don? D'où me venait cette sensibilité pour l'art? J'étais né avec elle! Cependant dans cette vie, il fallait tout assimiler, continuellement apprendre pour, un jour, comprendre et posséder. Cette énigme restait-elle insoluble? La statue possédait une sensibilité pour laquelle je devrais à présent faire un effort, si je voulais pouvoir l'égaliser. D'où venait cette subtile compréhension intuitive de l'art? J'essaierais de le dévoiler, mais je devais d'abord créer ce chef-d'oeuvre avec lequel j'obtiendrais

la gloire et encore plus d'honneur. Pendant des heures, je fus absorbé dans de profondes pensées. Je me laissai aller et je me représentai sa personnalité et je la compris intuitivement comme jamais encore auparavant. Comme elle devait être maintenant belle et aimable, si mon intuition s'avérait être bonne. Mais en même temps, je découvrais en elle des traits irréfléchis qui me navraient. Cependant, son visage rayonnait une franchise que je n'avais pas encore vue. L'amour aussi et c'était bien ce qui s'exprimait le plus fort. Ah, si je pouvais l'appeler mienne, comme je l'entourerais de mon amour.

Toutes sortes de pensées me vinrent à l'esprit et s'estompèrent de nouveau. Je me trouvais devant un gros morceau de marbre, je pourrais me mettre tout de suite au travail, tout était prêt. Je me sentais arriver dans les bonnes dispositions pour réaliser une belle chose. Mon coeur battait plus fort qu'habituellement, mais une quiétude pieuse régnait dans mon âme, ce qui m'étonnait puisqu'en réalité, je ne suis pas dévot. Je ne priais jamais, je ne le pourrais pas. J'avais bien appris quelques prières, mais je les avais oubliées. Je ne ressentais pas de penchant pour la prière car j'étais continuellement révolté contre Dieu.

Je pris tout mon matériel nécessaire et me mis au travail. Je travaillai le marbre blanc comme neige à un rythme rapide, tout en ayant continuellement à l'esprit l'être entier de Marianne. Mon amitié et mon amour pour elle grandissaient à chaque coup. Je ne savais pas combien de temps j'avais été occupé lorsqu'un coup épouvantable m'éveilla en sursaut. J'avais oeuvré comme dans un état de rêve, car je me plongeais entièrement dans ce travail.

Qu'était-il arrivé? Une vieille statue était tombée de son socle. Les morceaux et fragments étaient dispersés autour de moi. Était-ce un présage ou était-ce le hasard? Je ramassai les morceaux afin que je pusse reprendre mon travail.

Quel dommage, cette interruption, j'avais été si complètement absorbé par mon travail. C'était effrayant; un frisson froid me traversa. Mon inspiration était rompue et je dus attendre un certain temps avant de pouvoir retourner dans cet état désirable. Je me sentais intensément heureux car j'étais relié à la plus belle époque de ma vie. Après quelques heures de travail concentré, je me sentis fatigué et j'essayai de dormir un peu.

Le matin, je me réveillai et me mis de nouveau au travail que je poursuivis jusqu'à l'après-midi. Pour quelle raison cette hâte? Il y avait en moi une force qui me poussait à parfaire cette statue aussi vite que possible. J'étais incité à me hâter à tel point que je n'avais pas vécu cela auparavant et je me sentais d'une humeur remarquable. C'était une force inconnue qui m'inspirait, plus forte que ce que j'avais jamais senti. Après avoir pris quelque nourriture, je fis une longue promenade. La nature me donnerait de nouvelles forces et fortifierait mon esprit. Après ma promenade, je rencontrai Roni.

‘Mon cher Lantos,’ dit-il, ‘où étiez-vous pendant tout ce temps? Cela fait longtemps que je ne vous ai pas rencontré. Êtes-vous occupé à un nouveau travail?’

Son visage rayonnait et il était très gai et expansif; du moins, c’est ce que je pensais ressentir. ‘J’ai quelqu’un d’aimable depuis quelques mois déjà,’ commença-t-il à raconter; car c’était la seule chose qui l’intéressait. Je ne lui répondis pas et le laissai continuer.

‘Très aimable, Lantos, et elle chante tellement bien, comme un rossignol.’

Ses yeux étincelaient et irradiaient de la lumière. Où avais-je rencontré cet être autrefois, je le connaissais.

Il poursuivit: ‘Elle m’aime, mais bon!’

Je compris ce qu’il voulait dire par ces mots. Il la rejetterait sous peu comme un vieux chiffon et alors son honneur, si elle l’avait encore, serait souillé. Son habituelle manière d’aimer. Vous êtes un salaud, pensai-je et je sentis monter en moi la haine que, cependant, je réprimai. Je répondis: ‘Pourquoi me racontez-vous toujours vos secrets d’amour?’

‘N’êtes-vous pas mon ami, mon meilleur ami, Lantos.’

C’était vrai, mais sa vie me faisait frissonner. Moi aussi, j’avais mené une telle vie, mais j’en étais déjà guéri en grande partie.

‘Êtes-vous occupé?’ demandai-je avec intérêt.

‘Oui,’ répondis-je, ‘et je ne suis pas accessible pendant quelques mois.’

‘Puis-je admirer la nouvelle production?’

‘Non,’ dis-je rudement, sans le vouloir, ‘pas encore.’

‘Oh,’ dit-il, ‘comme vous êtes bref!’

Je sentis sa jalousie, son beau visage grimaça et un pli cruel apparut autour de ses lèvres. J’eus l’impression de voir derrière son masque, mais il se ressaisit vite et fut alors la bonté même. Ensuite, je pris congé de lui. Je réfléchis longtemps à notre rencontre, mais je ne pouvais pas sonder Roni. À vrai dire, d’où venait-il? L’une ou l’autre âme avide d’amour s’empêtrait dans sa toile d’araignée et elle était alors perdue. Celle qui s’y aventurait, devrait tout subir, la douleur et le chagrin seraient son lot. Une force démoniaque se cachait en lui; il dominait tous ces êtres qui baisaient ses pieds. L’Adonis jouait avec les âmes féminines et déchiraient les coeurs. Un jeu diabolique! Il les écrasait, il les vidait en les aspirant parce qu’elles semblaient le vouloir elles-mêmes. Ce n’était que de la passion. Parmi elles, se trouvaient des innocentes et je ressentais de la pitié pour elles. J’avais déjà parlé avec lui de l’idée d’épargner ces innocentes, mais il était impossible de le raisonner. Il faisait ce qu’il voulait. Il était un séducteur de la pire espèce et il en était fier.

Depuis les derniers mois, je sentais croître une vive aversion envers lui et je devais donc essayer de me libérer de son influence. Mais ce n’était apparemment pas possible et je commençai à penser à des puissances invisibles,



je rejetai cependant cette idée car j'étais trop réaliste. Je trouvais ridicule de supposer une telle chose. Son monde avait été le mien mais je n'aurais quand même pas pu mener sa vie. J'avais une autre mentalité parce qu'il s'avérait que j'étais trop sensible pour un tel comportement. Il était pour ainsi dire mon opposé; pourtant, nous aimions la vie tous les deux. Je recherchais un seul être, il ne recherchait pas, mais il prenait n'importe qui, pauvre ou riche. Il n'y avait en lui qu'un seul désir, posséder l'être humain, le posséder entièrement, mais seulement physiquement.

Mes pensées me rappelèrent à mon travail et je me hâtai de rentrer chez moi. Je retrouvai immédiatement l'humeur désirée et je me mis au travail. Je me sentais comme insensibilisé; c'était une exquise sensation. Alors seulement, un artiste est heureux et il ressent intensément sa propre création.

J'apprenais à connaître Marianne si intimement! Elle vivait en moi et moi en elle; nous étions un. Je voudrais mourir pour elle; je le sentais maintenant clairement. Si seulement je l'avais auprès de moi, je pourrais alors la rendre heureuse. Je me représentai intensément dans son être et j'exprimai tous ses traits de caractère dans le marbre, je les y gravai. La statue s'épanouissait. Le travail avançait très rapidement et je m'admirais moi-même. Mes capacités me semblaient à présent sans limites, j'atteindrais à présent le niveau le plus élevé.

Quelques semaines passèrent comme un éclair et j'avais agréablement progressé. Un doux sourire était posé sur sa bouche, tout son être irradiait l'amour. Elle devait être ainsi en ce moment, si elle était encore en vie. Je la représentais comme je la ressentais. Ses boucles d'un blond doré tombaient sur ses épaules avec des reflets satinés et elle prenait vie. Les semaines étaient pour moi des jours, non, des heures et je me sentais l'être humain le plus heureux du monde. Était-ce mon amour pour elle, qui m'élevait jusqu'à cette hauteur? Il ne pouvait en être autrement parce que cette production créative était du plus haut niveau. J'étais assis à quelque distance et je la regardais. Le calme régnait à l'intérieur et autour de la statue, ce qui me procurait la paix.

Elle se tenait là comme une petite reine. Son aspect extérieur était en accord avec son être intérieur, les deux étaient bien ressemblants et je me sentais satisfait.

'Où es-tu, Marianne?' Dis-moi donc où tu vis en ce moment.' De nouveau, je la sentis sourire .

Je passai alors au polissage. Un rayon de soleil éclairait toute la statue. Son être rayonnait comme un soleil, elle possédait ce que j'avais recherché en elle, il ne pouvait en être autrement. J'eus vite terminé. Je l'embrassai sur les deux joues, je la remerciai intérieurement pour cette belle inspiration et j'éclatai en sanglots. J'eus beau y résister, les larmes coulaient sur mon visage. Je me sentais nigaud, mais en moi était monté quelque chose que je ne pouvais ignorer.

J'étais triste, d'une humeur très triste, mais à vrai dire pourquoi? Pendant tout ce temps, j'avais été l'être humain le plus heureux de la terre. Rien ne me gênait, tout allait de soi, je vivais, je sentais son amour, sa personnalité, et cela me donnait un grand bonheur. Pourquoi alors devais-je maintenant pleurer? Pourquoi? me demandais-je sans cesse, mais je ne trouvais pas la réponse. Je m'emportai, parce que j'étais ingrat, ce que je ne voulais être en aucun cas. Mon amour était pur, j'osais l'affirmer. Je réfléchis longtemps et tout à coup, je le savais. C'était mon désir ardent de cet amour. Il y a un instant, il affluait jusqu'au fond de mon âme et me faisait pleurer.

Ah, comme cette vie sur terre pouvait être belle, mais elle devenait un supplice lorsqu'on éprouvait un amour véritablement pur. 'Ah' m'écriais-je sans cesse, 'où êtes-vous, Marianne, où vivez-vous?' Si j'avais osé prié, j'aurais imploré Dieu de me désigner l'endroit où elle vivait, mais je ne croyais pas aux miracles.

La statue était finie; beaucoup allaient m'envier. Avec cette oeuvre, j'allais assurément blesser mon ami Roni jusqu'au sang. Ce qu'il atteignait en amour, je l'atteignais dans l'art. Je préférais cela à sa maudite vie. Maudite?

N'avais-je pas aussi été maudit dans mon enfance? Une malédiction ne pesait-elle pas sur ma vie? Mes parents m'avaient maudit et je les avais maudits. J'entendais encore clairement leurs paroles, elles cinglaient encore mon âme. Je ne devais plus y penser; cela était passé. Je me trouvais maintenant devant ma Marianne, mon inspiration la plus pure. J'allais montrer cette production artistique à tout le monde, mais je voulais d'abord me reposer un peu car le travail m'avait énormément affecté. Il avait aspiré toutes mes forces vitales, mais j'en payais volontiers le prix. Je voudrais tout faire pour elle. Je me sentais réellement fatigué, mais un peu de distraction me ferait du bien et je me dirigeai vers le lieu où les artistes se retrouvaient.

Chemin faisant, je m'immobilisai subitement, le souffle coupé. Devant moi se tenait Roni, qui remarqua mon attitude. Diable, pensai-je, il faut toujours que je le rencontre. Cela voulait-il dire quelque chose?

'Est-ce que je vous ai fait peur, Lantos?' dit-il d'abord. 'Vous êtes si pâle. Trop travaillé? Où avez-vous été ces derniers temps, avez-vous continuellement travaillé?'

Je le regardai; son visage était comme un masque grimaçant. Nous nous scrutâmes pendant quelques secondes, il me ressentait et je le ressentais, nous sûmes tous les deux, à ce moment-là, que nous étions ennemis et je dis, pour le toucher: 'Ma nouvelle oeuvre est terminée.' C'était maintenant mon tour de demander: 'Vous n'êtes pas bien?' Vous êtes si pâle tout à coup, y a-t-il quelque chose qui ne va pas? Votre bonheur en amour est-il passé? Je continuais de le regarder et je ressentais clairement ce qui se passait en lui. Il ne se réjouissait pas de mon art. Comme je le haïssais. Salaud, pensai-je. Mais il

resta on ne peut plus aimable et fut courtois en tout.

‘Où vous mènent vos pas, Lantos?’

‘Je cherche un peu de distraction,’ dis-je franchement, ‘je suis un peu fatigué.’ Je sentais que je me ressaisissais et grâce à sa courtoisie, ma haine diminuait. Il était une étrange personne. Nous continuâmes ensemble de marcher.

‘Comment trouvez-vous vous-même votre travail?’ demanda-t-il avec intérêt.

Je dis: ‘Je n’ai encore jamais fait quelque chose d’aussi beau.’

‘Eh bien, tu me rends curieux. Puis-je l’admirer?’

‘Non, pas encore,’ répondis-je avec froideur. Je le regardai en disant ces mots, mais son visage impassible cachait ses sentiments intérieurs.

‘Quelle signification a cette oeuvre?’ demanda-t-il à nouveau.

Je pris peur, mais je sus me maîtriser, je ne l’associerais pas à mes sentiments les plus sacrés. J’esquivai sa question en disant: ‘Tout à l’heure, plus tard.’

‘J’ai progressé, Lantos.’

‘Progressé, dites-vous?’

‘Oui, dans mon nouvel amour.’

Tiens, tiens,’ dis-je, mais je pensais à mes propres affaires. Progressé? Comment ça, progressé? En quoi? Progressé en amour? Son but n’était-il pas alors de détruire?

‘Les jeux sont faits,’ dit-il, ‘je suis vainqueur.’

‘Vainqueur, dites-vous?’

‘Celle dont je vous ai parlé, vous rappelez-vous, m’idolâtre. Ravissant, Lantos, une beauté, cependant un être sot. Très sotte, je pense qu’elle a été paysanne.’

‘Ridicule!’

‘Mais elle chante d’une manière exquise et a une belle apparence, cependant je la considère comme passée.’

‘Passée?’ demandai-je.

‘Enfin oui, je l’ai sondée un peu. Son bonheur restera un rêve. Elle m’attend, venez-vous avec moi, ne cherchez-vous pas à vous distraire?’

‘Non,’ dis-je, ‘allez-y.’

Nous primes congé l’un de l’autre, mais j’avais l’esprit complètement ailleurs. Pourquoi avais-je eu une telle peur, mon coeur s’était mis à battre la chamade lorsque je l’avais vu. Pourquoi? De nouveau, il m’était clair que je l’avais rencontré antérieurement dans ma vie. Comment connaissais-je ce scélérat? Ou est-ce que je me faisais des idées; n’était-il pas courtois? J’étais peut-être un peu surmené. En quoi est-ce que ses affaires de coeur me regardaient. Mais étais-je autrement? Si je continuais de cette manière-là, il ne

me resterait plus d'amis. J'étais capricieux, mécontent et désagréable, et je devrais être autrement envers lui. Au fond, qu'est-ce que je m'imaginai? Je regrettais déjà de l'avoir traité si rudement. On me traitait déjà d'original et je ne voulais pas être ainsi. J'étais comme tout le monde. Ou étais-je effectivement différent? J'essayai d'apprendre à mieux me connaître moi-même; c'était grandement nécessaire. Mais après quelque temps, je me perdis en moi-même et dus en rire de bon coeur. J'avais à présent atteint l'âge de trente-huit ans, je m'étais hissé à un haut niveau. Je remporterais bientôt de nouveaux triomphes avec ma dernière création, ma Marianne.

Ma Marianne? C'était étrange que j'y pensasse seulement maintenant. Je parlais toujours de mon enfant, ma Marianne. M'aimerait-elle comme je l'aimais? Il fallait bien que j'attendisse pour le savoir. En tout cas, nous étions amis et cela me rendait heureux. Maintenant, j'allais d'abord me reposer un peu car bien que je voulusse aller voir mes amis, j'étais pourtant retourné chez moi sans le savoir. Cela était étrange mais c'était certainement dû au fait que j'étais si distrait. Ce travail m'avait entièrement épuisé et exténué. Il ne pouvait en être autrement, la statue était une oeuvre d'art. Le travail avait été émotionnel et encore, il me suffisait d'y jeter un coup d'oeil pour que ces forces entrent en moi. Une fois de plus, j'insistai auprès de mon domestique pour qu'il ne laisse entrer personne, qui que ce soit, dans mon sanctuaire. J'avais étendu une couverture sur Marianne. Je vis que chaque pli de cette couverture s'était déplié. J'enregistrai le tout car je n'avais toujours pas une entière confiance en mon domestique. Je trouvais que j'étais un maître odieux mais le fait était que je ne pouvais rien y changer. Je me sentais agité et énervé et je ne pouvais pas concentrer mes idées sur une seule chose. J'avais assurément besoin d'un peu de repos. Pourtant, je fis encore une promenade, mais mes pensées revinrent vers Roni. Son exaltation me gênait, je le trouvais vantard. Tôt ou tard, mon bonheur viendrait aussi. J'attendrais, parce que vouloir le rechercher serait de la folie. Combien de temps n'avais-je pas déjà cherché, mais je ne les trouvai pas, celles qui portaient le véritable amour pur, qui pouvaient vraiment aimer. Roni profitait-il pleinement de la vie pour recevoir l'inspiration? Beaucoup s'enivraient d'abord avant de pouvoir réaliser quelque chose. Cependant, leurs portraits vivaient et on les trouvait superbes. Quel beau monde c'était! Parmi les nombreuses inspirations que j'avais reçues, la dernière était la plus belle. Qu'était-ce que l'inspiration, à vrai dire? Était-ce une liaison consciente avec quelque chose de plus élevé? Je sentais que je ne pouvais pas penser. Cela m'avait beaucoup affecté. Je me sentais fiévreux, j'avais la tête en feu. Le calme de la nature me ferait du bien. Étais-je malade, ou n'allais-je pas tarder à l'être? Je m'installai dans un beau cadre, entouré de fleurs et de cyprès. C'était ici comme un paradis, seul l'être humain gênait. Je sentais que moi aussi je gênais. Des oiseaux chantaient leur

chant, leur gazouillement me faisait du bien. Je voyais partout la jeunesse de la vie. Tout ceci était la création de Dieu; nous aussi, êtres humains. À vrai dire, pourquoi vivions-nous sur cette terre? Pourquoi étions-nous ici? Comme j'aimerais savoir cela et connaître l'être humain. Quelle était la profondeur de l'être humain? Qui le connaissait? D'où venait-il? Y avait-il une vie après la mort? Une vie après cette vie? Ou la vie prenait-elle fin à la mort? À quoi cela servait-il donc d'être ici? On s'entre-déchirait. Je ne voyais que de la souffrance. Y avait-il un cheminement éternel? S'il en était ainsi, j'avais beaucoup à réparer. C'était dans la Bible, les hommes d'église en parlaient, mais personne ne le savait avec certitude. Cependant, cela continuait de me préoccuper. J'avais continuellement ces pensées en tête. Pourquoi? demandais-je continuellement. Étais-je trop conscient? Est-ce que j'expérimentais la vie de manière trop intense? Est-ce que je n'étais pas content? Je recherchais quelque chose. Était-ce le bonheur domestique? Une femme et des enfants et une vie heureuse? Est-ce que le sort en avait décidé autrement pour moi? Dieu n'était-il pas un Père d'Amour? Pourquoi ne donnait-il donc pas le bonheur à ses enfants? Il était quand même remarquable que même maintenant je ne me sentisse pas content, quoique je connusse la célébrité et possédasse tout ce que j'avais souhaité dans ma jeunesse. Il y avait quelque chose qui me privait du bonheur que je désirais. C'était comme si je regardais dans un trou profond et que je ne trouverais jamais la solution du mystère. Était-ce la même force qui, dès mon enfance, m'avait rendu récalcitrant? En effet, on ne pouvait pas me mater, 'quelque chose' me poussait hors du domicile. Maintenant, je le recherchais et le ressentais clairement, c'étaient les mêmes sentiments. Cette force était-elle alors mon destin? Étais-je possédé par le diable? Ou étaient-ce des forces naturelles, des lois, auxquelles je ne pouvais pas me soustraire? Si je supposais cela, je me sentais comme si je n'avais pas vécu, comme s'il y avait une force qui me dirigeait et selon laquelle je devais agir.

Était-ce possible? Y avait-il des forces qui me rendaient récalcitrant? Dans quelle mesure l'être humain était-il lui-même? Avait-il une volonté propre? Ou n'avions-nous rien à vouloir? Vivions-nous de manière inconsciente, en ayant conscience de rien? Jusqu'où s'étendait la conscience humaine? Étions-nous ici pour devenir conscient? Tous les êtres humains vivaient-ils ces choses-là? Je n'entendais jamais Roni et beaucoup d'autres poser des questions, ils se contentaient de vivre et étaient heureux. Connaîtrais-je cela encore? Ou cela venait-il du fait que je rêvais et que j'étais différent d'eux? Y en avait-il sur terre, qui vivaient consciemment? Si ce n'était pas le cas, à quelle distance en étions nous éloignés? Où est le début et où est la fin? J'aurais pu continuer ainsi et poser mille questions, mais pas une seule ne reçut une réponse. Un voile épais recouvrait tout, même ma propre vie. Je me trouvais devant un mystère. Je trouvais que j'étais un problème, parce que je ne me déchiffrais

pas. Apprendrais-je à me connaître un jour? Je n'étais encore conscient de rien, j'étais inconscient d'absolument tout. Cette force mystérieuse, inconnue, qui dirigeait ma vie, était toujours là. J'allais devenir fou si je continuais plus longtemps. Arrête, Lantos, arrête, tu demandes trop. Vis ta vie comme Roni et les autres et tu seras heureux!

Je levai les yeux. Là-haut, derrière ce tapis bleu pervenche tendu du firmament, se trouvait le mystère. Dieu vivait là et Son ciel était là. C'était là que nous allions venir une fois, un jour, pour être jugé. Je serais beaucoup puni, je brûlerais et serais damné car je n'avais pas vécu comme un saint; j'avais au contraire vécu dans une joyeuse débauche. Ce n'était apparemment pas ce qu'il fallait faire. Il fallait prier, beaucoup prier, et je ne le faisais pas du tout. Je n'avais rien donné non plus aux pauvres, je vivais seulement pour moi-même. Tout cela, c'étaient des péchés et je devrais les expier lorsque je serais de l'autre côté, du moins si cela était la vérité, car je devais encore attendre pour le voir. Personne ne le savait. J'étais considéré comme un païen, comme un incroyant, et c'était affreux. Si je continuais à vivre, mon corps devrait souffrir ce feu éternel. Pour ces quelques péchés que j'avais commis. C'était horrible.

On L'appelait un Dieu d'Amour, mais était-ce de l'amour pour damner Ses enfants? Je tremblais devant ce Dieu Que les hommes d'église connaissaient et de qui la Bible parlait. Commençais-je à devenir croyant? Je commençais du moins à penser à la religion. Je ne rêvais plus, mais j'analysais. Il y avait quelque chose qui changeait en moi, chaque jour, mais je n'arrivais pas à une certitude. Devais-je devenir conscient de cette manière, en pensant? Je me le demandais continuellement. Cela se trouvait là-haut, derrière, c'était là que la vie était, c'était là que Dieu était. Quelle étendue! Oh, cet espace immense; je me sentais devenir petit. Lui, le Créateur de toute cette vie, du ciel et de la terre, s'était enveloppé d'un voile. Il demeurait invisible pour tous. Et les êtres humains aimeraient tant le connaître, moi aussi. Là-haut, tout me semblait infini, je ne voyais pas de fin. Là, derrière, le coeur de Dieu battait pour tous Ses enfants. Mais j'eus beau faire des efforts pour écouter, je ne l'entendais pas battre. Est-ce que mon oreille ne convenait pas pour Son bruit puissant. Ou est-ce que je me réglais mal? Devais-je me régler comme je vivais mon art? Beaucoup d'êtres humains demandaient comme moi: pourquoi et pour quelle raison cette vie, à quoi servait cette injustice, toutes ces choses terribles sur cette terre? Les êtres humains le priaient et ils ne recevaient pas de réponse. Les êtres humains appelaient et criaient à l'aide et ils n'étaient pas exaucés. Ils vivaient dans la peine, la souffrance et la misère, ils vivaient avec la faim et le froid et ils demandaient à en être délivrés, mais cela n'arrivait pas. De même, les prières de ceux qui allaient à l'église tous les jours, qui priaient sans interruption, n'étaient pas entendues et ils se

demandaient également pourquoi et pour quelle raison. Ils ne voyaient pas la fin de leur souffrance. Aucun Dieu d'amour n'intervint et ne dit halte aux dominateurs, Il les laissait continuer de détruire des vies humaines. Pourtant, Il était un Dieu d'Amour. C'était incompréhensible qu'on pût Le reconnaître comme un Dieu d'Amour et de justice. À aucune question, on ne percevait une réponse ferme par un oui ou un non. Tout restait enveloppé dans ce voile invisible et on ne trouvait pas l'explication. Était-ce cela, la vie inconsciente? Dieu était-il quelque chose d'inconscient? Avais-je une vue incorrecte de ces choses? Étais-je révolté? Tous les êtres humains ne sentaient-ils pas comme moi? Ne cherchaient-ils pas la vie vraie et véridique? Ou étais-je une exception? L'être humain devrait-il trouver son chemin dans ce chaos?

Il fallait croire, disait-on, on arriverait alors à la vérité. Je scrutai et scrutai longuement le ciel, cependant je ne trouvai pas Dieu. Là-haut, cela restait rigide, mystérieux et imperceptible. La profondeur de l'univers, qu'aucun être humain ne peut pénétrer, me faisait des grimaces. Elle restait bleue. Seulement la nuit, on pouvait voir la vie des étoiles. Mais les lettrés n'y comprenaient pas grand-chose non plus. Le mystère de la création entière se trouvait-il là? J'aurais du devenir un lettré car la science m'intéressait fortement. Depuis des milliers d'années, l'être humain cherchait, on demandait 'pourquoi et pour quelle raison'. Pendant combien de temps, devrait-on encore demander? Quand viendrait-il, le moment où Dieu dirait: 'Regardez, je vis. Ressentez comme Je vous aime tous, comme Je mène et dirige tout, ce que vous ne comprenez pas, ni ne pouvez concevoir. Je ne l'expérimenterais plus, ma vie était trop courte pour cela. Je serais peut-être déjà mort demain et alors, toutes ces questions et implorations pour savoir la vérité appartiendraient au passé. L'être humain avait une puissance considérable et pourtant, il était un être d'un moment. Celui qu'on avait rencontré hier, n'était plus aujourd'hui car la mort l'avait appelé. Il était au ciel ou il allait brûler éternellement en enfer.

Mort, oui, mais à vrai dire, qu'était-ce qu'être mort? Un mot à la sonorité horrible. Je ne comprenais pas la mort, non plus les autres problèmes. J'avais trois problèmes: la mort, Dieu et ma propre vie. Dieu était pour moi la plus grande énigme. Il créait quelque chose de formidable et le laissait mourir. Lorsque j'avais réalisé quelque chose de beau, je l'admirais pendant de longues heures sans pouvoir m'en lasser, je devais sans cesse l'admirer. Mais que représentait ma création en comparaison avec la Sienna? Rien en effet. Comme Sa création est étonnante, l'être humain, l'animal et tout le reste de la vie. Cependant, le plus beau de toute la création, c'est l'être humain. Mais il mourait et allait devenir poussière, devenir rien. Mais pourquoi donc avait-Il créé l'être humain? Je pouvais voir, je pouvais entendre et sentir et je pouvais aller où je voulais. Tout était parfait chez l'être humain et pourtant, il devait mourir une fois. Ce qui était pire, c'est qu'après, il allait devoir

brûler. Il devait aussi expier les petits péchés que l'être humain commettait. J'en souffrais et je trouvais la condamnation trop dure. Cette vie pouvait-elle avoir un but? Pour moi, tout ceci était un supplice, une chose impénétrable. Comment pourrais-je accepter la parole de Dieu, maintenant que je ressentais ceci en moi de cette manière-là? Croire et ne pas comprendre, tout prendre pour argent comptant, cela me semblait impossible.

Roni était comme un Adonis, son corps était séduisant, pourtant lui aussi mourrait un jour. J'étais désolé pour lui, mais je ne pouvais accepter qu'il vécût. Je voyais et ressentais sa mort comme une justice. Quelques années encore et alors, sa beauté appartiendrait aussi au passé. Il enviait mon art et mon succès. Comment Dieu put-il mettre un tel caractère en lui? Un corps parfait et quand même une bête. Car il était incontestablement une bête. Toute femme qui entraînait en contact avec lui, était irrévocablement perdue. Il la vidait en l'aspirant et la rejetait ensuite. Était-ce là la volonté de Dieu? Pourquoi donnait-Il un tel pouvoir à cet animal pour détruire et casser? S'il n'allait pas lui aussi mourir, j'étais alors peut-être capable de le tuer. Alors, il n'y aurait plus de souffrance et de peine et aucun coeur innocent ne serait plus cassé. Mais lui aussi allait mourir, c'était certain.

Regardez, seulement pour cela déjà, je pouvais de nouveau remercier Dieu. Dieu était parfait et juste, seulement dans cette chose. Personne, aucun être humain ou aucun animal ne pouvait rester en vie, garder la vie. Tout mourait et devait disparaître. Dieu n'avait pas seulement donné à Roni sa beauté, mais aussi des dons magnifiques qu'il gaspillait. Il ne faisait rien de son art, il profitait de la vie et n'apportait que de la misère. Ainsi était mon ami Roni et pourtant, il était un être humain plein de talent.

Dieu n'est-il pas incompréhensible? Qui pourrait le comprendre? Est-ce que cela n'allait pas à l'encontre de tout? On laissait un animal comme Roni faire ce qu'il voulait, il pouvait tenir à sa merci qui il voulait. Quelle terrible injustice! D'autres pourraient réaliser de belles choses, si une telle sensibilité artistique les habitait. Beaucoup le désiraient et pourtant, ils ne recevaient rien de ces délicieuses facultés. Ceci aussi était une énigme pour moi. Dès mon enfance, de telles pensées me venaient à l'esprit et je me demandais pourquoi l'un recevait tant de bonheur terrestre alors que l'autre devait souffrir de la faim et de la misère. Je sentais monter en moi encore plus de questions, mais il était tout simplement impossible de poser des questions encore plus longtemps.

Je me sentais maintenant plus calme, je ne me sentais pas si agité. Cette réflexion en pleine nature m'avait apporté le calme. Cela me faisait du bien de philosopher, cela me mettait de meilleure humeur.

Il était déjà tard dans l'après-midi avant que je retournasse chez moi. Je voulais commencer avec une nouvelle statue et tout à l'heure, j'exposerais



Marianne. Qu'est-ce que j'allais à présent représenter? Quelque chose qui me mènerait à l'inspiration la plus élevée. Venant de mon intérieur le plus profond, se présentèrent à mon esprit des pensées qui me faisaient frissonner. Une telle chose me parut impensable. Comment devrais-je Le représenter? Je ne Le connaissais pas, ne Le sentais pas et je ne comprenais rien de Lui. Et je devais Le sentir, je devais pouvoir entièrement Le ressentir, si je voulais réussir. Mais aussi, la pensée de la mort m'habitait encore, cette épouvante, qui enlevait la vie à un être humain, et elle aussi, je voulais la représenter. La mort, cette pensée se présentait à mon esprit, deviendrait une oeuvre superbe, une production créative du plus haut niveau. Mais je sentis encore un autre plan me venir à l'esprit et celui-là sembla m'attirer encore plus. J'allais faire un Adonis et le faire mourir. Il devrait représenter Roni, en lui se trouvaient la vie et la mort. Comment pourrais-je les unir tous les deux? Je réfléchis longtemps pour ressentir intensément l'ensemble. Comme ces pensées étaient belles; je trouvais que j'étais un génie de la pensée. La mort et Roni, et Dieu comme créateur de ce groupe. Comme le tout était profondément pensé. Les gens s'agenouilleraient en adoration, si je réussissais à réaliser le travail. Je sentais déjà la signification de cette statue. Pour moi c'était Dieu, la vie et la mort. Ce ne pouvait être plus beau, plus profond, plus parfait. Je retournai vers l'endroit d'où je venais, pour poursuivre ma réflexion.

La nature devait m'aider, sinon je n'y arriverais pas. Je devais le ressentir intensément, le sentir entièrement en moi, alors seulement je pourrais l'expérimenter. Une fois que j'en serais là, je serais prêt et je pourrais commencer à représenter. Tout le monde le reconnaîtrait, mon ami que je haïssais, dans cette représentation. J'y mettrais toute ma haine. Je tournerais sa vie en dérision, je lui montrerais qu'il était condamné. J'étais content et je me sentais heureux que ces pensées me fussent venues à l'esprit. Est-ce qu'un artiste y aurait jamais pensé? D'où venaient ces pensées? Étaient-ce bien les miennes? Elles étaient d'une profondeur angoissante, presque incompréhensibles pour un être humain. Pourtant, il devait être possible de réaliser ceci. C'était encore une pensée inconsciente, mais elle deviendrait sûrement consciente. Cela aussi me devenait clair maintenant, parce que je commençais à ressentir quelque chose de l'inconscient et du conscient. Lorsque je réfléchissais longuement à cette représentation, je savais que je pouvais la créer. Était-ce la bonne compréhension, la vraie conscience, ou n'était-ce pas le cas? Voilà que je recommençais. Mais je devais m'en tenir à cette idée, ne pas penser à d'autres choses, seulement laisser entrer en moi cette grande idée pour la rendre consciente. Je me sentais heureux, une nouvelle force s'était éveillée en moi. Est-ce que tous mes confrères expérimentaient leurs productions créatives comme moi?

Je pourrais le demander à quelques-uns qui éprouvaient encore de la sym-

pathie pour moi. Peut-être pouvaient-ils me donner de nouvelles impressions? Mais je ne leur dirais rien sur mon projet, cela demeurerait mon secret. Je me levai et je me rendis en hâte vers eux, peut-être que je les verrais encore. De toute façon, je ne me reposerais pas, il fallait que j'agisse incessamment. J'essaierais en même temps de sonder mon ami Roni, parce que c'était nécessaire car je devais le connaître entièrement. Je ferais de longues promenades avec lui, je le ferais quand même entrer dans mon atelier pour que mon amitié parût plus solide. Je devais le voir plus, le rencontrer plus, sinon ma création ne serait pas parfaite. Et celle-ci serait le couronnement de mon oeuvre.

Mon idée était brillante, incroyablement belle et profonde. Je voulais le voir, je voulais le regarder très longtemps. S'il le sentait, je dirais que j'avais commencé une nouvelle oeuvre et qu'elle présenterait une ressemblance avec lui. Il me trouverait étrange, mais ne me considérait-on pas comme un rêveur? Maintenant, je trouvais cela commode et j'en profitais. J'espérais en rencontrer aussi beaucoup d'autres. Je sonderais les sentiments de tous si du moins c'était possible. Ce n'était que maintenant que je commençais à m'intéresser à mes amis, à la recherche de leur vie intérieure.

Lorsque j'entrai, je vis qu'il était présent. Serait-il ivre? Il vint vers moi et me serra chaleureusement la main et dit: 'Mon Lantos, cher ami, enfin de nouveau ensemble. Les journées me sont trop longues!'

J'étais étonné, je l'avais encore rencontré le matin. C'était toujours comme ça avec lui, boire et s'amuser, il ne travaillait pas ces derniers temps. Quel contraste: son corps magnifique et son caractère odieux. Je me mis à sonder ses sentiments et je le regardai d'un air pénétrant.

'Je vais la représenter, Lantos, je ferai quelque chose de beau de ma bien-aimée,' dit-il.

Je dus faire un effort pour ne pas éclater de rire. Il voulait faire quelque chose de beau, il était donc amoureux et son pouvoir était brisé. Nous nous installâmes ensemble dans une niche. Roni était très bruyant et je lui demandai d'être plus calme.

'Comme vous voulez, Lantos, je vais me maîtriser.'

Il n'oubliait jamais sa courtoisie, même si le vin avait obscurci sa sensibilité et qu'il était excité.

'Un superbe après-midi, Lantos, dommage que vous ne soyez pas venu avec moi.' Il sembla se rappeler notre rencontre et dit: 'Pouvons-nous venir ensemble chez vous? Vous verrez un beau couple et vous ouvrirez de grands yeux.'

Cela ne pouvait pas mieux tomber et je m'empressai de lui répondre.

'Vous pouvez venir chez moi demain,' dis-je. 'Si vous voulez, amenez-la avec vous, j'aimerais beaucoup la rencontrer.'

Il me prit les deux mains et les serra chaleureusement.

‘Je pensais bien que vous accepteriez. Vous êtes mon ami, Lantos, et vous le resterez, pas vrai?’

Je ne répondis pas et il poursuivit: ‘À quelle heure pouvez-vous nous recevoir?’

‘À une heure de l’après-midi,’ dis-je; cela m’était indifférent. ‘Il faut que je vous fasse part de quelque chose, Lantos.’

‘Je vous écoute,’ dis-je, curieux d’entendre ce qu’il avait à me raconter. Au sujet de sa vie, naturellement, et de sa dernière conquête.

‘Je suis allé trop loin, Lantos, quelque chose doit arriver, ce qui m’est très désagréable.’

Je compris immédiatement ce qu’il voulait dire. Salaud, pensai-je, il ne manquait plus que ça. ‘Pensez-vous l’épouser?’

Il s’esclaffa, cela résonna à mes oreilles comme un rire diabolique. ‘Que vous imaginez-vous, Lantos. J’aime trop ma liberté, cher ami. Que me conseillez-vous de faire?’

‘Je ne sais pas, je ne peux pas vous répondre sur ce sujet.’

‘Elle le mérite, Lantos, elle est belle.’

‘Pourquoi alors ne l’épousez-vous pas?’

‘Comme je vous l’ai dit, j’aime tellement ma liberté. Mais dites-moi ce que je dois faire. Je ne peux pas me détacher, elle me trouve où que je sois et me demande ce qu’elle doit faire. Elle est plus forte que moi, elle ne se laisse pas faire, Lantos. Je me suis trompé car je n’avais pas encore rencontré une telle créature. Croyez-moi lorsque je vous dis que je veux me libérer, me débarrasser d’elle, mais cela ne m’est pas possible. Je la connais mieux que je me connais moi-même. Allez, dites-moi, conseillez-moi, que dois-je faire?’

‘Vous voulez faire sa statue?’ demandai-je.

‘Quelque chose dans ce genre-là, mais je ne sais pas si j’y réussirai. Il faut que je fasse quelque chose, mais quoi? Ce n’est qu’un moyen, voyez-vous, pour me donner le temps de la réflexion. Mais ma liberté, ma liberté si chérie, Lantos!’

Mauvaise bête, pensai-je, comme vous êtes ignoble. Toutes mes bonnes intentions furent étouffées par ses pensées diaboliques.

Tout à coup, il dit: ‘Au fait, c’est vrai, il faut que j’y aille. Oh, que je n’y aie pas pensé. Il faut que j’y aille, Lantos, à demain, pas vrai?’ Il me tendit la main et partit. Un être étrange. Ivre un instant auparavant, il était maintenant subitement dégrisé. Comment était-ce possible? Quelle était la cause de ce changement brusque? Sa manière d’être était-elle simulée, n’était-elle qu’un jeu? Me laissais-je abuser? Jouait-il un jeu avec moi? Mais non, j’allais de nouveau chercher trop loin, je devais le croire et avoir un peu plus confiance en lui.

Les heures passèrent et j’étais toujours à la même place en train de réfléchir.

Je me levai enfin et partis. Je n'avais pas sondé mes confrères, je n'avais rien pu demander, ceux qui étaient présents, devaient d'abord s'éveiller. Cette sensibilité-là ne se trouvait pas en eux, ils étaient vides et inconscients. Étais-je donc, 'moi', conscient? Toujours cette vie consciente et inconsciente en tout. J'étais profondément touché par tout ce qu'il m'avait raconté. Pauvre être que cette souffrance frappait. D'abord, il l'appelait une paysanne, ensuite une beauté, et maintenant cela. Si elle était une autre personnalité que lui, cela m'intéressait de rencontrer et apprendre à connaître cet être. C'était pour moi une impossibilité de voir à travers le masque de Roni et le pouvait-elle? Mais les femmes étaient différentes des hommes, elles étaient plus perspicaces et ressentaient plus profondément, lorsqu'il s'agissait d'absolument tout. J'étais très curieux non seulement de la voir, mais aussi de faire sa connaissance. Peut-être que cela m'aiderait pour ma nouvelle oeuvre. Peut-être était-elle un prodige, doté d'autres forces que celles que je connaissais et possédais. Était-elle en tout supérieure à lui? C'était à peine possible. Elle devrait alors être une diablesse. Je voyais aussi en lui un diable sous apparence humaine. Un couple magnifique! C'était amusant de rencontrer un diable et une diablesse, mais c'était en même temps angoissant d'apprendre à connaître un tel couple. J'étais déjà impatient du lendemain. Dommage que je ne les avais pas demandé pour ce soir ou cette nuit-même, ce n'était cependant plus possible. Je devais donc attendre jusqu'à demain et ne pas être impatient.

## Je tuai

Je revins à mes préoccupations et j'allais tenter de retrouver mon inspiration. C'était plus utile que toutes les histoires de sa vie. Je m'exprimerais entièrement dans mon nouveau travail. Il deviendrait encore plus grand que Marianne. À ce moment-là, je ressentais plus profondément que lorsque j'étais occupé à faire sa statue.

Mon domestique m'attendait. Je le regardai de manière pénétrante. Quelque chose en lui m'attirait vers lui et me repoussait. Je ne pourrais jamais lui faire confiance et pourtant, je ne le renvoyais pas, je n'y arrivais tout simplement pas. Je sentais qu'il m'observait, ce qui me gênait. Sa démarche était celle d'un prédateur. Sans que je l'eusse entendu et au moment le plus inattendu, il se trouvait devant moi. Lorsque je pensais qu'il était là et que je voulais le savoir, le contraire s'avèrait être vrai. Lui aussi, je ne le connaissais qu'à moitié car il portait un masque. Cependant, il faisait son travail convenablement, je n'avais rien à y redire.

'Pourquoi me suivez-vous?' demandai-je à brûle-pourpoint.

'Moi, maître? Je pensais pouvoir vous aider, faire quelque chose pour votre service, maître.'

Je regrettais déjà de lui avoir parlé trop sévèrement. 'Allez vous reposer,' dis-je, 'je n'ai pas besoin de vous.'

Une fois seul, je pris place sur mon divan. Devant moi, comme une reine, se tenait Marianne. Voyais-je bien? Je sentais quelque chose d'autre avec la statue, ce qui m'inquiéta. Les plis de la couverture qui la recouvrait, tombaient autrement, je sentais et voyais un autre agencement. Ce n'était pas comme ça que je l'avais laissée. Qui avait été ici, excepté moi? Je voulus appeler mon domestique, mais je me ravisai. Est-ce que je me faisais des idées? J'essayais de revoir en esprit comment j'avais étendu la couverture sur la statue, mais je ne pouvais plus m'en souvenir nettement. J'aurais dû imaginer quelque chose d'autre, ceci était trop facile. J'aurais dû la verrouiller entièrement, au besoin la placer sous scellés, ceci était insuffisant. Mon domestique hocherait la tête et ne saurait pas ce que je voulais dire. Mais je voulais qu'il m'obéît, sinon il n'avait qu'à partir. Je n'aimais pas les intrigues, j'étais moi-même honnête et sincère et j'attendais aussi la même chose de lui. Me serais-je alors quand même trompé?

Je m'allongeai pour dormir, mais il y avait quelque chose autour de Marianne, qui m'inquiétait. Je retirai la couverture et retournai sur mon divan pour, de là, admirer la statue. Qu'était-ce, ce qui me préoccupait et m'angoissait? Je trouvais la statue mate, je ressentais quelque chose de mystérieux,

et son éclat et son rayonnement étaient changés en un épais voile sombre. Comment cela se faisait-il et pourquoi est-ce que je la voyais maintenant autrement? Lorsque je travaillais à la statue, je me sentais dans une situation enviable. Cependant, j'étais à présent moi-même. Était-ce la raison pour laquelle je la voyais aujourd'hui autrement qu'auparavant? S'était-elle maintenant endormie? L'avais-je alors vue et ressentie éveillée? Cette différence était trop grande. S'était-elle quand même endormie, celle qui se tenait là, devant moi? C'était étrange, très étrange. Pendant longtemps, je regardai fixement mon oeuvre. Le silence régnait autour de moi, un silence anxieux. Dans quel état me trouvais-je à vrai dire, allais-je vivre quelque chose d'extraordinaire? Car je ne croyais pas aux miracles. C'était pourtant un étrange phénomène. Maintenant, je pensais qu'elle se réveillait. Ah, Lantos, vous la réveillez! Si seulement je l'avais laissé dormir. Je la ressentais à présent comme auparavant et j'en étais très heureux. Cela m'aurait profondément déçu, peut-être découragé de réaliser encore autre chose. Ne pas avoir confiance, c'était sombrer dans l'oubli. Mais je faisais encore une fois confiance à mes sentiments, car je ressentais de nouveau d'une manière plus profonde, mais seulement dans l'art. Non, ma Marianne était un produit artistique du plus haut niveau. Je la recouvris de nouveau et j'allai dormir. Mais je n'arrivais pas à trouver le sommeil, des rêves tristes et angoissants perturbaient mon repos. Je m'obligeai à dormir avec force, ce à quoi je réussis après une longue concentration. Ce matin-là, je me réveillai l'humeur sombre. Le soleil brillait déjà et répandait sa lumière et sa chaleur sur la terre et l'humanité. Je mis moi-même de l'ordre dans mon atelier, pour recevoir mes invités, 'un diable et une diablesse'. Involontairement, j'éclatai de rire. Plus le temps passait, plus je me sentais devenir inquiet. Je ne me comprenais pas moi-même. Pourquoi étais-je si inquiet et agité. En raison de Roni? L'après-midi arriva enfin et j'appelai mon domestique afin de lui donner quelques ordres. En attendant, je me mis au travail pour changer certaines choses avant leur arrivée car je voulais montrer 'Marianne' à Roni et l'observer minutieusement pour pouvoir ressentir ses pensées intérieures. Mais où était mon domestique? Cela m'étonnait de sa part. J'appelai encore une fois, mais je ne reçus pas de réponse. J'allai voir où il était, mais il ne se trouvait pas dans la maison.

Que signifiait tout cela? Ce n'était encore jamais arrivé. Je trouvais cela étrange. Peut-être était-il sorti pour aller chercher les provisions nécessaires, cependant il ne sortait jamais sans me prévenir avant. J'étais maintenant contraint d'ouvrir moi-même.

Roni entra à l'heure exacte.

'Vous êtes seul?' demandai-je.

'Elle va venir, Lantos, vous savez comment sont les femmes. Elle va venir, absolument.

Il prit place en face de moi, je l'avais ainsi réglé avant.

Il regarda vers Marianne et demanda: 'Puis-je contempler la statue?'

'Tout à l'heure,' dis-je, 'ayez encore un peu de patience.'

Je lui demandai comment il trouvait l'inspiration et comment il le ressentait.

'Quelle question, Lantos, comme c'est étrange, la question d'un rêveur.'

'Un rêveur, dites-vous?'

'C'est quand même naturel,' dit-il, 'que je ne puisse pas répondre à cette question, Lantos?'

'Ne pas répondre?' répétai-je. Ma question était-elle donc si anormale? Ne le savait-il vraiment pas? Notre conversation prit une autre tournure lorsqu'il dit: 'Elle sera bientôt ici, dites-moi comment vous la ressentez, Lantos, vous me ferez alors un très grand plaisir.'

Je le sondai et pensai sentir son être véritable plus profondément qu'habituellement. J'ai bien fait, pensai-je, de le faire venir chez moi et je lui demanderais de renouveler sa visite. En attendant, le temps passait. J'entendis enfin le signe d'une visite et je me rendis vers l'entrée pour introduire la visiteuse car mon domestique n'était toujours pas rentré, ce qui m'était très désagréable.

Une belle créature se tenait devant moi, mais au même moment, je pensai mourir, mon coeur s'arrêta, une crampe contracta mon coeur et je ne pouvais prononcer un seul mot. Je pensai voir un prodige et ce prodige était... Marianne.

Est-ce que je me l'imaginais? Étais-je éveillé ou rêvais-je? Elle aussi n'arrêtait pas de me regarder, elle pressa les lèvres l'une contre l'autre et blêmit. J'essayai de toutes mes forces de me remettre, ce à quoi je réussis après un court instant.

Marianne, pensai-je, est-ce bien vous ou êtes-vous sa réplique? Est-ce que ce ne devait pas être une diablesse? Nous rejoignîmes Roni et je lui offris une place tout près de moi afin de pouvoir bien la voir. En dépit de mes sentiments divergents, la conversation alla bon train. Elle avait des cheveux blond doré, ma statue en marbre était comme cette apparition vivante, elle y ressemblait. Elle était comme ma création! Aussi rapidement qu'un éclair, tous les échanges, les choses fausses que Roni avait racontés à son sujet, me traversèrent l'esprit. Je n'avais plus besoin de douter, c'était elle, ma Marianne.

Salaud, diable sous apparence humaine, ordure, pensai-je, comment pouvez-vous me frapper ainsi. Mes pensées s'arrêtèrent, mon coeur se brisa et je sentis une douleur lancinante dans ma tête.

Si Marianne était assise là, je vivais un miracle. J'eus soudain une idée, je saurais alors si peut-être je me trompais quand même. Je lui demandai: 'Voudriez-vous me faire un plaisir?'

Elle sourit et dit: 'Oui certainement,' tout en regardant Roni, mais elle se

maîtrisait parfaitement.

Je voyais maintenant que Roni irradiait une lumière verdâtre. J'avais vu cela une fois dans ma vie. Mais où? Pour l'amour de Dieu, où était-ce? Et je la regardai, elle qui attendait ma question.

'Voulez-vous chanter pour moi?' J'ai entendu dire que vous chantiez si magnifiquement; voudriez-vous?'

'Avec plaisir,' dit-elle et elle se prépara. Roni était assis là comme un mystère.

'Venez ici près de moi,' lui dis-je, 'écoutons ensemble, mon cher Roni.' Il fit ce que je lui demandai et il s'assit à côté de moi. J'attendais et je le sondais pour savoir où je l'avais rencontré antérieurement et d'où je le connaissais. Voilà que le son de la voix de Marianne faisait vibrer mon âme Et je savais maintenant que c'était elle, ma petite amie chérie. Comme il pleurait en moi, que nous dussions nous revoir de cette manière-là . Le gredin qui était assis à côté de moi, nous foulait aux pieds, elle et moi. Marianne chantait la chanson de sa jeunesse, qu'elle avait chantée maintes fois pour moi. Je compris immédiatement cette chanson et ce qu'elle voulait dire en la chantant. Elle voulait me faire comprendre qu'elle me reconnaissait et qu'elle était mon amour de jeunesse. Elle chantait comme un rossignol, c'était si beau. Je vis tout à coup que les larmes coulaient sur ses joues, mais cependant elle continuait de chanter. Je pensai devenir fou. Lorsqu'elle eut fini de chanter, je fus d'un bond près d'elle pour la remercier.

'Comment dois-je vous remercier!' prononçai-je avec peine et subitement une horrible sensation m'assaillit. Je regardai Roni, qui faisait comme s'il ne voyait pas cette scène, comme si tout ceci ne le regardait pas. Au même moment, quelque chose remonta du fond de mon âme et je sus qui il était.

Mon rêve! Mon rêve! Comment était-ce possible? Cet être allait donc ravager ma vie? Je bondis vers la statue, tirai la couverture vers le bas et je lui criai comme un fou: 'Regardez, Roni, diable que vous êtes sous apparence humaine, voici ma statue, ma Marianne sculptée dans le marbre et là, se tient Marianne, vivante!'

Il tremblait et se préparait à sauter sur moi. Mais je fus plus rapide que lui, je saisis un bloc de marbre qui se trouvait à ma portée et, avant qu'il n'ait pu parer le coup, je le laissai tomber sur sa tête. Le bloc lui écrasa le crâne et il tomba à terre d'un seul coup, tandis que le sang coulait de la blessure. Un effroyable cri perçant me fit revenir à moi. Marianne s'affaissa et se trouva étendue sans connaissance sous sa statue en pierre, à mes pieds. Je l'allongeai sur mon divan. C'était affreux, que faire maintenant? Le sang coulait de sa bouche, serait-elle morte aussi? Je mis la main sur son front et après quelques minutes, elle ouvrit les yeux et me regarda. Dieu merci, elle vivait. Je voulus lui parler, mais de nouveau, elle sombra et s'évanouit. Quel drame affreux!



Je le regardai, celui qui avait monté tout cela. Je le comprenais maintenant, dans tous ses agissements. Quelle canaille. Il gisait là, encore en vie parce qu'un bruit gaillonnant montait de sa poitrine.

Soudain, il se dressa, me regarda et éclata d'un rire diabolique qui résonna horriblement à mes oreilles. Puis il s'affaissa. Il était mort et j'étais son meurtrier. J'avais débarrassé ce monde d'un monstre. Aucun autre être n'aurait encore à souffrir à cause de lui. Je ne ressentais pas de remords, je me sentais même calme. Mais que devais-je faire? Marianne était toujours sans connaissance. À présent, je comprenais tout. Mon domestique était de mèche avec lui. Il voulait me neutraliser, pourtant il avait dû le payer de sa vie. Salaud, comme vous avez dû me haïr profondément. Je pensais que je le haïssais, mais par rapport à sa haine, je l'aimais. Elle, il l'avait souillée et moi, il n'avait pas supporté mon bonheur. C'était donc lui qui avait été ici, je ne m'étais trompé en rien. Oh, pourquoi n'avais-je pas su cela avant, j'aurais agi autrement. Alors, il serait peut-être encore en vie. Je réfléchis, mais je n'arrivais pas à prendre une décision.

J'étais un meurtrier et cela m'avait été prédit dans mon rêve, mais par qui? Par Satan? Je m'assis à côté de Marianne et attendis qu'elle reprît connaissance. Elle respirait calmement. Que ne se passait-il pas en moi?

Je me remis à penser. Je pouvais me souvenir clairement de tout et je fus effrayé lorsque je réalisai ce qui était arrivé. Qui m'avait fait rêver? Qui, oh qui, criai-je et je pensai devenir fou. Pas de réponse. Je ne reçus de réponse à aucune question, à celle-ci non plus. Allais-je m'enfuir avec elle, retourner vers notre pays? Commencer une vie nouvelle et heureuse? Je me sentais malade, très très malade.

'Marianne,' dis-je, réveille-toi, s'il te plaît réveille-toi, ne me laisse pas seul si longtemps. Il faut que je te parle, c'est urgent, je le sens. Un danger nous menace, réveille-toi, Marianne.' Je pleurais. Je n'avais encore jamais pleuré ainsi. Enfin, je m'arrêtai, cela m'avait apaisé. Marianne ouvrit alors les yeux et me regarda.

'Lantos,' me chuchota-t-elle, 'Lantos.'

'Dis-le encore, Marianne, dis-le encore?'

'Lantos, comment nous revoyons-nous.'

'Marianne, m'aimez-vous? Pouvez-vous aimer un meurtrier?'

'Je t'aime, Lantos, mais je ne mériterai pas ton amour.'

Je lui mis la main sur la bouche et l'empêchai de continuer de parler. 'Et si nous fuyions, loin d'ici, et commençons une nouvelle vie?'

'Je le veux,' dit-elle, 'mais je vais te faire de la peine.'

'Ne parle pas ainsi.'

'Vous ne connaissez pas ma vie, vous ne savez rien de ma vie, Lantos.'

'Je t'aime, mon enfant, dis-moi que tu m'aimes aussi. Je te donnerai ma

vie.’

‘Je t’aime, Lantos, mais...’ elle ne put poursuivre. Un énorme craquement interrompit notre dialogue et je m’élançai vers l’entrée. Je compris alors aussitôt ce vacarme. J’étais trahi. Quelques hommes entrèrent et me passèrent les menottes. Je ne me débattis pas, mais je les laissai faire, je demandai seulement: ‘Qui m’a trahi?’

‘Votre domestique,’ répondit-on froidement.

‘Est-ce que vous savez tout?’ demandai-je.

‘Épargnez-vous cette peine.’

Marianne paraissait morte, pourtant elle vivait car soudain, elle se jeta sur moi et se cramponna à moi. C’était une scène poignante. ‘Lantos, Lantos,’ supplia-t-elle, ‘où partez-vous? Ne me laissez pas seule.’

Je lui demandai de m’écouter. ‘Écoutez bien; écoutez, Marianne. Tout ceci est pour vous. Ce n’est pas beaucoup, je veux pourtant que vous acceptiez cette statue comme un pieux souvenir. Voulez-vous? Faites savoir ceci à mes parents.’ Mais je me ravisai. ‘Non, ne le faites pas.’

‘Nous le ferons pour vous,’ entendis-je dire à côté de moi, ‘si c’est possible.’

‘Retourne, Marianne, retourne chez tes parents, reprends-toi.’ Elle me regarda et me chuchota qu’il n’était pas possible de retourner.

‘Il le faut,’ dis-je, ‘il le faut.’ Je pensai soudain à sa situation. ‘Tout ceci est-il vrai?’ Elle baissa les yeux et je compris.

‘Adieu, Marianne, adieu, viens me voir, viens vers moi, il faut que je te parle. Il faut que je te parle, avant que tout soit fini.’

‘Je mourrai s’il le faut, pourtant je ne l’ai pas voulu.’

‘Marianne, vous êtes mon âme, vous êtes moi-même, un jour vous m’appartiendrez. S’il y a une vie après la mort, une autre vie, nous nous reverrons là-haut... S’il y a une éternité,’ lui criai-je encore une fois et on m’emmena.

Je l’entendis encore sangloter, mon coeur était brisé. Le sien aussi?

## Dans mon cachot

On m'emmena et je fus enfermé dans un cachot. Là, je m'affaissai, l'âme et le corps brisés. Après un moment, je me réveillai. Avais-je dormi? Une obscurité profonde régnait autour de moi, une soif terrible me tourmentait et je sentais des douleurs lancinantes dans la poitrine. J'avais mal partout, mes membres étaient comme paralysés car je ne pouvais pas bouger. Je sentais, autour de moi, le silence de la mort proche; j'en frissonnais. Je me sentais comme une épave, les yeux me brûlaient dans la tête et ma langue était collée au palais. J'étais accablé: ceci signifierait-il ma fin? Dans le cachot, ma renommée avait été balayée en un éclair. Je n'arrivais pas à me l'imaginer, ce n'était pas concevable. La tempête avait soufflé sur l'océan de ma vie, ma petite embarcation chétive avait coulé et j'avais été jeté sur la côte comme un misérable paquet. Cependant, ceci n'était probablement pas encore suffisant, j'allais sans doute perdre aussi la raison. Car je ne pourrais pas le supporter, il fallait que cela finît rapidement. La soif me tourmentait vivement. Je sentis alors que je sombrais et je m'évanouis.

Lorsque je repris connaissance pour la deuxième fois, je me sentais un peu mieux. Il y avait maintenant de la lumière autour de moi. La nuit avait-elle fait place au jour? Maintenant, je pouvais aussi mieux penser et bouger mon corps un peu plus. Je sentais que ce sommeil m'avait fait du bien, mais oh! cette soif! Si seulement j'avais un petit peu d'eau pour humecter mes lèvres, cela suffirait déjà. Je n'avais encore jamais vécu une telle chose. C'était ce à quoi j'aspirais, c'était mon seul désir.

J'entendais maintenant du bruit, étaient-ce des gens? À présent, les gens m'apeureraient, je ne voulais voir personne. Seulement boire, boire! Je me trouvais dans une cellule, mais où? On n'avait pas jugé nécessaire de me passer les menottes, je pouvais bouger librement. À côté de moi, je vis des chaînes auxquelles on aurait pu attacher un monstre colossal. Il n'était pas possible de se libérer, les anneaux étaient trop épais, trop solides. J'entendis de nouveau du bruit et je voulus appeler pour un peu d'eau, mais je ne pouvais produire aucun son, j'avais la gorge nouée.

Nous étions au milieu de l'été et je sentais autour de moi une affreuse chaleur dans laquelle je pensais étouffer. Je voulais me lever mais il s'avéra que je ne le pouvais pas, j'étais comme paralysé. Ce drame m'avait affecté et avait ébranlé mes nerfs. Je voulais pourtant me lever, je me contorsionnai fortement et de cette manière, j'atteignis l'entrée. Je m'affaissai de nouveau à l'entrée et perdis connaissance. Je ne savais pas combien de temps j'avais été étendu là, mais un violent craquement m'éveilla subitement et je sen-

tis que l'on me poussait contre le mur de ma cellule. L'homme qui entra, prit apparemment peur en me voyant. Avais-je tellement changé? Je levai le regard vers lui et je compris ce qu'il venait faire. Il me tendit une cruche que je saisis avidement et que je vidai jusqu'à la dernière goutte. Quel délice, je pouvais maintenant mieux respirer. C'était un bienfait pour lequel je lui fus très reconnaissant. Il sortit sans me dire un mot, en fermant la porte derrière lui. Je trouvai cela bien, je préférais être seul, car je voulais réfléchir, réfléchir, parce que de nombreuses pensées se présentaient à mon esprit. Je sentis mes forces revenir peu à peu et je voulus essayer de retourner vers ma place précédente dans le coin. Comment était-ce possible de perdre ainsi toutes ses forces d'un seul coup? Ce n'était pas si facile pour moi de me mettre debout, mais j'arrivai là où je voulais être, si péniblement que cela fût allé. Je n'avais pas encore perdu ma volonté.

J'essayais à présent de me faire une idée claire de ma situation et je me mis à réfléchir à tout. Ce salaud, ce scélérat, m'avait mis dans cette situation. Où était Marianne? Était-elle brisée, elle aussi? Pauvre enfant, quelle vie, quelles retrouvailles nous avons connues. Est-ce notre destin à nous deux? Je suis un meurtrier, un meurtrier. Je répétais plusieurs fois ce mot pour pouvoir en écouter la sonorité. Il avait une étrange sonorité et quelque chose d'affreux, il signifiait la mort. Mort? Oui, Roni était mort et je vivais encore. Peut-être en savait-il à présent plus que moi. Je ne ressentais pas de remords, seulement que j'étais un être humain sans espoir.

Mon domestique était de mère avec lui! Ah, si seulement j'avais écouté mon sentiment intime car à vrai dire, je n'avais pas confiance en lui. Fallait-il que cela arrivât? N'aurais-je pu y échapper? Le destin m'avait poursuivi jusqu'au dernier moment. Je lui avait broyé le crâne. Je ne le regrettais pas, au contraire, il l'avait mérité.

Marianne était devenue une artiste, tout comme moi. Tout ceci me paraissait un prodige. Qu'il ait fallu que justement elle le rencontrât, lui, mon ami, un diable sous apparence humaine qui la souilla, Marianne, celle que j'aimais, que je connaissais depuis ma jeunesse. Non, tout était diabolique. Je n'y comprenais rien et n'osais presque pas y penser. Elle avait quitté le domicile et m'avait suivi. Tout ceci était mystérieux. J'avais voulu la chercher dans ce vaste monde et elle vivait près, tout près de moi. Je trouvais ceci encore plus terrible que mon meurtre et tout le reste que j'allais vivre. Enfants, nos chemins se séparèrent, adultes, nous nous retrouvâmes, mais comment! Quelle fin! Où était-elle à présent? Serait-elle malade? Je compris que sa vie intérieure était ruinée, comme la mienne. Il ne pouvait en être autrement. Qu'allait-elle faire maintenant?

Qu'est-ce qui avait conduit Roni à être jaloux de mon art? Pourquoi? Je trouvais délectable que son beau corps avec lequel il causa tant de douleur

et chagrin, ne fit plus partie des vivants. Son horrible jalousie et haine ne toucherait plus d'autres personnes. Je le comprenais maintenant lui aussi, je comprenais mes sentiments angoissants et mes rêves sombres, mon agitation et ma nervosité, et je comprenais mon domestique, maintenant qu'il était trop tard. Je l'avais déjà senti quelques jours auparavant. C'est pourquoi il y avait toujours en moi cette peur de le rencontrer. Tout ceci était-il dû au hasard, à une cause ou à une loi? À une puissance invisible? Je ne trouvais pas la réponse et je ne la trouverais probablement jamais, mais c'était affreux. Je ne pouvais pas me défaire de lui, si fortement que je l'eusse voulu. Et lui? Probablement lui non plus. Nous nous sentions continuellement attirés l'un par l'autre et pourtant, il me haïssait et je le haïssais. Je trouverais cela curieux, si ce n'était pas si triste, si intensément douloureux. En tout cas, cela lui avait coûté la vie et je me trouvais ici dans une cellule, à attendre ma fin.

Comme l'influence qui nous reliait tous les trois, Roni, Marianne et moi, était puissante. Tous les trois? Oui, car nous avons été réunis ensemble, mais par qui? Par Satan? Le diable s'occupait-il de choses humaines? Ce ne pourrait être Dieu, Dieu était Amour. En tout cas, c'étaient des puissances invisibles ou c'étaient le destin et la force, qui nous avaient d'abord reliés et ensuite détruits, c'était diabolique. J'acceptais que ce soit inéluctable, il me semblait qu'il n'y avait pas d'autre solution possible et pourtant qu'est-ce que le diable avait à voir avec nous, êtres humains insignifiants. N'avait-il pas d'autre travail, n'avait-il rien de mieux à faire? Mais alors, qui était celui qui détruisait notre jeune vie? C'était une énigme, je ne pouvais pas la résoudre. Cependant, j'étais de nouveau préoccupé par la question 'pourquoi et pour quelle raison', comme toujours. À travers tout cela, je n'avais pas non plus perdu cette particularité. Si seulement Marianne venait me voir, si cela nous était accordé, à elle et à moi. Peut-être en savait-elle plus que moi? Elle avait appris à le connaître, j'étais aveugle, complètement aveugle. Comme j'avais eu d'affreuses pensées à son sujet? J'aurais aimé tout retirer car elle n'était pas une diablesse. Non, pas cela, c'était bien la dernière chose, la plus affligeante de toutes. Peut-être pourrais-je encore la voir avant ma mort. En tout cas, j'allais le demander, non j'allais supplier car il fallait absolument que je lui parlasse avant que je mourusse.

Il y eut un bruit de cliquetis à l'entrée et un personnage important entra. Il me posa plusieurs questions et je répondis à toutes. Je demandai ensuite: 'Pourrais-je recevoir quelqu'un? Personne n'est encore venu ici?' 'Non,' répondit-il brièvement et froidement.

'Si quelqu'un venait pour me voir, est-ce que cela serait possible?' Il agita la main et je compris que ce n'était encore pas sûr du tout. Une mince consolation. C'était mon unique désir avant que je mourusse. Comme les gens étaient durs. Une profonde tristesse m'envahit et je me sentis mort de fatigue.

Encore une fois, quelqu'un vint pour m'apporter de nouveau un peu d'eau. Comme je lui étais reconnaissant pour cela. J'en bus un peu mais je voulais en garder, peut-être me ferait-on attendre plus longtemps, j'aurais alors au moins encore quelque chose. Ma tête me faisait mal et je me sentais affaibli, je ne pouvais plus penser à rien. J'avais déjà trop pensé, cela m'avait beaucoup fatigué de sorte que le sommeil me gagna. Je m'y abandonnai, je n'avais pas besoin de penser dans cet état, je ne sentais rien de toute ma misère. À présent, je voudrais dormir jusqu'à ma mort. Le sommeil m'emporta bientôt.

Lorsque je me réveillai, je me sentais profondément malheureux. Le jour semblait se lever et j'en déduisis combien de temps j'avais dormi. Mais j'étais si engourdi que je demeurai dans une seule et même attitude, les yeux perdus dans le vague, pendant quelques heures. À cause de l'intensité de ma sensibilité profondément en moi, je me sentais égaré. Comment allait être ma fin? Allais-je être pendu, décapité, ou torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive? C'était pour moi du pareil au même, si seulement je pouvais parler à Marianne. Je voudrais tout supporter, je voudrais donner ma vie pour elle, mais je devais savoir pour quelle raison je le faisais. Je voulais la voir, elle, et lui parler. Les jours passèrent. Je gravai quelques signes sur le mur et je comptais les jours qui passaient. J'étais emprisonné depuis déjà presque deux semaines et Marianne n'était pas encore venue me voir. J'eus peur qu'il lui fût arrivé quelque chose à elle aussi. Lorsque ce grand bonheur me fut donné un après-midi, j'éclatai en sanglots. Les verrous de ma cellule furent tirés et Marianne entra. Elle tomba dans mes bras, pleura contre ma poitrine et nous étions tous deux brisés. Je me mis à penser avec la rapidité de l'éclair.

'Allez,' dis-je, 'ne perds pas une seconde, allez, parle.' Je sentais que nous formions une même âme et un même esprit. 'Comme je t'aime, Marianne, depuis mon enfance. Allez, ma chérie, dis-moi tout ce que tu sais de Roni car je dois mourir. Ce sera alors plus facile pour moi de partir.

Elle était bouleversée, mais ne pouvait prononcer un seul mot. Je lui posai des questions et peu à peu, j'appris de sa bouche qu'elle ne savait également que très peu de choses au sujet de Roni. Elle se sentait aussi attirée par lui, un lien, une horrible force la tirait vers lui. Maintenant, je ne savais encore rien car j'avais vécu une même situation. Elle s'était mise à l'art quelques années après moi. Elle n'en savait pas plus, elle non plus ne comprenait rien de ce problème incompréhensible. Je la serrai plus fort contre ma poitrine car je l'aimais véritablement. Elle aurait pu me combler, cependant ce n'était plus nécessaire, ma vie était dévastée et la sienne aussi. Elle se mit alors à parler.

'Mon art a été ma perte, Lantos. Ne me demandez rien sur ma vie, vous me renverriez.'

'M'aimez-vous, Marianne?' Elle me regarda les yeux pleins de larmes et je la compris parfaitement. Nous étions un, dans notre sensibilité, nous étions

une pensée, une vie, et nous allions être tout à l'heure brusquement désunis. Pour combien de temps? Mon coeur saignait et je devais concentrer toutes mes forces pour me maintenir debout. Je voulais vivre ces moments, les vivre entièrement. Je voyais un chemin devant moi, un long chemin, infiniment long, de sorte que je n'en voyais pas la fin. Qu'est-ce que ceci signifiait? Je revins à la réalité et je la pressai encore plus fort contre ma poitrine.

'Mon enfant, ma Marianne, est-ce que vous n'allez jamais m'oublier? S'il y a une éternité, nous y reverrons-nous? Dis-moi, quelles sont tes pensées sur ce sujet?'

'Nous vivrons, Lantos, vous vivrez, c'est la volonté de Dieu.'

'N'y a-t'il donc pas de mort? En savez-vous plus que moi sur ce sujet?'

'Non, mais n'est-ce pas ce qu'on nous apprend?'

'Ah, vous apprenez et acceptez? Soit. Gardons confiance que nous nous reverrons. Où que ce soit, je continuerai de t'aimer, à travers les siècles, jusque dans l'éternité. Ressentez-vous une telle chose, Marianne?'

'Je le sens, Lantos, je sais maintenant ce que cela veut dire, aimer véritablement et purement. Je n'aimais pas, je ne pouvais pas aimer, mais maintenant je ressens autrement. Ne me demande rien sur ma vie, mais je t'aime, profondément, profondément.'

Elle m'embrassa et je la sentis glisser, cependant je la retins contre moi et lui dit: 'Marianne, reste consciente, épargne ces secondes, donne-moi ce temps précieux, ne te perds pas, reste éveillée, reste éveillée!'

Elle ouvrit les yeux de nouveau et me regarda. Dieu merci, je ne voulais pas manquer une seconde.

'Désirez-moi lorsque je ne serai plus là, voulez-vous?' Elle se serra encore plus étroitement contre ma poitrine et pleura. Je ne pouvais plus penser et pourtant, j'avais encore tant de choses à demander, mais je me sentais vide.

'Désirez, désirez,' seule cette pensée se présentait à mon esprit, 'désirer, encore et toujours désirer jusqu'à ce que vous ne puissiez plus. S'il y a un Dieu, si Vous aimez véritablement Vos enfants, unissez-nous après la mort. Désirez-moi, désirez l'amour! Marianne, est-ce que vous désirerez, continuerez-vous toujours de me désirer? D'attendre, de toujours attendre jusqu'à ce que Lui, Qui se nomme Dieu, nous le donne? S'il y a un Père dans le Ciel, je Vous en supplie, ne détruisez pas cette beauté, ne détruisez pas cet amour, laissez-nous conserver cette seule chose, cette chose sacrée. Je continuais de parler, je suppliais continuellement de ne pas détruire notre amour. Moi, qui ne croyais pas en Lui, je Le suppliais quand même. Je n'avais pas conscience de Son pouvoir, pourtant je Le priais et suppliais, je ne pouvais rien faire d'autre en ce moment. Un calme exceptionnel m'habitait. Puis je me sentis de nouveau vide, je ne pouvais plus penser et je fus pris d'un étourdissement. Je me débattis avec violence contre cet étourdissement, cependant je n'y réus-

sis pas. Ce ne fut pas Marianne qui s'affaissa, mais moi. Je la sentis encore toute proche de moi, ses lèvres pressées sur les miennes, sur mes yeux et mes joues, mais je m'enfonçais de plus en plus dans une profondeur infinie.

Je me réveillai dans la nuit. Autour de moi, régnait l'obscurité, cependant j'aimais cette obscurité, je la préférais au jour, à la lumière parce qu'alors, je pouvais penser. Je me souvenais de tout et je trouvais cela atroce de ne plus pouvoir le vivre. Cela ne me fut pas permis non plus. Comme je désirais la mort. Je voulais maintenant mourir aussi vite que possible, alors tout s'arrêterait, ce malheur aussi. Quitter cette vie, la terre, les gens et les animaux. Alors seulement, je serais délivré de cette abominable vie. À présent, je désirais le silence du tombeau. La mort, cet horrible monstre, c'est elle que je désirais.

Le jour vint et encore la nuit. Les jours et les nuits se suivaient et cela allait tout droit vers ma fin. Mais pourquoi cela durait-il si longtemps? Si je devais de toute façon mourir, que ce fût alors aussi vite que possible. Enfin arriva le moment où j'allais être condamné. Allais-je encore rencontrer Marianne? On vint me chercher un matin et on m'amena devant le juge. Je regardai autour de moi, mais Marianne n'était pas présente. J'appris qu'elle était malade. Je ne fus pas condamné à mort, mais je devais être enfermé à vie dans un cachot. Je demandai à mourir, cependant ils n'y consentirent pas, le jugement avait été prononcé.

Enfermé à vie dans un cachot, c'était horrible, j'en étais malade rien que d'y penser. Comme j'aurais aimé poser ma tête sur l'échafaud. Tout m'était égal, cependant ceci était épouvantable. On m'emmena dans un autre lieu. On m'y conduisit les yeux bandés et je sentis que l'on m'enfermait sur une île. Je ne reçus plus de nouvelles de mes parents, ni de Marianne. J'étais un mort vivant.



# Méditation

Maintenant, j'avais le temps de réfléchir. La grandeur de ma cellule était de quelques mètres carrés. Une faible lueur qui entrait par une petite fenêtre, était mon seul éclairage. Lorsque le soleil se couchait, je me trouvais dans l'obscurité. Aucune autre lumière n'était en ma possession. Au début de mon arrivée ici, je recherchais une possibilité de m'enfuir. Cependant, je dus abandonner bientôt cette pensée, cela s'avéra être impossible. Je ne savais pas si je vivais au-dessus ou au-dessous du sol. Ce devait être au-dessus du sol, sinon je n'aurais pas de lumière. Cependant, lorsque j'étais entré, j'avais compté les marches que nous avions descendues et il y en avait trente-deux. Les murs de ma cellule avaient quelques mètres d'épaisseur. Que pourrais-je y changer? Rien en effet. Je m'avouai donc bientôt vaincu et je m'en remis au destin. Des heures durant, j'étais maintenant allongé sur le dos, le regard fixé vers le haut. Les premiers jours passèrent de cette manière-là.

J'avais le temps pour tout, je n'avais pas besoin de me hâter pour quoi que ce fût. Toute ma vie terrestre passa devant mes yeux. Je pensai à mon enfance, comme elle avait été insouciant. Quel que soit l'amour que mes parents éprouvaient pour moi, ils étaient cependant perfides et vils. Comme j'avais appris à les connaître! Mais les heures délicieuses avec Marianne avaient été les plus belles de ma vie, les moments les plus sacrés. Je pensai ensuite à cet autre environnement, auprès de plusieurs éducateurs qui ne m'avaient rien appris. Pourtant, j'étais devenu un grand artiste. Il y avait en moi une force qui servait à quelque chose et était utile. Maintenant, je ne demandais plus d'où me venait ma sensibilité artistique, je n'y recevais de toute façon pas de réponse. Si j'étais resté à la maison, ceci ne serait pas arrivé. Mais il fallait que je parte. Une force inconnue de moi me poussait hors de ce sol torride et je partis, et ceci était la fin. J'éprouvai un sentiment de vengeance toute ma vie durant, la vengeance, rien que la vengeance.

Existait-il un Dieu de la vengeance? Mes parents seraient-ils informés de cette fin? J'avais caressé l'espoir qu'ils me libéreraient. Mais non. Pourraient-ils connaître encore une heure de sommeil paisible s'ils savaient cela? Marianne allait-elle le leur dire? Cela n'arriverait pas non plus puisque je le lui avais interdit. Est-ce que Marianne vivait encore? N'avait-elle pas succombé sous le poids de tous ces événements bouleversants? Si mes parents venaient à savoir cela, leur bonheur serait encore plus empoisonné et leur lumière plus obscurcie. Leur Dieu était maintenant un Dieu de vengeance, j'en étais sûr. Mais je ne devais plus penser à toutes ces choses. Les premiers jours, j'avais été malheureux à l'idée de ma vie manquée, mais peu à peu je m'y résignai,

le fait était que je ne pouvais rien y changer. C'était arrivé et à présent je devais purger ma peine avec ma vie. Cependant, je me sentais heureux d'avoir détruit ma famille avec moi-même. Plus aucun héritier ne viendrait, moi, le seul, j'étais enfermé dans un cachot. Ici, dans ce réduit, j'attendais ma fin. Je ne voudrais même pas avoir de descendants, mais je ne savais pas pourquoi. Cependant, l'idée que le soleil ne s'était pas levé pour eux, me faisait du bien. À présent, ils se trouvaient aussi dans l'obscurité, j'avais détruit leur espoir, leur lumière, leur mission. Je ressentais maintenant à quel point leurs pensées étaient mauvaises. Dans mon enfance, j'y réfléchissais déjà mais je ne le comprenais pas suffisamment, ce n'était que maintenant que je le ressentais. Maintenant, leur Dieu pensait autrement à leur sujet. Pourraient-ils l'aimer encore après tant de malheurs ? C'était la seule carte que j'avais pu jouer pour détruire leur bonheur. Et il était détruit. J'avais échappé à leur torture, mais j'étais maintenant torturé. Si seulement mon père m'avait rossé jusqu'à ce que mort s'ensuive, j'aurais préféré cela. Mais non, quand même pas, car je ne lui concédais pas ce bonheur-là. S'il s'y prêtait ? Oh, certainement, je le connaissais trop bien. Ces êtres étaient dans notre famille et la destruction et la violence les habitaient. Jadis, dans un passé très lointain, d'autres choses s'étaient effectivement passées. Enfant, j'en avais déjà entendu parler, mais je n'arrivais pas à en connaître la vérité. Je demandai à ma mère si cela contenait une vérité, mais j'étais encore trop jeune, dit-elle, et je ne comprendrais pas. L'histoire m'intéressait vivement, mais notre histoire me fut tenue cachée. Du moins, c'était ce que je pensais. Je voyais et ressentais tant de violence qui n'était pas justifiable. Tout ce qui était advenu dans le passé, ce n'était pas l'affaire des vivants. Il ne fallait pas que je fouille trop dans ce qui était passé, disait ma mère. Lorsque j'en parlai à mon père, il haussa les épaules de sorte que je n'en sus pas plus. Le fil de mes pensées fut interrompu par le fait que je dus penser à Marianne, car je me consumais d'amour de telle sorte qu'une grande désolation m'envahit. Pourtant, je ne voulais pas être affligé car le fait était que l'on ne pouvait rien y changer. Il était étrange que, lorsque Marianne était venue me voir dans ma cellule, je sentisse que ce n'était pas moi qui parlait ainsi. Je n'aurais pas pu parler de pareille façon. Cela provenait de mon être intérieur le plus profond, que moi-même je ne connaissais ni ne comprenais. Mais c'était étrange. Maintenant, je n'avais plus de désir, je n'attendais encore que la mort puisque de toute façon, je ne sortirais plus d'ici. J'essayai donc d'éloigner de moi ces pensées, cependant elles revenaient à tous moments et je me mettais à désirer. Mon amour était intense, apparemment j'aimais trop. Est-ce que Marianne pensait à moi ? S'il en était ainsi, je la ressentais clairement et cela me réchauffait intérieurement.

Les jours se succédaient. Je ne tenais plus registre des jours ou des semaines car cela me bouleversait et je voulais être aussi calme que possible. En outre,

je sentais que l'hiver approchait car il faisait de plus en plus froid. Quand le vent mugissait au-dessus de moi par les interstices du seul volet, j'étais angoissé. C'était un sentiment douloureux, lorsque les éléments se déchaînaient. Comment pouvait-on encore croire en un Dieu d'Amour? Ici, il y en avait des centaines avec moi, qui Le maudissaient. Tous ces gaillards étaient dans la plus misérable des situations, mais je ne les voyais jamais car je ne quittais pas ma cellule. Je vivais ici, ceci était mon monde et le leur. Ils ne m'entendraient même pas, si je les appelais très fort. Pourquoi Dieu permettrait-il ceci? Est-ce que je faisais partie de ceux que l'on détruisait? Dieu était le Père de nous tous, Il pourrait nous libérer, moi et tous les autres. Mais cela n'arrivait pas.

La nourriture était mauvaise et insuffisante, ainsi que l'eau que l'on me donnait à boire. Mon pauvre corps se recroquevillait et pourtant, j'en buvais car on ne me donnait pas d'autre eau. Comme j'avais une soif horrible, j'étais bien obligé de la boire. Mais à chaque gorgée, je sentais des douleurs cuisantes dans mon ventre.

Étaient-ils en train, de cette façon, de me martyriser à mort? Pourquoi pas alors d'un seul coup, pourquoi faire souffrir ainsi? Seuls les êtres humains pouvaient faire cela, la bête ne faisait pas une telle chose, sa sensibilité n'était pas si développée, elle n'était pas assez bestiale. Mais l'être humain possédait des dispositions intellectuelles et il pouvait donc mieux imaginer des supplices. Mais Dieu leur donnait-il ces dons à cette fin? Était-ce pour cette raison que les êtres humains étaient divins, comme le disait la bible. J'étais un meurtrier, je devais purger ma peine, mais je n'étais pas capable de faire une chose pareille. Faire une telle chose me paraissait horrible, encore plus cruel que mon acte, c'était encore plus mal et plus ignoble. J'avais agi par colère, mais ici ils nous faisaient souffrir, moi et tous ces autres misérables, en nous torturant lentement. Nous devions mourir, mais combien de temps cela allait-il encore durer? Je préférais l'échafaud à cette lente décrépitude. À cela s'ajoutait ma tristesse intérieure, le fait d'être enfermé et de penser, toujours penser de façon indicible. Toutes ces souffrances faisaient que je désirais la mort, le plus tôt serait le mieux pour moi. Si seulement je n'étais pas né. Serais-je venu pour cela sur terre? Je maudissais le moment où j'étais né. Ou était-ce ma propre faute si j'étais enfermé ici? Qui pouvait me répondre à cette question? Comme je haïssais mes parents, encore plus maintenant qu'autrefois. Après chaque souffrance que j'éprouvais, ma haine grandissait. Combien de temps encore cela devrait-il durer? Peut-être dix, vingt ou trente ans. J'en deviendrais fou. Durant des heures, j'étais allongé, les deux mains sous ma tête, à regarder dans le vide. J'étais comme un mort vivant. Pourtant, mon coeur battait comme celui de tout autre être humain et je ressentais mes désirs d'un peu de soleil, d'un peu d'amour et d'humanité. J'y aspi-

rais ardemment, et l'être humain qui possédait cette liberté, ne réalisait pas à quel point il vivait bien. Cela vivait en moi et me rongeaient le coeur. Cependant, lorsque je ressentais tout cela intensément, mes pensées allaient quand même vers ce Dieu incompréhensible et je L'implorais de mettre fin à cette misère. Lui, le Tout-Puissant, pouvait le faire. Mais je le faisais dans mon for intérieur, aucun être humain ou animal ne devait pouvoir l'entendre. Je n'osais pas demander ou prier à haute voix, si cela était une prière. Les petites bêtes qui étaient autour de moi, auraient pitié de moi, si elles avaient conscience de cela. Elles représentaient la seule vie que je voyais et sentais ici. Leur présence me faisait du bien, je n'étais alors pas le seul ici à être enfermé. C'était bien curieux, mais grâce à elles, je supportais plus facilement ma souffrance, dans la journée, je les suivais en tout et ainsi s'envolait le temps, passaient les jours et approchait ma fin. Chaque jour qui passait, signifiait vieillesse pour les gens en liberté, faiblesse et perte de forces pour moi. À cause de cette nourriture, je devais et allais mourir, mon pauvre corps devait dépérir, il ne pouvait en être autrement. C'est pourquoi j'étais continuellement occupé à penser, aussi à Dieu. Cependant les jours et semaines fuyaient et je vivais toujours. Dieu ne m'entendait pas. Devais-je appeler à l'aide haut et fort? Ceci ne m'était pas non plus possible et je doutais que Dieu m'entendît. Dans les églises, on chantait si fort que l'on pouvait l'entendre dans la rue et là aussi aucune prière n'était exaucée. Ainsi, je maigrissais à vue d'oeil, mon pauvre corps souffrait de rhumatisme, du froid et de la pauvreté et mon visage devenait anguleux. Mais ce que je trouvais le plus affreux, c'étaient les nuits qui me duraient une année. Le désir se faisait de nouveau sentir en moi. Mon coeur demandait toutes ces choses terrestres qui rendaient agréable la vie sur terre. Je désirais ardemment le soleil, de la nourriture et des boissons, un peu d'espace et beaucoup d'autres choses. Mon coeur demandait et mon âme implorait. Ils étaient tous deux tristes, ils étaient en train de dépérir. Si chaque être humain sur terre pouvait vivre ceci, il apprécierait mieux ce qu'il possède. Ils ne se rendaient pas compte de ce que c'était, posséder la liberté, le boire et le manger et tout le reste. Les plus malheureux sur terre sont riches, comparés à moi et tous ces autres. Le gazouillement des oiseaux, l'aboïement d'un chien, pouvoir parler à quelqu'un, oh! comme cela me rendrait heureux. Je désirais ardemment toutes ces choses, comme je l'ai déjà dit, tout ce bonheur terrestre. Je l'avais toujours apprécié dans ma vie, mais maintenant je n'avais rien de tout cela. Pouvoir voir le firmament, la nuit et le jour sur terre, pouvoir me consacrer à mon art, ha! Je n'avais plus rien, plus rien. Dans mon autre cellule, je ne voulais rencontrer personne, maintenant je le désirais. Un gobelet d'eau, un fruit, je donnerais ma vie pour ces petites choses futiles. Mon corps demandait toutes ces choses parce que je vivais. Mais ici, il faisait froid, affreusement froid et j'étais recroquevillé et je luttais

contre moi-même.

Être humain, appréciez ce que vous possédez. Beaucoup sont si ingrats. Vous maugréez et vous vous plaignez, vous êtes insatisfait et pourtant, vous avez tout. Vous n'appréciez pas la lumière du soleil qui vous éclaire. Enfermez-vous et vous apprendrez à apprécier. Moi aussi, j'étais ingrat, mais je ne le comprenais pas. Pourtant, je vivais avec la nature, elle m'apportait calme et joie. Maintenant, je me trouvais ici dans une profonde obscurité et je scrutais, je scrutais de sorte que les yeux me brûlaient et me faisaient mal, jusqu'à ce que je fusse fatigué de fixer le vide, de penser et de désirer et que je sombresse dans le sommeil et souhaitasse ne plus me réveiller. Cependant, je me réveillais toujours et de nouveau, je me mettais alors à désirer et demander: pourquoi, pour quelle raison tout cela? J'ai commis un péché, moi je suis un meurtrier, mais qu'auriez-vous fait? Vous seriez-vous maîtrisé en tout? Je me l'étais déjà demandé plusieurs fois, mais je ne pouvais pas y trouver une réponse. Je purgerai ma peine, je supporterai tout, mais je sentais qu'il y aurait peu de personnes parmi vous, qui auraient agi autrement. Ces forces ne sont pas en vous lorsque vous aimez, lorsque vous aimez véritablement. Mon amour pour Marianne me fit passer à cet acte, seulement l'amour. Devais-je voir sans rien faire comment lui, Roni, parachevait sa machination diabolique? Voir qu'il la souillait. Toutes ces pensées et, de surcroît, ce silence horrible me rendaient presque fou. Pourtant, je m'y habituais, mais je sentais que quelque chose changeait en moi.

C'est ainsi que je suivais donc continuellement tous mes sentiments et les jours, les semaines, les mois et les années passèrent.

## En contact avec le monde invisible

Les choses changeaient continuellement en moi et cela m'occupait, ça me faisait penser et ressentir, et également assimiler ces choses. Cela me faisait apprendre, et j'apprenais à connaître les nombreux traits de caractère qui étaient en moi et à réprimer tous ces désirs, de sorte que j'apprenais en même temps à accepter. Le silence donnait le frisson, c'était comme si la mort me faisait des grimaces. Elle allait bientôt pouvoir recevoir mon corps, mais il n'en resterait plus grand-chose. Je la sentais, elle m'attendait et tôt ou tard, elle allait venir à moi. Alors, je me rendrais à elle car elle m'était chère, très chère. Mon inclination pour elle avait grandi. Cela paraît bizarre, mais pourtant je dis la vérité. Lorsque l'obscurité m'entourait, j'étais angoissé. La nuit précédente, je pensai n'être plus seul. Je crus voir des ombres qui planaient autour de moi et allaient vers le haut et vers le bas. Je les regardai, puis je fermai les yeux, mais je continuais quand même de les voir. Lorsque j'ouvris les yeux après un long moment, elles n'étaient plus là et ma peur disparut. Lorsque le soir tombait et que la nuit venait, je frissonnais. Toutes ces choses allaient me rendre fou, ce qui me semblait horrible, je ne voulais pas le devenir. Je voulais rester conscient jusqu'à la dernière heure. La nuit suivante, je les vis de nouveau.

Elles ressemblaient même aux êtres humains! Mais je n'admettais pas cela car j'étais seul ici et je ne voulais pas m'autosuggérer. Pourtant leur existence n'était plus niable, je voyais leurs contours de plus en plus nettement et je ne savais pas comment y résister ou m'en protéger, de sorte que je désirais ardemment le jour. Maintenant, les nuits étaient pour moi un terrible supplice car je n'avais encore jamais vécu une chose pareille. Cela allait miner mes forces physiques, car je n'étais pas capable de résister à cela, je le sentais maintenant très bien. Lorsque je le constatai, c'était comme si mon âme pleurait. J'étais là, immobile, tout immobile, et je ne bougeais pas, je n'aurais pas osé. Chaque nuit, ils revenaient, que devais-je faire? Je me contorsionnais dans tous les sens, je fermais les yeux, je pensais à autre chose et pourtant, ils s'imposaient à moi et ils empoisonnaient le repos dont j'avais grandement besoin. Lorsqu'il faisait jour, je pensais toujours que je m'étais imaginé quelque chose, mais la nuit, le contraire était démontré. À présent, une nuit durait pour moi une éternité. Je n'en voyais pas la fin et je ne savais à quel saint me vouer. Elles étaient comme des êtres humains, elles avaient des corps comme vous et moi et pourtant elles ressemblaient à des bêtes car il régnait autour d'elles une cruauté, une peur et une dévastation indicibles. Je ne m'imaginai rien, je ne le pourrais pas, j'étais trop réaliste pour cela et j'avais trop cherché

dans ma vie, mais elles étaient là. Je ne savais pas encore ce que cela signifiait, mais elles ne m'apporteraient rien de bon. Elles pouvaient aller là où elles voulaient, je les voyais disparaître et revenir à travers ces murs épais . Elles, au moins, elles jouissaient de la liberté. Elles étaient partout car j'en voyais de plus en plus, en haut, au-dessous et à côté de moi, elles passaient même à travers moi. Je n'en avais encore jamais entendu parler. Quels êtres étaient-ce, si c'étaient au moins des êtres? Elles devenaient de plus en plus manifestes pour moi, je voyais même leurs mains qui ressemblaient à des griffes. Étaient-ce des êtres humains ou des bêtes, vivaient-elles dans ce monde ou dans un autre monde? Je me demandais quel était le sens de tout cela. Une nuit, je vis leurs yeux qui brillaient comme du feu et je commençai à croire que c'étaient des êtres humains. Mais je ne comprenais pas d'où elles venaient. Le jour, j'implorais de l'aide car cela allait me rendre fou. N'y avait-il pas de Dieu? Fallait-il que je vive tout cela? Dans la journée, je ne voyais rien car alors, je dormais. Mais je ne voulais pas dormir, je devais rester éveillé et dormir la nuit, de sorte que je ne les visse plus. Pourtant, je n'arrivais pas à rester éveillé et ainsi, le jour était devenu pour moi la nuit et la nuit le jour. Une étrange situation, les supplices étaient plus affreux les uns que les autres et à présent, j'en connaissais beaucoup. Je criais grâce, cependant je ne voyais pas de changement. Tous mes cris de détresse ne servaient à rien, Dieu était sourd à ma demande, s'il y avait un Dieu. Maintenant, je me mettais à douter encore plus, en moi il n'y avait plus rien qui crût encore à quelque chose. Un Dieu ne pouvait pas approuver cela car ce n'était pas supportable. Parfois, je criais de douleur, pas doucement, mais fort, mais rien, rien, aucune aide. Finalement, j'abandonnai. Il n'y avait pas de Dieu, les êtres humains se l'imaginaient seulement. Toujours était-il que ces êtres faisaient un enfer de ma vie, ils ne tenaient compte de rien, même pas de mes supplications.

Dès que le jour baissait, l'obscurité m'enveloppait. Alors, complètement recroquevillé, j'attendais. Ma souffrance n'était pas soutenable, parce qu'il faisait si noir que je n'y voyais goutte. Je maîtrisais si peu mes nerfs que je frissonnais et tremblais. Comme le corps humain est résistant et pourtant, on pouvait endurer si peu de choses dans la vie.

Lorsque j'entraï ici, je pensais que je ne pourrais pas le supporter longtemps, cependant le temps passait et la mort libératrice ne venait pas, bien que je ne fusse qu'un squelette. Pourtant, un être humain peut énormément supporter car, dans ma cellule précédente, je m'affaissai alors que je n'avais encore rien expérimenté.

Tout était silencieux et terrifiant autour de moi. Je sentais qu'ils allaient venir et je voyais déjà des mouvements. Des heures passaient parfois sans que je perçussent quelque chose et j'essayais alors de dormir, mais je ne pouvais trouver le sommeil. Je ne voulais plus être si angoissé, et y résister, peut-être

qu'alors, cela changerait. Je voyais maintenant quelques êtres auprès de moi et un courant d'air glacial me traversa. Qu'est-ce que c'était encore? Cependant ils s'en allèrent et je m'apaisai un peu. Mais je dois m'être endormi car il faisait jour lorsque je me réveillai. Dieu merci, cette nuit-là m'avait apporté quelque repos. Comme j'étais heureux, comme je me sentais reconnaissant d'avoir dormi et de ne pas avoir vu ces êtres. Je n'avais pas envie de manger et ne ressentais plus la soif, cela aussi était curieux. Il fit de plus en plus froid et je devais essayer de vaincre ce froid. Je voulais tout supporter à condition que ces mystérieux hommes bestiaux, ou quoi que ce fût, ne viennent pas. Ma peur pour la nuit devenait de plus en plus forte. Si seulement je savais où était la fin.

Soudain, je pensai de nouveau à Marianne, je n'avais pas pensé à elle depuis longtemps. J'étais trop accaparé, car il se passait ici un nombre infini de choses que mon esprit devait assimiler. Cependant, je n'avais plus vu d'ombres pendant les dernières nuits, de sorte que je pouvais naturellement penser à d'autres choses. Je pensais déjà que je m'étais trompé, que l'obscurité me jouait un tour.

Pauvre Marianne! Comment allait-elle? Lorsque je pensais à sa maternité, je me mettais en colère. Pourquoi fallait-il que je la revisse de cette manière-là? Mais bon, elle ne savait rien de ma vie, même pas que je vivais. Devrait-elle réparer son acte? J'étais déjà en train de purger ma peine et j'irais sous peu en Enfer. Ce n'était pas encore assez; quand je pensais à cela et à ma fin proche, je me raidissais. Vivre toutes ces horreurs et en plus, être damné? Mon âme en tremblait.

Je pardonnais tout à Marianne et je continuerais à l'aimer. Je n'étais pas autorisé à penser à sa vie, elle me l'avait demandé et pourtant j'aimerais tant le faire, je tuerais ainsi le temps. Je sentais se réveiller mon amour pour elle et cela venait du fait que je désirais ardemment un peu de chaleur. Plus je souffrais, plus mon amour pour elle grandissait. Pour moi, cela était une onction, ça caressait mon être intérieur. Cependant, je ne ressentais de l'amour que pour elle, pour aucun Dieu ou personne d'autre. Je pensais parfois entendre prier Marianne Était-ce possible? Cependant, je rejetai loin de moi ces pensées car je ne voulais pas me leurrer.

Lui, le Créateur du Ciel et de la Terre, pouvait me délivrer. Comment est-ce possible, pensai-je, que je retourne toujours vers Dieu? Je ne croyais pas en Lui, mais il y avait quelque chose en moi, qui me faisait toujours penser à Lui. Je trouvais cela très étrange, comment tout et toute ma vie avaient été. Cela venait du plus profond de mon être. Avais-je quand même à faire avec Dieu? Y avait-il quelque chose de Lui qui vivait en moi? Pourquoi toujours ces questions et pourquoi devais-je y penser, toujours et toujours? C'était comme si j'étais une partie de Lui, je ne pouvais pas m'en libérer, mes pensées



retournaient continuellement vers Lui.

Lorsque je pensais à Marianne et ressentais son amour, je pensais ensuite de nouveau à Dieu. Pourquoi ces vexations, ma souffrance n'était-elle pas suffisante? Dieu m'imposait-il Son Amour? Comme j'aimerais Vous aimer, vous Dieu d'Amour, mais voyez tout ce qui dissonne, tout ce qui est injuste. Je me fis violence pour réprimer tous ces sentiments pour Dieu et Marianne. Pourtant, mes désirs d'amour revinrent, je désirais ardemment cette chaleur, non je l'implorais. Je ne ressentais même plus cette autre misère, seulement celle-ci. Mais cela troublait la paix de mon âme, cela me faisait tant souffrir le martyr que c'était comme si j'étais étendu sur le chevalet de torture spirituel. Était-ce de l'amour? Ou est-ce que je me faisais des idées? Oh! si je pouvais recevoir un sourire d'elle, la voir devant moi, elle qui n'était qu'à moi, c'était inconcevable comme mon bonheur serait grand et je n'aurais pas de mots pour l'exprimer. Une pensée m'entraînait vers une autre pensée. Mon cerveau s'embrouillait, je le ressentais à ma manière de penser. Mon Dieu, Marianne, l'amour, la nourriture et la boisson, ces êtres et ma vie entière me rendaient fou. Pourtant, si bizarre que cela fût, je me mis à désirer ces ombres parce que j'avais peur de devenir fou. Cela m'apportait du moins un dérivatif, le temps s'écoulait et je m'occupais. Je sentais bien que je devenais un jouet de mes propres pensées, partout, j'oscillais de gauche à droite, je préférerais me fracasser la tête contre le mur plutôt que de devenir fou. Cela ne me semblait pas supportable du tout. Les pensées d'amour, qui étaient en moi, me faisaient mal, mais pourtant, elles me réchauffaient aussi. Quand j'étais en liberté, je n'avais pas senti ainsi la chaleur de l'amour, mais maintenant c'était comme si l'amour était plus noble, plus grand et plus vrai. Comment pourrais-je aimer à présent? Je ne désirais rien d'autre que de pouvoir donner de l'amour, prendre soin de mon amour, lui sourire et la protéger, je me sentais alors comme dans un paradis.

Je ne voulais pas aimer comme les gens pensent aimer, non, pas comme cela, mais je voulais ne faire qu'un en sensibilité, en compréhension et en pensée. Je verrais alors Dieu en elle, je pourrais ressentir Dieu en elle. Comme artiste, je ne le pouvais pas encore et c'est pourquoi je comprenais maintenant que la souffrance et le chagrin que je recevais et expérimentais à présent, doivent mûrir, mûrir l'amour des êtres humains, parce que je me mis à apprécier ce que j'avais possédé et qui me manquait maintenant. Voilà, j'y pensais, je le sentais en moi, il brûlait dans mon âme et je le laissais brûler car il me faisait du bien dans ce froid. Mon coeur et tout mon être le réclamaient et en pleuraient. Les jours et les nuits continuèrent de s'écouler ainsi.

Cela faisait un certain temps que je n'avais plus rien vu des ombres. Je me mis à désirer les voir car ces réflexions aussi n'était plus supportables. Il m'était indifférent que ce fût maintenant la nuit ou le jour. Tout m'était

égal, car j'avais fini de penser. Je n'avais plus de souhaits, ni de désirs ardents d'une chose aimée. Je me sentais seulement vide et fatigué car je trouvais tout injuste et inhumain.

On m'avait donné un vêtement contre le froid et j'en étais très heureux. Maintenant, je pouvais affronter ce long hiver, si cela allait être nécessaire et que la mort n'allait pas venir me prendre plus tôt. J'étais de nouveau dans mon coin car faire le tour de ma cellule, tourner continuellement en rond, me donnait le vertige, et j'attendais ainsi les choses qui allaient venir.

## Je mis fin à ma vie et l'entrée dans le monde spirituel

Tout ce que je vivais ici, était émotionnel mais maintenant, je commençais à désirer fortement la mort. Tous mes désirs avaient fait place à cette seule pensée 'la mort'. Roni était plus heureux que moi; si seulement il m'avait fracassé le crâne, au lieu que ce soit moi qui l'ait fait, car cette souffrance était horrible.

Le jour s'en allait et la nuit approchait. Je voulais essayer de dormir un peu. Le vent gémissait à travers le volet, mais cela ne m'angoissait plus, j'y étais maintenant habitué. La seule chose que je désirais encore, c'était mourir, rien de plus. Je me sentais intérieurement plus calme mais je n'arrivais pas à m'endormir de sorte que je commençai de nouveau, involontairement, à regarder autour de moi. Oui, je voyais de nouveau bouger là, ils approchaient donc. Je n'avais rien vu les concernant depuis longtemps. Je ne m'étais donc rien imaginé. Je ne savais toujours pas si c'étaient des êtres humains ou des animaux. Je suivais tous leurs mouvements et je trouvais curieux que je ne fusse plus si angoissé qu'auparavant. Ils devenaient de plus en plus précis, mais ils demeuraient enveloppés d'un voile. Je les suivais en tout. Vraiment, pensai-je, ce sont des êtres humains. Mais d'où viennent ces êtres humains? J'entendis alors un chuchotement et j'essayai d'en saisir le sens. Mais c'était à voix trop basse. Je demandai alors soudain: 'Y a-t-il des êtres humains ici?' Êtes-vous des êtres vivants?'

J'attendis, mais je n'entendis rien, cependant les mouvements étaient de plus en plus proches de moi. Je sentis brusquement quelque chose d'incompréhensible m'envahir. C'était comme si on me parlait. Je demandai encore une fois s'il y avait des êtres humains. De nouveau, j'entendis parler mais je ne compris pas et demandai: 'Êtes-vous véritablement un être humain?'

Tout à coup, j'entendis dire très clairement: 'Comme vous.'

Comme moi? Mais cela n'était tout de même pas possible? Je me trouvais ici enfermé et j'étais seul. Je demandai: 'Quelles sont donc ces forces que vous possédez?'

'Les vôtres,' entendis-je dire.

'Les miennes?' répétai-je.

'Les vôtres,' entendis-je de nouveau.

'Êtes-vous un être humain ou un animal?' demandai-je.

'Un être humain, comme vous.'

'Et où vivez-vous?'

'Ici, près de vous, autour de vous et en vous.'

Je ne compris rien à cela. En moi? Étais-je relié au monde invisible, à l'Au-Delà? Y avait-il donc quand même une survie? Je demandai à nouveau: 'Êtes-vous mort?'

'Non,' entendis-je, 'ne sommes-nous pas vivants?'

Maintenant je ne savais encore rien. Je vis alors plusieurs êtres auprès de moi. Je pouvais discerner leurs corps et je vis que c'étaient des êtres humains. Ils disaient donc la vérité. Ils me regardaient et me souriaient. Je répétais ma question, mais ne reçus pas de réponse. Je demandai alors: 'Êtes-vous de la terre?'

'Oui,' entendis-je dire, 'mais dans un autre monde. Entre la terre et l'Au-Delà.'

À cela non plus, je ne compris rien. J'avais l'impression qu'on se jouait de moi ou était-ce de l'autosuggestion? Cependant, j'entendis dire au même moment: 'Je dis la vérité, vous nous voyez, n'est-ce pas?'

'Oui, je vous vois.'

'Eh bien, venez-donc vers nous,' entendis-je dire, ce qui me fit involontairement frissonner.

'Vers vous?' demandai-je.

'Ici, vous serez libéré de tous vos supplices' Ici, il y a de la vie et vous pourrez vous divertir.'

Cela me bouleversa car ils savaient ce que je désirais ardemment. Ce devait être des êtres humains car ils pensaient comme moi. Mais pourquoi ne donnaient-ils pas de réponse directe à ma question, à savoir s'ils étaient morts sur terre. 'Êtes-vous morts,' demandai-je. Je crus alors entendre un rire diabolique. 'Étaient-ce des démons?' 'Dites-moi qui vous êtes?' demandai-je à nouveau.

'Ce n'est pas possible,' entendis-je.

'Pourquoi pas?' demandai-je et j'entendis: 'Dites-vous qui vous êtes au premier venu?'

Cette réponse était claire, seuls des êtres humains pouvaient penser et parler ainsi. Je demandai ensuite: 'Pouvez-vous penser comme moi?'

'Comme vous.'

Je n'entendis alors plus rien pendant un assez long moment, mais je les voyais nettement. Je voulais d'abord assimiler cela car je n'y comprenais encore rien. Pourtant, je posai encore quelques questions, mais je ne reçus plus de réponse. La nuit finissait et le jour approchait, mais je n'avais pas encore découvert la vérité. Je pensai à tout cela durant la journée entière et je désirais l'obscurité car je vivais des choses dont je n'avais pas entendu parler dans ma vie. Une chose m'était claire: ces êtres étaient horribles. C'étaient des silhouettes, des créatures humaines, mais plutôt des démons. Pendant la journée, lorsqu'il faisait jour, je ne voyais et n'entendais rien les concernant.

Apparemment, ils ne pouvaient pas supporter la lumière du jour. Pourtant, je désirais ardemment la nuit, car elle m'ôtait mes autres sentiments, ma souffrance, la faim et la soif et mes désirs. Maintenant, le jour durait pour moi une année. Je ne savais pas depuis combien de temps j'étais déjà ici. Mais la saison m'indiquait, lorsque le chaleur faisait place au froid, qu'une année s'était de nouveau écoulée. Je ne comprenais toujours pas comment mon pauvre corps pouvait supporter cela. Le froid me gelait presque et l'été menaçait parfois de m'étouffer. Pourtant ni l'un ni l'autre n'arrivait, je restais en vie, si pitieux que fût mon état. Je pouvais distinguer séparément tous ces sentiments différents qui m'avaient traversé. J'avais surtout souffert de ces divers sentiments d'angoisse, tout comme de mes désirs. Maintenant, arrivait une nouvelle occupation qui allait me divertir, j'y aspirais, de sorte que le jour durait à présent pour moi une éternité. Peut-être allais-je maintenant découvrir la vérité, beaucoup d'énigmes allaient être résolues. Tout allait changer en moi, une fois que je saurais enfin tout sur leur vie. Sur le plan physique, je n'avais plus besoin de changer. Si j'apparaissais devant mes amis comme j'étais maintenant, ils ne me reconnaîtraient plus. Je portais une longue barbe, mes cheveux tombaient sur mes épaules et ils étaient blancs comme neige. Je ressemblais à un lettré, à un homme vénérable et pourtant, j'étais un meurtrier. Un grand changement avait eu lieu en moi, intérieurement et extérieurement.

Je pris place dans mon coin comme habituellement et j'attendis la nuit. Je les vis approcher, au fur et à mesure que l'obscurité s'intensifiait. Ils étaient encore enveloppés d'un voile et je savais déjà à quel moment je pouvais me mettre à parler et qu'ils me répondraient. Je vis alors une lumière rougeâtre, mais il y avait des éclairs verts à travers et involontairement, je dus penser à un malheur proche qui venait vers moi avec eux. Cependant, lorsqu'ils s'approchèrent, je ne pensai plus qu'à moi-même et aux questions que j'allais pouvoir poser. Voyais-je clairement? Je voyais vraiment une femme. D'où venait-elle? 'Y a-t-il ici des femmes?' demandai-je. Point de réponse. L'artiste que j'étais, avait pourtant perçu clairement les contours féminins. L'œil d'un artiste était plus perspicace que celui d'un homme ordinaire. Je vis de nouveau des femmes, il n'y en avait pas une, mais des dizaines. Je voyais leurs corps bouger, aller et venir, comme si elles jouaient à un jeu, à la manière de milliers de moustiques. Elles flottaient avec élégance vers le haut pour passer tout près de moi. Elles étaient palpables, pourtant je n'osais pas faire un seul mouvement. Rêvais-je ou étais-je éveillé? Je me tâtai, je frappai avec mon poing contre le mur, je pinçai dans mes joues creuses et je constatai que j'étais éveillé. Oui, c'étaient des femmes, maintenant, je les voyais nettement. J'écoutai si je les entendais parler et je vis qu'elles s'enlaçaient. C'était étrange, mais j'étais très calme et je regardais.

J'entendis soudain une voix que je reconnus immédiatement et en même temps, j'étais convaincu de l'entendre dans mon for intérieur.

'Voulez-vous poser des questions?' entendis-je dire.

'Ah!' dis-je, 'volontiers, très volontiers.' Et je demandai: 'Est-ce que je vois bien, est-ce que ce sont des femmes?'

'Vous voyez correctement,' entendis-je et j'en fus heureux.

'Dites-moi, d'où viennent ces femmes?'

'De la terre,' dit la voix. Voilà, pensai-je, une réponse claire.

Ensuite, j'entendis dire: 'Me voyez-vous?'

'Non,' dis-je, 'je ne vous vois pas encore,' mais je m'aperçus que quelque chose s'épaississait tout près de moi. 'Oui,' m'écriai-je tout content, 'maintenant, je vous vois.' Je regardais dans deux yeux irradiant du vert, qui me considéraient d'un regard pénétrant.

Ensuite, j'entendis dire: 'Suis-je un être humain?'

'Oui, vous êtes comme moi, un être humain, je vous remercie.' Ensuite, il se retira et je demandai: 'S'amuse-t-on là?'

'Il y a ici de tout. Nous vivons comme nous voulons.'

'Magnifique,' dis-je. La conversation progressait maintenant rapidement, cela allait tout seul. 'Que dois-je faire pour venir là, près de vous?'

J'entendis alors très clairement: 'Mettez fin à votre vie, ne restez pas dans ce cachot, venez vers nous.'

'Parlez-vous sérieusement?' demandai-je.

'Oui certainement, je parle sérieusement.'

'Mais dites-moi encore, êtes-vous mort?'

Il sembla que l'être dû réfléchir et après quelques instants, j'entendis: 'Nous sommes tous morts.'

Bon,' dis-je et ajoutai-je. 'Il y a donc un Au-Delà?'

'Quelque chose comme ça.'

'La mort n'existe donc pas?'

'Non,' entendis-je dire, cependant cela avait une résonance aiguë à mes oreilles.

'C'est merveilleux,' dis-je, 'vous vivez donc de l'autre côté de la tombe?'

'Oui,' entendis-je, mais cela avait duré longtemps avant que je reçusse cette réponse.

'Y a-t-il quelque chose qui nous gêne?'

'Oui,' dit la voix.

'C'est ce que je pensais,' dis-je. 'Mais vivez-vous en enfer?'

'Non,' dit-il, 'c'est très agréable ici.'

J'entendis alors des rires, mais je ne compris pas pourquoi ils devaient rire à cette question; je l'avais posée sérieusement.

'Ils ne se rient pas de vous,' entendis-je, 'ils s'amusent.'

‘S’amusent?’ répétai-je. Et je m’ennuyais à mourir. Là, ils s’amusaient, ils étaient ensemble et j’étais toujours seul. J’entendis alors dire, après mes pensées: ‘Venez donc vers nous?’

‘Je vais y penser sérieusement,’ dis-je. Ensuite, je posai la question qui me préoccupait le plus: ‘Dites-moi, mon cher ami, Dieu est-il là?’ J’entendis alors des rires effrayants et je sentis que j’avais posé ma question d’une manière stupide. Leurs rires résonnaient à mes oreilles comme des rires sataniques. Je demandai pourtant: ‘Riez-vous de moi?’

‘Non,’ dit-il.

‘Connaissez-vous donc un Dieu?’

‘Moi, non et nous tous, non,’ l’entendis-je dire.

C’était de nouveau une réponse claire, ils ne connaissaient pas Dieu non plus. ‘Dites-moi, cher ami, mais donnez-moi une réponse claire, êtes-vous damné?’

J’écoutai attentivement et je l’entendis dire: ‘Aucun de nous n’en sait quelque chose.’

‘Donc là chez vous, il n’y a pas de damnation?’

‘Pas ici.’

S’il en était ainsi, je voulais aller dans ce monde. ‘Encore une question, à laquelle vous devez répondre clairement.’

‘Demandez autant que vous voulez,’ entendis-je.

‘Je vous remercie, je vous en suis très reconnaissant. Y a-t-il un feu qui brûle chez vous?’

‘Un feu? dites-vous.’

‘Oui, un feu? N’y a-t-il pas un feu qui brûle dans l’enfer?’

‘Il n’y a pas de feu ici.’

Cela non plus? Les gens d’Église sur terre sont-ils déments, ou le suis-je, pensai-je.

Ils sont déments,’ l’entendis-je dire et il répéta, ‘ici, il n’y a pas de feu qui brûle.’

‘Comme vous me rendez heureux, mon cher ami, comme je suis heureux.’ Un profond soupir s’échappa de ma poitrine. S’il en était ainsi, je pouvais de nouveau éprouver de l’amour pour Dieu. Je réfléchis longtemps et il ne me parlait pas non plus, comme s’il savait apparemment que je devais penser. Après un long moment, je demandai: ‘Tous ces gens d’église - et il y en a beaucoup - sont-ils donc mal informés?’

‘Oui,’ entendis-je, ‘ce doit être ça.’

‘Et Dieu le Père?’

‘Lui aussi.’

‘C’est terrible,’ dis-je. Des millions de personnes furent donc dupées. S’ils ne le savaient pas, qui donc? N’étaient-ils pas les représentants de Dieu? Ah,

ce Dieu incompréhensible. Tous ces lettrés qui connaissaient Dieu, faisaient donc fausse route, ils ne savaient rien de Dieu, tout comme moi. J'étais très reconnaissant à mon ami, cependant ce problème devenait de plus en plus compliqué, maintenant je ne pouvais plus rien y comprendre du tout. Quel mystère!

'Venez vers nous,' l'entendis-je dire, 'et votre souffrance et votre peine appartiendront au passé. Tout sera aboli, venez, venez vite, le temps presse.'

'Serai-je auprès de vous?'

'Certainement.'

'Y a-t-il le jour et la nuit chez vous?' demandai-je. 'Ne m'avez-vous pas entendu?' demandai-je à nouveau, parce que cela durait longtemps avant que je reçusse une réponse.

'Si,' dit-il au bout d'un moment, 'mais je ne peux pas vous l'expliquer.'

'Ma question est-elle donc si difficile?'

'Ce n'est pas ça, mais n'oubliez pas que nous sommes dans un autre monde.'

C'était vrai, je n'y avais pas pensé. Pourtant, je trouvais cela étrange. Ma question n'était pas profonde, mais humaine. Un tout jeune enfant connaissait le jour et la nuit. Ce monde est-il donc si incompréhensible? Il devait bien en être ainsi car tous les êtres humains sur terre n'en savaient rien, même pas les hommes d'église les plus haut placés, comme ils disaient.

'Dites-moi,' demandai-je, 'avez-vous suffisamment à manger et à boire?'

'Nous avons tout ce que votre coeur désire.'

'Comme vous êtes donc heureux là, je ne possède rien du tout.'

'Venez donc et n'attendez plus.'

Je demandai alors de nouveau: 'Vous êtes donc bien mort?'

'Oui,' dit-il.

'Merci, maintenant vous êtes clair. Sur terre?'

'Sur terre,' entendis-je.

'Pouvez-vous m'en dire encore plus?'

'Seulement ce que vous me demandez.'

Je réfléchis et je ne pouvais pas trouver de questions. Pourtant, il y en avait des milliers en moi. Au bout d'un moment, je demandai de nouveau: 'Savez-vous que j'attends ici ma mort?'

'Oui,' entendis-je, 'vous me l'avez déjà dit.'

Je vais devenir fou, pensai-je, car je mélangeais tout. 'Vous êtes donc mort et vous vivez?' demandai-je et j'étais content de ma question perspicace.

'Oui,' entendis-je, 'nous sommes morts et nous vivons.'

Maintenant, j'en savais assez. La mort n'existait donc pas. Ils vivaient dans un autre monde et j'allais y pénétrer. La mort était donc une chose agréable et je n'avais pas besoin de m'angoisser. Je demandai: 'Avez-vous aussi mis fin à cette vie terrestre?'



‘Pas moi, mais beaucoup ici.’

‘Formidable,’ dis-je, ‘je vais venir bientôt, je dois d’abord bien y réfléchir.’ Cela me semblait être un grand pas, mais je serais alors libéré de toute la misère.

‘Que pensez-vous faire?’ entendis-je alors de nouveau.

‘Je vais d’abord penser et je vous le dirai demain après la tombée de la nuit.’

J’entendis ensuite comme un grognement, cependant je pensai qu’il ne m’était pas destiné et que ce que j’avais perçu, était produit par l’un ou l’autre des êtres. Puis j’entendis: ‘Je vous conseille de décider vite, le temps presse.’

C’était la deuxième fois qu’on me disait cela et je répondis: ‘Je vais faire vite.’

‘Bien,’ entendis-je, ‘très bien, car vous possédez encore la force de le faire. Dans peu de temps, votre corps affamé ne sera plus en mesure de pouvoir le faire.’

‘Cela est clair,’ dis-je, ‘je n’y ai pas pensé.’ Il avait raison, je ne posséderais bientôt plus ces forces. Je le remerciai, mais demandai encore hâtivement, parce qu’il commençait déjà à faire jour: ‘Aidez-vous ici d’autres prisonniers?’

‘Oui, un autre.’

‘Et les autres?’ demandai-je.

‘Ils ne nous entendent et ne nous voient pas.’

‘Je suis donc privilégié?’

‘Vous l’êtes,’ dit-il. ‘Vous êtes doué,’ ajouta-t-il.

C’était vrai; comme cette réponse était claire. ‘Savez-vous,’ demandai-je encore, ‘que je suis un artiste?’

‘Je le sais.’

‘Par qui?’

‘Je le vois et le sens.’

‘Formidable,’ dis-je, ‘vous connaissez le coeur humain. Est-ce que l’autre prisonnier que vous aidez, est également doué?’

‘Non,’ entendis-je dire. ‘Vous êtes plus sensible que lui.’ Je comprenais cela aussi et j’en étais heureux. J’entendis encore: ‘Maintenant, je m’en vais et réfléchissez bien; à la nuit prochaine.’

‘À la nuit prochaine,’ dis-je, ‘et merci beaucoup, beaucoup.’

Les êtres se dissipèrent devant moi car la nuit faisait place au jour. J’avais maintenant énormément de problèmes sur lesquels je devais réfléchir. Allais-je décider de le faire? Je trouvais tout cela remarquable. C’était très intéressant. Je me réjouissais le plus du fait que les hommes d’église sur terre ne savaient rien de tous ces problèmes. Comme ils faisaient grand cas de leur sagesse! Comme ils étaient savants, tous ces gens! Ils étaient les élus et pourtant, ils ne savaient rien, rien de cette vie. Je me sentais très heureux et j’avais oublié toute ma misère. Je réfléchis toute la journée. Dieu ne damnait

pas, il n'y avait pas de feu, deux grands problèmes avaient donc déjà reçu une réponse. On avait là de quoi manger et boire, on y vivait et on pouvait aller où l'on voulait. Ce ne pouvait être mieux. J'allais mettre fin à ma vie, assurément. Mais comment allais-je le faire? À ces barreaux? C'était le seul endroit qui s'y prêtât. Me frapper la tête contre le mur, n'était pas si sûr. Je ne voulais pas rester plus longtemps ici car je désirais voir des gens, faire la fête, manger et boire, aimer et être heureux. Là, hommes et femmes étaient ensemble, ce ne pouvait être plus agréable et j'étais content de tout. Ici, je ne possédais rien et cela allait durer encore longtemps avant que je mourusse. Je ne voulais pas vivre de nouveau ces horribles nuits que j'avais connues au début, je deviendrais alors fou. Maintenant je possédais encore la force, dans quelques temps je ne l'aurais plus car je m'affaiblissais de plus en plus. Devrais-je, malade, me trouver étendu ici? Non, j'étais bien décidé à y mettre fin et j'étais déjà impatient que la nuit vînt pour pouvoir le lui dire. Je n'avais aucune envie d'être dévoré par toutes ces bestioles.

Roni était-il aussi dans ce monde-là? Je n'avais donc pas tué, je lui avais seulement ôté la vie terrestre. Un sentiment de soulagement monta en moi. Roni vivait donc et il en savait à présent plus que moi; j'allais même le revoir. Marianne aussi! Nous allions alors poursuivre notre chemin main dans la main et pouvoir nous aimer l'un l'autre. Oh! quel bonheur m'attendait là. Si elle y était déjà, je la verrais peut-être immédiatement. Mais si elle était encore en vie, j'attendrais. En tout cas, je vivais, elle vivait, il n'y avait pas de feu et on ne connaissait pas de damnation. Beaucoup de belles choses m'attendaient. On allait bientôt pouvoir enterrer mon corps. Je voudrais bien voir leur tête. Si je pouvais écrire ici, je laisserais une savoureuse lettre et les remercierais pour toutes les bonnes choses auxquelles j'avais goûté pendant toute cette période. Le soleil se couchait, il allait faire vite nuit. Je pensai à toutes les questions que j'avais encore à poser et je voulais être préparé. Je devais essayer de penser correctement. La nuit précédente, cela me fut presque fatal. Mon cerveau s'embrouillait, mais j'avais tout de même retenu les principales questions. C'étaient ces questions auxquelles aspirait mon âme tout entière.

Je pris place comme habituellement et j'attendis. Je vis déjà bouger à gauche. Je posai immédiatement une question mais je n'y reçus pas de réponse. Je devrais attendre encore. Mais où que je regardasse, je voyais maintenant de la vie partout. Ils s'élevaient de la profondeur, ce qui était véritablement amusant. Tout à coup, j'entendis dire: 'Bonsoir, mon ami.'

'Bonsoir,' dis-je, 'je suis ravi que vous soyez venu si tôt. Savez-vous qu'on est le soir?' demandai-je.

'Je vous ai entendu le dire,' dit-il.

'Vous ne le savez donc pas vous-même?' J'écoutai, mais je n'entendis rien. Alors, après quelques minutes, il dit: 'Quelle foutaise.'

‘Quelle foutaise?’ répétais-je ses mots Oui, me dis-je en moi-même, c’est une foutaise en effet. J’ai bien d’autres questions à poser. ‘Mon cher ami, m’entendez-vous?’

‘Je vous entends et j’écoute.’

‘Merci, mais écoutez bien maintenant, j’ai quelque chose à vous dire. Je vais mettre fin à ma vie.’

‘Très bien, mais faites-le rapidement’

‘M’aidez-vous?’

‘Oui,’ entendis-je, ‘je vous aiderai.’

‘Me rendrez-vous heureux?’ J’eus très peur car un rire satanique retentit. Est-ce que ce sont des démons? pensai-je. Parmi tous ces rires, je crus entendre d’horribles cris stridents. Où avais-je déjà entendu cela? Ah! oui, lorsque Roni était mort. Maintenant, je ne savais plus ce que j’allais demander.

‘À quoi pensez-vous, mon cher ami,’ l’entendis-je dire.

‘Pourquoi riez-vous de ma question?’

‘Qu’allez-vous imaginer, je ne riais pas.’

‘Suis-je soupçonneux?’

‘Oui,’ dit-il, ‘ceci ne vous concerne pas.’

‘Pourquoi rient-ils donc?’

‘Ils s’amuse.’

‘Oh! cela change tout.’ Je voyais maintenant beaucoup d’êtres ensemble et ils s’égayaient. Il y avait quelque chose qui me repoussait, qui me répugnait, cependant je le chassai de mon esprit. Ils me voulaient du bien et je ne devais pas être ingrat. Pourtant, ma répugnance revenait et cela m’angoissait. C’est pourquoi je lui demandai: ‘C’est quoi, ce qui m’angoisse, le savez-vous?’

Sa réponse fut vive et j’entendis: ‘Votre conscience.’

‘Ma conscience?’ Mais je devais le reconnaître, l’homme disait vrai. J’étais un meurtrier, j’avais tué.

‘Avez-vous encore quelque chose à demander?’

Je réfléchis, mais je n’avais plus rien à demander.

‘J’ai peu de temps,’ entendis-je.

‘Hé! c’est dommage.’ ‘Je vais vous aider.’

‘C’est bien,’ dis-je, ‘c’est gentil.’

‘Demain donc?’

‘Demain,’ dis-je. Oui, j’allais le faire demain. Je sentis alors que je m’engourdis, leur monde devint invisible pour moi et je m’endormis. Il faisait déjà jour lorsque je me réveillai et je me sentais délicieusement reposé. Ils m’ont donné cela, pensai-je. je me sentais fort et j’allais tout de suite me préparer à partir d’ici. Je ne touchai pas à la nourriture que l’on m’apporta comme habituellement. Je n’avais maintenant plus besoin de nourriture, j’en

recevrais d'autre, lorsque je serais enfin chez eux. Je n'allais pas accabler mon corps affamé, qui avait assez souffert. Je m'adressai à mon pauvre corps et je lui dis qu'il recevrait d'autre nourriture et beaucoup d'autres choses, mais tout à coup, le cours de mes pensées s'interrompt. Si ce corps était mort, il n'avait donc plus besoin de nourriture? Quel problème se présentait à présent à mon esprit? Mes pensées étaient remarquables.

Que n'y avais-je pas pensé plus tôt! D'où venaient ces pensées si subites? Je me sentais pris de vertige. La lumière s'affaiblissait devant mes yeux. Allais-je devenir aveugle? Je bondis sur mes pieds et je marchai un peu de long en large. Peu à peu, je commençai à voir mieux. Je devenais faible, très faible, il était grand temps que je mettes fin à ma vie. J'allais vite tout préparer. J'allais faire un grand bâton avec la paille et alors, je passerais une corde derrière les barreaux auxquels j'attacherais cette corde. Mais je n'avais pas de corde. Il fallait donc que je lacère ma couverture. Maintenant, j'étais tranquillement occupé à fabriquer mon bâton de paille, mais mes pensées étaient quand même prises par ce problème, à savoir mourir et la nourriture, car je ne comprenais pas bien ce que cela signifiait. Ah! Pourquoi n'avais-je pas pensé un peu plus à cela? L'âme n'avait naturellement plus besoin de nourriture. Cependant, je ne savais rien de cela non plus, je n'en avais jamais entendu parler, mais ce devait bien en être ainsi. L'âme, répétais-je de nouveau, l'âme!

'L'âme,' entendis-je dire tout d'un coup en moi.

Qui me parlait? On parlait en moi. 'L'âme, elle vit, l'âme continue de vivre.' Je pris peur, cela me bouleversait, je n'étais plus moi-même. Je maudissais mes propres pensées. C'est de la folie, ce n'est rien d'autre que de la folie! Il fallait que je me dépêche, il m'avait prévenu d'avance. Fais vite, Lantos, dépêche-toi, tu deviens fou, aveugle et bien plus encore. J'allais mourir tout à l'heure, je n'aurais alors plus besoin de penser.

'Pas à ce sujet, mais au sujet de mille autres choses,' entendis-je.

'C'est vous?' demandai-je. 'Pouvez-vous me joindre le jour? C'est formidable. Je suis presque prêt,' dis-je. Je nouai alors toutes ces bandes étroites les unes aux autres, je les attachai au haut de mon bâton de paille et j'essayai de les faire passer derrière les barreaux. Tandis que j'essayais de faire ceci, mon coeur se mit à battre, au même moment, si violemment que je pensai que j'allais sombrer et que la mort allait d'elle-même m'envelopper. Qu'est-ce que cela signifiait encore? Je sentis une force me traverser, qui n'était pas la mienne. Je dus chercher un appui pour ne pas tomber. Ma vue faiblissait également et je dus renoncer un instant à mon projet afin de reprendre haleine. Je vais encore devenir aveugle, pensai-je. Il est plus que temps, je tergiverse depuis trop longtemps. J'avais pourtant penser que cela irait plus facilement. C'était comme si on faisait obstacle à mes faits et gestes. Alors que j'étais en train de prendre un peu de répit, j'entendis frapper tout à coup à la porte de

ma cellule. Cela n'était pas encore arrivé. Les gardiens devenaient-ils polis? Je l'entendis de nouveau. Alors bon, tu vas devenir complètement fou si tu ne fais pas en sorte d'arriver là-bas, pensai-je. Mais il faut d'abord que je reprenne un peu mon souffle. Ma vue faiblissait de plus en plus car je voyais que tout autour de moi était plongé dans une brume. Cependant, je commençai à voir des mouvements dans cette brume. Étaient-ce mes amis? La brume s'épaissit de plus en plus et je vis alors une apparition, qui était juste en train de prendre forme, comme elles l'avaient toujours fait. Seulement je voyais maintenant de la lumière, une forte lumière nimbait cet être. Je pouvais voir clairement des formes. Cette apparition avait un beau visage. Qu'allait-il encore m'arriver? J'entendis qu'on me parlait.

'Écoutez, mon ami, mon frère, écoutez.' Sa voix avait un autre timbre, que je n'avais pas encore entendu. 'Ne mettez pas fin à votre vie. La souffrance que vous avez vécue, n'est pas comparable à celle que vous recevrez alors.'

'Qui êtes-vous?' demandai-je.

'Je suis un esprit de la lumière.'

'Pourquoi ne venez-vous pas plus près?'

'Ce n'est pas possible. Je vous le répète, je viens vous mettre en garde.'

'Moi?'

'Vous. Vous connaîtrez de terribles souffrances et la solitude, ne mettez donc pas fin à votre vie. Vous ne pouvez pas détruire votre vie car l'âme survit dans l'éternité.'

'Connaissez-vous une éternité?'

'Je vis dans l'éternité, cher ami.'

'Je le sais déjà,' dis-je, 'vos frères me l'ont dit.'

'Ce sont mes frères, seulement des démons de l'enfer, qui vous anéantiront.'

'Que dites-vous, anéantir?' Je regardai l'être et demandai: 'Êtes-vous venu pour empoisonner mes dernières heures?'

'Non, pour vous aider. Je vous ai déjà parlé plus tôt, mais vous m'avez repoussé. Je suis l'esprit qui vous a parlé, il y a quelques instants, et je veux vous empêcher de vous tuer vous-même.'

'Vous avez fait ça? Vous ne m'accordez même pas ma mort? Vous souhaitez me faire souffrir encore plus longtemps?'

'Taisez-vous, mon frère,' reprit-il, 'taisez-vous un peu, restez calme.'

Il me regarda, un courant puissant me calma. 'Que voulez-vous?' demandai-je.

'N'oubliez pas, mon cher frère, que Dieu vous a donné la vie. Notre Père Qui est au ciel, votre Père et le mien, vous a donné la vie et vous n'avez pas le droit de détruire cette vie. C'est Dieu qui veut qu'on ne le fasse pas. Dieu est amour, mon enfant, ne l'oubliez jamais. Lorsque vous aurez purgé votre peine, vous pourrez commencer une autre vie.'

Dieu est amour, pensai-je, Dieu? 'Vous dites que Dieu est amour?' Je ne pus pas me maîtriser et j'éclatai de rire. Dieu est amour? 'Savez-vous,' dis-je, 'comme j'ai souffert et supplié? Savez-vous pourquoi je suis ici? Savez-vous, cher ami, comment on m'a traité? Savez-vous que je suis mangé ici par les bestioles, que cela me ronge et que cette solitude me rend fou? Vous parlez de solitude, n'ai-je pas été seul ici suffisamment longtemps? Je vous le demande, ne voulez-vous pas m'accorder ma mort, mon bonheur? Là-bas, je connaîtrais le bonheur, là-bas m'attendent le boire et le manger. Là-bas, m'attendent plaisir et amis, femmes et hommes. Ici, je dépéris, physiquement et moralement. Fichez-moi le camp, esprit de lumière. Retournez d'où vous venez, je ne veux plus entendre votre voix lénifiante. Partez, vous dis-je, partez vite. Laissez-moi en paix, ne me dérangez pas dans mon travail, laissez-moi faire ce que je veux, je n'ai pas besoin de votre conseil, pas maintenant et jamais, partez, partez!' Comme cet être me rendait furieux. 'Vous êtes fou de rage! Un homme d'église de la terre. Venez-vous peut-être de la part de votre maître?' Je crus que j'allais étouffer de rire, lorsque ces pensées me vinrent. Mes amis m'en avaient parlé et je comprenais. Ici devant moi, se trouvait l'un de ces êtres. 'Retournez,' dis-je. Il était toujours là et il continuait de me regarder. 'Si j'avais des outils et une pierre, je vous représenterais,' dis-je. Pourtant, il ne partait pas et je sentis un calme immense entrer en moi. C'était quelqu'un d'étrange. 'Vous ne voulez pas partir?' demandai-je. 'Ceci encore, mon ami,' dit-il. 'Il n'est pas possible de vous toucher maintenant, cependant vous aurez besoin d'aide un jour. Si la solitude vous assaillit, si le silence vous rend triste, vous aurez peut-être besoin d'aide. S'il m'est possible de venir vers vous, je vous aiderai. Appelez-moi, mon nom est Emschor. N'oubliez pas, Emschor. Nous nous reverrons un jour, un jour. Vous pensez que je divague, mais vous vivrez tout cela. La soif et la faim vous tenailleront. Vous maudissez Dieu, cependant vous maudissez votre propre vie. Vous irez toujours plus loin car il n'y a pas de fin. Vous pénétrerez dans une autre vie, à savoir la vie de l'esprit, là-bas, où je vis. Je vais retourner, cependant avant que je parte, cher ami, je veux dire encore ceci: Je suis venu pour vous aider, cependant vous ne voulez pas être aidé, vous ne désirez pas d'aide. Moi aussi, j'ai mis fin à ma vie terrestre, il y a de nombreux siècles. Je pensais me détruire, néanmoins je continuai de vivre et je dus l'expié de l'autre côté de la tombe. C'est pourquoi je vous dis, cette misère n'est pas comparable avec ce qui vous attend là-bas. Sachez que je suis votre frère et que je dis la vérité. Adieu, mon fils, sachez ce que vous faites. Que Dieu soit avec vous.'

L'esprit disparut de devant mes yeux. La brume dans laquelle il était venu se dissipa et j'étais de nouveau seul. Ceci était un remarquable incident. Je tenais le bâton de paille dans mes mains et j'étais déconcerté. Où était-il? Je l'appelai par son nom, j'attendis longtemps mais je n'entendis rien. J'appelai

encore une fois, mais je n'eus pas de réponse. Étais-je en train de devenir fou? En étais-je arrivé à ce point que je perdais ma raison? 'Où êtes-vous', appelai-je très fort, 'si vous voulez m'aider, venez vers moi, dites-moi quelque chose.' Non, aucun bruit ne vint à mes oreilles, rien, rien. Je frappai contre la porte, me tâtai sur tout le corps, tapai du poing contre le mur, marchai plusieurs fois de long en large, me parlai à moi-même et retournai à l'endroit où j'étais. J'étais encore normal car je savais et comprenais ce que je faisais. Mais qu'était-ce donc? Mes yeux? Est-ce que je devenais aveugle? Je me faisais des idées, car pourquoi est-ce que je ne le voyais pas à présent? Je m'attardais. J'allais vite mettre fin à ma vie car je devenais aveugle, je ne pouvais plus bien voir et il était donc grand temps. Je ne voulais pas retrouver la solitude, je voulais voir des gens et de la vie autour de moi. Ici, je devenais malade. J'en possédais encore la force, bientôt, lorsque je serais aveugle, ce serait trop tard. Je bondis sur mes pieds et je levai le bâton en l'air. Oui cette fois, j'y réussis. Je tirai la corde vers le bas et je fis un noeud coulant dans lequel je devais passer ma tête. Je regardai autour de moi, mais aucun être n'était près de moi. Je vérifiai d'abord si c'était assez solide pour me porter. Oui, heureusement cela tenait, mais je frissonnais à chacun de mes gestes. Je me sentais maintenant devenir fiévreux, mon coeur battait la chamade et mes genoux flageolaient. Qu'allais-je vivre encore? J'avais le sentiment que le sang s'écoulait de mon corps. Était-ce donc si difficile de mourir? Je rassemblai alors toutes mes forces, passai la tête dans le noeud coulant et me laissai tomber. La corde coupait ma chair, un bruit de crachement monta de ma poitrine et je sentis que j'étouffais. Ma tête explosa sous l'effet de l'effort, mes yeux sortirent de leurs orbites et ma poitrine se gonfla.

Soudain, je pensai à Marianne. Puis ma vie terrestre passa comme un éclair devant mon esprit et je ressentis qu'il se passait quelque chose d'affreux. Je sentais que je me déchirais comme si on me dilacérait. Ensuite, quelque chose me tira vers le haut et j'entendis autour de moi un rire satanique qui vibra dans mon âme. Il sonnait faux et semblait mauvais. Où étais-je? Vivais-je? J'entendais maintenant parler, mais loin, très loin de moi. Pourtant je comprenais chaque mot. J'entendis: 'Maintenant vous êtes ici, chez nous. Vous verrez de la vie, beaucoup, énormément de vie. La vie animale rongera votre âme. Vengeance! Mon heure est donc enfin arrivée, la vengeance est douce, Lantos Dumonché. La vengeance est douce, entendez-vous? Nos routes se séparent maintenant. Sachez que vous m'avez un jour torturé, que vous m'avez volé et ruiné. Maudite soit votre vie! Soyez maudits, vous et les vôtres. Adieu, vous avez payé votre faute. Vengeance! Vengeance! Que le diable vienne vous prendre!'

C'était affreux, quel monstre! 'Les vers trouveront un logement dans votre âme. Vous ne me rencontrerez plus. Vengeance, vengeance,' entendis-je très

loin et le silence s'installa. Cependant, je vivais! Était-je chez les morts? Qu'avait donc cet être? C'était la voix qui m'avait toujours parlé. Lui avais-je fait du mal? Avais-je succombé? Vivais-je encore sur terre? Où étais-je donc? Je pouvais voir et entendre et pourtant l'obscurité régnait autour de moi. Où sont maintenant tous ces êtres? Quel choc, comme cela était horrible. Était-je mort? Je ne pouvais presque pas respirer. Un bandage me serrait la gorge, ma tête était crispée. Je regardai autour de moi, qu'était-ce que cela? À côté de moi, pendait mon corps physique et je me reconnaissais. Mon corps physique pendait là aux barreaux et j'étais pendu à côté de lui. J'essayai de m'éloigner, cependant quelque chose me retint et me ramena à l'enveloppe corporelle. Pourtant je voulais quitter cette dépouille, mais il y avait une force plus grande que la mienne et je fus violemment rejeté dans mon corps physique. C'était horrible. Je vivais dans le monde spirituel et je ne pouvais pas aller où je voulais. Rêvais-je ou étais-je fou? Je sentis alors un froid vif. Mais où étaient-ils? Pourquoi me laissaient-ils seuls maintenant? Était-je dans l'éternité et cette apparition lumineuse avait-elle dit vrai? Ces autres étaient-ils des démons? N'avais-je pas encore suffisamment souffert? J'étais trompé et je fondis en larmes. C'était ma première déception, mais elle était terrible! Ils m'avaient précipité dans une nouvelle misère. Une misère que je devais découvrir et au sujet de laquelle je sentais qu'elle allait être encore pire que celle que j'avais déjà vécue. La haine, rien d'autre que la haine ne m'attendait de ce côté.

Vengeance, me criait l'être, la vengeance est douce. Lui avais-je fait du mal? Je ne le connaissais même pas, je n'étais au courant de rien. L'avais-je détruit, trompé et torturé? Je pleurai longtemps, car j'étais choqué et bouleversé. Tout ceci était angoissant et leur haine me faisait frissonner. Je voulais savoir maintenant ce qui me retenait, cependant je devais d'abord être calme, très calme. Je vis qu'un cordon sortait de moi, lequel me reliait à mon corps physique. Ce cordon était élastique. Il se trouvait autour de toute mon enveloppe corporelle et il m'était impossible de le rompre. Mon Dieu, m'écriai-je avec désespoir, qu'ai-je donc fait? Comment pouvez-vous trouver cela bien? Si seulement j'avais écouté cet esprit de lumière, il disait la vérité. Je me sentais encore plus misérable que dans ma cellule. Comme ils devaient être perfides et mauvais pour permettre ce qui m'arrivait. Était-je en enfer? Je ne voyais pas de feu, ils avaient donc dit la vérité à ce sujet. J'essayai encore une fois de m'arracher de mon corps physique, cependant mes forces fléchissaient et je dus m'arrêter. Ma gorge se serrait lorsque je me débattais contre cette attache. J'avais déjà senti que, si je restais calme, c'était supportable et je pouvais respirer. Cependant, à la moindre résistance, tout me revenait avec violence et je souffrais horriblement. Une malédiction pesait-elle sur moi? Je ne comprenais pas. Mais je savais une chose, à savoir que la mort n'existait



pas et que je vivais maintenant dans l'éternité. Je restai alors aussi calme que possible car je voulais penser. Je savais enfin que la mort n'existait pas, cependant j'étais seul, complètement seul. C'était un monde vide, là où je vivais. J'essayais de comprendre ma situation.

Est-ce que ceci était l'Au-Delà? Je m'étendis pour dormir, cependant je sentis que cela n'était pas possible non plus. Je ressentais en moi une activité intense et cette activité me tenait éveillé. Qu'ai-je fait, pensai-je, que tu as été bête. Je sentais, j'entendais et je pensais comme sur terre, je n'avais changé en rien. Je sentais mon coeur battre, j'avais faim et soif, mais je n'avais rien, rien à manger, rien à boire, ce que je désirais si ardemment. Je voulus essayer encore une fois de me libérer de mon corps physique. Je me tortillai complètement dans mon enveloppe terrestre et je voulais bouger. Non, ce n'était pas possible, c'était insoutenable. C'était mort, mon corps pendait là, j'avais vécu là-dedans, cette enveloppe m'avait porté et servi jusqu'au moment où j'avais mis fin à ma vie. Ici, j'étais Lantos Dumonché et ce n'était que quelque chose d'accessoire, une prouesse de force créatrice, mais cela n'avait aucune valeur dans cette vie-ci. On allait bientôt enterrer cette enveloppe et je continuais de vivre, peut-être indéfiniment. Ce qui était remarquable, c'était que lorsque je pensais à autre chose, je ne ressentais pas si vivement ma misère. Je compris vite que, si je m'adonnais entièrement à ces pensées, cette autre chose me tourmentait moins. Ces forces appartenaient-elles à cette vie-ci? J'allais bien faire attention à tout et essayer de l'assimiler, peut-être adoucerais-je ainsi ma douleur et celle aussi que j'allais encore devoir vivre. Cette vie-ci, je le sentais clairement, était totalement différente de la vie terrestre. Dans cette vie-ci, je pensais et m'adonnais immédiatement à ces pensées. Sur terre, il fallait d'abord penser et agir ensuite. Ici, c'était déjà arrivé, ce que j'avais clairement remarqué. Je découvrais maintenant un horrible problème. Je connaissais déjà la mort et la vie éternelle, bien que je susse encore peu de choses de cette dernière. Allais-je aussi apprendre à connaître Dieu? Je le désirais fortement et pourtant je tremblais lorsque je pensais à Lui. Mais j'allais attendre, tout enregistrer et assimiler. J'avais le sentiment de flotter entre ciel et terre car, comme je l'ai déjà dit, ce monde était vide, je vivais dans un espace vide et je ne sentais pas de sol sous mes pieds.

Pouvez-vous vous imaginer quelque chose comme cela? Je me mis à ressentir encore plus et je sus alors que j'avais moi-même clôturé ma vie terrestre, que j'avais voulu la détruire, ce qui n'était de toute façon pas possible. L'esprit Emschor avait dit la sainte vérité et je n'oublierais pas son nom, peut-être aurais-je besoin de lui une fois.

Une lumière l'entourait et à cette lumière, je reconnaissais la vérité. Si j'en avais convenu, j'aurais encore été dans mon corps physique. Cependant, toute cette douleur et ces problèmes, toute cette misère et cette vie de soli-

tude m'avaient amené ici. Comment avais-je pu m'oublier? Mais je pensais que c'était le mieux.

Cependant ici aussi, régnaient solitude, froid et une profonde obscurité. Le silence que je sentais ici était angoissant. Je suivis de nouveau le cordon car je ne pouvais toujours pas l'accepter. Cependant, lorsque je sentis ma situation, une profonde souffrance m'envahit parce que je croyais comprendre cette chose horrible. Non, ce n'était quand même pas possible, je ne pouvais pas l'accepter car cela me détruirait entièrement. Je comprenais maintenant que mon enveloppe corporelle devait d'abord être décomposée avant que je pusse m'en éloigner. Je devais moi-même assister au processus de décomposition.

Mon âme se contracta lorsque je sentis ceci. Je comprenais maintenant leurs paroles disant que les vers trouveraient un logement dans mon âme. Ah, comme cette vérité était horrible. C'était pourquoi je sentais cette activité en moi, toute cette animation incompréhensible. Il n'y avait pas à en douter, je devais accepter cette vérité car je la voyais et la sentais en moi-même. Cela me bouleversa complètement, c'était une vérité accablante. Aucune torture, aucune misère sur terre, si cruelles fussent-elles, n'étaient comparables à cette atrocité. Si seulement mon père m'avait rossé à mort, comme je me serais volontiers abandonné à lui. J'étais dégoûté de ce que je sentais et apercevais car le processus avait déjà commencé. Combien de temps cela allait-il durer? Quelque chose d'inhumain allait avoir lieu et je devais le vivre. Une horrible odeur monta en moi et je compris aussi cela. J'avais même conservé mes organes olfactifs dans cette vie-ci. Mes maux terrestres et toutes ces douleurs dans mon cachot n'étaient que futilités en comparaison avec cette nouvelle souffrance spirituelle. S'il y a donc bien un Dieu, un Père d'Amour, s'il y a une justice et une miséricorde, si la pitié ressentie par les hommes et les animaux existe, s'il y a un Père Tout-Puissant au ciel, Qui veille sur tous ses enfants, je me demande alors comment Vous pouvez approuver ceci? Je devais être effectivement en enfer. Je ne voyais toutefois pas de feu, mais ceci était encore pire. Ah, mon Dieu, ce malheur en plus, après tant de souffrances. On ne savait rien de tout cela sur terre. De la gravité de ces problèmes, de l'atrocité de la souffrance spirituelle.

Oh, frère humain, ne mettez pas fin à votre vie terrestre. Ne clôturez pas la vie sur terre, acceptez, acceptez tout, sinon vous vous trouverez de ce côté-ci confronté à votre vie échouée.

Comme je voudrais le leur crier fort, très fort, à ceux qui sont sur terre! Quoi qu'il arrive, quoi que vous viviez, si atroce que soit votre souffrance sur terre, ne le faites pas, tenez le coup, car tout prend fin un jour. Vous avez de la lumière, vous voyez des gens, vous pouvez aller là où vous voulez, vous avez votre volonté propre, vous avez tout.

Mais j'étais attaché ici, je devais vivre la décomposition de mon corps et

je la ressentais, car tout ceci avait lieu en moi. Qu'est-ce que l'amour brisé, qu'est-ce que la perte d'un être aimé, que sont vos biens, votre argent ou votre richesse, et des milliers d'autres choses, lorsque vous savez qu'il y a une progression? Beaucoup mettent fin à leur vie terrestre suite à un chagrin ou différentes autres choses, mais ils devront alors vivre ceci, cette chose horrible, le processus de décomposition de leur propre enveloppe. Ici, je me mettais à réfléchir, j'apprenais à connaître ces problèmes dans le silence de ma propre tombe. Oh, si je pouvais dire ceci un jour à l'humanité, si c'était possible un jour et que j'étais autorisé à le faire! Si ces lois et forces existaient, j'y mettrais toute ma force d'âme et je décrirais toute ma misère pour préserver les êtres humains sur terre de cet horrible processus. Peut-être que cela serait possible. Il y avait tellement de lois et de problèmes que j'avais déjà appris à connaître, peut-être que ceci serait aussi possible.

Je sentais que je devais me mettre dans un état calme, sinon ma souffrance serait incommensurable et insoutenable. Je sentais déjà que, lorsque je me tenais tranquille, ma gorge ne me faisait pas si intensément mal et je pouvais respirer. Mais je ne pouvais toutefois pas rester immobile. Je voulais continuellement bouger, il fallait que je sois en mouvement car je ne sentais alors pas l'activité à laquelle mon corps était soumis. Il ne fallait pas non plus que je me révolte, je devais être calme et penser, alors, j'apprenais à connaître tous ces états. Je commençais à sentir maintenant de plus en plus clairement la vie qui se déroulait dans mon enveloppe corporelle. Lorsque j'essayais d'en sortir, tout en moi reprenait de l'intensité et pourtant j'essayais sans cesse parce que je pensais en être quand même capable. Mais cela n'allait pas, j'étais inexorablement attaché. J'expérimentais la loi de cause à effet. Les petites causes ont de grands effets et je pensais que ceci était le plus grand et le dernier effet. Je n'aurais pas pu m'attirer une plus grande misère. Je sentais que c'était là la souffrance la plus profonde. J'avais rompu une loi qui ne peut être rompue. Je comprenais maintenant ce que l'esprit de lumière voulait dire.

Je sentais et voyais cette loi, non, je vivais cette loi corps et âme. Lorsque cela serait passé, je pourrais aller là où je voudrais et rencontrerais-je de nouveau la souffrance et la douleur? Depuis combien de temps déjà étais-je de ce côté? Je pensai alors sentir des mouvements. Je vis des ombres près de moi et ces ombres étaient comme celles qui m'avaient attiré ici. Je sentis que l'on m'emportait hors de ce lieu et je compris cela aussi. On allait enterrer mon cadavre. Je ne pouvais pas voir ni entendre parler les gens et pourtant, je savais où j'allais, ce qui m'arrivait. Je fis de mon mieux pour écouter, mais non, je n'entendais rien, aucun murmure ne parvenait à mes oreilles. J'étais coupé de ce monde et c'était moi qui l'avais fait. Je sentis alors que je descendais et m'apaisais, mais je ne voyais pas le cercueil dans lequel je devais bien être étendu. Ce qui appartenait à la matière, était invisible pour moi. Tout était

invisible, seul mon corps ne l'était pas car je vivais dedans, j'y étais attaché. Mon corps et moi étions un, à cause de cette corde maudite. Si mon heure avait été venue, le cordon aurait-il donc rompu? Je recommençais déjà à me poser des questions. Lorsqu'un être humain meurt, ces corps se séparaient-ils et l'un allait-il dans la terre et l'autre continuait-il de vivre? Il devait bien en être ainsi car je l'expérimentais ici. J'étais âme et l'âme continuait de vivre indéfiniment. L'esprit de lumière qui m'avait averti, me l'avait dit. Je devrais alors parcourir un long chemin.

Où était Dieu? Ici? Ceci ne peut quand même pas être Son Ciel, car c'était on ne pouvait plus triste. Les ombres que je venais de percevoir, s'en allèrent. Mon enveloppe terrestre reposait maintenant dans la tombe, cependant j'y vivais moi-même à côté et je devais assister à tout cela. Il fallait que je me reprenne dans cet horrible silence et ainsi, je pensai à toute ma vie sur terre. Tout ce que j'avais fait, jusqu'aux plus petites futilités, toutes mes pensées et actions repassèrent devant moi. J'arrivai alors à Roni, je l'avais tué, lui. Roni, mon ami, où êtes-vous? Vivez-vous dans ce monde ou en avez-vous un autre que moi? Êtes-vous aussi triste et avez-vous reçu autant de souffrance que moi? Ah, Roni, pouvez-vous me pardonner? Je pensai assez longtemps à lui et je ne pouvais pas me détacher de ces pensées. Je n'arrêtais pas de penser à mon meurtre et à lui, mon ami, dont j'avais détruit la vie. Comme c'est horrible, un meurtre, de priver un être humain de son bonheur, de sa lumière et de tout le reste. Je n'en avais pas le droit. Mon acte jurait et contrariait toutes les lois. Comme j'avais mal agi en le commettant. Oh, je le suppliais ardemment de me pardonner. Maintenant que j'expérimentais tout cela moi-même et que le désir ardent de la vie revenait en moi, maintenant que je sentais à quel point il était agréable de pouvoir vivre sur terre, de pouvoir faire quelque chose sous quelque forme que ce soit, je prenais conscience du mal que j'avais fait. Roni, mon ami, appelai-je, je te supplierai de me pardonner. Où êtes-vous? Venez vers moi, je vous en supplie, enlevez ceci de moi, pardonnez-moi et je réparerai, j'expierai tout. Je veux donner ma vie, si vous voulez me pardonner.

Je pensai à lui pendant des heures, non, des semaines en temps terrestre. Je n'arrivais pas à me libérer, lui seul me préoccupait. Pourquoi, me demandais-je, pourquoi dois-je penser si intensément à lui? Parfois, ma pensée s'atténuait mais alors tout s'imposait de nouveau à moi et je comparais ces problèmes à sa vie que j'avais détruite.

Je crus alors voir plus de lumière ou me faisais-je des idées? C'était de nouveau calme en moi, mais je continuais de penser à mon ami, ces pensées et sentiments demeuraient en moi.

Entendais-je bien? J'écoutai avec attention, c'était comme si j'entendais quelque chose. Une voix? Un petit bruit? J'écoutai de nouveau et oui, j'enten-

dais une voix faible, un chuchotement souffla à mon oreille. C'était comme si cela venait à moi de loin et je crus connaître cette voix. Elle devint alors plus intelligible et j'entendis dire en moi et autour de moi: 'Vous me réveillez?'

'Ah, c'est vous?' Je n'osais pas prononcer son nom, il le fallait pourtant et je demandai: 'C'est vous, Roni?'

'Oui, c'est moi, vous m'avez réveillé.'

'Moi?' demandai-je.

'Vous, Lantos, vous seul. Mais ce sont d'autres forces qui vous donnent la force pour me réveiller. Oh, comme mon sommeil est grand, comme je me suis profondément endormi, profondément.'

'Où êtes-vous, Roni?'

'Je ne sais pas.'

'Pouvez-vous me pardonner, Roni?'

'Non,' l'entendis-je dire.

'Non?' répétai-je. 'Comment pouvez-vous être si dur. Je vous en supplie, Roni, je vous supplie, pardonnez-moi? J'ai tellement souffert.'

'Moi aussi, parce que ma vie a été interrompue et c'est vous qui avez fait cela, Lantos.'

'Pardonnez-moi, Roni, je vous en supplie, pardonnez-moi?'

'Je le voudrais, Lantos, cependant ce n'est pas possible.'

'Pas possible, dites-vous?'

'Pas possible. L'acte, votre acte demeure.'

'Comment avez-vous acquis cette connaissance?'

'Je le sais car cela se trouve en moi, entendez-vous, profondément en moi. C'est une force qui est plus forte que moi. Cette force le dit, elle s'impose à moi. Je dois l'écouter car elle me pousse dans cette situation.'

'Comme c'est affreux, comme vous êtes dur.'

'Je ne suis pas dur, Lantos, je veux vous pardonner, mais ce n'est pas possible. Ce ne le sera que lorsque tout cela se résoudra et que ces lois seront en harmonie. Nous dérangions ces lois, vous et moi. Nous deux, Lantos, nous devons réparer tout cela, ce n'est qu'après que je pourrai vous pardonner. Mais pourquoi m'avez-vous réveillé?'

'Moi?'

'Oui, vous.'

'Je ne m'en suis pas rendu compte. Comment avez-vous acquis cette connaissance, Roni?'

'Elle se trouve en moi, je la sens. C'est comme si je rêve et que je vous parle depuis mon rêve. Qui me donne la force de vous parler? Le savez-vous? Pouvez-vous me répondre? S'il vous plaît, Lantos, donnez-moi une réponse!'

'Je ne le sais pas, je ne peux pas vous répondre. Tout doit d'abord se résoudre, dites-vous?'

Je sens qu'il en sera ainsi.'

'Que faites-vous maintenant, Roni?'

'Je dois dormir, mais je vivrai.'

'Savez-vous quelque chose au sujet de Marianne?'

'Non, mais je la verrai, je la rencontrerai.'

'Vous?'

'Moi, Lantos, moi, parce qu'il le faut car je le sens.'

'Me faites-vous encore enrager dans cette vie? Osez-vous me haïr encore maintenant, vous, salaud? Vous êtes un scélérat! Vous avec Marianne et moi ici? Comment osez-vous encore dire cela? Comme vous êtes cruel, comme vous êtes diabolique, vous entendez, diabolique. Votre haine est diabolique. Vous ...' Je sentis que je sombrais; mais après un moment, je revins dans mon état précédent. 'Roni,' lui criai-je de nouveau, 'parlez-vous sérieusement?' 'J'écoutai, mais je n'entendis rien.

Puis, après un court instant, je l'entendis dire: 'Pourquoi me rappelez-vous? Vous m'enlevez mon repos, laissez-moi dormir.'

'Dites-moi, Roni, si vous pensez vraiment tout ceci.'

'C'est en moi, le fait que je vivrai et que je reverrai Marianne. Mais pourquoi éveillez-vous ceci en moi? Qui vous en donne le droit?'

'Je ne vous rappelle pas, Roni,' dis-je, et je demandai: 'Me voyez-vous, Roni?'

'Non,' l'entendis-je dire, 'cependant je vous ressens, je peux seulement vous ressentir. Vous êtes ici près de moi.'

'Ce n'est pas vrai,' dis-je, 'je suis ici.'

'Quoi qu'il en soit,' dit-il, 'je vous ressens et je vous entends me parler.'

'Moi aussi, je vous entends et je vous ressens,' lui dis-je.

'Je me suis endormi, mais lorsque je me réveille, je sens que je vivrai.'

'Pensez-vous, Roni, que ce sont d'autres forces qui nous font vivre ceci?'

'Il doit bien en être ainsi, car je vous hais, entendez-vous, je vous hais.'

'Comme vous êtes dur.'

'Qui a mis en moi ces pensées affectueuses pour vous? Je vous le répète, je vous hais, Lantos, je vous hais.'

La voix venait à moi de loin, je ressentais que lui, Roni, retournait vers son monde. Au fait, où vivait-il? Encore un nouveau problème. Il verrait Marianne et moi pas? Pourquoi lui? Qu'est-ce que ceci signifiait encore? Oh, quel gredin! Il me haïssait même au-delà de la tombe. L'avais-je réveillé? Dormait-il donc et fallait-il qu'il dormît? C'était de nouveau très étrange. Qui nous aiderait, lui et moi? J'avais ressenti quelque chose, je vis plus de lumière, mais maintenant c'était de nouveau l'obscurité profonde. Aurait-ce été cette appartition lumineuse? Emschor? Était-ce lui? Ce devait bien être cela. On réveillait Roni, il me parlait comme en rêve et je sentais qu'il y avait quelque

chose qui faisait s'accomplir ceci. Je trouvais Roni dur parce qu'il me haïssait encore. Mais je lui avais demandé pardon et je me sentais maintenant soulagé. Ce qu'il faisait, c'était maintenant son affaire. Je regrettais de m'être mis de nouveau en colère, mais il avait été comme un démon et il n'avait encore changé en rien. Je voulais réparer tous mes péchés, mais pas lui, il voulait vivre, il haïssait et continuait de haïr. Il voulait vivre de nouveau? Ou le fallait-il? Était-ce une loi? Lui et Marianne? Mais moi, je ne la ressentais pas. Pourquoi lui et pas moi? Avait-il droit à elle? Pour quelle raison? Oh, ce démon, il me faisait enrager, il pensait encore me faire souffrir ici. Cependant, je m'obligeai à avoir d'autres pensées et j'essayai de me reprendre.

Le fait de tant penser m'avait fatigué et je voulais essayer de dormir. Je dus cependant y renoncer, le processus de décomposition me tenait éveillé. Je n'avais maintenant plus aucune idée du temps car je n'avais plus noté les jours dans ma cellule et ici, je ne le pourrais pas. Je pensais intuitivement que de nombreux mois étaient passés, mais ce pouvaient être aussi bien des années. Je continuais de penser et penser, et j'essayais sans cesse de me libérer. Je pouvais quand même m'éloigner déjà un peu plus de mon enveloppe corporelle, ce par quoi je compris que la fin viendrait un jour, bien que cela pût durer encore longtemps. Je ressentais en moi beaucoup d'autres sentiments qui me venaient tout droit de mon corps physique. Je ne pouvais pas empêcher ces douleurs et cette sensibilité, cette vie-là progressait, devait progresser, sinon je resterais éternellement ici. Plus ce processus se déroulait vite, plus je préférais.

Comme je l'ai déjà dit, ma pensée m'apportait quelque soulagement parce que j'entrais émotionnellement dans ce à quoi je pensais. Je compris par là que, lorsque je pouvais me concentrer sur autre chose, je ne ressentais pas si intensément mes douleurs et tous les supplices que je vivais maintenant. Tout est concentration ici et j'appris à pouvoir tout harmoniser avec ma sensibilité. Tout à coup, je sentis une forte secousse me traverser. Je me demandai ce que ceci pouvait signifier. Cela venait de mon enveloppe corporelle. Je me concentrai et je compris la signification de cet évènement, je le ressentais et le voyais nettement. Mon enveloppe terrestre était entrée dans la deuxième phase de décomposition, j'avais déjà senti une telle secousse antérieurement. Comme je ressentais et percevais ceci, je comprenais ce gros et impressionnant problème, si terrible fût-il. Je vivrais cette misère de plus en plus intensément jusqu'à ce que mon enveloppe corporelle fût décomposée. Je devais passer par là, tout accepter jusqu'à la fin. C'était un processus horrible. Inhumain! Mais une fois que je serais libre, je pourrais aller là où je voudrais et j'aurais de bonnes choses à manger et à boire, et je pourrais me divertir. Ou étaient-ce là aussi mensonges et tromperies?

Le processus de décomposition dérangeait continuellement mes pensées et la phase dans laquelle se trouvait mon corps me rappelait que je ne pouvais

toujours pas aller plus loin. Ceci m'amena à d'autres pensées. J'apprenais par là à me connaître. C'est ainsi que je compris que j'avais eu moi-même la conduite de tout dans ma vie terrestre, que c'était 'moi' qui dirigeais mon corps et qui l'avais fait agir. Si je ne l'avais pas voulu moi-même, ma main n'aurait pas ramassé ce morceau de marbre, Roni serait encore en vie et toute cette misère et celle que j'avais déjà vécue, m'auraient été épargnées. J'étais l'artiste Lantos Dumonché, mon enveloppe était mon véhicule, mais l'âme aussi était le corps émotionnel qui continuait de vivre après la mort. J'étais moi-même l'être artificiel et incompréhensible, je ne m'étais pas compris sur terre. Comme j'étais impénétrable. Mais quelle était la fin de moi, de ce corps-ci? Est-ce que ce que j'étais en ce moment continuerait toujours? De plus en plus loin vers des situations encore plus incompréhensibles et des lieux encore plus étranges. Ne retournerais-je jamais plus sur la terre? Quel était le but du Créateur, car je comprenais et j'étais prêt à admettre qu'il devait y avoir eu quelqu'un qui avait créé ceci et qui devait savoir d'avance quels seraient le début et la fin. Sinon, rien de toute cette création ne valait quelque chose et si je devais rester vivre ici, ce serait une misérable situation. Ce n'était alors pas un créateur, mais un destructeur. Quoi qu'il en fût, je comprenais très bien que, si je m'étais maîtrisé sur terre, tout aurait été autrement. Comme ces corps s'ajustaient parfaitement l'un à l'autre, comme ils fonctionnaient naturellement dans la vie matérielle, comme les deux corps étaient simples, mais comme ils étaient profondément mystérieux pour l'être humain sur terre, qui ne pouvait pas regarder à travers eux. Si ceci était possible pour eux, l'être humain sur terre se trouvait devant des possibilités infinies. Ses possibilités seraient alors sans limite, les hommes d'église sur terre sauraient que personne ne serait maudit, ce qui leur permettrait de dissiper les peurs des gens. Plus aucun être humain ne mettrait fin à sa vie terrestre parce qu'il savait que ce n'était pas possible et que de plus, une nouvelle misère, encore plus bestiale et plus inhumaine, l'attendrait. J'étais ravi de comprendre tout ceci et cela atténuait ma souffrance. J'essayai de nouveau de m'éloigner et je remarquai que je pouvais à présent faire quelques mètres de plus. Je crus également percevoir quelque chose de nouveau. C'était très curieux, lorsque je regardais mon corps physique, je regardais dans l'obscurité, mais au-dessus de moi, il y avait un peu plus de lumière. L'espace était-il là-haut? Je marchai à quatre pattes ici et là, mais je ne sentis rien. Je voyais seulement cette obscurité et cette lumière, il n'était pas possible de toucher quelque chose. Mais je voulais le savoir et j'y réfléchis. Tout à coup, je ressentis ce que cela signifiait. Cette pensée vint subitement en moi. Cette obscurité, là où gisait mon cadavre, c'était la terre et au-dessus de moi, c'était l'espace. Donc, lorsque je ressentais nettement, je me trouvais au bord de ma propre tombe. Le cordon se distendait du fait que mon corps tombait en poussière. Le monde matériel se



trouvait dans l'obscurité et l'univers se séparait, ce que je pouvais nettement voir. C'était pourtant si vide, que je disparaissais encore à travers la matière.

Cela allait-il s'épaissir de sorte que je pusse me mouvoir comme sur terre? Comme ce processus se déroulait lentement, mais pourtant la fin 'devrait' venir. Calme et résigné, j'attendais et lorsque je ne pouvais plus me dominer, je me mettais de nouveau à penser. Je devais continuellement essayer quelque chose de nouveau pour pouvoir le supporter. Je ressentais et voyais de nouveau ma vie sur terre repasser devant moi. J'avais déjà tout suivi à quelques reprises mais je recommençai de nouveau à penser. Je ne voulais oublier aucune pensée. Je suivais sans cesse de nouveau mes fautes et chaque action, si futiles et petites qu'elles soient, je pouvais me souvenir de tout. Je ne comprenais seulement pas ceci de ma jeunesse, il y avait une force en moi qui m'avait poussé hors du domicile, qui m'avait incité à rompre avec mes parents. Avais-je été également moi-même dans cela, ou étaient-ce d'autres forces, inconnues de moi, qui avaient influé sur moi? Étaient-ce elles qui m'avaient attiré vers ce monde? Lui, qui m'attendait et que j'aurais anéanti? Voilà, je ne le comprenais pas et pourtant, je ressentais que cela aussi avait une signification. Et il y avait encore quelque chose que je ne comprenais pas, mais qui devait être une seule et même force. J'avais en effet voulu me détacher de Roni, mais j'avais eu beau le vouloir, cela ne m'avait pas été possible. J'avais été rivé à lui et j'avais été contraint à partir de chez mes parents. Qui me poussa hors du domicile? Pourquoi est-ce que je ne pus pas me détacher de Roni? Étaient-ce des lois, des forces naturelles? Je me le demandais déjà sur terre et je ne trouvais toujours pas la réponse. J'abandonnai alors car cela me faisait tourner la tête. Tout à coup, je ressentis de nouveau une forte secousse et je compris que ceci avait à faire à mon corps. Ma pauvre enveloppe n'était toujours pas décomposée. Oh, si je l'avais bien soignée, combien de temps cela aurait-il duré? Maintenant, je me sentais heureux que ce ne fût pas le cas. Le sommeil que j'avais senti, avait maintenant disparu et je descendis dans l'obscurité pour voir si la fin de ce processus approchait vite. Au début, c'était un voile épais qui se trouvait tout autour de mon enveloppe corporelle et à présent, si un cordon me reliait à mon corps, il était alors translucide. J'en fus très content car cela signifiait que j'obtiendrais bientôt ma liberté.

J'appris à nouveau à connaître d'autres lois et forces. Lorsque je voulais aller en haut, m'éloigner de ma tombe, je devais le vouloir et ce n'était qu'après, que je pouvais me mouvoir. Ici, tout est, pensai-je, ce que l'on veut soi-même, autrement rien ne se produit et l'on reste où l'on est. J'apprenais ainsi à me placer et cette mise en place signifiait le passage vers autre chose. Je pouvais aller encore plus loin et cela me rendait heureux. Je pouvais déjà m'éloigner d'une dizaine de mètres. Je sentis alors revenir le sommeil, mais je n'en connaissais pas encore la signification. J'eus beau chercher et essayer

de la ressentir, je ne la trouvai pas, mais le silence se fit de plus en plus profond et mon sommeil devint plus manifeste. Ce n'est qu'après cette dernière secousse que je ressentis ces phénomènes. J'étais maintenant un peu habitué à ce silence et je me mis à penser à mille autres choses que j'allais faire sous peu. Il fallait d'abord que je fus libre, alors je verrais bien ce que je ferais, alors ma souffrance serait passée et je pourrais aller là où je voudrais. Pour le moment, je devais ne pas perdre courage, être fort et brave, et tout supporter. Je sentais que la fin approchait parce que le sommeil devenait plus profond et ce silence pénétrait en moi. Ces deux sentiments continuaient de me tourmenter, cependant je me maîtrisais parce que la fin allait arriver bientôt. Sous peu, la nature aurait fini son travail et mon enveloppe corporelle serait décomposée et je serais libéré.

Comme on prenait soin de cette enveloppe sur terre, comme on aimait cette enveloppe. Cependant, je comprenais maintenant à quel point cette enveloppe représentait peu de choses dans cette vie-ci. Ici, seul le corps spirituel avait une signification. Ici, le spirituel était l'essentiel, il vit et il doit vivre. On pensait si peu à cette enveloppe et pourtant, c'était le plus beau et le plus formidable, ce que l'être humain était comme vie émotionnelle, pensante et agissante. Sur terre, mon corps physique avait une valeur et une signification, ici, il était réduit à rien. L'enveloppe corporelle était revêtue, sur terre, de soie et velours, mais une profonde désolation régnait dessous car le corps spirituel était couvert de haillons. L'être humain était pauvre car il ne se connaissait pas lui-même. Comme je ressentais et voyais maintenant autrement la vie terrestre. Si je pouvais vivre encore une fois sur terre, je deviendrais croyant car maintenant je savais plus de choses. Je vivais des choses affreuses, pourtant j'apprenais et j'acquérais une sagesse que l'on ne connaissait pas sur terre et que l'on ne pourrait jamais apprendre ni expérimenter parce que cette sagesse appartenait à la vie spirituelle. Toute cette sagesse me donnait le courage et la force de ne pas baisser les bras, mais de tout accepter, si affligeant que ce fût.

Je retournai de nouveau à mon enveloppe corporelle et je voulais savoir où elle en était déjà. Je fus écoeuré par l'effroyable odeur, mais le voile n'était plus visible pour moi. Cependant, je vis encore mon enveloppe, toutefois à un autre stade, les os devenaient visibles. Je fus content de sentir que le cordon commençait à perdre de sa résistance et que je pouvais m'éloigner de plus en plus. Mais je sentais en même temps que le silence et le sommeil devenaient plus intenses en moi. Je continuais en trébuchant, je m'éloignais de plus en plus de mon corps physique, cependant le sommeil m'obligeait à me reposer. Je sentais maintenant que je sombrais de plus en plus profondément; et je tombai pour dormir. Émotionnellement, j'étais encore près de mon enveloppe terrestre, mais le sommeil et le silence dominaient et je n'eus plus connaissance de rien.

## Vers le monde astral

Lorsque je me réveillai, je me demandai où j'étais. Après avoir réfléchi un moment, je me souvins de ce que j'avais vécu. J'étais Libre, je pouvais aller là où je voulais et j'allais enfin voir des gens. Je me levai d'un bond de l'endroit où je m'étais endormi et j'entamai mon voyage. J'allais les rencontrer bientôt. Oh, comme je me sentais heureux. Je voulais aller dans le monde habité, là où 'ils' vivaient, ceux à cause de qui j'étais ici. Mais je ne voulais rien avoir à faire avec eux, toutefois je voulais juste savoir qui m'avait précipité dans ma misère et à quel point ils étaient diaboliques. J'avais déjà ressenti et expérimenté leurs forces, maintenant j'allais en plus apprendre à les connaître. J'avais, j'avais toujours, mais aucune fin ne s'annonçait. À quelle distance m'étais-je écarté du monde habité? Le monde dans lequel je me trouvais maintenant, était toujours ce monde vide. Aucun animal, aucune plante, aucun être humain, rien d'autre que le silence de la mort. Mais cela allait venir, assurément. Je continuais donc de marcher et émotionnellement, j'avais l'impression d'avoir marché non pas pendant des heures mais pendant des semaines. N'en verrais-je donc pas la fin? Qu'allais-je devoir vivre encore? Pourtant je continuais, toujours plus loin. J'allais bientôt voir des gens et me divertir. J'en avais très envie. Combien de temps avais-je été seul? D'abord dans ma cellule et ensuite dans cette horreur. Mais maintenant je pouvais continuer, rien ne me retenait plus. Plus loin, toujours plus loin, cela allait arriver bientôt.

Pourtant je sentais que je devenais triste parce que cela durait si longtemps et c'était si loin. Mais je rassemblai toutes mes forces et continuai de marcher vers le pays où il y avait beaucoup d'habitants et des plaisirs. Cependant, aucun changement ne semblait s'annoncer. N'étais-je donc pas encore libre? Une nouvelle horreur m'attendait-elle? N'avais-je donc pas assez souffert? N'y avait-il pas de fin? Ne m'avaient-ils pas aussi trompé en cela? Je vivais, je pouvais me mouvoir et pourtant, je ne pouvais pas atteindre ce que je voulais posséder. Je me posais de nouveau mille questions et je m'emportais. Non, ce n'était pas cela, je devais aller encore plus loin, je n'étais toujours pas à la fin. Après m'être reposé un peu, je me mis de nouveau en route, je regardais autour de moi à gauche et à droite, en haut et en bas, mais aucun changement ne venait. Je restai seul avec ce sinistre silence de mort, que j'avais ressenti dans ma tombe. J'étais encore dans ce monde vide mais je devais et voulais en sortir. Partir aussi vite que possible, chez les hommes et là où il y avait de l'animation. Car je finirais par devenir fou si cela ne prenait pas fin. Après avoir marché longtemps, je m'assis de nouveau pour me reposer. Oh, oh,

quelle vie atroce, incompréhensible, inhumaine, tout cela m'affectait profondément. Comment un Dieu pouvait-il trouver cela bon? J'avais déjà ressenti du respect envers Lui, cependant mes bonnes intentions étaient à présent de nouveau étouffées. Je me remis à haïr et à maudire. N'y a-t-il donc pas de miséricorde? Dieu ne damne pas, mais ceci n'est-il pas de la damnation? Ma damnation n'est-elle pas en cours? C'était ce que je me disais et je m'exhortai aussitôt au calme. Je devais attendre, être calme et continuer de marcher. Mais je marchais assurément depuis déjà des semaines et je n'en voyais encore pas la fin. Je m'étais déjà reposé trois ou quatre fois et je me trouvais toujours dans ce monde vide. Je me mis en route avec les dernières forces qui m'habitaient. J'accélérai alors le pas et me mis à courir au-devant de l'inconnu, mais malgré cela, aucun changement ne vint, et je m'effondrai, épuisé, et m'endormis pour la énième fois. Je ne savais pas combien de temps j'avais dormi, mais je me souvenais bien de ma situation. Je me remis en route car je me sentais à présent reposé. Mais il semblait qu'il n'y eût pas de fin. Je recherchai des moyens pour sortir de cette horrible situation, mais avec quoi? Je ne pouvais rien trouver et je fulminais comme un fou. Tout à coup, je me sentis mort de fatigue. Ma gorge se serrait, la faim et la soif, et encore beaucoup d'autres choses, me tourmentaient. Furieux à cause de cette horrible souffrance, je me remis quand même en route, cependant après avoir fait quelques pas je m'affaissai de nouveau et je m'évanouis.

Je me réveillai de nouveau et me mis en route. Après avoir marché un certain temps, je commençai de nouveau à douter. J'essayai alors de retrouver mon enveloppe corporelle car je pensais que je devais trouver la faute en moi-même. Je n'aurais assurément pas encore dû partir. Mais j'eus beau chercher, sentir et tâter, mon enveloppe terrestre restait introuvable. Je devais donc continuer et maintenant j'allais essayer de rester paisible et calme. J'étais de nouveau en route depuis une éternité et il n'y avait toujours pas de changement. Je serrai alors mes deux mains ensemble et je voulais voir si je pouvais m'étrangler, de cette façon j'allais devenir fou. Mais cela non plus n'était même pas possible car lorsque je pensais à moi-même, mes mains refusaient et rebondissaient sur moi. Je ne pouvais pas m'atteindre. Je découvris ainsi que je ne pouvais pas m'anéantir. Je me déplaçais dans ce à quoi je pensais, mais je ne pouvais rien faire contre moi-même. J'étais de la vie et cette vie-là n'était pas destructible. Je ressentais seulement un léger étourdissement. Cela était dû au fait que je me mettais moi-même en disharmonie. Que devais-je faire maintenant? Rêvais-je? Vivais-je bien dans l'éternité? Où étais-je? Devais-je rester dans cet espace vide? Où était la fin, qui pourrait m'aider? Il n'y avait ici ni êtres humains ni animaux, j'étais seul et on ne me donnait réponse à rien. Pourtant, après avoir longtemps réfléchi, je me mis de nouveau en route. J'avais le sentiment que de nombreuses années avaient déjà

passé. Après avoir marché un certain temps, je m'assis encore une fois pour me reposer. Je dois avoir dormi de nouveau car après, je me sentais revigoré et d'humeur gaie. C'était bien curieux que je me sentisse ainsi en pleine forme après un tel sommeil. Je me mis de nouveau en route et après avoir marché un certain temps, je crus sentir un petit vent doux, ou me faisais-je des idées? Pourtant, je le sentais. Oui, il semblait enfin qu'un changement fût en cours, je continuai donc, cependant je ne me hâtais plus car je voulais me concentrer sur tout. Ce petit vent doux devint un bruissement et je le sentais maintenant nettement. Je crus alors voir de la vie autour de moi. C'était partout où je regardais, au-dessus et au-dessous de moi, et la joie éclatait en moi parce que j'allais enfin voir de la vie. Je ne comprenais pas pourquoi cela avait duré si longtemps, mais j'allais le demander au premier être humain que je rencontrerais. Je voulais savoir la signification de tout ce que j'avais vécu. Je sentais maintenant que j'étais sur la bonne route et je continuai. Je voyais des ombres devant moi, à côté et au-dessus de moi, mais au-dessous de moi, cela devenait de plus en plus obscur. Le vent doux que j'avais senti, devenait plus fort et à présent, il se transformait en tempête, le bruissement était devenu un puissant mugissement. À chaque pas, la vie changeait maintenant autour de moi. Ceci se passait de façon très naturelle. Cela devenait plus dense sous mes pieds et je me sentais comme sur terre. Est-ce que ceci était la terre? Étais-je dans le monde habité? Ces ombres prenaient maintenant forme, tout devenait plus dense et c'était comme si je pénétrais dans un autre monde. Mon coeur battait la chamade et je me sentais devenir anxieux. J'avais été trop longtemps seul. Je voyais maintenant de la vie et tout à l'heure, j'allais voir des gens. Cela devenait déjà plus net et plus dense pour moi et je sentais que je retournais jusqu'à la terre.

Étais-je donc ici dans la réalité, dans la vie spirituelle? Je courais à la rencontre de la vie sans pouvoir m'arrêter. J'entendis alors la violence d'un ouragan comme si ciel et terre s'écroulait. Ceci était-il l'enfer? Pourtant je continuais car cela me souriait, j'en avais envie. Je ne ressentais plus ma peur et ma nervosité. Plus cela devenait furieux, plus cela me plaisait. Mais ce n'était pas si simple de continuer car je marchais contre un vent de tempête qui me fatiguait au plus haut point. Cependant, à mesure que j'avançais, je passais dans cette nouvelle vie et maintenant que j'étais arrivé si loin, je ne le sentais plus si fort. Cependant, je pensais que quelque chose me retenait et je me débattais contre cette force car je voulais voir des gens aussi vite que possible. Mais cette force contrariante me fatiguait si intensément que je décidai de me reposer un peu. Je n'y étais certainement pas encore assez résistant ou endurci et je devais d'abord m'y habituer.

Je voyais une ville, là devant moi, des gens devaient donc y vivre, mais autour de moi c'était l'obscurité. Je pouvais pourtant percevoir. Tandis que

j'étais ici en train de réfléchir, il me sembla entendre une voix. Je regardai autour de moi, mais ne vis personne. J'entendis de nouveau parler et je demandai: 'Y a-t-il quelqu'un ici?'

'Oui,' entendis-je.

'Où êtes-vous?'

'Ici, près de vous, mais je suis invisible pour vous.'

'Invisible?' répétai-je. 'Pourquoi ne venez-vous donc pas vers moi?'

'Écoutez, mon ami, j'ai quelque chose à vous dire.'

'Vous avez quelque chose à me dire?'

'Oui, si vous voulez écouter.'

'Pouvez-vous me dire d'où je suis venu?'

'Je vais vous expliquer cela.'

J'écoutai avec toute mon attention et je sus tout de suite qui me parlait. Je l'entendis dire: 'Vous avanciez, vous avanciez toujours et la fin ne venait pas. Cette fin est pourtant venue. Après votre délivrance, vous avez dû vivre la période qu'en situation normale, vous auriez vécu sur terre. Comprenez-vous ceci?'

Je réfléchis et dis: 'Non, je ne comprends pas.'

'Alors écoutez. Vous avez mis fin à votre vie terrestre. Savez-vous cela?'

'Oui, je le sais.'

'Eh bien, vous auriez continué de vivre sur terre, et ce n'est que lorsque vous avez été délivré de votre corps physique que vous avez pu vivre cette période.'

Je compris alors ce que la voix voulait dire.

'Que pensez-vous faire?'

'Je veux voir des gens.'

'Écoutez-moi. Devant vous, se trouve le monde astral, ce que vous entendez est passion et violence. Cependant regardez là-bas, un autre chemin. Celui-ci vous conduira au silence, mais un autre silence que celui que vous avez ressenti. C'est le chemin vers les sphères de lumière, vers la vie plus élevée. Vous n'êtes pas encore conscient et d'autres forces peuvent vous anéantir. Cependant, si vous continuez de chercher ce qui est plus élevé, je vous accompagnerai dans vos efforts et vous soutiendrai en tout.'

'Suis-je inconscient?'

'Inconscient,' me donna-t-on en réponse.

'Est-ce la terre, là devant moi?'

'La terre, mon fils.'

'Et où est l'enfer?'

'Ceci est votre enfer.'

'Mon enfer?'

'Votre enfer,' entendis-je clairement dire. 'L'enfer est la réplique de votre

vie intérieure.’

‘N’y a-t-il pas de feu?’

‘Non, mais le feu de la passion y brûle.’ Je réfléchis longtemps et alors j’entendis de nouveau qu’on me disait: ‘Que souhaitez-vous faire?’

‘Je veux voir de la vie et rencontrer de la vie. Que me conseillez-vous?’

‘Agissez suivant vos propres sentiments et suivez la voix de votre coeur. Lorsque vous aurez besoin de moi et qu’il y aura des problèmes demandant des éclaircissements, lorsque vous sentirez que vous voulez apprendre à connaître la vie, notre vie, et que vous saisirez la gravité de votre vie, que vous comprendrez la souffrance sur terre et que vous voudrez suivre cet autre chemin, appelez-moi et je viendrai vers vous.

‘Êtes-vous Emschor?’

‘Je suis Emschor, votre esprit guide.’

‘Est-ce que les sentiments que je ressentais dans le silence étaient les vôtres?’

‘Les miens, mon fils. Je vous suis en tout et je continuerai à vous suivre.’

‘Avez-vous réveillé mon ami Roni?’

‘Oui, c’était moi.’

‘Pourquoi?’ Et où vit-il?’

‘Plus tard. Un jour, vous saurez pourquoi, un jour, nous nous reverrons l’un l’autre. Suivez votre chemin et cherchez ce qui est plus élevé. Adieu, Lantos Dumonché, adieu, que Dieu bénisse vos chemins. Sachez qu’Il est un Père d’Amour.

La voix s’en alla, les derniers mots prononcés me venaient de loin. Mais je voulais voir des gens et vivre, rien d’autre que vivre. Le monde astral se trouvait devant moi, des gens vivaient là et je continuai, à la rencontre de l’inconnu.

Fin de la première partie





## Partie 2: La vie spirituelle



## Préface pour la deuxième partie

*Chers lecteurs,*

Dans la première partie de ce livre, je vous ai raconté ma vie terrestre et physique, mes souffrances et mes luttes, mes questions ‘pourquoi’ et ‘pour quelle raison’, et ma sortie du monde physique. Je vais maintenant vous raconter ma vie de ce côté-ci, comment j’ai appris à connaître cette vie et à l’accepter, comment je reçus des réponses à toutes mes questions et fus convaincu de l’existence d’un Dieu d’Amour. Aussi incompréhensible que tout cela aille également être pour vous, c’est la sainte vérité, c’est mon cycle terrestre et le vôtre. Si cela ouvre les yeux et fait accepter la vie éternelle à un ou une seul(e) d’entre vous, ce travail et mes souffrances n’auront pas été trop inutiles.

Lantos



## Le monde astral

Le monde astral se trouvait devant moi. Pourtant, je ne pouvais pas partir. Je me trouvais déjà assis ici depuis assez longtemps pour réfléchir. Un observateur invisible, un être humain, m'avait suivi car, comme il s'était adressé à moi, j'avais nettement entendu sa voix. Là devant moi, il y avait une ville et à ma gauche, je voyais un chemin qui montait vers l'inconnu. Si je suivais ce chemin, m'attendait le silence, mais un silence autre que celui que je connaissais déjà. Cependant je désirais voir des gens, je voulais voir de la vie. Si orageux que cela allât être, je le voulais car j'avais été seul trop longtemps. Je ressentais encore en moi ce silence angoissant. Non, je ne voulais pas aller de ce côté-là. J'allais suivre ce chemin, si effarant fût-il. Il m'était évident que la force contrariante que j'avais ressentie, était la sienne. Cette force m'empêchait d'avancer. Comme les forces de l'être humain mort sur terre étaient grandes pour pouvoir dire halte à un autre être. Je trouvais cela très prodigieux et j'étais heureux d'avoir pu vivre ceci, quoique je n'y compris rien. Je me souvenais de chaque mot qu'il m'avait adressé. Je pensais que la fin de ce silence ne viendrait jamais et pourtant, j'étais maintenant dans un autre monde. Comme cette vie était extraordinaire. Je comprenais maintenant que j'avais dû vivre, dans ce monde vide, les années que j'aurais vécues sur terre, et lorsque cette période fut passée, j'entrai lentement dans ce monde.

Ceci était maintenant mon enfer. Mais il n'y brûlait pas de feu. Comme tout se résolvait de façon naturelle. Une immense justice m'avait empêché d'entrer dans le monde habité. J'avais voulu transgresser une loi qu'on ne pouvait transgresser et j'en avais vécu les conséquences. J'y sentais la loi de cause à effet. J'avais été moi-même la cause et j'en avais payé les effets. Là-bas dans ce silence, j'avais vécu tout ceci, y compris le processus de putréfaction qui fut le plus horrible de cette histoire. J'avais appris à connaître cette loi car par mes souffrances, j'étais de nouveau entré en harmonie avec ces lois naturelles. Il devait en être ainsi car je le sentais. Je trouvais remarquable que la terre et la vie autour de moi devinssent plus denses. L'être humain était peut-être né d'une telle manière, ainsi que toutes les autres formes de vie que Dieu avait créées. Cela devenait plus dense sous mes pieds, cela grandissait au-dessus, à gauche et à droite de moi, jusqu'à ce que ce monde devînt visible pour moi. Le doux bruissement s'enfla et devint un formidable ouragan et c'était, comme l'avait dit l'esprit, de la passion et de la violence. C'était un enfer et des êtres humains y vivaient, qui étaient remplis de passion et diaboliques peut-être. Comme je trouvais cela horrible. Un être humain qui vivait encore sur terre, ne pourrait pas le comprendre, il fallait le vivre. Pourtant,

je voudrais vivre tout cela encore une fois, mais comme observateur. Je comprendrais alors mieux cette vie-ci et j'apprendrais à connaître toutes ces forces avec lesquelles j'aimerais beaucoup me familiariser.

Je vivais à nouveau sur terre et pourtant, j'étais mort. Mais la terre, là devant moi, c'était le monde astral. Des êtres humains et des êtres spirituels y vivaient ensemble et je faisais partie de ceux qui avaient enlevé leur corps physique. J'étais maintenant l'homme astral et j'étais dans le monde où vivait l'esprit. Comme j'avais, sur terre, désiré ce monde et comme j'aurais beaucoup aimé apprendre à le connaître. J'étais maintenant dans l'Au-Delà et j'avais déjà vécu beaucoup de choses. Pourtant, je ne savais encore rien de cette vie-ci et j'étais très curieux de voir ce qui m'attendait. Maintenant j'allais voir et rencontrer des gens et c'était ce que je voulais. Je me mis donc en route et je descendis à la rencontre de l'inconnu. Le vent mugissait comme si ciel et terre s'écroulait. Pourtant, je n'avais pas peur car j'étais déjà habitué à ces hurlements sauvages. Plus j'entendais de la vie et du bruit, plus cela me plaisait.

Je fis tout de suite une nouvelle découverte car lorsque je pensais à autre chose, je n'entendais presque rien de cette violence. Je sentais alors que j'entraais entièrement dans la chose à laquelle je pensais, de sorte que cette chose précédente se dissipait et que j'accueillais l'autre. C'était exactement la même chose que lorsque j'étais attachée à mon corps physique. Lorsque je pensais à autre chose, j'y entraais moi-même entièrement et les douleurs s'atténuaient, ainsi que tout ce qui se rapportait à cette situation-là. Grâce à cela, je pus soulager mes terribles souffrances. Je vivais maintenant aussi ce même phénomène et cette violence s'y dissipait. Ce passage était remarquable. Pas à pas, je continuais, j'avais le temps car je vivais dans l'éternité. Mais à chaque pas que je faisais, je sentais cette nouvelle vie venir vers moi et entrer en moi et je poussais de profonds soupirs parce que cela me coupait le souffle. C'était la violence dans laquelle je retournais. Pourtant je sentais que je devenais calme. J'essayai ce passages à quelques reprises et j'appris ainsi à me positionner et à me lier sur le plan spirituel. Je trouvais cela très agréable et j'étais heureux de m'y être familiarisé. Je n'avais changé en rien, je me sentais au contraire plus vif. Cela venait du fait que je vivais dans un autre monde et que j'en avais appris quelque chose. C'était une sagesse, un bien spirituel, dont je ne savais rien sur terre ou à laquelle je n'avais rien compris. J'y avais posé des dizaines de questions et pas une seule n'avait reçu une réponse. Je comprenais maintenant que toutes mes questions se résoudraient en moi-même, si je prêtais attention à toutes ces forces et si j'ouvrais bien les yeux. J'avais toujours été avide de connaissances et je le resterais. Je sentais à présent un calme remarquable monter en moi et pourtant, j'étais dans un enfer. N'était-ce donc pas si obscur en moi? Je sentais que je changeais. Je changeais intérieurement car,

avant que je ne pénètre ici, je haïssais. Mais à présent, je ne sentais pas de haine. Dans ce silence, j'avais été révolté et maintenant le calme régnait en moi. Prodigieux, pensai-je, quel être étrange tu es.

Je me sentais comme si je vivais encore sur terre avant que l'horreur ne se produisît. Étais-je retourné dans ce même équilibre émotionnel? J'étais la même personnalité, j'avais seulement perdu mon corps terrestre. Je n'oserais pas dire que je l'avais quitté car je l'avais détruit. Je ne ressentais de la haine pour rien, même pas pour mes parents. Ce sentiment était étrange et je ne comprenais pas comment c'était possible. Je haïssais Roni et lui me haïssait et pourtant, maintenant que j'avais expié et vécu tout cela, c'était comme si je ne l'avais pas connu. Il était éloigné de moi, bien loin. Je ne pouvais pas me détacher de lui dans la vie terrestre et maintenant que je voulais aller vers lui, je sentais que ce n'était pas possible. Une force invisible nous avait arraché l'un à l'autre. C'était ainsi que je le sentais, mais je ne savais pas avec certitude si c'était la bonne signification. J'étais à présent comme je me sentais auprès de mon premier maître. J'étais alors très heureux, comme maintenant et pourtant je vivais dans l'obscurité. Il y avait bien un peu plus de lumière ici que là-bas dans ce silence, mais cela ne différait toutefois pas beaucoup. Avaient également diminué tous ces supplices que j'avais ressentis dans le silence, comme ce bandage autour de ma gorge, j'avais seulement faim et soif, mais uniquement lorsque j'y pensais. C'est pourquoi je ne trouvais pas mon enfer si pénible que cela, j'allais pouvoir le supporter car il n'était pas si inhumain, bien que je ne possédasse pas la lumière dont Emschor m'avait parlé.

Mais à vrai dire, qu'avais-je fait de mal? Je n'avais pas trompé les gens, je n'avais pas torturé, je n'aurais même pas pu le faire et pourtant je vivais en enfer. J'avais tué et j'avais expié. Ma punition avait été terrible sur terre et encore plus horrible de ce côté. Je n'avais pas été puni une fois mais deux fois. Ceci n'était-il pas encore suffisant? Dieu ne pourrait-il pas me pardonner tous ces petits péchés? Devais-je encore expier quelque chose d'autre? Je pensais ressentir ce problème. Je me retrouvais dans un enfer qui correspondait à ma vie intérieure car l'enfer, avait dit l'esprit, est votre vie intérieure. Je n'avais donc pas fait beaucoup de belles choses de ma vie sur terre. Si je n'avais pas tué, si je n'avais pas mis fin à ma vie, je serais alors quand même entré ici. Il en était ainsi, il ne pouvait en être autrement. Je le comprenais parfaitement et l'acceptais. Mon entretien avec Roni avait été remarquable. Je l'aurais réveillé? Ceci était arrivé seulement parce que je pensais à lui. Il ne pouvait pas me pardonner, si volontiers qu'il le voulût, cependant il m'avait dit ensuite qu'il me haïssait. Ceci aussi était étrange. J'avais l'impression qu'une autre puissance avait figé son sentiment malveillant à mon égard, seulement pour que je vécusse ceci. Il vivait et était ailleurs, mais il s'était endormi, parce qu'il avait besoin de dormir. Moi aussi, je m'étais endormi et

il m'avait semblé que j'avais dormi un siècle, en tout cas c'était le sentiment que j'eus lorsque je me réveillai. Tout ceci était encore énigmatique et pour le moment je n'en trouverais sans doute pas l'explication. L'esprit m'avait lié à Roni et pourtant, je n'y comprenais rien. Mais je n'avais aucune envie de me remettre à demander pourquoi et pour quelle raison. Cela me bouleversait et je voulais être calme. Mais mon enfer était un enfer particulier car j'allais rencontrer des gens sous peu et je pourrais me divertir. Ou étaient-ce aussi des mensonges? Je ne pouvais pas faire confiance à ces démons, il fallait donc que j'attendisse pour savoir.

Je ne cessais d'être étonné du fait que je me sentais tout différent de ce que j'étais autrefois. Était-ce parce que j'avais tant souffert? Ma vie intérieure avait-elle changé suite à cela? Ou était-ce dû au fait que je demeurais à présent dans cette vie-ci et que j'avais enlevé mon corps terrestre? Je me sentais si délicieusement calme. Encore des questions, toujours des questions. Il fallait que je pensasse avec plus de circonspection et que j'évitasse ces problèmes autant que possible. Là-bas au loin, je pensai voir la silhouette d'une ville. Dans cette obscurité, je pouvais quand même voir loin, ce qui était une fois de plus un prodige en soi. Je n'expérimentais ici que des prodiges et des problèmes. Cela me paraissait presque incroyable et pourtant, je voyais une ville avec beaucoup de tours et de bâtiments. Où que l'on demeurât et si noir qu'il fût, de ce côté-ci, on pouvait quand même percevoir. S'il faisait noir sur terre, on n'y voyait pas plus que dans un four. Mais dans cette vie, tout était différent, même moi. Mais par ailleurs, je n'étais pas différent, car je pensais comme sur terre et je me sentais exactement comme là-bas. J'avais des bras et des jambes, je pouvais entendre et voir, et nettement tout ressentir. Mais j'étais privilégié en une chose, c'était plus distinct que sur terre, plus vif et c'était ma sensibilité. Ici, il fallait tout ressentir et lorsque je le ressentais, je le savais et le comprenais parfaitement. Même dans l'obscurité de ma tombe, j'avais nettement senti et également vu l'activité de mon corps physique. Cette activité revenait dans mon corps spirituel. Je devais moi-même l'assimiler, et assimiler était ressentir. Dans cette vie-ci, ressentir intensément une chose, c'était la vivre. Si je pensais à quelque chose, je me mettais à le ressentir et j'entrais entièrement dans ce à quoi je pensais. Je n'avais jamais vécu ainsi sur terre, seulement lorsque j'étais sous intense inspiration, pas autrement. Dans la plupart des choses, je faisais tout inconsciemment. Était-ce mal? Ici, je devais être entièrement moi-même, sinon j'étais en disharmonie et tous ces supplices corporels revenaient en moi. Ici, on ne pouvait penser qu'à une seule chose à la fois, cela aussi m'avait déjà frappé.

J'allais continuer de cette façon-ci car je pensais comprendre. Oh, si j'avais su tout ceci sur terre! Combien ma vie aurait été alors plus simple, je n'aurais pas tant compliqué les choses pour moi-même. Mais que savait-on là d'un



paradis et d'un enfer? Rien en effet. Où était à vrai dire le paradis et où était Dieu? J'avais pensé que je devrais paraître devant le trône de Dieu, mais là aussi c'étaient des mensonges. Aucun Dieu n'était venu vers moi pour me poser des questions et c'était pourtant ce qu'on nous apprenait. Je n'avais pas écouté les hommes d'église sur terre et pourtant, on ne m'avait pas encore posé de question. Je n'avais pas vu d'esprit, pas d'être humain, pas de Dieu. Je vivais maintenant en enfer, mais même le diable n'y était pas. Quelle absurdité annonçaient donc ces hommes d'église sur terre. Ils n'en savaient rien et pourtant ils faisaient comme s'ils avaient la science infuse. Les Chrétiens, qui n'acceptaient pas leur croyance, étaient marqués au fer rouge, martyrisés et tués. On faisait cela pour tous ces mensonges! Comme l'être humain est bête, terriblement bête. J'ai appris ce discernement ici, dans cette vie. Un grand nombre d'êtres humains furent tués à cause de leur absurdité. C'était affligeant. Mais je devais admettre cette vérité car je ne voyais ni Dieu, ni esprit, ni diable. Il n'y avait pas non plus de feu et de damnation. Ils n'annonçaient rien d'autre que des mensonges et des absurdités. Il était pourtant remarquable que justement ces démons eussent dit la vérité à ce sujet. Peut-être trouvaient-ils aussi cela affreux. J'étais sûr et certain qu'ils étaient de véritables démons car ils m'avaient pris au piège et cela m'avait causé beaucoup de souffrance et de douleur. L'un de ces démons semblait attacher beaucoup d'importance à ma perte car lorsque ce fut fait, il s'en alla en criant sans cesse que la vengeance était douce, ce que je ne compris pas. De plus, il me connaissait car il m'appelait par mon nom.

J'étais heureux qu'il n'y eût pas de damnation ni de feu et cela suffisait pour que je pusse aimer Dieu. C'était un Dieu tout autre que celui qu'ils connaissaient sur terre. Celui-ci était plus clément, il avait plus d'amour et Il était lui-même Amour, comme m'avait dit l'esprit Emschor. Mais Serge (Serge, alors chef de l'Église) annonçait la damnation, le feu éternel et l'anéantissement total. Oh, vous, fous que vous êtes, vous êtes comme des perroquets, vous ne savez rien. Vous rendez l'être humain anxieux. Vous pensez bien faire, mais vous faites mal. Cela n'est pas le chemin. Vous êtes aveugle, spirituellement aveugle et vos coeurs sont froids et insensibles. J'avais déjà appris ceci dans cette courte période où j'étais ici. Où allaient vivre ces êtres humains lorsqu'eux aussi viendraient à mourir sur terre? Au paradis? Près de Dieu? Parce qu'ils avaient dit des faussetés toute leur vie durant? Ce serait du joli et une grande injustice. Dieu ne devait et ne pouvait pas tolérer cela. Dieu est juste, disait-on, et ceci serait injuste. Dieu serait alors faux et ne serait pas sincère envers tous les êtres humains. Si tous ces faux prédicateurs de la foi allaient au paradis, je devrais y être aussi et je n'y étais pas car j'étais en enfer. Si l'on n'était pas croyant, on était jeté au cachot et torturé. Voilà, cela me semblait maintenant la plus grande injustice qui fût. Sur terre, j'avais

dû accepter une croyance, sinon ils m'auraient massacré moi aussi, quoique je voulusse travailler tranquillement à mon art.

Autrement, je ne l'aurais assurément pas fait car je ressentais déjà cette contradiction là-bas. C'était très dommage que ma vie eût pris fin si prématurément. Je n'avais pas pu achever ma dernière oeuvre d'art. Lorsque je me mettais à comparer mon état avec tous ces gens, je ressentais que je n'étais pas bon mais pas mauvais non plus. Je me trouvais entre le bien et le mal. C'était pourquoi mon enfer n'était pas si inhumain. Si chaque être humain portait en soi son paradis et son enfer, il y avait alors ici des millions d'enfers et de paradis. Car où étaient tous ces gens qui étaient morts sur terre? Sûrement ici, n'est-ce pas? Pourtant, j'étais seul, tout seul. N'étais-je pas éveillé, pas conscient? Vivais-je toujours dans l'inconscient? Roni et Marianne étaient-ils plus mauvais que moi? Ou était-ce l'inverse? Où Marianne pourrait-elle être allée? Je pensais à tout instant à ces deux-là. Et mes parents, vivaient-ils encore? Marianne avait-elle emporté ma statue chez elle? Était-elle déjà morte, elle aussi? Était-elle morte aussi comme moi? Je l'aimais sincèrement et se pourrait-il que Dieu détruisît mon amour?

Dieu ne voudrait-il pas que je l'aimasse? Aurait-elle reçu un autre ciel ou un autre enfer que moi? Je pensais que je la rencontrerais mais ce n'était pas arrivé. Comme je l'aimais! Serait-elle mienne? M'aimerait-elle comme moi je l'aimais? M'appartenait-elle et ne formions-nous qu'un? Je recommençais à poser des questions et je ne savais même pas si elle était déjà morte. Et pourtant cette sensibilité venait en moi et c'était ce que je ressentais de plus fort. Si je devais soupeser ces sentiments de vie et de mort, la mort pesait le plus lourd. Car c'était elle que je ressentais le plus nettement. Comme cette vie, pensai-je, est finalement incompréhensible. Je n'osais plus penser, comme autrefois, et pourtant je trouvais Dieu étrange, très étrange. Je Le connaissais maintenant encore moins que sur terre parce que tout était différent ici. Pourtant, j'avais du respect, n'était-ce que pour le fait qu'il était arrivé des choses qui contenaient de la vérité. Car il avait dit la vérité, l'esprit qui m'avait prévenu d'avance de ne pas mettre fin à ma vie parce que je devrais alors beaucoup souffrir. Il en savait donc plus que moi sur cette vie-ci et je devais ainsi admettre également que Dieu était Amour. Ce même esprit, qui était quelque part et m'avait suivi, et dont j'avais entendu la voix, cet esprit annonçait la vérité et m'incitait à réfléchir à Dieu avec plus de circonspection. Je n'avais maintenant aucune envie de me précipiter consciemment dans le malheur. Ce Dieu était en tout cas un autre que le Dieu de mes parents. Leur Dieu était un dominateur, un Dieu qui n'aimait qu'eux et leur famille. Et un pareil Dieu ne m'intéressait pas du tout, je n'éprouvais aucun respect pour lui. Si je comparais ma vie intérieure propre avec leur Dieu, je me trouvais à un point plus élevé que leur Dieu et je possédais une autre mentalité.

Tout cela se passait à présent en moi, maintenant que j'avais pénétré dans ce monde. Pour moi, le plus grand problème était résolu et ce problème, c'était Dieu. Il était vrai que je ne Le connaissais pas mais ce que j'expérimentais, me donnait la force de penser différemment. Le Dieu de mes parents était effrayant. Il torturait et voulait faire de moi un dominateur. Enfant déjà, j'en étais dégoûté et j'étais très reconnaissant du fait que j'en avais été préservé.

Dans l'instant précédent, j'appris quelque chose de nouveau et c'était pour moi très prodigieux. Alors que je pensais à Dieu, je regardai involontairement vers le haut, très intensément vers le ciel, car Dieu devait y habiter. Et tandis que j'y pensais et espérais pouvoir y voir à travers, je me sentis brusquement soulevé et je planai à quelques mètres au-dessus de la terre. Ce fut un événement remarquable. La pesanteur fut abolie pour moi. C'est prodigieux, me dis-je, que vais-je encore expérimenter? Ensuite, j'essayai de le faire de nombreuses fois et j'allai de plus en plus haut, mais l'obscurité demeurait. J'appris également à connaître d'autres forces car si je pensais vite et que je voulais aller vite en haut, je me concentrais là-dessus et je m'élevais alors à toute vitesse. Étaient-ce les forces de l'esprit, me demandai-je, ou étaient-elles du diable? Je frissonnais déjà à l'idée que je serais en train d'apprendre la magie noire car je ne le voulais pas. Je voulais avancer, m'élever spirituellement mais non point déchoir plus profondément. Je préférerais continuer de marcher, toujours marcher, plutôt que de me précipiter dans le malheur en faisant ces exploits. Pourtant je le fis de nouveau car je trouvais cela amusant. Je ne pouvais pas atteindre la hauteur où cette obscurité se dissiperait, de sorte qu'il y avait toujours de l'obscurité autour de moi. Cela faisait partie des nombreuses autres particularités que j'allais apprendre à connaître.

Je continuais de marcher et j'allais bientôt atteindre le monde habité. J'allais encore plus vite que précédemment car je constatais que je pouvais également utiliser ces forces pour avancer. Je planais plus que je ne marchais. Je ne sentais plus la terre. Cela était également remarquable. Je ne l'aurais pas pu sur terre. Là, le cheval était à notre service et cette noble bête faisait ce que l'homme voulait.

Je répétais aussi à quelques reprises cette manière d'avancer et je marchai de plus en plus vite. J'allais d'étonnement en étonnement.

À quelque distance de moi, je vis un être humain qui allait dans la même direction que moi. J'étais très curieux de savoir si c'était un être humain de la terre ou si c'était l'être astral. Lorsque je m'approchai plus près, je vis que c'était une femme. Était-elle morte ou vivait-elle encore sur terre? Je m'étais approché près d'elle et je toussotai un peu, mais elle ne m'entendit pas. Elle ne prêtait attention à rien et continuait d'aller en avant, toujours en avant. Que ce soit un esprit ou un être corporel, elle était un être humain. Je voulais pourtant qu'elle me perçût, peut-être pourrais-je lui poser quelques

questions. Alors que je marchais près d'elle, je lui parlai, mais elle demeurait sourde et sans doute était-elle aussi aveugle car elle ne m'entendait et ne me voyait pas. Elle marchait, absorbée dans ses pensées, et elle faisait comme si je n'étais pas là. Une étrange apparition, pensai-je. À ce moment-là, j'essayai de venir au-devant d'elle en venant du côté inverse, elle devrait alors me voir et ne pourrait pas m'ignorer. Lorsque je l'eus devancée de quelques pas, je revins mais elle ne me vit toujours pas.

Vivait-elle encore sur terre? Dans ce cas, je comprenais qu'elle ne pût pas me percevoir car les esprits n'étaient pas visibles pour l'être humain qui vivait dans le corps physique. Certains avaient vu des esprits sur terre, mais je n'appartenais pas à ceux-là. Elle aussi était aveugle comme tous ces autres gens. Je continuai de marcher près d'elle, moi comme être humain mort, tandis qu'elle était encore en possession de son enveloppe corporelle. Je trouvais cela très intéressant de voir un être humain de la terre et maintenant, je comprenais enfin à quel point la vie spirituelle se trouvait profondément cachée derrière cette enveloppe. Le voile qui cachait ce monde-ci, était impénétrable pour eux. Comme j'avais recherché la solution de tous ces problèmes. De l'aube au crépuscule et pourtant, je ne l'avais pas trouvée. C'était donc tout à fait normal qu'elle ne me vît pas. J'avais maintenant pénétré dans cette vie incompréhensible. Tôt ou tard, ils allaient tous venir ici et ils la trouveraient tout aussi prodigieuse que moi.

Mais cet être humain allait toujours plus loin et je continuais de marcher avec elle parce que j'étais curieux de savoir où elle allait. Elle portait un vêtement magnifique, tout comme ma mère avait porté. De ce fait, je compris qu'elle appartenait à la haute société car cet habit était très coûteux. Était-ce le jour ou la nuit sur terre? À sa manière d'être, je conclus que c'était le jour. Elle n'aurait pas pu cheminer ainsi le soir ou la nuit. On fermait les portes de la ville à une certaine heure et celui ou celle qui n'était pas entré à temps, devait rester à l'extérieur ou être pourvu des papiers nécessaires. Était-elle une étrangère? Je la trouvais si bizarre! À nouveau, j'acquerrais de nouvelles expériences. Nous allions toujours plus loin. Nous allions bientôt entrer par les portes de la ville. J'essayai cependant de lui parler encore une fois et je lui demandai: 'Êtes-vous de la terre?' Mais elle resta sourde et aveugle. Cela durait assez longtemps avant qu'elle n'eût atteint son but. Nous continuâmes de marcher l'un près de l'autre pendant assez longtemps mais il semblait que cette marche fût sans fin. Cependant, ce cheminement commença à m'en-nuyer. Où allait-elle? Nous étions déjà en route depuis des heures. Est-ce que ceci signifiait quelque chose? Plus nous marchions, plus proche était la ville pour moi. Pourtant, cette image-ci était différente de celle que j'avais d'abord perçue. Que signifiait encore ceci? Je voulais voir le monde habité et je n'arrêtais pas de cheminer, de sorte que c'était une marche sans fin. Pour elle aussi.

Je ressentais que je me trouvais face à un nouveau problème.

Ah, voilà que quelque chose me venait à l'esprit, je ne pensais pas correctement. Je pensais à tout et à tout le monde, mais pas à la terre, pas à ce à quoi je devais penser. Je n'y arriverais jamais de cette manière-là car mes pensées partaient dans toutes les directions. J'étais en route et je ne l'étais pas. Mais elle alors? N'était-elle pas un être humain de la terre, un être physique? Je la regardai encore une fois et je fus effrayé. Son visage exprimait une profonde désolation. Ses yeux étaient vides et pourtant, ils voyaient car elle continuait de marcher, toujours plus loin, mais elle marchait la tête inclinée vers le sol et elle était plongée dans de profondes réflexions. Voyait-elle avec ces yeux ou était-elle une somnambule? Je me trouvais dans une situation très étrange. Il me semblait qu'elle regardait à travers la terre. Étais-je bien en contact avec la terre? Je commençai à douter de moi-même. Qui était-elle et quelle sorte d'être humain était-elle? Un esprit, un problème? Tout à coup, je pensai ressentir cette énigme. J'essayai de la suivre dans ses pensées et vraiment, je les ressentais clairement. Elle était morte sur terre car la mort me vint à l'esprit. Maintenant, je comprenais ce prodige. Elle était une suicidée et elle vivait dans le silence. J'avais rencontré une suicidée. Comme je ne m'étais pas assez réglé, je l'expérimentais de manière incorrecte. Je me réglai alors sur la terre et ce monde-ci s'épaissit aussitôt de sorte que je vis la terre devant moi. Lorsque je me réglai de nouveau sur elle, tout en restant en contact avec la terre, je vis qu'elle était enveloppée d'un voile. Pour moi, elle était maintenant une ombre, comme les démons que j'avais perçus dans mon cachot. Ce phénomène était prodigieux. Un être humain qui avait mis fin à sa vie, une femme! Ah, on ne peut pas vous aider, car je comprenais maintenant toute sa situation. Il se pouvait qu'elle cheminât pendant des années sans en voir la fin. J'espérais qu'elle n'aurait pas dû vivre cent ans sur terre, sinon sa souffrance était incommensurable. Moi aussi, j'avais cheminé de cette manière-là, je savais donc ce qu'elle endurait. Elle devait expérimenter car elle y vivait sa vie terrestre. Non, elle ne pouvait ni m'entendre ni me voir. Pourtant, ce monde, où je vivais maintenant, allait être un jour visible. Si affligeant qu'il fût pour moi, je trouvais ce monde quand même prodigieux. L'être humain qui mettait fin à sa vie, se fermait à tout ce qui vivait dans l'univers. Elle vivait maintenant dans un espace vide, comme moi. Rien, il n'y avait rien, seulement elle et ses pensées. Elle pensait et continuait sans cesse de cheminer, d'année en année. Il y avait pourtant une fin! Je voyais en elle ma propre souffrance et toute ma misère se déroulait à nouveau devant moi. Maintenant que je percevais ceci, je comprenais enfin clairement ma propre vie. Comme c'était impressionnant! Tout ce que j'avais vécu jusqu'à maintenant était impressionnant et prodigieux.

Elle avait choisi le poison et moi la corde. Lorsque j'y pensai, je sentis

de nouveau une douleur aiguë monter en moi. Parce que j'y pensais, ces douleurs revenaient en moi et si je pensais de nouveau à autre chose, elles disparaissaient. Cette sensibilité était à chaque fois remarquable, mais j'allais continuer de cette façon. J'avais appris, par cette situation, à me lier de différentes façons. Je ressentais ce qui m'intéressait. Les choses les plus prodigieuses venaient en moi. Sa vie venait en moi, dès que je voulais penser à elle. J'examinais tout avec précision car je devais apprendre avec tout ceci. Ce que je vivais était affligeant, mais on ne pouvait rien y faire.

Souffrance et misère profonde, une épave humaine, se promenait là! Elle était morte et pourtant elle vivait. Cependant, elle était, dans sa vie aussi, inconsciente de tout ce qui était autour d'elle. Elle était aveugle et sourde, seule et abandonnée, elle n'était rien. Je m'assis et je continuai de la regarder. Elle allait toujours plus loin. Là, marchait un problème humain que j'étais seul à connaître et qui n'était que tourments. Je ne pouvais pas exprimer avec des mots comment je la voyais. Elle marchait dans le silence de sa propre tombe, rien ne pouvait l'arrêter. Elle aussi, elle savait ce que signifiait le processus de putréfaction. Elle avait vécu comment son corps maternel et divin s'était décomposé.

Oh, cher être humain, comment en êtes-vous arrivé là? Par l'amour? Quelqu'un a-t-il brisé votre cœur? La vie sur terre vous a-t-elle anéantie? Les choses pouvaient y être si belles, mais l'un dévastait la vie de l'autre. J'avais tué, mais on m'y avait contraint. On avait souillé ce que j'avais de plus cher. Qui aurait pu se maîtriser? Et pourtant, je le savais maintenant, c'était ce que j'aurais dû faire. Je n'aurais pas dû me laisser aller. Roni était mort et je me retrouvai dans toute cette misère. Mais il valait mieux ne plus y penser, c'était passé et j'avais livré mon combat. Cette pauvre femme était également en train d'expier ses fautes. Mais ensuite, où allait-elle entrer? Irait-elle encore plus profondément dans cette obscurité? Maintenant, je comprenais aussi cela. Lorsqu'elle aurait accompli tout cela, elle irait d'abord vers sa directe destination. Elle arriverait dans un enfer ou un paradis. Ce n'est qu'alors que cette vie-ci commencerait pour elle, elle irait dans cette vie-ci, la vie réelle. Cela était étonnamment bien organisé. Ces lois étaient les lois de Dieu, on ne pouvait rien y changer.

La voilà qui marche là-bas, la pauvre femme! Je continuais de la voir, mais lorsque je pensais à autre chose, elle était invisible pour moi. Elle était pourtant là-bas, elle avançait, toujours plus loin, quoique cet enfer fût invisible pour moi. Il y avait peut-être d'innombrables enfers et je voulais, plus tard, apprendre à les connaître. Cela valait la peine de tout savoir sur cette vie, comment tout ceci était réglé et comment étaient les gens qui y vivaient et pour quelle raison ils étaient arrivés ici. Ce que je comprenais, c'était qu'ils étaient tous des pécheurs. Les êtres hautement harmonisés vivaient au para-

dis. Ce dernier était loin de moi. Y avait-il autant de paradis que d'enfers? J'apprendrais tout cela un jour. Comme c'était formidable, à peine croyable et pourtant, maintenant que je voyais tout ceci, je devais bien l'admettre. Elle portait ses vêtements terrestres, mais comment était-ce possible? Ne vivait-elle pas dans l'éternité? Encore un nouveau problème!

Alors je me regardai. Comment se pouvait-il que je ne m'en fusse pas aperçu plus tôt? Moi aussi, je portais mon vêtement comme sur terre. Ce n'était absolument pas changé. Comment était-ce possible? Quel prodige! J'étais mort et pourtant, je portais mes habits terrestres. Cela appartenait à la vie terrestre. Je n'y avais pensé à aucun moment. Mais je comprenais cela aussi car je ne vivais que ce à quoi je pensais. Cela n'empêchait pas qu'ils appartenissent à la terre. Je n'étais pas nu, je portais des vêtements, je me sentais comme sur terre et pourtant, j'étais esprit. Tout ceci était étonnant, pensai-je, comme Dieu est puissant, pour pourvoir l'être humain de tout, et je commençais à ressentir de plus en plus de respect pour le Tout-Puissant. Est-ce que ceci était aussi une loi?

Une remarquable sensibilité me parcourait, maintenant que je savais et avais défini tout ceci. C'étaient des prodiges que l'on ne pouvait vivre que dans cette vie. C'était de la concentration, il ne s'agissait de rien d'autre que de penser et de ressentir. Je devais prêter attention à mille choses. Qui y penserait donc, car si je ne l'avais pas rencontrée, je n'y aurais jamais pensé. C'était pourtant si naturel, et c'était justement parce que c'était si naturel que l'on n'y pensait pas et qu'on ne le remarquait pas. Comme c'était prodigieux: lorsque l'on se réveillait ici, l'on portait ses habits terrestres. Cependant, je ne comprenais pas encore comment ceci était possible. J'étais en train de m'admirer et je trouvais que j'étais un problème. Combien de prodiges et de problèmes avais-je déjà expérimentés et pourtant je n'étais ici que depuis si peu de temps. À chaque pas que je faisais en avant, je vivais un autre prodige de sorte que je n'en finissais pas de penser. Je me concentrai alors de nouveau sur cette femme et je la vis immédiatement. Elle était loin de moi et pourtant, je la voyais nettement devant moi. Dans ce silence, j'avais aussi porté ces habits. Pourtant je n'y avais pas prêté attention et cela ne m'avait pas frappé. À l'avenir, je devais bien y penser car je vivrais ce à quoi je pensais; ce que je désirais voir, rencontrer, entendre, s'accomplissait. Je me sentais heureux car j'étais maintenant préparé aux choses que j'allais encore expérimenter. À partir d'ici, je voyais son visage crispé et son cheminement était horrible à voir. Maintenant que je me concentrais encore plus fortement, je ressentais même ses pensées. En la ressentant, car cela allait ainsi, je la comprenais pleinement. D'abord je ressentais, puis j'assimilais ses sentiments qui venaient en moi sous forme de pensées. Ces pensées étaient les siennes, c'était sa vie et j'entrais donc dans une autre vie. On ne faisait pas cela sur terre. On y regardait seu-

lement l'être humain comme il était, mais intérieurement on ne pouvait pas descendre dans l'être humain. Ici, je le ressentais très clairement, il n'y avait plus de secrets et l'être humain ne pouvait pas se cacher. Je voyais et ressentais dans sa vie et ce fait de voir et de ressentir était déjà un prodige en soi. En outre, je compris que l'être humain sur terre ne se connaissait pas lui-même. Combien de secrets n'y avait-il pas dans l'être humain! Pour cela déjà, on devait être reconnaissant envers Dieu. L'être humain possédait beaucoup de caractéristiques, cependant les caractéristiques que j'expérimentais à présent, n'étaient pas connues sur terre. Dans la vie sur terre, l'être humain était un grand problème, ici aussi, mais dans cette vie, on entrait dans ces problèmes, non, on les expérimentait. L'être humain était un prodige et un problème!



## L'être humain vu à partir de cette vie-ci

Je me concentraï de nouveau sur la terre et le monde physique devint immédiatement visible pour moi. Je ne voulais maintenant pas suivre plus longtemps cette pauvre femme, je ne ferais que la déranger. Adieu, lui dis-je, adieu, malheureuse que vous êtes! Peut-être nous reverrons-nous un jour. Cependant, l'éternité est une vaste étendue, ce serait donc aussi un prodige si nous nous revoyions.

Devant moi, s'étendait une ville et je voyais maintenant des gens, des êtres humains terrestres partout. Où que je regardasse, on voyait de la vie. J'étais donc enfin de retour dans le monde habité et je fus bientôt pris par l'agitation. Comme je voyais la terre différemment que lorsque je vivais encore dans mon corps physique. Tout était enveloppé d'un voile, mais je voyais nettement les êtres humains et les bâtiments, et ce qui faisait partie de la terre. J'errais dans les rues, mais il m'était impossible de me concentrer sur un seul point, cette transition était trop rude. Je voyais trop de choses et je devais d'abord laisser cette vie me traverser. Maintenant que j'avais pénétré ici, je comprenais que cette femme ne devrait plus rester longtemps dans cette solitude. Elle entraï déjà dans cette vie et cette vie allait bientôt devenir visible pour elle. Elle aussi ne pourrait qu'être surprise. Je pensais connaître cette ville car je voyais des choses que j'avais aussi connues autrefois. Mais beaucoup de choses y avaient changé et pourtant, je reconnaissais tout. Si je m'étais bien réglé, j'étais dans la ville où j'avais vécu. Mes pensées m'avaient ramené ici. Je voyais des êtres humains qui vivaient encore sur terre et en même temps des être humains du monde astral. Je passais à travers un être humain mais je me heurtais à l'autre, si je pensais à lui. Tous ces êtres humains astraux étaient vêtus comme sur terre, j'avais donc résolu cette énigme. C'était la vérité et je ne me faisais pas des idées. Je pouvais nettement différencier l'être humain terrestre de l'être humain astral. L'être humain terrestre était plus dense et l'astral plus flou. Ils étaient pourtant comme s'ils vivaient encore sur terre. Je ne comprenais pas que l'on sût si peu de choses sur cette vie-ci car on pouvait quand même les voir nettement. L'être humain terrestre marchait à travers moi et il n'en ressentait et voyait rien. Je me trouvais en lui et pourtant, il ne me ressentait pas. L'être humain n'était absolument pas conscient d'une autre vie. L'être humain terrestre était entouré d'un voile épais qui, tel un mur spirituel, le tenait prisonnier. Je ne comprenais pas encore ce que cela pouvait signifier mais je reconnaissais ainsi l'être humain physique. Je vis alors de nouveau des êtres humains sous forme d'ombres alors que d'autres étaient très grossiers. Je pouvais voir ces derniers le plus nettement et ils étaient aussi les plus faciles à

atteindre. Je ressentais qu'il me suffisait de penser à eux pour pouvoir entrer dans leur vie. Cependant, je devais me régler sur eux avec justesse, sinon rien ne se passait.

C'était quand même un prodige formidable, le fait que j'étais revenu sur les lieux où j'avais vécu. Je voulais tout savoir sur cette vie-ci et essayer de la faire mienne. C'est pourquoi je décidai de rester seul et de ne m'occuper de personne d'autre. C'était en même temps curieux de voir comment chacun suivait son propre chemin. Les êtres humains terrestres et les astraux vivaient ensemble, et c'était la mort et la vie éternelle. Mort et vie étaient deux problèmes pour l'être humain terrestre, cependant je voyais et ressentais maintenant que cela signifiait seulement vie. La mort n'existait pas!

L'être terrestre était épié et poursuivi par l'être humain qui était mort. Je ne savais pas s'ils faisaient bien ou mal. Cependant dans le complet silence, que je ressentais et percevais nettement, l'être humain astral élaborait un dessein et il expérimentait ce dessein en commun avec l'être humain sur terre. Je ressentais ceci car je les voyais aller ensemble.

C'était très prodigieux de le voir de ce côté-ci. Si je me réglais plus profondément, j'entendais de nouveau ce vacarme mugissant qui signifiait passion et violence. Si je me concentrais de nouveau sur l'être humain, c'était comme si je ressentais la trahison et qu'elle entraînait en moi. Ici, un danger menaçait, ici, il fallait faire attention. La vie que je percevais, me donnait un sentiment d'angoisse et d'oppression. Je compris alors que la terre était un enfer.

L'être humain terrestre vivait sans le savoir dans un enfer spirituel. C'était pour moi tout à fait évident, cet enfer se trouvait en eux et autour d'eux, car l'obscurité régnait dans leur for intérieur. Maintenant que j'avais vu ces ombres, je comprenais que ceux qui y vivaient, étaient dans un enfer autre que celui où était l'être humain plus grossier. De ceux qui étaient si nettement et si affreusement visibles, émanaient vers moi peur et effroi. Je commençais maintenant à comprendre cette peur car je devais être sur mes gardes envers ces êtres. J'avais aussi déjà vu des êtres humains astraux qui ressemblaient plus à un animal qu'à un être humain. C'était angoissant de les voir aller ainsi. Ce n'étaient plus des êtres humains. Ils ne méritaient pas ce nom, ils avaient abandonné leur humanité. Ces êtres humains étaient-ils passés dans le monde animal? Ce devait bien être cela car ils étaient horribles. Je pensais voir des démons en eux car des éclairs de lumière verte les entouraient. Cela venait de leur être intérieur, je le voyais clairement. Cette lumière verdâtre était exactement la même que la lumière de ceux qui m'avaient attiré ici. J'allais étroitement les surveiller et faire attention à eux. Je ne voulais rien avoir à faire avec ces gens-là. Lorsque je les suivais, je ressentais mensonge, passion et tromperie. Cependant, le plus prodigieux de tout était que j'étais invisible pour ces gens-là. Ils ne me ressentaient pas et il leur était pas possible de me

voir. Lorsque j'expérimentai ceci, j'osai les approcher de plus près. Mais ô, je ne pourrais pas décrire à quel point ces êtres humains étaient bestiaux. Ils étaient comme des monstres préhistoriques, leurs mains étaient comme des griffes et un tel être bestial vivait sur terre. Je ne continuai pas de suivre cette bête car je sentais que je devais être très prudent sur terre. Je devais faire attention à plusieurs choses. J'ignorais quel danger me menaçait, mais ce que je ressentais ne présageait rien de bon.

C'est pourquoi je suivais mon propre chemin. Il viendrait un temps où j'assimilerais cela, où je voulais apprendre à connaître ces gens, cependant il y avait maintenant d'autres pensées en moi. Je ressentais ma propre vie et je voulais tout savoir sur elle, et entrer calmement dans cette vie-ci. À présent, je ne pourrais pas encore digérer beaucoup d'états émotionnels. Il était cependant remarquable que mes propres pensées et sentiments me poussaient dans cette direction. Il y avait quelque chose qui me dirigeait de ce côté-là, j'allais donc suivre la voix de mon cœur. Il y avait quelque chose en moi et autour de moi que je ressentais très intimement, mais qui était quand même invisible pour moi.

Étais-je dirigé dans une direction déterminée? J'allais voir et je ferais bien attention à tout.

À ce moment-ci, je ressentis revenir en moi toutes les questions que je m'étais posées pendant ma vie sur terre. J'avais donc quand même bien et clairement senti à l'instant précédent. Cela m'incita à continuer et je m'y consacrai pleinement. J'allais tâcher de répondre à toutes ces questions terrestres avec moi-même et par moi-même. Je réfléchis longtemps à tout ceci et je ressentis quelque chose de très particulier.

Maintenant que j'étais revenu ici, je me sentais comme en ce temps-là, lorsque je vivais encore sur terre. Ces sentiments avaient donc un rapport avec toutes mes questions. En ce temps-là, je vivais aussi à l'écart des autres et ce penchant revenait maintenant en moi. J'étais le même, complètement et en tout. Cette vie-ci était quand même prodigieuse, me disais-je sans cesse. Plus je pensais à tout ceci, plus revenaient en moi toutes mes traits de caractère d'autrefois. Je comprenais également maintenant que ceci, où je vivais, était mon enfer. Ce n'était pas aussi obscur et je voyais plus de lumière que lorsque je pénétrai dans ce monde-ci. Je n'avais rien perdu, mais je n'avais rien reçu non plus, j'étais comme lorsque je vivais sur terre en ce temps-là. En ce temps-là non plus, je n'avais aucun besoin de rencontrer des gens et je m'en étonnais beaucoup. Avant que je ne pénétrasse ici, je désirais voir des gens et les rencontrer et je voulais me divertir, mais ces désirs se furent subitement éteints. Lorsque j'étais dans ma cellule, je brûlais du désir de voir de la vie. Maintenant, je voyais de la vie, j'y vivais dedans et pourtant cela ne me disait rien. Je comprenais à quel point cette vie-ci était naturelle parce

que je la ressentais et la vivais. Ici, l'on ne pouvait pas être différent de ce que l'on était et ressentait intérieurement. En ce temps-là, j'étais dans un état factice et maintenant, j'étais de nouveau naturel. Je m'étais moi-même placé en disharmonie et j'avais expérimenté que ces sentiments disharmoniques se dissipaient de sorte que je revenais dans ma propre vie. Cette vie-ci est prodigieuse, prodigieuse. Je répétais continuellement ceci car c'étaient des prodiges. C'était puissant puisque ma propre vie me remettait en harmonie. Mais pourtant, j'étais en disharmonie avec le tout, avec la puissance, avec Dieu, car je vivais dans un enfer et cela signifiait la disharmonie. Je ressentais un profond respect pour le Créateur de tout ceci. Il était pour moi puissant, Celui Qui pouvait maintenir l'harmonie dans tous ces enfers. Ici, tout se réglait de soi. Comme j'étais vie et que je signifiais la vie, cela pouvait se manifester en moi et je ressentais tout ceci, tous ces prodiges et problèmes me traversaient et se résolvaient en moi. Je commençais à me sentir reconnaissant envers Lui, Ce Dieu incompréhensible.

Les maisons, bâtiments et temples étaient enveloppés d'un voile, pourtant je les voyais nettement. Je marchais à travers les murs, rien ne pouvait m'en empêcher, j'entrais et je sortais, car ici, plus rien n'était fermé pour moi. Cela aussi était un prodige en soi et je refis plusieurs fois ces entrées et sorties, que je trouvais amusantes. Je me trouvais au-dedans et près des êtres humains, pourtant ils ne me voyaient pas et ne m'entendaient pas non plus. Je les entendais parler à d'autres personnes et je comprenais chaque mot. Mais de nouveau, je fis une nouvelle découverte. S'agissant de certaines personnes, c'était comme si elles se trouvaient très loin de moi et pourtant elles étaient près de moi. Je ne pouvais pas suivre distinctement ces personnes et je pensais comprendre ce que cela signifiait. Leur silhouette était invisible pour moi, d'autres étaient des ombres et d'autres encore étaient très grossières et c'étaient elles que je pouvais entendre le plus clairement. J'avais aussi remarqué ceci dans la rue. Je voyais ces ombres devant moi et elles avaient une conversation, et cette conversation d'une personne avec l'autre était particulière. Si je voulais pouvoir suivre leur conversation, je devais me lier à la personne la plus clairement perceptible. La signification que je ressentais était celle-ci: Certains possédaient une meilleure mentalité que moi, ils se trouvaient au-dessus de moi. Les autres étaient plus mauvais ou ne possédaient rien. Quoi qu'il en fût, je ressentais que la signification de ce phénomène se trouvait là.

J'ai déjà dit que je pénétrais dans une maison pour ressortir d'une autre, mais j'arrêtai de le faire car je voulais suivre ma propre vie. Une fois arrivé dans la rue - car je ressentais la terre comme lorsque j'y vivais -, j'entendis un terrible vacarme accompagné de pleurs. Lorsque je me concentrai, je ressentis ce qui se passait. À un coin de rue, beaucoup de gens s'élançaient dans toutes

les directions. Ces gens étaient assaillis. Je vis qu'ils portaient des croix et des saintes images et je compris ce que tout ceci signifiait. Ils étaient dispersés par les païens. Le sang des chrétiens coulait dans la rue et c'étaient eux qui s'étaient mis à se lamenter de façon terrifiante, ce que j'entendais. Comme toujours, pensai-je, l'être humain ne changeait en rien. Maintenant que je commençais à comprendre ma propre vie et que la vie éternelle devenait évidente pour moi, je trouvais cet évènement encore plus terrible que lorsque je vivais là. Ceci n'était quand même pas nécessaire! Des cavaliers se précipitaient sur les chrétiens et les dispersaient. Les chrétiens se défendaient aussi, de sorte que des morts gisaient autour de moi, à gauche et à droite.

Je vis une scène prodigieuse devant moi. Je ne comprenais pas d'où étaient venus, si vite, ces êtres humains astraux, pourtant je vis que des esprits emmenaient les êtres humains décédés, lesquels pénétraient ici avec un choc. Ceci fut pour moi un évènement remarquable. Lorsque je réalisai pleinement ce qui était arrivé, le calme était revenu. Les chrétiens et les païens suivaient leur propre voie. Cela avait été un court et rude combat qui avait résulté en quelques morts et blessés. Tout cela arrivait pour la foi. Les êtres humains astraux disparurent devant mes yeux. La seule chose qui était restée d'eux, était la rue maculée de sang de chrétiens, car des êtres humains avaient été détruits. On tuait pour la foi, pour elle on abattait ces gens-là. Les païens contre les croyants et tous les deux n'étaient pas conscients de ce qu'ils faisaient.

Pourquoi donc cette haine? Pourquoi le chef de l'église approuvait-il ceci? On provoquait les païens et ils étaient maintenant en effervescence. Mais je ne m'attardai pas à y réfléchir et je continuai mon chemin.

Lorsque je me reliai à d'autres personnes, je les entendis parler de cet évènement. Leurs avis divergeaient. L'un était pour, l'autre contre. Pourtant, en écoutant la suite de leur conversation, je constatai qu'il était arrivé de grandes choses depuis l'époque où j'étais mort. Je les entendis dire: 'Il suit Serge.' Serge, pensai-je, il était le chef de l'église à mon époque. Y en avait-il un autre maintenant? J'attendis et j'écoutai ce qu'ils avaient encore à dire. Cependant leur conversation prit une autre tournure et je m'éloignai. Mais je voulais me reliair à d'autres personnes car je voulais savoir ce que ceci signifiait. Une fois arrivé dans une autre rue, je rencontrai de nouveau une procession. Cependant, des cavaliers se ruaient encore une fois sur les gens et les écrasaient. Leurs gémissements pénétraient jusqu'à moi dans ce monde-ci et peut-être s'élevaient-ils de plus en plus haut jusqu'à ce qu'ils atteignissent Dieu. Je ne savais pas ce que Dieu penserait de ceci, cependant je trouvais que c'était horrible.

'Mort à Honorius,' entendis-je crier de tous les côtés. 'Mort à Honorius et maudit soit son Dieu.' 'Maudit soit-il,' entendis-je de nouveau. Je me reliai

aux êtres humains terrestres et je ressentis dans quelle époque ils vivaient. Comment était-ce possible? Est-ce que je ressentais bien clairement? Y aurait-il un siècle de passé? C'était presque impossible et pourtant je le ressentais nettement.

Dans mon enfance, on parlait de Benoît, Jean et Léon, à présent on parlait de Honorius. Je tentai encore une fois de me relier étroitement à eux. Il ne pouvait en être autrement, un siècle était passé. Mais comment était-ce possible? Que m'était-il donc arrivé? J'avais été enfermé dans un cachot, j'avais mis fin à ma vie, j'avais vécu le processus de putréfaction et ensuite je m'étais endormi. Après mon réveil, j'avais vécu un long moment dans le silence. Cela avait-il duré un siècle? Y avait-il un siècle entre moi et le passé? Je ne pouvais pas admettre ceci et pourtant, lorsque je me reliai encore une fois et entrai complètement dans leur vie, je dus bien le reconnaître. Mais je ne le comprenais pas et je décidai d'attendre. De nouveau, j'avais vécu quelque chose d'étrange, mais je ne pouvais pas le trouver prodigieux. J'en trouverais un jour l'explication, je ressentais qu'ici, tout demeurerait obscur pour moi. Je devais essayer de trouver cette explication dans ma propre vie. Cela avait un rapport avec moi et l'énigme était résoluble de ce côté-ci. Elle relevait de la vie spirituelle, cependant cet évènement relevait de la vie terrestre. Je trouvais affligeant que l'être humain se détruisît lui-même et ce pour la foi, pour Dieu. Était-ce là le dessein de Dieu? Cela me paraissait incroyable.

Je poursuivis mon chemin et j'allais essayer de retrouver mon logement, je voulais savoir ce qu'il était resté de mon logement. Mais si je devais admettre tout ce que je venais de percevoir, Marianne vivait de ce côté, elle aussi était donc morte et ces premiers sentiments étaient clairs et justes. Mais où était-elle donc? Je devins très curieux et je voulais tout savoir sur ma jeunesse, du moins si c'était possible. Où que j'aille, on se battait partout. Je n'y avais jamais participé car j'avais vécu sur terre uniquement pour mon art. Pourtant, j'avais dû accepter une croyance, sinon ils m'auraient aussi enfermé tôt ou tard. On se battait déjà dans l'antiquité la plus lointaine et l'être humain n'avait pas encore changé.

Je suivais la voix de mon coeur et continuais d'avancer en direction de l'endroit où j'habitais jadis. Je reconnaissais vraiment beaucoup de choses qui y étaient aussi autrefois. Je vivais tout près de la muraille de Rome, l'une des plus belles parties de la ville. Mes pensées me ramenèrent à cet endroit. Je vis que beaucoup de choses avaient changé, cependant je pouvais encore suffisamment m'orienter. Plus j'approchais de mon logement, plus je sentais mon coeur battre violemment. C'était comme si quelque chose d'étrange m'attendait. Je fus enfin arrivé à l'endroit où j'avais vécu. C'était là que j'avais tué Roni et rencontré ma Marianne.

Mais qu'était-ce que cela? Tout était rasé, il ne restait plus rien de mon

logement. C'était une grande déception pour moi car je n'y avais pas pensé. M'étais-je trompé? Je me concentrai sur ma possession antérieure, mais non, c'était bien ça, j'avais vécu ici. Mais je n'y comprenais rien et je m'assis pour réfléchir à tout. C'était comme si tous ces environs avaient été mis sens dessus dessous, même la nature avait changé. Suite à cette déception, je ressentais une douleur lancinante dans mon coeur et, maintenant que je devais accepter tout ceci, j'étais d'humeur très triste.

Où était Marianne? Elle vivait de ce côté-ci et pourtant, elle n'était pas venue vers moi. Marianne, mon enfant, êtes-vous morte? Vivez-vous dans un autre enfer ou faites-vous partie des heureux élus? Êtes-vous arrivée dans un ciel? Posséderait-elle un ciel? Était-elle tellement éloignée de moi? Cela me semblait trop incroyable, trop contre nature. Pourtant elle était morte car elle ne serait pas devenue si vieille.

Pourquoi n'êtes-vous pas venue vers moi, ne m'aimez-vous pas? Ne pouvez-vous pas trouver le chemin vers moi? Toutes ces questions me venaient à l'esprit. Non, je n'avais pas envisagé ceci, il ne restait plus rien de ma vie terrestre, ma vie en ce lieu n'avait existé pour rien. Emschor savait-il où Marianne séjournait en ce moment? Qui pourrait m'éclaircir cette énigme? C'était un énorme problème que je ne pouvais pas résoudre, qui était incompréhensible pour moi car je sentais que je me heurtais à des lois que je ne connaissais pas et ne comprenais pas non plus. Pourtant, si triste que je me sentisse, je voulais rester moi-même, je ne perdrais pas la tête. Mais où que se trouvât Marianne, que ce fût même dans l'enfer le plus profond, je la rechercherais et je resterais auprès d'elle, je ne la laisserais plus seule. Cet amour vivait en moi et j'étais disposé à aller vers elle car je l'aimais, je l'aimais véritablement. Je ne pourrais aimer aucun autre être.

Alors que j'étais ainsi en train de penser, je sentis une autre force monter en moi. C'était plus fort que moi-même, cela passait dans ma sensibilité car je ressentais immédiatement les changements qui se manifestaient en moi. Je sentais la fatigue et le sommeil me gagner, il se passait quelque chose avec moi. Qu'est-ce que c'était? La terre disparut devant mes yeux et je sentis que j'étais relié à un autre monde. Il se fit un mouvement au-dessous de moi, quelque chose commençait à prendre forme. Est-ce que je voyais bien? Était-ce mon atelier? Est-ce que je voyais dans le passé? On ne voyait plus rien de mon logement et de tout ce que j'avais pu nommer 'mien' sur terre. Mais maintenant, je commençais à percevoir le passé. Je me voyais moi-même et je voyais en même temps que j'avais commencé à travailler à la statue de Marianne. C'était au moment où cette vieille statue s'était fracassée en mille morceaux et avait perturbé mon inspiration. Je savais tout ceci encore très bien et j'y étais maintenant relié. Le passé se manifestait à moi. Mais que signifiait tout ceci? Étais-je éveillé ou rêvais-je? Je me tâtai, mais non, j'étais

tout à fait réveillé, cependant il arrivait ici quelque chose de prodigieux que je ne comprenais pas encore. Je vis devant moi le moment où j'entassais ces morceaux et débris pour pouvoir travailler de nouveau et pouvoir suffisamment me mouvoir. C'était étonnant, ce que je percevais maintenant. Maintenant aussi, je ressentais ce formidable choc, et la statue tomba en morceaux avec ce choc. Mais je vis encore plus de choses!

Je vis que des éclairs de lumière verte, que j'avais vus pendant ma vie sur terre au moment où j'avais écrasé Roni, émanaient des morceaux et débris. Étais-je, en ce temps-là, entouré de puissances obscures et étais-je influencé par elles? À présent, je devais faire tous mes efforts pour pouvoir me maîtriser. Je me calmai alors un peu. Je fus aidé en cela aussi car ce que j'allais percevoir était formidable. La force qui me montrait tout ceci, m'empêchait en même temps de m'écrouler. Je ressentis clairement que cette force dirigeait tout ceci, même moi.

Qui était-ce, qui me faisait vivre ceci? Qui possédait la force pour me relier avec le passé? Était-ce Emschor? Je ressentais maintenant que ces effroyables influences venaient de détruire ma propre pensée et si cette autre force ne m'avait pas aidé, j'aurais succombé.

Qui était-ce déjà, qui m'avait apporté cette statue et confié cette mission? Ah oui, c'était un jeune homme svelte, un Égyptien. Alors que j'y réfléchissais, la vision changea et j'en reçus une autre. Je vécus à nouveau le moment où cet étranger m'apporta cette statue, je le reconnus clairement. Cette vision passa également. Je crus reconnaître, dans ces éclairs de lumière verte, une force sortie de mon cachot. Les démons s'étaient montrés à moi dans cette lumière et maintenant, je le comprenais aussi parfaitement. De ce fait, je ressentis que l'on avait suivi mes chemins et que tout ceci devait arriver. En faisaient partie la mort de mon ami et beaucoup d'autres choses et d'évènements que je ne comprenais pas encore. Le peur et la fièvre que je ressentais alors en faisaient également partie. De nouveaux problèmes s'accumulaient, cependant j'en revécus beaucoup. Peut-être que tout allait m'être éclairci. Ce démon m'avait détruit, j'avais déjà été, autrefois, en relation avec lui. J'en étais maintenant sûr et certain et je devais l'accepter. Les influences de ces affreux êtres adhéraient encore aux morceaux et débris. Cette lumière qui était diabolique et celle qui venait de mon cachot, était une seule et même influence. Mais je devais rester calme maintenant, autrement je n'y arriverais pas. Comme ces forces étaient perfides, comme elles étaient méchantes pour pouvoir accomplir ceci. Ou cela avait-il une autre signification? Mais je sentais que tout avait à faire avec ces démons.

C'était la statue d'un membre de sa famille, lequel était déjà mort depuis longtemps. Elle possédait le style égyptien et hellénique. Je ressentais de plus en plus, une sensibilité en suivait une autre. Cependant, ce qui se présentait



maintenant à mon esprit, était presque incroyable. Je ressentais en effet que j'avais quelque chose à faire avec cette statue car je me voyais moi-même entrer dans cette statue. Je me ressentais moi-même dans ce style ancien. Mes premiers maîtres avaient dû me désapprendre ce style et ils ne comprenaient pas d'où cela me venait. Mais si ceci contenait une vérité, peut-être que serait alors résolue pour moi la question de savoir d'où venait ma sensibilité pour l'art, que je possédais déjà dans mon enfance. Je me trouvais maintenant devant un grand problème humain que je ne comprenais pas encore, mais qui m'avait préoccupé durant toute ma vie antérieure. Oh, si cette énigme se résolvait un jour pour moi, j'en serais très heureux. La question de savoir comment cet Égyptien l'avait apportée ici, était aussi une énigme pour moi. D'où lui venait cet objet d'art ancien? Ma sensibilité pour l'art, ce style ancien et cette statue dans laquelle je me voyais et ressentais moi-même, ne faisaient qu'un. Quelque chose, une force incompréhensible, une puissance, ou quoi que ce fût, les réunissait, mais qu'était-ce? Était-ce Emschor, en vérité? Pouvait-il me montrer tout ceci? Possédait-il cette force? Je sentais maintenant que je revenais à moi et qu'un voile épais dissimulait tout ceci. C'était dommage car j'étais si agréablement occupé à dévoiler tous ses secrets. Cependant j'étais impuissant.

Je venais de vivre des choses étonnantes. Est-ce que je n'avais pas encore le droit de connaître toute la vérité? J'allais donc attendre, pensai-je, et je sentais que je devais continuer. Mais dans quelle direction?

J'allais continuer de suivre cette voie et me rendre à mon cachot. C'était là que Marianne était venue me voir, peut-être pourrais-je aussi percevoir quelque chose en ce lieu. Je suivais la voix de mon cœur qui m'avait montré tout ceci, et mes sentiments et pensées me conduisirent à l'endroit où j'avais été enfermé.

## À mon cachot

Je vis devant moi un bâtiment et je connaissais ce bâtiment de l'époque antérieure où j'y avais été. C'était donc là, pensai-je, ma première cellule? J'avais été enfermé dans de vieilles arènes. J'entrai par la porte, mais au moment où j'entrais, j'entendis d'effroyables pleurs et des lamentations humaines. J'avais déjà vu une pareille scène dans la rue et je compris immédiatement ce qui se passait ici. Je vis des morts et des blessés, dispersés tout autour de moi, et j'entendis les injures d'êtres humains terrestres.

On maltraitait ainsi les croyants. Cependant à ce moment-là, tout ceci ne m'intéressait pas. J'étais maintenant trop réglé sur ma propre vie, de sorte que je ne voulais pas me mêler de cela. Cela ne me concernait pas car je vivais dans l'éternité. Ceux qui vivaient sur terre, devaient le résoudre. Mais ce n'était pas une scène chrétienne, car on blasphémait et on rossait violemment. J'eus vite atteint ma cellule. Dans cette cellule, j'avais été enfermé et j'avais attendu mon jugement. D'autres avaient maintenant pris ma place. J'en comptai sept, bien qu'il n'y eût de la place que pour une seule personne. Je pouvais voir distinctement trois de ces êtres humains terrestres, cependant les autres étaient des ombres pour moi. Les murs de ma cellule étaient à présent transparents pour moi et je vis ainsi que les autres cellules étaient également peuplées. L'être humain sur terre était en révolte. On anéantissait les croyants. Beaucoup allaient devoir mourir car si on les enfermait, ils étaient condamnés à mort. J'avais purgé ma peine ici. On m'avait ensuite mené dans un autre endroit et j'y étais mort. C'était ici que j'avais parlé avec Marianne. Je regrettais d'avoir alors perdu conscience. Pourtant je ne voyais et ne ressentais, à présent, aucune action étrangère. Je demeurais moi-même et il ne se passait rien avec moi. J'attendais, pourtant rien n'arrivait. Maintenant que je ne pouvais rien percevoir me concernant, je regardai les gens autour de moi ici. Autour de l'un de ces prisonniers, je vis un esprit qui pouvait être sa mère. Lorsque je me réglai, je ressentis qu'il en était ainsi. Ressentait-elle et savait-elle qu'il allait arriver quelque chose de terrible avec son enfant? Comment le savait-elle? Comment avait-elle acquis cette connaissance? C'étaient encore de nouvelles énigmes pour moi. Cependant, je ne les approfondis pas beaucoup mais je continuai de m'intéresser à ma propre vie. Je n'apprenais pas beaucoup de choses ici et je décidai de me rendre à mon autre cachot. Je me concentrai très fortement sur le passé et je vis et ressentis que je quittais la ville.

Je flottai alors au-dessus de la terre et je ressentis que j'arrivais dans une contrée où je n'avais jamais été pendant ma vie sur terre. Était-ce un lieu

pour des prisonniers? Devant moi se trouvait une grande étendue d'eau dans laquelle s'élevait une île. L'eau était entourée de montagnes. Je n'aurais jamais trouvé la possibilité de m'échapper d'ici. Cela ressemblait plutôt à une caverne souterraine ou aux catacombes que je connaissais. Je ressentais très nettement que je m'étais arrêté à l'endroit où j'avais été enfermé et où j'étais mort. Je traversai l'eau en flottant et entrai sur l'île. Je trouvais remarquable de pouvoir avancer en flottant.

C'était là que j'étais mort, dans cet horrible bâtiment, c'était là que j'avais été relié aux démons. Je pénétrai à l'intérieur et je vis où je me trouvais et que je devais descendre. Les marches étaient taillées dans la roche et je me souvenais de les avoir comptées. Je le fis aussi maintenant. Il y en avait assurément trente-deux. J'arrivai ensuite sur une petite place mais je vis devant moi un sentier que s'élevait en serpentant et qui m'amena aux cellules situées le plus haut. Non, je n'aurais pas pu m'en échapper. Je voulais aller d'abord dans ma cellule, puis j'irais voir les autres. Ce devait être l'île des morts dont j'avais entendu parler.

Je pénétrai alors dans ma cellule. Un autre était venu à ma place dans ce galetas carré. Quel taudis misérable c'était. Quel terrible sort pour cet être humain, car il attendait sa fin. C'était une jeune personne maigre et il était étendu à l'endroit même où je m'étais toujours étendu et où j'avais été relié avec les démons. Il se reposait là et il pensait comme moi: quand ma dernière heure va-t-elle arriver. Était-il relié lui aussi? Il était déjà complètement épuisé et cela n'allait plus durer longtemps. La mort viendrait alors le prendre, la mort qui n'était pas la mort mais qui signifiait la vie. J'étais moi-même la mort et je me trouvais ici devant lui, ce dont il ne savait rien. Pauvre homme!

Je pris place tout près de lui, cependant il ne me ressentit pas. Ensuite je passai à travers lui, mais il ne le ressentit pas non plus. L'être humain invisible pouvait approcher l'être humain terrestre de très près, il pouvait l'influencer, faire tout ce qu'il voulait sans que l'être humain terrestre n'en ressentisse et n'en sache quoi que ce fût. Il faudrait que l'on fût très sensible pour pouvoir le voir, l'entendre et le ressentir. Comme cela avait été facile pour ces démons de venir jusqu'à moi. Dans cette vie-ci, on pouvait aller où l'on voulait et faire ce qui nous intéressait. Je devais essayer d'apprendre cette manière de se mettre en liaison. Je voulais savoir exactement comment on pouvait atteindre l'être humain sur terre, je l'empêcherais de passer de sa propre initiative, s'il voulait mettre fin à sa vie terrestre.

Je vis une ombre au-dessus de moi et cette ombre possédait plus de lumière que moi. C'était l'être humain astral. L'être humain terrestre possédait une toute autre lumière, c'est à cela que je pouvais voir que c'était un être humain astral. Cet être veillait-il sur lui? La lumière que je percevais n'était que très faible et pourtant, je savais que cet être humain se trouvait plus haut que moi.

Cet être était-il ici pour l'influencer? Je sentis qu'il m'observait. C'était une silhouette féminine, je le remarquai en voyant les lignes de son corps. Comme cela se présentait clairement à mon esprit, je ressentis encore plus pour quelle raison elle était venue à lui. C'était un esprit protecteur, un être humain qui veillait sur les heurs et malheurs d'un membre de sa famille, peut-être était-il lui aussi son enfant. Je ne le savais cependant pas avec certitude, mais elle était en tout cas venue ici avec de bonnes intentions. Elle allait le protéger contre les démons et mon aide était alors superflue. Elle en savait également plus que moi sur cette vie-ci et elle pouvait l'atteindre de différentes manières que je ne connaissais pas encore. Il m'apparut alors clairement de quelle manière je ressentais et comprenais si vite tout ceci, car je ressentis de nouveau cette autre action. C'était comme si on le déposait en moi. Je ressentis et reconnus à cela mon esprit guide et je compris que d'autres vérités allaient peut-être m'être expliquées. M'avait-il suivi jusqu'ici? Était-ce Emschor? Mais je ne reçus pas de réponse à mes pensées et donc, j'attendis. Je compris cependant que dans cette vie-ci, on apprenait par l'intermédiaire d'autres êtres. Cette vie-ci consistait à ressentir, se relier et protéger. Je ressentais du respect pour elle, là au-dessus de moi, et également pour les sentiments qui étaient venus à moi. Elle était toujours là et je ressentais qu'elle me regardait. J'appris de nouveau à connaître des forces autres que celles que j'avais déjà expérimentées. Mais que venais-je faire ici? Ici, j'étais entré en liaison avec les démons. Où étaient-ils à présent? Est-ce qu'ils ne pouvaient pas l'atteindre, lui? Cette apparition était-elle venue ici pour moi, car je sentais qu'elle me regardait. Si c'était possible de voir dans une autre vie et de ressentir cette dernière, elle savait alors que j'étais ici pour apprendre à connaître ma propre vie. J'étais entièrement ouvert à elle. Je voyais dans la vie d'un autre être et elle, qui était de toute façon plus élevée que moi, devait assurément le pouvoir.

Je pensai alors à l'époque où j'étais ici. Combien de temps avais-je été enfermé? J'avais presque atteint l'âge de trente-huit ans lorsqu'on m'enferma. Je me concentrai sur cette époque et je ressentis que j'avais été ici pendant quatre ans et demie avant de mettre fin à mes jours. Comme avais-je pu tenir le coup pendant tout ce temps-là?

En pensée, je revins vers celui qui avait pris ma place, je voulais savoir pour quelle raison il était ici. Lorsque je me reliai à lui, je ressentis une forte influence me traverser et je compris cette force. Étais-je aidé en cela? Lui aussi avait tué. Je lui envoyai le message de ne pas mettre fin à ses jours car il recevrait encore plus de souffrances et de douleurs qu'il n'avait d'ores et déjà subies. Tout ceci était encore supportable, mais cet autre était beaucoup plus horrible. Alors que j'y pensais, l'apparition passa au-dessus de moi. Où allait cet esprit? Ressentait-elle un danger? Je n'avais conscience d'aucun danger car j'étais seul ici avec lui. Je me réglai encore une fois sur lui. J'entrai alors

entièrement en lui. J'entrai dans son corps en me tortillant comme j'avais essayé d'entrer dans mon enveloppe corporelle, lorsque j'étais suspendu à côté d'elle. Je voulais voir et expérimenter s'il me ressentait. Il devait bien être atteignable, c'était pour cela qu'il était un être humain. Je l'obligeai à se lever, ce qu'il fit, mais ensuite je ne l'avais plus en mon pouvoir et il marcha vers un coin de sa cellule où il avait inscrit les jours, semaines, mois et années. Je le suivis en pensée et je calculai tous ces chiffres. Sept années avaient déjà passé. Comme sa souffrance était inhumaine. Seul depuis sept ans, entièrement seul dans cette horreur! Je trouvais très prodigieux de pouvoir reprendre tout ceci de lui. J'envoyai alors vers lui ce que je savais déjà de cette vie-ci, mais cela aussi s'avéra inutile, il savait qu'il y avait une continuation éternelle car il était un être humain croyant. Je compris qu'il était inatteignable pour mettre fin à ses jours. Il était un chrétien et portait sa croix avec résignation. Il y avait en lui une foi puissante et je l'admirais. Tout à coup, il fit une chose à laquelle je ne m'étais pas attendu. Il s'agenouilla et commença à prier.

Comme j'avais honte, maintenant que j'étais témoin de ceci. Je n'avais jamais prié dans ma vie, ici non plus. Mais nous étions toujours un, lui et moi, et de ce fait, un grand bonheur me traversa. Se pouvait-il que prier rende un être humain si heureux? Quel beau sentiment montait en moi. Était-ce la force de sa prière? Alors, j'étais un pauvre être humain. Comme il était heureux et pourtant, il vivait ici dans cet enfer. C'était la chose la plus horrible qu'un homme puisse recevoir sur terre. Cet être humain pieux avait tué? Comment pouvait-il tuer, car si on croyait, on ne tuait pas. Je vis alors pourquoi il avait tué. Il avait voulu protéger sa soeur. Un païen avait voulu souiller son corps et pour l'en empêcher, il l'avait abattu.

Qui me donnait cette vision? Il pensait à tout ceci et il demandait pardon à son Dieu. Mon Dieu, priait-il, je suis prêt à expier, mais protégez ma soeur. Elle n'est pas forte, elle est si faible et elle ne peut pas se protéger elle-même contre cette puissance. Soutenez-la, mon Dieu, et j'expierai très volontiers.

Maintenant, je comprenais tout. Pauvre être humain, vous vous êtes sacrifié. Vous êtes maintenant enfermé et vous devrez mourir ici. Mais comme vous possédez une foi solide, vous qui êtes encore si jeune.

Protégez-la, l'entendis-je dire, maintenant que notre mère non plus n'est plus en vie. L'apparition était donc sa mère et j'avais bien senti. Son père était-il déjà de ce côté-ci? Mais il n'était pas ici. Comme nous étions différents tous les deux. Je recherchais un lien avec la vie, avec des démons, je me faisais avoir par des mensonges et des tromperies et lui, il cherchait à être auprès de son Dieu. Pour ce qui était de sa vie intérieure, il se trouvait loin au-dessus de moi.

De nouveau, j'avais appris à connaître une autre sorte d'être humain. Mais qu'avais-je à faire encore plus longtemps ici? Je voulais partir, pourtant je res-

sentais que j'en étais empêché. J'avais ressenti cette même force en pénétrant dans ce monde-ci, lorsque j'étais passé du silence dans le monde astral. Je ressentais aussi maintenant cette force et c'est pourquoi je me concentraï de nouveau sur le prisonnier. Était-ce lui qui m'arrêtait? Non, et pourtant j'avais clairement ressenti cette influence, je ne pouvais pas m'être trompé. Devais-je prier, moi aussi? Je ressentais du respect pour cet homme malheureux, mais je ne pouvais pas encore prier comme lui. Je ne pouvais pas prier de cette manière-ci parce que mon for intérieur refusait. Pourtant je le voulais très volontiers car je ressentais du respect pour tout ce que j'avais vécu jusqu'à présent, aussi pour Dieu. Mais prier comme il le faisait, non, cela n'était pas possible, j'avais trop souffert pour cela. Je ressentais du respect et c'était déjà énorme pour moi. Devais-je commencer à croire en Dieu? Cette puissance invisible voulait-elle que je m'agenouillasse? Se pouvait-il que l'être qui s'était adressé à moi, le voulût? Je ne le pourrais pas encore, bien que je ressentisse que je devais l'apprendre. En vivant la vie, je m'élèverais, je commencerais à éprouver de l'amour. Est-ce que je n'éprouvais donc pas d'amour? J'aimais énormément Marianne, est-ce que cela n'était pas éprouver de l'amour? De nouveau, je voulus partir et pour la deuxième fois on me retint.

Le prisonnier était retourné dans son coin. Mais que voulait-on de moi? Je regardai de nouveau l'homme qui était assis devant moi et je ressentis qu'il était absorbé dans une profonde prière. Il était assis là, les yeux fermés. Pour moi, il était comme un saint.

Je me sentis devenir agité et ceci venait du fait qu'il était en prière. Je me trouvai grossier et insensible. Par ses prières, il m'attirait dans un autre monde, dans le monde de la foi, de l'amour et du don de soi. Je ne connaissais pas encore ce monde-là. Ici, dans ma cellule, j'apprenais à connaître une autre vie. Une vie de bonheur, de sacrifice et d'amour pur. Il était ici parce qu'il s'était sacrifié pour sa soeur.

Moi aussi, j'aurais pu faire cela. Je pourrais donner ma vie pour qui que ce soit, pourvu que je sache que je parviendrais à mes fins en le faisant. Car la mort n'existait pas, on continuait éternellement.

Je le considérai pendant longtemps et comme je vivais tout ceci, j'en vins à d'autres pensées. Si c'était là l'intention, on était parvenu à quelque chose et j'allais y penser et continuer d'y penser. J'allais tâcher de devenir un chrétien comme lui. Au plus profond de sa lutte, de ses souffrances et douleurs et de nombreuses autres misères, il voulait expier, il demandait encore à Dieu de la force pour les autres. De ce fait, j'appris à me connaître. J'avais juré et maudit. J'avais traité Dieu d'injuste. J'appris ici comment je devais vivre et j'appris également à connaître d'autres enfers et d'autres paradis. Celle, qui venait de partir, vivait dans son paradis à elle et le paradis qu'il possédait, était grand en confiance et en foi. Mon paradis était l'obscurité dans laquelle

je vivais. Je vivais entre ces deux situations et je voulais tenter de faire mien mon paradis. J'étais très heureux d'avoir pu vivre ceci. Je voulais encore une fois m'en aller car je n'avais plus rien à faire ici. Je voulais maintenant aller dans les autres cellules, cependant on me retint pour la troisième fois. Pourtant je ne voyais pas d'être, rien de cette force qui m'empêchait de partir. Le prisonnier avait maintenant le regard fixé devant lui et il avait arrêté de prier. Il se tenait assis comme s'il était mort, il donnait l'impression de ne pas respirer. Mais s'il le faisait, sa poitrine sifflait de telle sorte que je pouvais l'entendre dans mon monde.

Soudain, il se leva d'un bond, il fit le tour de sa cellule à quelques reprises et il revint à sa place. J'avais fait cela aussi car je pensais devenir fou. Je me reliai alors à lui et je voulais l'apaiser, mais il faisait ce qu'il voulait et je ressentis que je ne pouvais pas l'atteindre. Lorsqu'il avait bondi de ma première concentration, il l'avait lui-même voulu. J'appris de ce fait que l'être humain sur terre se distancie et se protège contre d'autres états étrangers qui lui étaient inconnus. Dieu mettait une volonté propre dans l'être humain et l'être physique était influençable suivant son harmonisation, sa sensibilité et sa personnalité. Cependant, je commençais à ressentir que Dieu guidait quand même l'être humain, en dehors de lui.

Je pensai alors à Emschor. Si c'était lui qui me faisait vivre ceci, je voudrais alors l'en remercier du plus profond de mon âme. S'il me guidait, je voulais lui demander d'avoir de la patience avec moi car j'allais faire de mon mieux pour assimiler tout ceci. Cet événement-ci était pour moi de la sagesse. C'était ainsi que j'apprenais à connaître la vie dans laquelle je vivais à présent et à accepter ma propre vie.

Je m'assis de nouveau à côté du prisonnier, une autre force m'obligeait à faire une telle chose. J'avais à peine pris place qu'il me sembla voir un voile lumineux devant moi. Il se passait la même chose que lorsque j'étais enfermé ici. Je vis alors un mouvement dans ce voile et des formes apparurent. Je vis nettement que se formait quelque chose, qui devint vite plus distinct et plus épais, de sorte que j'y reconnus un être humain. Mais l'homme à côté de moi ne vit rien de cela.

Était-ce seulement pour moi? J'avais vraiment bien vu. Emschor, dis-je en pensée, c'est Emschor. L'esprit qui s'était adressé à moi un siècle plus tôt, revenait vers moi. Un visage rayonnant me considérait et une force sublime m'envahit.

'Lantos,' l'entendis-je dire: 'Lantos Dumonché.'

'Vous me connaissez?' demandai-je.

'Vous entendez que je vous connais, cependant écoutez. Je viens vers vous pour vous faire quelques communications et je vous suis très reconnaissant pour les belles pensées que vous venez de m'envoyer.'

‘Vous savez cela?’ demandai-je. ‘Vous entendez que je le sais.’ ‘C’est remarquable, pensai-je, quelles forces possède cet être humain.

Je viens de vous empêcher de partir et je vous ai relié à celui qui est assis à côté de vous et à beaucoup d’autres situations encore incompréhensibles pour vous. Écoutez-moi: À partir d’ici, on vous reliera avec la vie. Je me suis adressé à vous ici, il y a de nombreuses années, et je vous ai conseillé de ne pas mettre fin à votre vie terrestre. À présent, je viens vers vous pour vous convaincre de notre vie. Je vous suis, Lantos, en tout, et je fais la liaison avec des êtres encore plus élevés qui nous guident, vous et moi. Je suis autorisé à vous relier au passé, mais ceci n’est pas ma volonté, c’est la volonté de ceux qui vivent dans les sphères plus élevées et se nomment eux-mêmes les éveillés cosmiques. C’est pourquoi je vous suis sur tous vos chemins car nous formons, vous et moi, deux maillons d’une puissante chaîne qui nous relie à cette vie-ci, au passé et à l’univers. Vous suivrez votre chemin pas à pas et je vous y aiderai. C’est ainsi que vous vivrez des prodiges et que toutes vos questions ‘pourquoi et pour quelle raison’ recevront une réponse. C’est ainsi que vous pénétrerez dans cette vie-ci et que vous l’accepterez comme possession. Vous franchirez des abîmes et vous ferez vôtres les forces qui seront nécessaires pour cela.

Vous aurez remarqué que chacun poursuit son chemin, aussi bien sur terre que de ce côté-ci. Eh bien, tous sont en chemin pour aider l’humanité et pour réparer, pour eux-mêmes, ce qu’ils doivent réparer. Ils sont tous au service d’une puissance plus élevée et ils sont prêts à assumer les choses les plus pénibles qu’ils rencontreront sur leur chemin. Ils sont au service de la vie, ils travaillent à leur harmonisation intérieure et ils passent dans cette vie-ci. Leur chemin est le vôtre, est le mien, et il est celui de ceux qui ont déjà atteint l’harmonisation la plus élevée. Vous serez un jour auprès de moi dans les sphères de lumière. Du travail vous y attend. Donc, acceptez tout, si prodigieux que ce soit. Comme vous vivez ces prodiges, vous accepterez sous peu des prodiges encore plus grands car cela a un rapport avec votre vie sur terre et vos vies antérieures.

Tout ceci appartient au cycle de la terre. C’est le cycle de l’âme, qui poursuit son chemin vers le niveau le plus élevé. Vous allez achever votre cycle, suivez donc la voix de votre cœur. Elle vous mènera à l’endroit où ces prodiges et problèmes se résoudreont pour vous. Chaque pensée et événement vous reliera à la réalité véridique. Je vous aiderai donc en tout, et ce n’est que plus tard que vous pourrez bien comprendre pourquoi ceci se produit. Ceci m’a été confié, c’est votre tâche et la mienne.

J’ai des choses étranges à vous dire, écoutez encore, Lantos. Nous appartenions tous les deux à la même famille. J’ai porté votre nom, le nom que vous portez à présent. Je vous ferai comprendre ceci à l’endroit où vous êtes



né. Cependant, de nombreux siècles ont passé depuis que j'ai vécu sur terre. J'attendais ce moment de réunion depuis de nombreux siècles. Je vous ai dit, il y a un siècle, que j'avais aussi mis fin à ma vie. Vous l'avez fait parce que vous ne pouviez pas attendre votre fin, parce que cette solitude vous rendait fou. Votre curiosité d'apprendre à connaître cette vie-ci, vous a amené à cette situation. Moi cependant, je l'ai fait par remords, parce que j'avais dérobé leur bien à d'autres. J'ai dû réparer ceci dans une autre vie. Je l'ai expié par ma vie. J'ai pourtant pu me libérer des ténèbres parce que je recherchais le bien, je voulais suivre le bien, parce qu'on m'a convaincu de ma propre vie. Ce chemin est aussi ouvert à vous. C'est pourquoi je vous conseille de rechercher le niveau plus élevé car il y a un avancement et de belles régions vous attendent. Vous y posséderez lumière et bonheur. Je vous ai déjà dit que des êtres supérieurs m'aident à vous faire comprendre les problèmes les plus graves, et que nous travaillerons pour eux. Tout ceci a pour but de convaincre l'être humain sur terre de notre vie. Je vous sers, vous me servez, nous tous, nous servons. À présent, vous pouvez me poser des questions.'

Je demandai aussitôt: 'Vous êtes de ma famille?'

'J'appartenais à votre famille, c'est pourquoi je vous connais et j'ai porté votre nom.'

'Pouvez-vous m'en dire plus?'

'Non, le temps n'est pas encore venu, plus tard, à l'endroit où vous êtes né.'

'Est-ce que cette action dans mon atelier était de vous?'

'De moi.'

'Que signifiait la lumière éblouissante verte que j'ai perçue?'

'Ce que vous avez perçu, c'était votre contact avec les démons.'

'Ai-je donc quand même bien ressenti?'

'Oui, mais c'étaient mes pensées, je vous le faisais ressentir.'

'Merci,' dis-je et je demandai: 'Pourquoi m'a-t-il envoyé ici?'

'Vous deviez compenser quelque chose auprès de lui, il vous poursuivait. Il vous a aidé à vous suicider.'

'Et je ne le connaissais pas.'

'Ce n'est pas non plus nécessaire, cependant je peux vous expliquer tout ceci plus tard. Cela fait partie de la loi de cause à effet.'

Je trouvais tout remarquable et je demandai: 'Cette statue qui s'est fracassée en mille morceaux, est-ce que ce sont ces démons qui l'ont fait?'

'Leurs forces sont en réalité si intenses qu'ils le peuvent.'

'Ai-je quelque chose à faire avec cette statue?'

'Je vais vous éclaircir cela aussi, mais à un autre endroit, là où vous avez une fois vécu. Cela appartient au passé.'

Je pensai de nouveau à celui qui m'avait envoyé ici et je demandai: 'Connaissez-vous ce démon?'

‘Oui, Lantos, il est un membre de votre famille.’

‘De ma famille? Je ne le connais pas, je n’avais pas de proches et j’étais le seul de notre famille. Comment cela est-il possible?’

‘Ceci est pourtant le cas et vous apprendrez à le connaître.’

Tout ceci est prodigieux, pensai-je et je demandai encore: ‘Savez-vous où est ma bien-aimée?’

‘Oui, elle vit de ce côté-ci.’

‘Puis-je aller vers elle?’

‘Non, elle vit dans le monde de l’inconscient. Je vous parlerai également de cela lorsque le moment sera venu.’

‘Ne peut-elle pas venir vers moi?’

‘Non, cela n’est pas possible.’

‘Dommage,’ dis-je, ‘mais je vous suis très reconnaissant.’

‘Il n’y a pas de quoi, je suis disposé à vous aider en tout.’

‘Est-ce que Marianne n’est pas consciente?’

‘Je vous expliquerai ceci bientôt, poursuivez votre chemin.’

Encore une question: ‘Pourquoi demeurez-vous dans votre situation, dans votre paradis?’

‘Parce que vous devez vivre votre propre vie.’

‘Ah, je vous comprends maintenant.’

‘Je m’en vais, Lantos, cependant je continue de vous suivre. Adieu, recherchez le bien. Votre Emschor.’

L’esprit disparut sous mes yeux et j’étais de nouveau seul avec mille pensées. Cependant je ne pouvais pas penser car ceci m’avait déconcerté. L’homme à côté de moi s’était endormi. Je m’allongeai à côté de lui car je n’avais pas la force de m’en aller. Je savais plus de choses qu’auparavant et pourtant tout était obscurité. Il allait continuer de veiller sur moi! Marianne était dans cette vie-ci et elle était pourtant invisible pour moi. Je le comprenais et je ressentais beaucoup de choses, cependant je ne ressentais rien de tous ces problèmes et prodiges. Je devais pourtant continuer, je ne pouvais pas rester ici. Si je continuais, tous ces prodiges allaient se révéler et j’apprendrais à connaître cette vie-ci. Je voulais travailler sur moi-même et apprendre à connaître le secret de ma vie et de celle de Marianne, et de tant d’autres choses. Je rassemblai toutes mes forces et je me levai d’un bond de l’endroit où j’étais assis. Il fallait que je partisse d’ici, bien loin de cette misère. ‘Adieu,’ lui dis-je moi aussi, ‘Que votre Dieu fasse que votre fin vienne rapidement. Mon pauvre homme!’ Puis je partis.

J’allai alors d’une cellule à l’autre. Ils étaient enfermés au-dessus et au-dessous de moi. Je vis des personnes vieilles et jeunes. C’était un lieu de la mort, la vie et la mort vivaient ici. L’être humain se dépouillait de son enveloppe terrestre et en recevait une autre à la place. Cette vie-là se trouvait en eux,

mais ils ne ressentait ni ne connaissaient cette vie-là. C'était la vie dans laquelle je vivais et dans laquelle ils allaient entrer aussi.

J'avais déjà visité beaucoup de cellules et j'avais observé d'horribles scènes. Beaucoup ravageaient leur corps terrestre et leur corps spirituel et ils sombraient entièrement. Dieu merci, pensai-je, ces idées ne me sont jamais venues à l'esprit. Possédais-je donc une autre mentalité qu'eux? En étais-je libéré? Ce devait bien être cela car je ne porterais pas atteinte à moi-même. C'était encore plus terrible que de tuer un être humain. Ceux-ci étaient spirituellement fous et ils martyrisaient l'enveloppe corporelle. Je ne pouvais pas accepter ceci et je m'en allai.

## Le monde de l'inconscient

Ces êtres humains n'étaient plus eux-mêmes. Tout ce que je percevais, était triste, profondément triste. L'un se cherchait lui-même, l'autre cherchait la vie, un autre encore cherchait Dieu et mille autres ne savaient ce qu'ils devaient faire. Cependant chaque être humain cherche, il continuera de chercher jusqu'à ce qu'il sache. Moi aussi je cherchais car je voulais apprendre à connaître la vie, ma vie sur terre et les vies dont parlait Emschor. Ah, j'avais tant de choses à demander et j'avais pourtant tant oublié. Il aurait pu m'expliquer d'où m'était venue ma sensibilité artistique. J'allais néanmoins le demander à Emschor, lorsqu'il reviendrait vers moi. Je voyais ici, dans ce lieu terrible, que les êtres humains sur terre descendaient de plus en plus profondément et qu'il n'était nullement question de progrès. Je voulais maintenant continuer, mais où allais-je me rendre? Je sentis que je devais retourner et je suivis cet élan intérieur de sorte que je regagnai ma cellule. Ma recherche allait commencer ici et je ressentis que cela était ce qu'on voulait.

Les barreaux étaient au-dessus de moi, c'était là que je m'étais pendu. Je ressentis alors que je m'enfonçais dans un autre monde. Je me laissai aller et je vis que la terre et tout le reste disparaissaient, cependant je restais conscient de tout. Qu'était-ce que cela? Est-ce que je voyais bien? Mon enveloppe pendait là aux barreaux et j'étais moi-même à côté. Je fus relié au passé et je compris alors tout d'un coup ce qu'il voulait dire par continuer et suivre ce chemin. Le calme et le silence venant de ce monde-là descendirent en moi et je vis que l'on enlevait mon corps. À présent, je voyais aussi les personnes qui m'avaient enterré. C'était prodigieux, ce que je percevais. Le passé était ouvert devant moi, il devenait de nouveau réalité. Tout ceci était arrivé un jour. Je suivis mon cadavre dehors. Nous descendîmes l'étroit passage et nous montâmes les marches. Une fois dehors, je vis encore plus de gens qui nous précédaient. Là devant moi, je voyais ma fosse dans laquelle on me déposa. C'était étonnant de voir ma fosse à partir de l'esprit. Les personnes qui m'avaient porté, s'en allèrent, deux autres fermèrent la fosse et Lantos Dumonché était oublié.

Je m'assis sur le bord de ma fosse et je remerciai cette puissance invisible pour cette scène datant d'un siècle. Comme elles sont puissantes, pensai-je, les forces de l'être humain, qui ont pénétré dans les sphères élevées dont il parla. Je courbai la tête car je me sentais très insignifiant à ce moment-ci. Je voulais me faire miennes ces forces, je devais les posséder. Je voyais dans ma vie, cependant grâce à lui, qui possédait cette force. Il était la liaison avec d'autres êtres. Je comprenais qu'il fallait de grandes forces pour ceci, des forces beaucoup plus grandes que celles que lui et moi possédions. Ceci était

un prodige et un problème. Néanmoins, je savais maintenant comment cela arrivait, je l'acceptais et ceci très volontiers. J'étais de nouveau retourné dans le silence de ma fosse. Ici, je pensais encore une fois, je ressentais encore une fois. Comme tout est puissant, cher guide, dis-je très fort, tout ce qu'il m'a été donné de percevoir. Je vous remercie, je vous remercie très profondément. Il fallait expérimenter ceci pour pouvoir accepter car il y avait longtemps que c'était arrivé. Longtemps, très longtemps, et pourtant c'était maintenant si proche. Je n'en finissais pas d'y penser. J'aimerais bien rester ici pour y songer, encore et encore, tant je trouvais cet évènement prodigieux. Il n'y avait rien à détruire, les choses qui étaient arrivées pouvaient être rappelées et réveillées. Ici, j'avais horriblement lutté. Ici, j'avais senti une peur et un effroi comme on n'en connaît pas sur terre. Ici, j'avais été déchiré en mille morceaux. Je m'étais amené moi-même ici parce que j'avais fait du mal à d'autres, ce que je ne savais même pas. Comme tout était profond. Ici, j'avais parlé avec Roni, ce qui avait déjà été si étrange pour moi. Allais-je pouvoir lui parler encore une fois? D'où venait-il? Venait-il de cette profondeur, de ce silence? On l'avait réveillé, mais comment? Je regardai de nouveau mon enveloppe. Mon squelette était là, il m'avait une fois appartenu. Comme cette enveloppe terrestre est insignifiante et comme la spirituelle est puissante. J'étais moi-même un grand prodige. Ce prodige regardait de haut cette chose insignifiante, là au-dessous de moi. Je ne me comprenais et ne me connaissais pas. Cependant cette chose-là était tombée en poussière, il n'en restait plus rien. Comme Dieu est grand, Lui qui savait tout ceci d'avance. Il y avait ici quelque chose, je le ressentais nettement, qui endormait l'être humain qui devait vivre ici. Si je descendais plus profondément, ce sommeil me gagnerait. Je ressentais également que cela n'arriverait pas et pourtant, ce sommeil se trouvait déjà en moi. Il me suffisait de ne faire qu'un seul pas et je dormirais. C'était un sentiment étrange! La vie de ce côté-ci était une vie étonnante. Il y avait ici beaucoup de secrets et l'un était encore plus profond que l'autre. Je comprenais maintenant que seul Emschor pouvait m'expliquer cela, néanmoins j'allais attendre.

Le silence grandissait en moi. Est-ce que je ressentais bien? Je crus ressentir la voix de mon maître. Elle était encore très éloignée, pourtant le son de sa voix se rapprochait de plus en plus de moi. Le fait de se rapprocher ainsi était également prodigieux, mais je le comprenais parfaitement. C'était le maître qui se réglait. Je fus alors relié à lui et de nouvelles choses allaient m'être expliquées. Lorsque la voix fut très claire, j'entendis dire: 'Je viens vous trouver au bord de votre fosse, Lantos. Vous vivez à présent dans le monde de l'inconscient. Si vous allez un peu plus profondément, vous vous endormirez. Celui qui fait cela, devra absolument retourner sur la terre. Écoutez bien maintenant, je vais vous l'expliquer. Vous êtes entré ici et vous avez vécu

le processus de putréfaction de votre enveloppe corporelle. Depuis lors, plus d'un siècle a passé. Après avoir vécu ce processus, vous vous êtes endormi. Ce sommeil est venu parce que vous avez mis fin à votre vie. Mais tout être qui vient de la terre et pénètre dans notre vie, doit dormir. Ce sommeil est de longue durée pour l'un, de courte durée pour l'autre, cela dépend de votre vie intérieure. Ceux qui ont vécu une vie spirituelle, dormiront peu car ils sont éveillés intérieurement et ils portent l'amour en eux. Cependant d'autres qui ignorent tout de cette vie-ci, s'endorment jusqu'à ce qu'ils retournent vers eux-mêmes et ils continueront de se rendormir, pour entrer une fois dans les sphères spirituelles. Votre sommeil était si profond pour la raison que vous n'aviez pas la foi et que vous n'aimiez aucun Dieu. Il fallait que vous appreniez tout ceci. Je vous l'explique parce que vous ne devez pas penser que d'autres vous l'ont imposé. Votre sommeil était donc un sommeil spirituel et il signifie pauvreté spirituelle. Vous ne possédiez rien qui pût vous réveiller et vous avez dû vivre ceci. C'est pourquoi vous vaguiez seul, personne ne pouvait vous aider. Comme vous l'avez déjà ressenti et expérimenté, il n'était pas possible d'aider celle que vous avez rencontrée sur votre chemin, cette suicidée. Je vous ai fait expérimenter cela, je vous ai relié à elle de sorte que vous avez ressenti comment est cette vie-ci, et vous avez ainsi accepté votre propre souffrance et toute votre lutte. Vous avez pris votre croix parce que vous saviez que vous deviez la porter. Je vous ai déjà dit que tous ceux qui pénètrent ici, s'endorment. Cependant, ceux qui mettent fin à leur vie, veulent transgresser une loi naturelle qui est pourtant inviolable, car cette loi signifie la vie et la vie n'est pas destructible, car la vie est Dieu. Ces vibrations disharmoniques entraînent ce sommeil. Ceux qui meurent de manière normale, doivent aussi dormir. Aucun être n'y échappe, aucun n'est conscient de cette vie-ci au point d'être éveillé et de rester éveillé au moment même de sa mort. Cependant le corps spirituel doit assumer ce passage, et c'est vous-même. C'est l'être humain, c'est la vie. À présent, je vais vous parler du monde de l'inconscient. Tâchez de me suivre.'

Vous venez de sentir que le sommeil vous gagnait. Je suis descendu plus profondément avec vous parce que je voulais que vous ressentissiez ceci. Votre ami Roni y vit, dans ce monde-là. Les maîtres l'ont réveillé et vous avez pu ainsi lui parler. Ce fait d'avoir réveillé a une signification parce que nous reviendrons une fois ici. Vous vivrez alors d'autres prodiges. Il y a un instant, vous avez pu percevoir votre vie et vous avez vu que l'on vous a porté en cet endroit. Cela est le passé et l'entretien avec votre ami appartenait également au passé. Cependant, cela se trouve plus profondément caché dans cette vie-ci et seuls les maîtres peuvent se relier à cette situation. Cette atmosphère, ce monde-ci donc, s'harmonise avec la terre. C'est le monde intermédiaire dans lequel vit l'être humain, l'âme, qui retournera sur terre. Donc, à partir

d'ici, l'âme retourne dans l'enveloppe corporelle et elle est 'la vie' qui anime la matière. C'est naître sur terre. L'âme qui vient d'entrer ici, attendra des siècles avant d'être attirée vers la terre. C'est la volonté de Dieu et ce sont les saintes lois de Dieu que ni l'être humain ni l'esprit ne peuvent modifier ou influencer. Des millions d'êtres sont entrés ici, cependant tous ces êtres, qui sont des âmes et donc des êtres humains, sont nés et morts sur terre. Ils pénètrent ici après leur mort et ils devront absolument retourner jusqu'à ce qu'ils aient accompli leur cycle de la terre. Tous sont retournés vers la terre avec un but fixe.

Vous aurez donc compris que la vie, qui anime l'enveloppe corporelle, vient du cosmos et plus précisément de cette sphère. C'est pourquoi celle-ci est le monde de l'inconscient. L'âme qui retourne sur terre n'est pas consciente de sa vie antérieure. Je pourrais aussi appeler cette sphère le monde de l'embryon, car l'embryon est animé à partir d'ici. Vous expérimenterez tout ceci une fois, lorsque nous reviendrons ici et que vous aurez atteint les sphères de lumière. Où que l'être humain se trouve sur terre, ils ne peuvent être sondés que par ceux qui ont atteint les sphères de lumière les plus élevées. La plupart peuvent se régler sur cette vie-là, comme vous l'avez déjà expérimenté avec votre ami. Vous expérimenterez aussi ce fait de se réveiller. L'être humain qui revient sur terre suit la loi de cause à effet. Donc les causes et les effets, la naissance sur terre et le retour dans ce monde-ci. Lorsque l'âme aura accompli son cycle de la terre, elle continuera dans cette vie-ci et elle tâchera d'atteindre les sphères les plus élevées. Cependant tout ceci est pour plus tard, lorsque vous posséderez les forces pour cela; ce n'est qu'alors que je pourrai vous expliquer tout ceci. À présent, vous pouvez me poser des questions.'

J'avais écouté avec attention et je demandai: 'Dois-je retourner sur la terre?'

'Vous vivrez le processus corporel.'

'À quoi sert tout ceci?'

'À convaincre l'être humain sur terre de notre vie et à faire connaître tout ceci.'

'Mais alors, je vais quand même naître?'

'Non, vous retournerez avant cela.'

C'est prodigieux, pensai-je, après quoi j'entendis: 'Vous apprendrez à connaître ces prodiges car ceci fait partie de notre travail. C'est ma tâche et la vôtre, vous le comprendrez plus tard. Un grand bonheur vous attend encore.'

Mon ami Roni va-t-il retourner?'

'Il doit retourner sur la terre et c'est là qu'il vivra.'

'Pour faire quoi?'

'Vous saurez cela aussi.'

'Il m'a dit qu'il verra Marianne, le savez-vous?'

'Je le sais et cela arrivera. C'est une loi.'

Lui et pas moi, pensai-je.

‘Tous les deux,’ entendis-je dire, ‘doivent réparer, tenons-nous-en là.’

‘Marianne vit donc déjà dans ce monde-ci?’

‘Elle a pénétré ici.’

‘L’ai-je donc perdue?’

‘Non, au contraire, elle est et restera vôtre.’

‘En êtes-vous bien sûr?’

‘Je le sais, Lantos, acceptez-le. Vous ne faites qu’un et vous continuerez de ne faire qu’un, cependant je ne pourrai vous expliquer que plus tard la raison de ce fait.’

‘Suis-je privilégié de pouvoir vivre tout ceci?’

‘Non, on convainc chacun qui pénètre ici de sa vie et de son cycle. J’ai du travail à effectuer ici et je vous ai déjà dit que je veux vous convaincre de cette vie-ci. Je vous aiderai et vous soutiendrai, mais en échange de cela, vous me donnez votre confiance et vous acceptez tout. Cela fait donc partie de mon travail.’

‘Est-ce que chaque être humain a son esprit protecteur?’

‘Chacun trouve dans cette vie-ci celui ou celle qui soutient l’être humain, de sorte qu’il apprenne, après son passage, à connaître sa vie de ce côté-ci. Ce n’est autrement pas possible de vous libérer de votre vie terrestre. On m’a aussi aidé de façon semblable et j’en resterai toujours reconnaissant. Sachez que nous nous connaissons, que nos âmes sont liées et resteront liées. Nous ne faisons qu’un, d’autres ne font qu’un et c’est pourquoi nous travaillons ensemble à un seul but, celui de vous détacher de vos pensées terrestres. Vous suivez votre chemin, je vous suis et je fais un grand travail en vous aidant, mais vous m’aidez parce qu’une fois, vous pourrez transmettre ceci à la terre.’

‘Cela est-il possible?’ demandai-je.

‘Vous le viverez.’

‘Comme cela est formidable.’

‘C’est Dieu qui veut, Lantos, que ceci se fasse.’

‘Mes parents sont-ils entrés ici?’

‘Oui, et eux aussi, ils retourneront.’

Mon Dieu, pensai-je, qui Vous connaîtra? Sur quoi Emschor dit: ‘Un jour, vous apprendrez à connaître Dieu comme un Père d’Amour. Vous ne le ressentez pas encore, mais cela vient. La vie dont vous aurez l’intuition, c’est en elle que se trouve la force et c’est en elle que vous entrerez. Ce n’est que lorsque vous serez entré dans les sphères de lumière et que Son Saint Amour vous rendra heureux, que vous serez reconnaissant et que vous ressentirez un respect sacré pour Lui Qui est le Père de nous tous.’

‘Que me conseillez-vous de faire, à présent?’

‘Continuez, je vous suivrai.’



‘Pensez-vous,’ demandai-je encore une fois, ‘que j’apprendrai à connaître Dieu?’

‘Cela se fera car vous recherchez le bien. Cependant, vous devrez d’abord comprendre la profondeur de votre vie, pour vous éveiller ensuite à un amour encore plus élevé. Vous irez toujours plus loin pour vous agenouiller de nouveau et remercier. À présent, je vais vous quitter.’ Recherchez toujours ce qui est plus élevé.’

‘Puis-je vous revoir?’

‘Non, seulement dans les sphères de lumière.’ À présent, je demeure invisible pour vous, vous savez cependant que je suis près de vous et que je vous suis en tout. Adieu, que Dieu soit avec vous.’

J’étais de nouveau seul; j’en savais plus et pourtant je n’avais parcouru qu’un petit bout de mon chemin. Marianne et Roni allaient retourner sur terre, ainsi que mes parents.

Cher être humain, connaissez-vous vous-même. Ces mots se présentèrent à mon esprit. L’être humain était profond, incroyablement profond. Comment pourrait-on connaître l’être humain sur terre? Il ne savait même pas, là, qu’il vivait éternellement et encore beaucoup moins, que l’on pouvait retourner sur terre. Les hommes d’église de la terre pensaient connaître Dieu, mais tous ces lettrés ne connaissaient rien de la vie éternelle et de Dieu. Sur terre, il n’y avait pas de spécialistes de Dieu. Sur terre, ne vivaient que des êtres humains qui n’étaient même pas être humain. Un être humain était censé se connaître lui-même, alors seulement il était un être humain. Cependant, qui pouvait dire ceci de lui-même sur terre? Moi pas, et des millions d’autres non plus. Comme je tremblais de toute cette connaissance. Le monde de l’embryon, de l’âme, de l’être humain, c’étaient des prodiges! Comme je pouvais déjà être reconnaissant au Créateur de toute cette vie, et je ressentais du respect, un profond respect pour Dieu.

Est-ce que je me réveillais? Quelque chose était-il en train de changer en moi? Il devait bien en être ainsi, ce ne pouvait être autrement. Comme il était extraordinaire, le Créateur du ciel et de la terre. Et j’étais divin, tout comme tous les êtres humains? On ne pouvait pas le comprendre, pas le ressentir. On avait réveillé Roni pour moi parce que je devais expérimenter ceci. Je n’aurais pas pu l’accepter, si ce n’était pas arrivé. J’avais entendu et reconnu sa voix et je ne pouvais donc faire autrement que de croire. Mais Marianne était mon âme et elle resterait mienne. Était-ce là le grand et puissant bonheur qui m’attendait? Cela me rendrait si heureux, je le savais avec une certitude absolue. Nous allions nous revoir un jour, alors nous ne ferions qu’un pour toujours. Profondément en moi, se trouvait ce grand et puissant bonheur, mon amour pour elle, mon âme jumelle. Dieu était juste et il devait bien savoir pour quelle raison elle devait retourner sur la terre. Peut-être qu’un jour, je serais

moi aussi en mesure de le savoir. Mais j'allais continuer de penser à elle, mais si cela durait des siècles.

Par le fait qu'il m'était donné de vivre tout ceci, j'apprenais à me connaître moi-même. J'allais faire de mon mieux et faire miennes ces forces.

## Le passé

Mes parents retournaient sur la terre et je comprenais cela. Je les y entendais déjà crier: 'Pourquoi et pour quelle raison Dieu peut-il approuver ceci?' Je le comprenais maintenant. En attendant, j'allais laisser en suspens tous ces autres évènements et questions dans mon for intérieur. Ils se résolvaient un par un. J'allais continuer jusqu'à ce que je fusse vide et qu'il n'y eût plus de questions en moi. Alors, je verrais bien. Je pourrais continuer à penser pendant des siècles, mais je devais continuer, toujours plus loin.

Je me concentrai sur ma propre vie. Où aller, Lantos? Tu es arrivé jusqu'ici, maintenant continue! Je me concentrai sur le monde astral et après un court instant, j'y pénétrai. Je suivis la voix de mon coeur et cette voix me conduisit vers le lieu où j'étais né. Je voulais tout savoir sur ma jeunesse. J'avais déjà appris à m'orienter de différentes façons, de sorte que cela alla tout seul. Je planais au-dessus de la terre et je ressentis que je quittais ce pays. Je ne ressentais aucun obstacle, je passais à travers tout. Je savais que j'allais arriver à l'endroit où j'avais passé ma jeunesse. Ces forces étaient infaillibles. J'étais curieux de voir comment tout était en ces lieux. Mes parents vivaient de ce côté-ci et leurs biens avaient naturellement passé en d'autres mains. Mais dans quelles mains? Comment avaient-ils fini leur vie sur terre, étaient-ils morts d'une manière normale? Et Marianne? Cela aussi je voulais le savoir, pour tout dire tout ce qui faisait partie de sa vie et de la mienne, si du moins c'était possible. Il y avait partout de la vie, où que je regardasse. Si j'avançais à toute vitesse, je ne voyais et ne ressentais rien de tout cela. Mais en allant lentement, je voyais l'être humain astral qui avançait comme moi, si nous avions une seule harmonisation. Ce n'était autrement pas possible. Chacun suivait son propre chemin. L'un pour aider, l'autre pour détruire la vie. D'autres encore pour devenir conscients, comme moi. Car je n'étais pas conscient, j'étais encore un mort vivant. Prendre conscience, oui, c'était ce que je voulais faire. Je ressentis alors que la fin approchait et je pénétrai sur la propriété de mes parents. J'y avais fixé mes pensées et j'y étais arrivé.

J'allai aussitôt vers la maison de mes parents, le passé allait m'y être dévoilé. Emschor me l'avait promis et il tiendrait parole, je n'en doutais pas. Je marchais de nouveau sur ma propriété, sur le sol qui brûlait sous mes pieds et qu'un jour, j'avais quitté. Mais maintenant, tout était différent.

Là où s'était trouvé jadis le domicile de mes parents, il y avait une ruine. Cela était-il possible, étais-je bien au bon endroit? Le vieux château fort était une ruine. Je ressentis pourtant que c'était le domicile de mes parents, où j'avais vécu. Qu'était-il arrivé ici? Je voulais m'en aller, cependant je sentis

monter en moi la force que je connaissais bien. Restez, entendis-je, je viens tout de suite vers vous.

Vraiment, j'avais déjà vu ceci une fois et je pensai à l'époque où j'avais vécu cette vision. C'était lorsque j'étais parti et je voyais maintenant que ce que j'avais vu était vérité. Mais qu'est-ce qui avait causé la destruction de notre maison? Les éléments? Je l'avais vu une fois, j'étais alors retourné à la maison, mais j'avais constaté qu'il n'était rien arrivé. À présent, il ne restait encore que les fondations de ce qui avait été une fois un superbe château fort. Je ressentis alors la force de mon maître monter en moi et, en pensée, je lui dis: 'Bienvenue, maître, je vous suis très reconnaissant.' Puis j'entendis dire: 'C'est moi, Lantos, Emschor.'

Je demandai: 'Suis-je au mauvais endroit, maître?'

'Non,' fut sa réponse, 'vous êtes au bon endroit. Vous avez vécu ici, à partir d'ici vous êtes allé dans le vaste monde. De ce côté-ci, la voix de votre coeur ne vous trompe jamais si vous continuez de la suivre, il vous suffit seulement d'écouter.'

'Puis-je vous poser des questions?'

'Posez autant de questions que vous voulez, je suis prêt.'

Je ressentis où je devais commencer car je voyais ma vie entière devant moi. Ma première question était: 'Pourquoi ai-je senti, dans mon enfance, cette aversion soudaine pour tout ce qui était riche, pour ces enfants et ces fêtes? D'où venaient ces sentiments? Pouvez-vous me répondre à cette question?'

'Je vais vous répondre, écoutez et essayez de comprendre ce que je dis. C'était moi, Lantos!'

'Vous? Pourquoi faisiez-vous cela?'

'Ces sentiments se trouvaient en vous, cependant je les ai réveillés. Ces forces incompréhensibles appartenaient au passé. Dans cette vie-ci, vous alliez passer dans une autre vie, la vie dans laquelle vous avez vécu et dont vous vous êtes déjà retiré. Je veux donc dire votre dernière vie sur terre. Je n'ai rien fait d'autre que de rendre ces forces conscientes. J'influais sur vous, après quoi vous agissiez. L'être humain vient sur terre pour un but déterminé, pour réparer, comme je vous ai déjà dit. Cette force se trouvait en vous, c'était donc votre volonté de commencer une autre vie. Vous êtes arrivé à cette harmonisation spirituelle, cependant dans la vie antérieure, non pas dans la vie dans laquelle vous vous êtes libéré de votre vie physique. Mais je reste à votre dernière vie, vous pourrez tout à l'heure percevoir toutes ces autres vies dont je viens de parler et je pourrai vous relier consciemment. Posez-moi des questions si vous ne comprenez pas bien ce que je viens de vous dire, je vous répondrai.'

'Si je vous ai bien compris,' dis-je, 'je suis venu sur terre dans cette vie-là pour m'en détacher et fuir nos biens?'

‘C’est cela, vous avez très bien ressenti.’

‘Est-ce une loi?’

‘La loi de cause à effet.’

‘Merci,’ dis-je. ‘M’avez-vous aidé en tout?’

‘Oui, en tout.’

‘Aussi dans l’art?’

‘Aussi dans l’art.’

‘Alors j’ai beaucoup de questions à vous poser.’

‘Continuez, Lantos, je suis à votre disposition.’

‘Dites-moi, maître, étais-je un artiste dans une vie antérieure?’

‘Oui, dans l’Égypte antique.’

‘Que dites-vous?’

‘Dans l’Égypte antique.’

‘Comme c’est prodigieux et remarquable, ce que vous dites là.’

‘Ce sont des prodiges pour vous, cependant tous ces prodiges et problèmes sont des vérités vitales que l’âme a expérimentées.’

‘Savez-vous en quel lieu j’ai développé ces sentiments artistiques?’

‘Vous expérimenterez cela aussi.’

‘Merci,’ dis-je, ‘pouvez-vous déjà m’en parler?’

‘Non, à l’endroit où vous avez vécu, donc sous peu.’

‘Cela se fera-t-il de la même manière que j’ai déjà expérimentée?’

‘Oui, en ces lieux-là, je pourrai vous relier avec le passé, ici c’est difficile.’

‘Pouvez-vous m’expliquer pourquoi j’étais ainsi dans ma jeunesse? Je veux dire ce qui me protégeait et d’où venait le mépris pour ma famille?’

‘Ceci a un rapport avec votre première question. Vous aviez en vous le sentiment de départ. Vous vouliez vous détacher mais vous n’avez pas pu le ressentir dans votre enfance. Tout ceci était trop profond, même maintenant vous ne pourrez pas sonder la profondeur de ces sentiments.’

‘Non,’ dis-je, ‘je ne le peux pas, mais je ressens ce que vous voulez dire. Je vous remercie, maître. Vous m’avez donc aussi éveillé à ceci?’

‘Oui, en devenant conscient de ces sentiments, vous ressentiez comment vous deviez faire. Le mépris pour notre famille se manifestait par le fait que vous vouliez rechercher ce qui était plus élevé. Comprenez-vous.’

‘Oui, je vous comprends. Mais si ces sentiments n’avaient pas été en moi, que serait-il arrivé?’

‘De nombreux siècles auraient alors passé. Vous auriez finalement atteint cet état de force spirituelle. Cela est inévitable. Vous avez donc fait vôtres ces sentiments dans d’autres vies. Chaque être humain arrivera tôt ou tard à la seule et même harmonisation des sentiments. Il le vivra d’une autre manière, mais tout revient à dire qu’il le veut finalement lui-même, intérieurement et à vrai dire inconsciemment. C’est pourquoi l’être humain est profond et

ce sont là des problèmes pour lui. Pourtant, tous ces problèmes, comme j'ai déjà dit, ont une signification et à savoir celle-ci, c'est le fait de passer à une harmonisation plus élevée que l'être humain a fait sienne dans d'autres vies. Ceci appartient au cycle de la terre. L'être humain devra réparer dans un autre état, ce qu'il a dérobé à un autre dans une vie.

'Ai-je donc volé à d'autres ces biens que je ne voulais pas?'

'Pas vous, mais moi.'

'Mais qu'ai-je donc à faire avec tout ceci?'

'Vous étiez mon fils.'

'Que dites-vous, étais-je votre fils, votre enfant?'

'Mon enfant, Lantos. Vous êtes mon fils, cependant de plusieurs siècles passés.'

'Vous allez de plus en plus profondément. Vous me parlez de prodiges, de rien d'autre que de prodiges et de problèmes. Moi votre enfant?'

'Mon fils, mon enfant, Lantos.'

Des problèmes, pensai-je, auxquels je n'aurais jamais pu m'attendre.

'L'homme n'est-il donc pas un prodige? Pas un problème? Je vais vous l'expliquer tout à l'heure. Continuez, vous pourrez alors mieux comprendre tout ceci.'

'Vous dites que tous les êtres humains vivent ceci. Sont-ils aussi guidés?'

Chaque être humain, parce que l'être humain est relié à des milliers d'autres et que tous ces êtres humains ont à faire avec cela. L'être humain, donc l'âme, sur terre est cependant influencé à partir de ce côté-ci. Si toutefois ceci est possible. Ils sont donc arrivés à cette harmonisation accrue, sinon, ce n'est pas possible.'

'Il y avait parfois des pensées en moi, qui étaient plus rapides que moi-même. Pouvez-vous m'expliquer ceci?'

'C'était ma concentration forte qui parlait par vous.'

'Je vous remercie, maître, je vous comprends parfaitement. Vous avez pu m'atteindre.'

'Exactement, comme maintenant, parce que c'est la même action. Vous savez maintenant comment on se relie à l'être humain sur terre à partir de ce côté-ci.'

'C'est donc ainsi que mon sentiment artistique est devenu de nouveau conscient?'

'Vous avez très bien ressenti, seulement de cette manière.'

'Tout cela est remarquable, grandiose et profond.'

'Vous vivez des prodiges et vous ne pouvez les vivre que par le fait que je me relie à vous. Une harmonisation plus élevée peut se relier à ceux qui vivent sous sa propre harmonisation de vie. Ceci doit vous être clair, à présent. Passer et se relier, c'est ainsi que vous devenez conscient. Vous apprendrez à

connaître ces forces. Alors seulement vous pénétrerez dans une autre vie, plus élevée, où vous attend un grand bonheur. N'oubliez jamais cela.'

Je me voyais toujours moi-même. C'était remarquable, ce que j'expérimentais à présent. J'entendis alors: 'Vous voyez grâce à ma volonté et à mes forces.'

Je demandai: 'vous savez toujours à quoi je pense, est-ce si facile que cela?'  
'Ne le faisiez-vous pas auprès d'autres êtres?'

'Oui, j'ai déjà expérimenté ceci mais ce qui est prodigieux, c'est de l'expérimenter sans cesse et je n'arrête pas d'y penser.'

'Vous voyez, Lantos, comme ces forces sont belles.'

'Je veux les faire miennes, maître.'

'Continuez ainsi et recherchez le bien, alors un changement se fera en vous. En changeant, vous allez comprendre intuitivement la vie, vous courberez la tête devant Lui, qui dirige tout ceci.'

'Expérimenter ceci, c'est comme dans un rêve. Est-ce bien ressenti?'

'Vous voyez la vie devant vous, donc votre enfance, en état visionnaire. Vous avez l'esprit lucide, grâce à mes forces. Vous ne le pourrez pas par vos propres forces. Ce n'est qu'en voulant le bien que vous les ferez vôtres. Je répète constamment ceci parce que c'est la seule possibilité pour pouvoir s'élever.'

'Vous n'avez pas à faire à un ingrat, maître. Je veux, j'en suis convaincu. Vous êtes Amour, maître, et vous aimez, plus que moi.'

'Comment n'aiderais-je pas mon propre enfant avec amour? Agiriez-vous autrement? Les parents n'agiront-ils pas comme moi, s'ils savent et s'ils connaissent tous ces prodiges et ces problèmes. L'amour n'est-il pas la force qui nous relie, qui déplace des montagnes et nous fait vivre, nous et tout ce qui est vie? Qui nous relie à ce qui est le plus élevé, à notre Père Qui est au ciel? Notre chemin nous y conduit.'

'Je suis pauvre en amour, maître, je suis encore pauvre,' en réponse à quoi j'entendis: 'Cependant, vous êtes en train d'acquérir cet amour. Vous voulez être aidé, c'est déjà une grande richesse. Cela veut dire que vous êtes disposé à porter votre croix et en la portant, vous vous inclinez devant des puissances plus élevées. C'est le chemin, le seul chemin, mon fils.'

'Suis-je donc encore inconscient?'

'Malheureusement, vous êtes un mort vivant.'

'C'est dur,' dis-je, 'de devoir entendre cela.'

'Vous allez vous débarrasser de cette rudesse. Vous changerez en expérimentant la vie. Faites toujours le bien, sinon, c'est impossible.'

'Les êtres humains sur terre ne sont-ils donc pas conscients?'

'Non, aucun d'entre eux. De tous ces millions d'êtres qui vivent à présent sur terre, il n'y en a pas un seul qui soit conscient spirituellement. Ce n'est que lorsque l'être humain pénètre dans la première harmonisation spirituelle

de ce côté-ci, qu'il prend conscience. Cette conscience est l'amour qu'ils possèdent; ils sont allés si loin en faisant bien et en vivant pour les autres.'

'Je n'ai encore rien fait pour d'autres,' dis-je.

'Ce moment-là approche aussi. Vous allez bientôt faire quelque chose pour d'autres, ayez un peu de patience. Ici, vous ne pouvez faire que ce qui est dans votre for intérieur, ce que vous sentez, ce qui vit en vous, et cette force est amour. Le fait de ressentir de l'amour pour toute la vie, vous éveille.'

'Dans mon enfance, j'ai fait mon Dieu, pourquoi ai-je fait cela? Pouvez-vous me l'expliquer?'

'Dans votre enfance déjà, se trouvait en vous l'aspiration au bonheur et à ce qui est plus élevé. Donc des aspirations qui se manifestaient de cette manière-ci. Vous vouliez apprendre à connaître la vie ainsi que Dieu. Vous n'avez cependant pas compris ces sentiments, mais ils ont cette signification.'

'M'aidiez-vous aussi en cela?'

'Oui, je vous incitais à rechercher la vie plus élevée et chaque pensée que vous entreteniez à ce sujet, vous éveillait et vous obligeait à poursuivre ce chemin.'

'Je vous remercie, maître, je le comprends, maintenant je ne suis pas non plus différent.'

'C'est cela. À présent, vous êtes conscient, mais en ce temps-là, vous agissiez inconsciemment.

'Vous dites que je suis à présent conscient et vous avez dit, un peu avant, que je suis un mort vivant, que dois-je en conclure?'

'Ne voyez-vous pas dans votre enfance?'

'Oui, tout ceci se passe devant moi, je le vois et le sens.'

'Eh bien, vous êtes conscient de cela, c'est cependant grâce à mes forces. Vous voyez, entendez et ressentez, cependant le fait de voir, d'entendre et de ressentir, ne veut pas dire conscience spirituelle. Vous n'avez toujours pas de biens. Si c'était le cas, vous seriez dans une autre sphère, à savoir dans les sphères de lumière. Toutefois, il y a toujours de l'obscurité autour de vous et c'est pourquoi vous n'êtes pas spirituellement conscient. Cette conscience vient donc du fait que je vous relie. C'est pourquoi nous savons que l'être humain sur terre n'est pas conscient. Ils n'y ont qu'une conscience physique, ils aiment de manière physique et cela est donc une autre conscience. Si je parle de conscience spirituelle, il s'agit de votre harmonisation éternelle. Vous vous sentez encore terrestre, donc physique. Nous connaissons la vie physique, donc la conscience physique, la conscience spirituelle et la conscience cosmique. Vous vivez toujours dans votre vie physique et vous allez à présent abandonner cette vie-là. Vous tâchez de faire vôtre une autre conscience. Le comprenez-vous?'

'Oui, je ressens ce que vous voulez dire, merci. Lorsque, dans mon enfance,



j'étais moi-même, car je me souviens de ces sentiments, vous retireriez-vous donc?'

'Oui, vous étiez alors vous-même. N'oubliez pas que l'être humain a une volonté propre et que l'esprit plus élevé ne peut pas influencer et n'influencera pas votre vie car il sait cela. Vous devrez agir vous-même, nous pouvons seulement vous protéger et vous guider. Nous ne changerons donc rien à votre vie intérieure. Aucun esprit ne peut porter le fardeau de l'être humain. Chaque être humain porte sa croix. Pourtant, nous pouvons aider en vous dirigeant dans cette direction. Ce n'est donc pas en mon pouvoir de vous faire entièrement vivre comme je le souhaiterais. Cela n'est pas possible et c'est pourquoi vous ressentiez deux sentiments contraires qui avaient pourtant à faire l'un avec l'autre. Lorsque j'ai senti et j'ai vu que vous alliez prendre le mauvais chemin, je vous ai aidé en vous incitant pour cet autre chemin. J'ai agi en silence sur vous, ce que vous avez nettement senti.'

'J'ai fait le soleil et des nuages, pourquoi ai-je fait cela?'

'Vous recherchez, vous aspiriez au bonheur spirituel.'

'Ceci a-t-il un rapport avec mes faits et gestes dans beaucoup d'autres choses?'

'Cet ardent désir se trouvait à travers toute votre jeunesse, dans tous vos sentiments.'

'Pendant des heures, j'ai scruté le ciel, cela avait-il aussi à faire avec ce désir?'

'Oui, le désir de savoir, d'apprendre à connaître Dieu, de posséder le bonheur spirituel, vous amenait dans cet état.'

'Lorsque mon soleil a été détruit par la pluie, j'ai senti que ceci avait à faire avec ma vie; si jeune que je fus encore, je l'ai quand même senti. Était-ce la vérité?'

'Vous l'avez déjà vécu, vous savez que votre vie fut détruite. Cependant, je vous l'ai fait ressentir dans votre jeunesse.'

'Vous le saviez déjà longtemps à l'avance?'

'Oui, je voyais dans votre vie.'

'C'est remarquable, vous voyiez loin en avant.'

'Je vous ai déjà expliqué que l'on peut sonder l'être humain, mais seulement si on possède soi-même ces forces. Je voyais dans votre vie comme vous percevez maintenant.'

Vous ne pouviez donc pas intervenir? Je veux dire, n'auriez-vous pas pu modifier ma vie? Fallait-il que cela arrivât?'

'Oui, tout est déterminé à l'avance, c'est une loi divine. Je vous l'ai expliqué dans votre état antérieur, dans le monde de l'inconscient. Vous êtes donc retourné sur la terre avec un but déterminé et on ne peut rien y changer. Un esprit ou un être humain ne peuvent rien y changer non plus, quel que soit le

niveau auquel ils se sont élevés.’

‘Si je ressens bien, mon passage, lorsque je mis fin à ma vie, n’a aucune signification et ceci ne relève pas de cette loi?’

‘Non, vous seriez mort à votre heure.’

‘J’agissais donc moi-même, hors de l’influence cosmique?’

‘Vous avez très bien ressenti, c’est cela.’

‘Toute cette souffrance n’a donc été pour rien?’

‘Oui, j’ai appris, si horrible que ce fût. Mais d’où me connaissait-il, celui qui m’y a incité?’

‘D’une autre vie.’

‘En était-il alors conscient?’

‘Oui. Écoutez bien, je vais vous l’expliquer. Étiez-vous conscient de votre sensibilité artistique?’

‘Oui, je l’étais.’

‘Eh bien, pourquoi ne l’était-il donc pas? Il y avait de la haine en lui, une haine pour l’un ou l’autre être humain. Cet être humain, c’était vous. Il vous haïssait, il pouvait vous haïr, parce que, une fois il y a bien longtemps, vous l’avez tourmenté, vous l’avez torturé. Ces forces et sentiments ne disparaissent, ne cessent d’exister, que lorsque tout a été réparé. Vous deviez le rencontrer dans votre vie terrestre et cela est arrivé. Donc tout, mon Lantos, causes et effets. Vous avez vécu l’effet d’une cause. Il savait ce qui vous attendait et c’était pour cette raison, seulement pour cette raison, que vous étiez en relation avec lui. Vous l’avez une fois torturé - vous le verrez tout à l’heure - et c’est pourquoi vous deviez réparer quelque chose.’

‘Mais si je n’avais pas mis fin à ma vie terrestre, que se serait-il donc passé?’

‘Vous auriez alors vécu le fait que les démons vous auraient guetté de ce côté-ci. Vous auriez été assailli et ils vous auraient traîné, torturé et battu. Vous auriez quand même ressenti aussi la cause de cet événement. Ensuite, il s’en est allé, il y avait quelque chose de changé en lui et en vous. Le passé s’y est dissipé, ainsi que la loi de cause à effet, ainsi que l’être humain, l’âme qui allait vivre ceci et qui devait réparer. Il a été inconsciemment attiré vers vous, cependant plus tard, tout est devenu conscient pour lui et ce sentiment est passé dans la conscience. Car n’êtes-vous pas devenu un artiste? N’étaient-ce pas là vos aspirations? Ceci n’est-il pas arrivé? Des sentiments donc, toutefois des causes et effets, rien et rien d’autre.’

‘Saurai-je pourquoi et comment cela est arrivé dans le passé?’

‘Tout à l’heure, quand je pourrai vous relier au passé. Vous vous réjouirez alors de ce que ceci soit déjà accompli, de ce que vous ayez réparé.’

‘Ma mort et mon passage seraient-ils alors venus quelques années plus tard?’

‘Très bien, vous l’avez bien ressenti, c’est cela.’

‘Maintenant, je le comprends parfaitement, maître, et je vous remercie. Avez-vous également agi sur mes parents?’

‘Non, ils vivaient leur propre vie. Ils n’étaient pas atteignables et ils passeront dans d’autres vies pour arriver à ce stade de sensibilité, d’amour. Ils auront encore beaucoup à apprendre. Ils arrivent à présent dans une situation où ils devront travailler dur pour leur existence. Ils en ont besoin, eux et un millier d’autres, ce qui est seulement possible sur terre.’

‘Mais pourquoi devais-je vivre tout ceci et pas eux? Ils sont de notre famille, n’est-ce pas?’

‘Vous êtes avec moi, ce que vous comprendrez tout à l’heure. Vous êtes et vous étiez le dernier de notre famille.’

‘Ah, maintenant je commence vous comprendre.’

‘Nous ne faisons qu’un, Lantos, nous sommes liés, comme la loi de cause à effet a une seule et même signification. Il y a une cause qui sera réparée et ceci est à présent arrivé. Vous l’avez vécu.’

‘Je n’aurais donc pas pu donner d’héritiers à notre famille, bien que mes parents l’eussent souhaité?’

‘Vous avez aussi très bien ressenti ceci. Non, votre cycle de vie terrestre, vous entendez, a pris fin. C’est moi qui ai déterminé tout ceci. Vous étiez mon enfant et nous réparerons donc, tous les deux. Vos parents vivaient de nos biens que j’avais pris une fois à quelqu’un d’autre. Néanmoins, cela fait des siècles. Mais dans votre dernière vie terrestre, ce passé allait se manifester et ceci vaut pour chaque être humain. Tous expérimenteront, retourneront et répareront, personne n’y échappe. Tout cela est lutte, souffrance et douleur. Vous l’avez vécu.’ Cette lutte se trouvait en vous, cependant je vous ai soutenu en tout, pour partir et pour assumer, pour faire ce que vous ressentiez intérieurement. Je vous le demande, voudriez-vous avoir les biens d’autres personnes, si vous saviez qu’on les leur a volés.

‘Non,’ dis-je, ‘je ne voudrais pas les avoir.’

‘Eh bien, vous partiriez et vous abandonneriez tout ceci parce que vous en êtes arrivé là intérieurement. Vous seriez autrement devenu un dominateur. Vous comprenez?’

‘Oui, maître.’

Vos parents vivaient, pendant tout ce temps-là, de richesses volées, des biens d’autrui, néanmoins ces biens leur sont pris une fois et tout se résout.’

‘Une malédiction pesait-elle donc sur nos biens?’

‘Oui, la malédiction du passé.’

‘Alors, je comprends ceci aussi, je l’ai ressenti. Maintenant que je sais ceci, je comprends que je sois parti. Je voulais partir, quelque chose me poussait hors du domicile et cela signifiait que je commençais à me libérer du passé.’

Comme tout est puissant, maître, comme c'est prodigieux et naturel.'

'Ce sont des lois, mon fils, des lois naturelles, c'est la sainte conduite de Dieu.'

'D'autres reviennent et donnent leurs richesses à autrui, est-ce le même état que le mien?'

'Parfois, pas toujours, mais le plus souvent c'est une seule et même force, il n'y a pas d'autre signification.'

Mais alors ce n'est pas faire du bien, alors c'est réparer?'

'C'est cela, cependant l'être humain n'en est pas conscient, il pense bien faire, pourtant il paie ses dettes.'

C'est profond, très profond, pensai-je. Ce n'était pas bien et ce n'était pas mal, il satisfaisait seulement à une loi et réparait le mal qu'il avait fait une fois. C'était puissant, ce qui m'était expliqué à ce moment-là, et j'en remerciai très sincèrement le maître. 'Est-ce que d'autres êtres les poussent à faire une telle chose?' demandai-je.

'Oui, d'autres les y incitent et ont naturellement à faire à eux.'

'Comme tout s'emboîte, Emschor.'

C'est la vie. L'un est relié à l'autre, il passe dans ce qui précède. Ce sont des lois, des lois saintes de Dieu, des états, des liens et une harmonisation dans l'esprit, donc des causes et des effets. Vous ressentez bien, tout est la volonté de Dieu, Dieu connaît tous Ses enfants et sait ce qu'ils feront dans leur vie sur terre. Quoi que ce soit, quelque soit la situation dans laquelle ils naissent sur terre, pauvres ou riches, tout est déterminé et arrivera. Et cela arrive selon la sainte volonté de Dieu qui dirige et conduit tout. Dieu sait ce que l'âme vivra sur terre parce que l'être humain y retourne pour recevoir, soit du bien ou du mal, soit du bonheur ou de la pauvreté, soit de la lutte ou de la misère. Ils s'y sont amenés, dans un état précédent. Je l'ai expérimenté, vous aussi et mille autres devront encore l'expérimenter. D'autres encore sont sur terre et ils sont au service d'autrui et se donnent entièrement à autrui. Vous comprendrez ceci plus tard, vous le verrez et l'expérimenterez. Vous l'entendez, toujours expérimenter à nouveau, jusqu'à ce que vous ayez fait vôtre l'amour spirituel et que vous pénétriez dans les sphères de lumière.'

'Vous connaissez Marianne?'

'Oui, je la connais. Vous avez joué ici avec elle, je vous suivais en tout.'

'Savez-vous comment elle est passée? Pouvez-vous m'en parler?'

'Oui, mais plus tard, lorsque nous y serons arrivés, ayez donc encore un peu de patience.'

'Pourquoi, si je peux me permettre de vous poser cette question, se comportait-elle d'une façon si étrange? Je veux dire dans mon enfance.'

'En elle se trouvaient les mêmes sentiments qu'en vous et aussi le lien avec vous, cependant elle n'en était pas consciente non plus. Elle n'en sera pas

consciente non plus lorsqu'elle naîtra de nouveau. Mais finalement viendra le moment où elle saura qu'elle est vôtre. Vous le savez déjà, mais elle passera dans ce sentiment. Vous devez tous les deux d'abord réparer, elle sur terre, vous de ce côté-ci. C'est pourquoi elle agissait elle aussi suivant une impulsion intérieure. Pourtant elle devra vivre sa propre vie, tout comme vous. Vous comprendrez donc que cela appartient au passé, ce que l'être humain ne comprend pas dans sa vie terrestre mais qu'il ressent pourtant. Mais un jour, cela devient conscient, de ce côté-ci. Là-bas, sur terre donc, ce n'est pas possible. Vous ne voyez pas derrière le voile, vous ne ressentez pas la profondeur de votre vie, vous ne pouvez pas voir à travers tous ces siècles. Seuls les peuvent, je vous l'ai déjà dit, ceux qui possèdent les forces pour cela et qui sont les éveillés cosmiques, les maîtres, qui ont atteint les sphères les plus élevées, qui nous aident, vous et moi, à convaincre les hommes sur terre de leur cheminement éternel et du cycle de l'âme. À les convaincre également du fait qu'ils sont là-bas pour réparer et pour apprendre à aimer, ce qui est la vie de Dieu. C'est le chemin qu'ils ont parcouru et que vous et moi, et des millions d'autres, parcourront. Elle, Marianne, elle agissait donc suivant sa sensibilité intérieure, qui était cachée au fond d'elle-même. Vous êtes, tous les deux, des âmes jumelles, vous ne faites qu'un en tout, en sensibilité, en entendement et en amour. Cependant, vous ne recevrez ce lien que de ce côté-ci. Plus tard seulement, mon Lantos, car vous êtes en train de le gagner, vous entendez, le gagner. Maintenant vous ne pouvez plus aimer quelqu'un d'autre. Cette unité de sensibilité entre en vous deux. Vous vous y sentez vous-même, vous vous connaissez vous-même, vous y ressentez le saint Amour de Dieu. Cet Amour est puissant et comme il est puissant, vous devrez gagner cette grande force qui signifie bonheur et félicité. Vous de ce côté-ci, Marianne sur terre. Elle devra maintenant réparer le mal qu'un jour, elle a fait à votre ami Roni. Je vous montrerai cela aussi, mais tout à l'heure.'

'Ai-je donc bien senti, lorsque je vaguais ici et que je portais sa statue dans mes bras?'

'Oui, cependant c'étaient mes sentiments. J'ai mis en vous cette vérité que vous avez ressentie, sans néanmoins la comprendre. À présent, vous comprenez tout et je vous conseille de l'accepter.'

'L'ai-je déjà rencontrée sur terre.'

'Oui, vous la connaissiez et elle vous connaissait depuis déjà de nombreux siècles, mais vous avez détruit votre bonheur tous les deux. L'être humain détruira ce qu'il ne connaît pas et pourtant, cela fait partie de lui, de sa vie intérieure. Cependant, vous n'en étiez pas encore là. C'est pourquoi tous les êtres humains ne sont pas encore conscients, ils ne sont pas encore prêts à recevoir cet amour grand et sacré. Ils pensent qu'ils possèdent cet amour, cependant ce sont leurs propres pensées et désirs, lesquels ne contiennent pas

de vérité spirituelle. Ils n'ont aucune notion de l'amour spirituel, ni de l'unité et de la compréhension spirituelles. Ce qu'ils ressentent appartient à la vie matérielle et ce sont des sentiments terrestres, donc matériels. Ce sentiment est bien éloigné du bonheur spirituel. Tous, qui que ce soit, devront se développer. Mais cela exige lutte, souffrance et douleur; cependant ce n'est que par là que l'on pourra obtenir ce grand et puissant bonheur. Tous les êtres humains seront reliés dans cette vie-ci, la vie de l'esprit.'

'Donc personne ne reçoit cet amour sur terre?'

'Si, assurément. Des êtres humains, qui sont déjà prêts, vivent ensemble sur terre, cependant tous ces êtres sont en état de grâce car ils ne font qu'un en tout. Mais il suffit qu'une seule pensée, que l'un envoie vers l'autre, ne soit pas comprise pour que ce lien n'ait pas de valeur spirituelle et que ce soit un lien terrestre. Ce lien ne sera spirituel que lorsque les êtres humains, donc homme et femme, posséderont cet amour et le porteront intérieurement. Mais alors ils appartiendront à notre monde et ils seront des enfants dans l'esprit; vous m'entendez: des enfants. L'amour jumeau que vous attendez et que vous êtes en train de gagner, est le lien le plus sacré que nous connaissions de ce côté-ci, le bonheur le plus élevé que Dieu puisse offrir à Ses enfants. Cet amour donne, il est au service; elle passe en lui et il passe en elle, ils vivent par leur sensibilité, en prière et dans la foi et ils ne travaillent que pour un seul but, rendre heureux l'être humain et tout le reste de la vie que Dieu a créés.

'Alors, vous n'avez pas besoin de m'en dire plus. Je ne suis donc pas encore prêt.'

'Merci; c'est agréable de voir que vous me comprenez. Poursuivez, je pourrai alors vous expliquer beaucoup de prodiges et je le ferai.

'Suis-je donc devenu conscient par son amour, en la rencontrant de nouveau sans cesse?'

'Oui, c'est cela.'

'Il fallait donc que nous nous séparions?'

'D'un côté, c'était nécessaire, de l'autre, non. Vous auriez pu vaincre ceci en luttant, en acceptant une vie comme un enfer, ce qui vous aurait fait apprendre à aimer. Qui veut cela sur terre? C'est pourtant la voie. L'être donc, l'âme, rencontrera cet être qui lui appartient sur le plan cosmique. C'est encore la volonté de Dieu et une loi à laquelle aucun être humain ne peut changer quelque chose. Cependant l'être humain n'accepte pas, il part et il cherche et cherche, jusqu'à ce qu'il pense avoir atteint le but visé et qu'il y voit son amour. C'est pourquoi l'être humain, l'âme, retournera sur terre, les êtres humains se rencontreront les uns les autres, ils se rencontreront sans cesse à nouveau, parce qu'ils ne font qu'un, qu'ils ne vivent qu'une seule vie, qui représente leur cycle de vies terrestres dans la vie de l'âme. C'est pour cela, mon Lantos, que la terre est la planète à laquelle nous appartenons. La

terre et notre vie servent de sphères de purification. Une fois qu'elles ont été parcourues, l'âme commence à se préparer pour pénétrer dans le quatrième degré d'harmonisation universelle. Il y a sept degrés et vous pressentez bien que des milliers d'années passeront avant que nous soyons arrivés.'

'Avez-vous déjà reçu cette grande chose?'

'Oui, Lantos, on m'a donné cette grande chose.'

'Et vous êtes seul?'

'Non, je ne pourrai plus jamais être seul, parce que ces biens se trouvent en moi. Ressentez-vous la profonde signification de ceci?'

'Oui, je la ressens car vous êtes passé dans ces biens.'

'C'est cela. Il n'y a plus de séparation possible parce que je vis dans cette harmonisation. Ce sont mes biens.'

'Les siens à elle aussi?'

'Nous ne faisons qu'un, Lantos, nous le resterons, aussi à distance. Dans notre vie, il n'y a plus de distance, lorsque les âmes ne font qu'un, lorsqu'elles ne ressentent qu'un seul amour. Ce que je vis et ressens, elle le vit. Comprenez-vous à quel point ce lien est profond, mais à quel point il est sacré?'

'Cela se trouve encore très éloigné de moi.'

'Non, si vous continuez de rechercher le bien, vous recevrez cette chose puissante dans quelques siècles.'

'Des siècles, dites-vous?'

'Des siècles, Lantos. Mais qu'est-ce que cela représente, car vous vivez dans l'éternité? Qu'est-ce qu'un siècle? Qu'est-ce qu'une année terrestre? Rien en effet. Vous devrez vous rendre digne de recevoir ces trésors spirituels. Un jour, vous prierez Dieu pour qu'il vous soit donné d'attendre encore un peu. Vous Lui crierez que vous n'êtes pas encore prêt et que vous êtes angoissé, que, encore une fois, vous ne comprendrez pas cet amour. Ressentez-vous comme c'est un bien puissant, la force et le bonheur que c'est, de ressentir cet amour? De pouvoir ressentir chez un autre être un même amour que ce que vous êtes et possédez? Encore une fois, qu'est-ce que c'est, des siècles? Je peux vous expliquer à l'aide d'une petite histoire pourquoi cela est nécessaire et dure si longtemps. Écoutez:

Un enfant naît sur terre et atteint l'âge adulte, comme homme ou femme. Il devient alors lui-même. Il passe consciemment - en tout cas pour la terre - dans cette vie-là. Suivez maintenant cette vie et voyez, elle ne s'élève pas, mais elle descend, elle s'enfonce de plus en plus pour ensuite mourir. Plus de soixante-dix années sont passées. Cet être humain n'a rien fait sien. Entendez-vous bien? Soixante-dix ans, presque un siècle. Comprenez-vous ce qu'un siècle signifie de ce côté-ci? Combien de siècles seront maintenant nécessaires pour pouvoir recevoir ce qu'il y a de plus sacré?'

'J'admets, maître, je ne peux faire autrement. J'attendrai, je vous le pro-

rets. Dans ma jeunesse, je rêvais de devenir artiste, étaient-ce là aussi vos sentiments?’

‘C’étaient les miens, Lantos. Je mettais ce rêve en vous et je vous faisais rêver des choses qui allaient arriver un jour. Je prévoyais donc, mais c’était en vous.’

‘Aussi ce rêve que j’allais tuer?’

‘Cela aussi car vous alliez être hors de vous. Cela vous a fait apprendre et vous avez appris à vous maîtriser par la suite.’

‘N’était-ce pas possible de l’empêcher?’

‘Encore une fois, vous devez vivre votre propre vie et non pas vivre à travers moi et donc non plus à travers autrui.’

‘Et le mal alors? Ils m’ont amené ici. Ils n’étaient pas en droit de faire cela, mais cette force n’est-elle pas la même?’

‘Je vous demande, Lantos, est-ce bien de faire le mal?’

‘Non,’ dis-je, ‘ça ne l’est pas.’

‘Eh bien, ils l’ont fait et ils devront le réparer. Vous avez expié, mais lui, il a continué de détruire d’autres êtres. Cependant, cela prendra fin aussi un jour et il recherchera le bien. Lorsque vous le rencontrerez une fois et qu’il vous demandera d’aider, que ferez-vous donc?’

‘Aider!’

‘C’est ainsi que ce doit être, Lantos. Il possédera aussi ces forces un jour et alors, enfin, vous serez frères dans l’esprit. Mais il devra réparer jusqu’à sa dernière action le mal qu’il a fait à d’autres. Vous cependant, vous vous trouvez au commencement de votre vie éternelle, mais vous devrez vous développer spirituellement.’

Je demandai encore: ‘Le calme qui est venu en moi lorsque mes parents, surtout mon père, m’ont parlé de manière si brutale, ce calme était-il le vôtre?’

‘Oui, le mien. C’était ma volonté.’

‘Il m’a battu et il m’a donné des coups de pied, doit-il réparer cela?’

‘Il réparera cela, il ne peut pas y échapper et un jour, il le fera volontiers.’

‘Le bonheur que je ressentais était votre bonheur, n’est-ce pas?’

‘Oui, Lantos, j’étais heureux que vous poursuiviez sur cette voie, au prix de tout.’

‘Aurais-je pu ne pas me maîtriser?’

‘Non, les conséquences auraient alors été incalculables.’

‘Je vous remercie, maître, je le comprends parfaitement. Est-ce que ces biens sont passés maintenant en d’autres mains?’

‘Oui. Les propriétaires légitimes les ont reçus en retour car c’étaient leurs biens. Je les leur ai volés, il y a de nombreux siècles. Cependant, vous voyez qu’un jour le propriétaire légitime recevra ses biens en retour. Vous avez vécu tout ceci dans votre vie terrestre précédente, d’autres n’en prennent



conscience que des siècles plus tard. Sachez que Dieu ne connaît pas de dominateurs et que Dieu n'est qu'Amour. Les idées de vos parents étaient donc erronées. Mais ils n'en savaient rien et ils l'accepteront d'abord dans un autre état, lorsqu'ils apprendront à se connaître eux-mêmes et à connaître la vie. Ils suivent donc votre chemin et eux aussi, ils doivent se développer spirituellement. Espérons qu'ils arriveront à ce point dans leur prochaine vie sur terre. Vous étiez le dernier, comme j'ai déjà dit, et vous alliez partir. Mais dans cette vie-ci, tout allait vous être dévoilé et tout le monde vit ceci.'

C'est puissant, pensai-je, l'être humain ne peut rien y changer et ils n'en savent rien non plus. Je demandai encore et dit: 'Qui a détruit ce bâtiment?'

'Les éléments.'

Alors j'ai bien senti, pensai-je, mais j'entendis: 'Je vous l'ai fait percevoir par ma volonté et mes forces.'

'Où étaient mes parents à ce moment-là?'

'Dans la maison, ils ont été écrasés. Ici, gisent deux personnes, votre père et votre mère.'

'Sont-ils enterrés en cet endroit?'

'Non, à un endroit dans le bois, c'était leur souhait.'

'Était-ce la volonté de Dieu que cela s'écroulât?'

'Non, ce n'était pas cela, cela n'a rien à faire avec la volonté de Dieu, bien que cela fasse partie de cette action. Leur passage était déterminé.'

'Était-ce donc le hasard?'

'Non, une action, un événement donc, mais seulement leur fin, pas cet écroulement. Vous apprendrez à connaître ces lois plus tard, ce n'est pas possible pour moi maintenant de vous les expliquer.'

'Vous m'avez fait vivre tout cela et vous me l'avez fait voir d'avance, dans quel but?'

'Pour vous convaincre à présent de votre cycle de vies terrestres. Autrement, vous ne pourriez pas l'accepter. Cependant vous voyez, tous ces événements ont un lien et s'emboîtent.'

'Vous êtes puissant, maître Emschor.'

'Ne dites plus cela, parce que je ne suis qu'un enfant dans l'esprit. Seul Dieu est puissant. Vous admettrez aussi maintenant qu'il n'y a pas de prodiges ni de problèmes et que ces prodiges et problèmes se résolvent dès que nous en prenons connaissance. Une loi spirituelle a donc été reliée à un événement terrestre - dans le cas présent les éléments qui ont détruit leurs biens - et cela a entraîné leur passage. Cela veut dire que la matière et l'esprit ne font qu'un. Ressentez-vous ce que je veux dire?'

Je réfléchis longtemps et je dis: 'S'il m'arrive un accident, il n'est donc pas nécessaire que cela soit déterminé?'

'Exactement, c'est ce que je veux dire. S'il arrive un malheur par impru-

dence, ce n'est pas un évènement cosmique. Pourtant ceci a de nouveau une signification spirituelle, je vous dis cependant, c'est trop profond pour en parler déjà.

'Comment a été votre vie terrestre et comment était ma vie lorsque je vous appartenais?'

'Je vais vous le montrer.'

La terre sombra devant moi et toute la vie disparut devant mes yeux. Je restai cependant à l'endroit où j'étais. Le vieux château fort prit forme devant moi, tout changea et sembla reprendre vie. Je le vis nettement devant moi. Je vis ensuite une autre représentation. Je vis un être dans l'une des pièces de ce château magnifique et je reconnus cet être immédiatement. Emschor, dis-je en pensée, car c'était lui. Il portait un étrange habit, cependant je reconnus cet équipement parce que mon père et moi avions aussi porté quelque chose dans ce genre-là.

'Ce que vous allez voir maintenant, appartient à une époque antérieure à celle où je pouvais appeler ces biens ma propriété.'

Alors cette représentation s'estompa et une autre représentation m'apparut. Je vis Emschor à cheval, il était un mercenaire toutefois. Il portait l'habit que les gens portaient en ce temps-là. Une bataille était livrée et il investissait, avec beaucoup d'autres, les biens de quelqu'un d'autre, biens dont ils s'emparèrent. Il était donc vainqueur, cependant il trompait son maître. Beaucoup se firent massacrer, parmi lesquels son maître. Je voyais nettement tout ceci. Cette représentation aussi s'estompa de nouveau et je le revis dans l'une des pièces de ce château où il était alité. Dans un coin de la pièce, un être prenait forme et je me reconnus dans cet être. Je me tenais là, grand et svelte. Je sentis que quelque chose n'allait pas et je fus intuitivement relié à moi-même de sorte que je compris le sens de cette représentation. Mon père était malade et il voulait que je partisse et que je transmise ses biens à d'autres. C'était un projet diabolique. Je le comprenais parfaitement parce que Emschor m'avait montré tout ceci à l'avance. Mais je ne satisfis pas à sa demande et je maintins mon refus. Je ne me laissais pas chasser de mes biens. Il me parlait et insistait pour que j'agréasse sa demande. Je maintins mon refus et je le trouvais mentalement malade. Je comprenais nettement chaque mot qui fut prononcé en ce temps-là. Je conversai ensuite avec lui et le décidai quand même à ne pas le faire.

Après cette représentation, j'en vis une autre. Je vis quelques êtres devant moi, j'étais aussi l'un d'eux. J'avais pris place à la même table que mon père. Je vis qu'il se levait en me regardant et je l'entendis prononcer ces mots: 'Je veux que celui qui porte le nom de Lantos Dumonché, achète ces biens et se charge de... et de... Y consentez-vous?' Cette question m'était adressée. Un montant fut fixé et les noms furent notés. Je répondis affirmativement et

alors, les documents furent établis et mis sous scellés. Cette représentation aussi s'estompa de nouveau et j'en vis une autre qui me fit trembler. Devant moi, je voyais mon père, il s'était suicidé. Je savais pourquoi et je comprenais tout ceci. Je vis de nouveau une autre représentation. Devant moi, je voyais d'autres êtres et j'étais parmi eux. Un autre document fut établi et le premier fut déchiré. Il y était écrit: 'Je veux que celui qui porte le nom de Lantos Dumonché reprenne les biens à sa majorité et qu'il s'impose en dominateur.' Le véritable fut falsifié. Je me vis ensuite avec quelques enfants et mon épouse. Elle me donna deux garçons et une fille.

Une autre représentation succéda à celle-ci et je me vis sur un cheval. J'étais prêt pour aller au combat et je commandais des centaines d'hommes qui me suivaient. Je voyais au loin le but de mon expédition. Rapides comme le vent, nous volions en avant et nous conquérions les biens de quelqu'un d'autre mais beaucoup étaient tués. Mais je connaissais mon adversaire. C'était l'homme de mon cachot, ce démon. Je vis alors une autre représentation qui m'effraya. Nous étions dans notre chambre de torture et nous l'oblignons à renoncer à ses biens. Son visage était semblable à celui d'un démon et il me maudissait. À présent, je comprenais clairement le mal que je lui avais fait. Cependant, il était aussi un brigand et un assassin. Il avait également volé ce qu'il possédait. La représentation s'estompa de nouveau et j'expérimentai ma fin, cependant de façon naturelle. Mon enfant me succéda et ensuite des générations se succédèrent les unes aux autres. Mes parents en firent partie. Tout ceci s'accordait prodigieusement bien et je devais l'accepter. Le passé est puissant, pensai-je.

'Vous voyez, Lantos, lutte, pillage et violence. Cependant la violence a été annihilée. Ceux dont j'ai volé les biens, les ont récupérés. Vos parents ont été les derniers à vivre ici. Vous êtes parti et vous avez mis fin à votre vie. Je pourrais continuer ainsi et vous montrer et expliquer d'autres situations et événements, mais cela nous mènerait trop loin. Je veux seulement m'en tenir là et vous accepterez. Vous avez beaucoup réparé, moi aussi. Vous voyez que lorsque le père a volé ce qu'il possède, les enfants devront à leur tour renoncer à tout. Vous devez vivre votre propre vie, moi la mienne, et nous avons tous les deux souffert.

'Où est ma mère, votre épouse?'

'Elle est de ce côté-ci, elle possède néanmoins une harmonisation plus élevée que moi.'

'Est-elle votre bonheur?'

'Non, pas elle, elle appartient à quelqu'un d'autre.'

'Où sont ma femme et mes enfants?'

'Certains sont à présent sur terre et d'autres vivent déjà dans les sphères de lumière. Les générations se sont succédé, Lantos. Vous êtes donc revenu ici et

vous êtes parti. C'est pourquoi je suis retourné sur la terre. C'est seulement à cause de cela que nous sommes reliés et nous réparerons tous les deux. Vous ressentez également qu'il ne m'était pas possible de le réparer en ce temps-là parce que vous étiez mon enfant. Vous m'avez contraint à laisser les choses comme elles étaient, je ne pouvais cependant pas accepter et j'ai mis fin à ma vie. Vous n'avez pas fait ce que je vous demandais, vous avez falsifié les documents et vous en avez fait établir des nouveaux. Mon action demeurerait néanmoins, elle n'était pas destructible, tout reposait sur moi. Mon passage n'était pas encore suffisant. Mais vous avez continué à détruire. Je remercie Dieu, cependant, que tout ceci soit arrivé. Mes fautes me sont pardonnées. Je les ai expiées avec ma vie et je les ai rachetées de ce côté-ci, ainsi que sur terre, donc dans d'autres vies.'

'Combien de vies ont été vécues?,' demandai-je.

'Beaucoup,' entendis-je dire, 'dans cette vie-ci cependant, nous étions ensemble. Vous et moi, nous sommes passés dans d'autres vies pour finalement retourner sur ces biens. Ressentez-vous à présent comme l'être humain, l'âme et la vie sont profonds, ce qui commande et guide la matière? Tout ceci est insondable, mon fils, restons-en donc là. Vous voyez également qu'on ne peut pas rompre les liens d'amour. Pour le bien ou pour le mal, nous nous retrouverons un jour face à face et nous réparerons ou recevrons. Nous maudissons tous, nous avons tous brisé des coeurs, nous avons pillé et torturé. Ceux qui ont atteint les sphères de lumière, savent tout ceci. Aucun être humain ne se connaît lui-même sur terre. Personne n'a le droit de maudire quelqu'un d'autre. Ceux qui vivent sur terre, devront se défaire de cet aspect terrestre. Ceux également qui vivent dans l'obscurité, doivent réparer car nous suivons tous un seul chemin, le chemin du développement spirituel. Un jour, nous serons tous ensemble. Un jour, nous passerons le passé en revue et nous serons frères et soeurs dans l'esprit et nous irons toujours plus loin. Donc, ceux qui, sur terre, sont en possession de beaucoup de bonheur matériel, le perdront de nouveau si leurs ancêtres l'ont volé. Sur terre, tout est sujet à disparaître. Tout doit changer et changera, aucun être humain ne peut l'empêcher. Aucun être humain sur terre ne possède la force de le prévoir. Ce sont des lois, rien d'autre que des lois, Lantos. Pouvez-vous être reconnaissant du fait que, dans votre jeunesse, vous êtes parti? Pouvez-vous le dire du plus profond de votre coeur? Ressentez-vous le besoin d'être reconnaissant envers Dieu? Savez-vous que c'est une grâce de discerner tout ceci?

Il m'a été donné de vous le montrer, néanmoins vous ressentirez et comprendrez à présent la signification du passé. Et nous annoncerons tout ceci à l'humanité. Je vous attends, jusqu'à ce que vous ayez pénétré dans les sphères de lumière. Je pourrais continuer à vous montrer des représentations de ma jeunesse et beaucoup d'autres, cependant comme je vous ai déjà dit, tout ceci

va trop loin. Ce qui m'importe, c'est vous faire comprendre que tout doit être réparé. Lorsque le père pille et que les enfants vivent des biens pillés, le père retournera finalement vers la terre pour se régler sur eux, les aider et les soutenir, toutefois de cette manière-ci, comme je fais à présent. Cependant, père, mère et enfants doivent vivre leur propre vie, et ce qu'ils en font, relève de leur propre volonté.

Mes fautes m'ont été pardonnées, mon passé et votre passé se résolvent en ce moment et nous passons dans cette vie-ci. Les sphères plus élevées me sont ouvertes, pourtant je reste près de vous et je vous soutiendrai en tout. Vous allez plus loin pour travailler sur vous-même et je vous suis en tout.'

Je ressentis ensuite un courant fort me traverser et une main pressa affectueusement mon épaule. Je savais de qui étaient cette force et cette main. Les larmes me vinrent aux yeux. Pour la première fois, je pleurai et je ressentis la chaleur de celui qui m'aimait. Je devins silencieux et je réfléchis longtemps. Tout était incroyablement profond, pourtant je l'acceptais car je l'avais vu. Je n'aurais pas pu accepter, si on ne m'avait pas fait comprendre ceci. Je pouvais lui pardonner, à celui qui m'avait anéanti, et lui être reconnaissant.

Comme j'étais actuellement changé, après cette courte période! Des vérités changeaient l'être humain en une seconde. C'étaient des vérités que je ressentais en moi. C'était ici qu'on me les avait montrées et j'inclinai la tête. Je vous remercie, mon père. Je continuerai pourtant à vous appeler maître. Le père que j'avais eu des siècles auparavant, était mon guide et mon maître. Comment était-ce possible, comme c'était profond, comme c'était incroyable.

Pourtant Lantos, me disais-je, vous devez accepter à chaque fois de nouveau. Vous ne pouvez faire autrement et vous ne pouvez pas non plus y échapper. C'était puissant, tout ce que j'avais vécu jusqu'à présent. Je comprenais maintenant que Dieu ne créait pas des sortes d'êtres humains, mais que l'être humain faisait de lui-même une étrange sorte. Comme l'être humain était bestial dans ses vies, depuis des siècles. Je n'étais pas encore heureux et je ne faisais pas partie de ceux qui vivaient dans ces sphères de lumière.

Je remerciai encore une fois mon père et demandai: 'Mes parents savaient-ils qu'ils vivaient d'argent volé?'

'Oui, ils le savaient et vous aussi, vous l'auriez appris.'

'Doivent-ils souffrir de la faim sur terre?'

'Non, cela va trop loin, mais ils devront travailler dur pour gagner leur pain.'

'Mais dites-moi, maître, comment cela se fait-il que le passé demeure caché dans l'âme de l'être humain et qu'il n'en sache rien?'

'Parce que le corps physique ne peut pas l'assumer. Cependant l'être humain ressentira consciemment ce qu'il doit expérimenter. Par exemple, votre art.'

‘Oui, je vous ressens et je vous comprends.’

‘Toutes ces autres expériences de vie disparaissent dans cette vie terrestre parce que, dans cette vie-là, on ne peut pas en assumer et on en assumera pas la signification. Beaucoup ne croient même pas qu’il y a une vie après la mort, d’autres le croient, cependant il n’y en aura que quelques-uns qui pourront assumer le passé. Il se trouve pourtant dans l’être humain, il est caché au fond de lui. Avez-vous encore des questions à me poser?’

‘Peut-être, mais je n’ai plus rien à vous demander maintenant.’

‘Eh bien, mon fils, allons donc plus loin, j’ai encore plus de choses à vous montrer. Je vais à présent vous relier à votre avant-dernière vie. Vous allez retourner à l’endroit où vous avez vécu. À partir de là, nous irons encore plus loin.’

Je retournai à moi-même et la terre était de nouveau visible pour moi. Je considérai tout ceci encore une fois et je partis. ‘Retour dans votre atelier,’ entendis-je dire, ‘c’est là que commence notre recherche.’ Je fus vite arrivé à l’endroit et je ressentis immédiatement l’action que je connaissais bien. Au même moment, mon atelier devint visible et je vis de nouveau ces morceaux et débris de cette vieille statue. Mais maintenant, je ressentais qu’on me liait au rayonnement qu’ils émettaient. Je fus ensuite élevé et j’allai plus loin à la rencontre de l’inconnu. Je flottais de nouveau au-dessus de la terre et j’appris à me relier à grande vitesse

Cela allait de plus en plus vite jusqu’à ce que je sentis diminuer les forces qui me poussaient, et j’entendis mon guide dire: ‘Nous sommes là où je voulais être. C’est ici, Lantos, que vous avez fait votre votre sensibilité à l’art. Nous sommes à présent dans l’Égypte antique. La ville dans laquelle nous nous trouvons, s’appelle Memphis. Il y a de nombreux siècles, l’art fleurissait ici. Vous étiez l’un de ces maîtres. Vous avez atteint un niveau élevé et vous vous consacriez entièrement aux beaux-arts. Vos oeuvres ont été conservées. On garde vos statues dans les palais et les temples. Marianne vivait également ici. Vous avez fait connaissance avec elle en ces lieux et elle était votre bien-aimée. Mais vous avez apporté souffrance et douleur et vous avez dérobé le bonheur de quelqu’un d’autre. Vous avez maintenant expié et réparé. Je vais vous relier tout à l’heure à votre art, dont fait aussi partie ce qui s’est écroulé dans votre logement. Vous vous êtes demandé comment cette statue vous avait été apportée. Eh bien, tout cela est mon oeuvre, je le voulais et je me suis relié à une autre vie. Lorsque nous effectuons un travail pour des puissances plus élevées, nous sommes en même temps aidés en tout. J’ai fait une chose toute simple. J’ai placé ma volonté en lui, qui allait partir à Rome, pour qu’il emporte l’une de vos statues Je l’ai éveillé à cet art ancien, ce qui m’a parfaitement réussi. Puis je lui ai insufflé l’idée de vous l’apporter. Vous savez ce qui est ensuite arrivé. Vous alliez faire une autre statue lorsque

l'ancienne s'est écroulée. Je savais que ceci arriverait. Mon seul but cependant était de vous relier à cet art que vous avez réalisé dans le passé. Plus tard, vous apprendrez à connaître toutes ces forces et vous reconnaîtrez la simplicité du fonctionnement et de la réalisation de ceci. Pour vous, ce sont des prodiges et pourtant, tout n'est qu'une question de concentration. Mais je vais vous parler d'un autre prodige. Ne soyez pas effrayé si je vous dis que celui qui vous a apporté cette statue, était votre propre enfant. Votre enfant donc de cette époque-ci, de cette vie-ci dans laquelle vous avez vécu.'

'Que dites-vous?'

'Votre propre enfant, vous m'entendez clairement.'

'Avec Marianne?' demandai-je.

'Non, pas elle.' Vous avez quitté la mère de votre enfant.'

'Et Marianne?'

'Elle aussi.'

'Pourquoi? si je peux me permettre de demander.'

'Parce que vous étiez un séducteur et elle, une femme frivole. Elle ne vous a pas donné d'enfant. Elle ne possédait pas la sensibilité nécessaire pour recevoir cette chose pure et puissante. Tous les deux, vous n'aimiez pas. Ce que vous pensiez posséder comme étant de l'amour, n'était que de la passion. Vous l'avez quittée elle aussi, cependant plus tard, vous êtes revenu vers elle. Vous avez continué à chercher jusque dans votre dernière vie sur terre. Mais vous savez maintenant qu'elle est vôtre.'

'Et ensuite?'

'Ensuite, vous vous êtes imposé dans sa vie et vous avez détruit son bonheur et celui de quelqu'un d'autre.'

'Le bonheur de qui?'

'De Roni.'

Mon Dieu, pensai-je, quels prodiges ne dois-je pas vivre. 'Comment savez-vous tout ceci?', demandai-je.

'Je vous suis depuis de nombreux siècles déjà.'

'Avez-vous vécu ici?'

Oui, je devais cependant vous suivre à partir de ce côté-ci et j'ai poursuivi ce travail.'

'Suis-je mort ici?'

'Oui.'

'Où est mon enfant, savez-vous cela aussi?'

'Dans les sphères de lumière. Il est à présent votre frère dans l'esprit.'

'Le reverrai-je?'

'Cela arrivera aussi, et beaucoup d'autres.'

'Quel est donc le sens de toutes ces vies-ci?'

'En expérimentant toutes ces vies-là, vous apprendrez à connaître le véri-

table amour. Ce que vous devez apprendre, c'est l'amour fraternel. Tous ceux que nous connaissons et avons connus, sont nos soeurs et frères dans l'esprit. Car il ne peut pas en être autrement.'

'Mon enfant va-t-il retourner?'

'Non, il va plus loin, comme tous ceux qui sont déjà arrivés en ce lieu-là.'

'Mon maître et père, qui que vous soyez, j'accepte tout, mais comment l'être humain sur terre pourra-t-il accepter ceci?'

'Ils doivent le ressentir, le ressentir intensément, sinon ce n'est pas possible. Toutefois, nous en atteindrons un grand nombre, un très grand nombre. C'est la volonté de Dieu, que ceci arrive.'

'Je m'en remettrai à vous car je comprends et j'accepte tout et je vois que c'est la vérité. Je vous suis très reconnaissant, profondément reconnaissant, et je vous promets solennellement que je me donnerai entièrement.'

'Je vous remercie, Lantos. Sachez que je vous montre et vous fais comprendre la sainte vérité. Si vous ne pouvez pas accepter tout ceci, je devrais arrêter et attendre, jusqu'à ce que vous en soyez arrivé là, jusqu'à ce que vous soyez de nouveau prêt à me suivre et à m'écouter.'

'Non,' dis-je, 'je ne fais pas cela, restez auprès de moi, je suis prêt.'

'Formidable, alors nous allons plus loin et nous atteindrons notre but.'

'Si Marianne est sur terre, pouvons-nous donc aller la voir?'

'Vous la reverrez, mais plus tard, lorsque le temps sera venu. Avez-vous d'autres questions à poser?'

'Non.'

'Eh bien, nous allons donc nous relier.'

Je ressentis alors que je passais entièrement et que je me promenais dans les rues de Memphis. C'était prodigieux, car je me ressentais comme si je n'étais jamais parti d'ici et que j'y vivais encore. Ma vie antérieure retourna en moi, j'y passai consciemment. Comme les forces spirituelles étaient grandes! Je pénétrai dans un superbe palais. Je voyais devant moi de belles oeuvres d'art et pouvais-je appeler mien cet art? Je devais l'admettre car j'y étais relié et je me ressentais moi-même dans ces statues de pierre? Rien ne pourrait me prouver plus clairement que j'étais en vérité concerné par cela. Comme tout était profond! Mon art était merveilleusement beau. Je n'aurais pas pu atteindre ce niveau à Rome. Je le savais maintenant seulement parce que je le ressentais et l'observais. Je compris que dans cette vie-là, j'étais allé au bout de moi-même. Alors, je m'agenouillai et remerciai Dieu pour tout ce que j'avais reçu jusqu'à présent. La première prière que j'envoyai à Dieu, était d'une simplicité enfantine. Je continuai à remercier Dieu pendant un long moment. J'avais vécu ici et je m'étais fait mien mon art. L'être humain était profond, très profond. Je descendais de plus en plus profondément dans ma propre vie et je ne pourrais pas encore percevoir les secrets de l'âme les plus



profonds car alors il n'y avait pas de fin. Je comprenais également maintenant que ceci était suffisant pour pouvoir l'accepter. Je demandai au maître: 'Qui était mon maître d'art, le savez-vous?'

'Vous en aviez beaucoup.'

'Où vivait Marianne?'

'Voulez-vous y aller?'

'Volontiers,' dis-je, 'si cela est possible.'

'Cela aussi est possible, suivez-moi.'

Je continuais à percevoir Emschor comme s'il était dans un voile, mais je savais que c'était lui qui me guidait. Tout à coup il m'arrêta et dit: 'Voyez-vous l'eau, là devant vous?'

'Oui,' dis-je.

'C'est le Nil. Mais nous allons un peu plus loin, venez, suivez-moi.'

Nous continuâmes de marcher pendant quelque temps. Il s'immobilisa de nouveau et dit: 'Voyez-vous ce bâtiment devant vous?'

'Oui,' dis-je, 'je le vois nettement.'

'Vous voyez ce que je vois, vous ressentez ce que je ressens, cependant tout a été vécu une fois, c'est donc la réalité. Ce bâtiment est vieux de plusieurs siècles.'

Je vis alors un superbe édifice devant moi. Des statues d'une rare beauté l'ornaient et je vis le sphinx à gauche et à droite. Au même moment, un être pénétra par le portail et marcha vers l'entrée de cet édifice. Je connaissais cette démarche et toute cette apparence. Est-ce que je voyais bien? Est-ce que je ressentais clairement? Celle que je percevais et ressentais, était-ce Marianne? J'entendis alors mon maître me dire: 'C'est elle, Marianne.'

Mon Dieu, quelle puissance a cette représentation. La voir dans un autre corps! Cependant, je sentais maintenant toute sa personnalité entrer en moi. C'était étonnant. C'était ainsi que je l'avais ressentie dans mon cachot. Oui, c'était elle. Ma sensibilité ne me trompait pas. Je voudrais donner ma vie pour cela. Je sentais des larmes prêtes à jaillir, mais je me maîtrisai. Mon amour pour elle était profond car ma sensibilité était maintenant consciente. Aimer consciemment, ah, quel grand trésor, quel bonheur c'était. Elle était une toute autre personnalité dans cette vie-ci et pourtant, il y avait quelque chose qui me faisait ressentir que c'était elle. Son amour, cette sensibilité, était indéniable, grâce à cela, je la connaissais. Comme elle avait une belle silhouette!

Je la suivis à l'intérieur. Quelques serviteurs l'attendaient. Elle pénétra alors dans une grande pièce et fut reçue par un autre être. Je sentis que je m'enfonçais maintenant plus profondément et je compris cette sensation car le maître était en train de me relier encore plus profondément. Je reconnus immédiatement l'être qui l'attendait. C'était Roni, mon ami. Quel problème!

Je voyais beaucoup de biens autour de lui. Je ressentis alors le lien avec elle et lui et je compris que je me trouvais entre eux deux. Mais comment était-ce possible? Je sondai à nouveau et je ressentis la justesse de ma perception. Je les entendis alors parler. Il ressent et il sait qu'il est trompé, pensai-je. Je vis alors un évènement du passé. C'était prodigieux. Puis la représentation s'estompa et j'entendis le maître dire: 'Il était marié avec elle et vous étiez son amant. Venez, suivez-moi.'

Nous retournâmes vers la rive du Nil. Ce qui faisait partie de la terre, devint flou. Je descendis jusqu'à ce que je ressentis qu'on me reliait à ma propre vie. Je vis deux êtres devant moi, deux amants, et je les reconnus aussitôt. C'étaient Marianne et moi. J'étais svelte et beau, elle était comme une tigresse et impénétrable. Nous étions tous les deux faux et vils. Ici, je voyais la vérité et on me faisait comprendre des problèmes considérables. Je suivis ces deux êtres et je ressentis mon état intérieur, mais également celui de Marianne. Nous ne possédions rien. Nous étions pauvres spirituellement, pourtant nous aimions, nous aimions profondément, néanmoins cet amour était de la passion, rien d'autre que de la passion. Elle n'était pas honnête, mais moi non plus. 'Vous étiez tous les deux frivoles,' entendis-je le maître dire et j'acceptai. Ici, je ressentais et je voyais qu'il parlait vrai. Ceci n'était pas de l'amour, mais un égoïsme grossier. 'Prodigieux,' dis-je au maître, 'très prodigieux.'

'Ne vous ai-je pas dit que vous alliez vivre des prodiges? Vous pouvez seulement accepter ces prodiges parce que vous les percevez. Il faut que vous acceptiez, sinon tout est inutile, vous continuez à chercher. Ceci doit vous suffire.'

'J'accepte,' dis-je, 'je ne peux faire autrement. Je remercie Dieu et je vous remercie aussi. Je ferai de mon mieux, dites-moi ce que vous désirez.'

'Ressez-vous cette grâce, Lantos, que Dieu donne à vous et à moi? Réveillez-vous, je n'ai rien d'autre à vous dire.'

Je devins silencieux, à cause de tout. À l'endroit où je m'étais promené avec Marianne, il y avait des siècles, je m'agenouillai et je priai ardemment, et ma prière acquit de plus en plus de force. Je priai mon Père comme un enfant et en cet endroit, je demandai à Dieu de ne pas briser mon amour. Je ressentais que je me mettais à aimer véritablement et je voulais conserver cette force intérieure. On me donnerait un jour cet amour grand et sacré et j'allais y consacrer mes efforts. Je me ressentis alors très joyeux. Mon maître était retourné dans sa propre vie, mais je le ressentais tout près de moi et je savais qu'il continuerait de veiller et qu'il me suivrait.

'Venez,' l'entendis-je dire, 'mon Lantos, nous allons plus loin, j'ai encore plus de choses à vous montrer.'

## La sphère démoniaque

‘Allons-nous vers Marianne?’

‘Non, il n’est pas encore temps pour cela. Vous saurez pourtant comment a été sa fin sur terre, mais seulement plus tard. Nous allons maintenant aller voir celui qui vous a envoyé dans ce monde-ci.’

‘Mais la reconnaîtrai-je dans sa nouvelle vie?’

‘Oui certainement, parce que vous la ressentirez, vous la ressentirez entièrement, Lantos.’

‘Merci,’ dis-je.

Ensuite, je ressentis que je retournais de nouveau, et je pénétrais dans ma propre sphère. Pourtant, je crus percevoir à présent plus de lumière qu’auparavant. Intérieurement, je me sentais autre, j’étais heureux parce que j’abandonnais tout et je me laissais guider. Je suivais, j’étais docile et j’inclinai la tête. Pourtant, je descendis de nouveau dans la vie. Une obscurité profonde m’enveloppait à présent, mais je sentis ensuite que je m’élevais et l’on poursuivit vers une autre partie du monde. Je reconnus la sphère dans laquelle j’étais passé, comme étant la sphère démoniaque où vivaient ceux qui avaient abrégé ma vie. Je vis des êtres humains comme des bêtes. C’étaient des êtres affreux et c’était terrifiant de les percevoir. Était-il l’un d’entre eux, vivait-il dans cet état? Dans cet enfer? Étaient-ce des êtres humains? Comme il se trouvait alors loin de moi. Je demandai au maître si j’avais bien senti et il le confirma. Je restais continuellement relié à mon maître. Beaucoup de ces êtres me traversaient. J’étais en mesure de les percevoir, toutefois ma concentration se dispersait, elle n’était pas réglée avec précision, mais grâce à l’aide de mon guide, ma concentration se trouva renforcée. J’appris ceci tout en cheminant. Les êtres humains que je percevais, avaient l’air de démons. Je connaissais bien ce rayonnement verdâtre, je l’avais aussi vu dans mon cachot. J’appris à connaître plusieurs enfers, mais je ne pouvais pas encore percevoir les ciels. Je passai d’un monde spirituel à l’autre. Enfin, je vis de nouveau la terre. Tout se trouvait comme je le percevais dans ma propre harmonisation, une profonde obscurité régnait autour de moi, mais dans cette obscurité, je voyais la vie, l’être humain astral qui vivait autour de l’être humain terrestre. Je voyais nettement qu’ils suivaient l’être humain terrestre et partout où se trouvait l’être humain terrestre, se trouvait aussi l’être humain astral.

‘Est-ce que l’être terrestre est conscient de cela?’ demandai-je au maître.

‘Non, ils n’en sont pas conscients, cependant ils s’harmonisent avec ceux qui vivent de ce côté-ci et de cette façon, l’être terrestre passe dans cette vie-ci et inversement. Les deux veulent une même vie et une même expérience

de vie.

J'appris à connaître des forces que je n'aurais pas imaginées sur terre. Je vivais dans la réalité et je découvris une horrible vérité. Ces forces signifiaient enfer, damnation, destruction et passion. Je vis des ombres qui vivaient encore sur terre et je compris alors comment tout ceci était possible et ce que cela signifiait. Soudain, je vis où nous étions. Nous étions retournés dans ma cellule.

'Pourquoi,' demandai-je, 'retournons-nous ici?'

'Vous allez vous relier ici aux démons. Écoutez, Lantos, pensez à celui que vous désirez voir. Gardez vos pensées concentrées sur lui et vous vous trouverez relié à lui. Je veux que vous appreniez ceci. Vous vous êtes déjà relié plusieurs fois, néanmoins grâce à mes forces et à ma volonté. À présent, vous vivez dans les sphères d'obscurité.

'Je vous suis.'

Je fis ce que mon maître souhaitait et nous flottâmes de nouveau au-dessus de la terre. Je demandai quand même encore à mon guide si ma concentration était bien réglée.

'Ça va bien, Lantos, je vous laisse faire, continuez. Je vais partir tout à l'heure et vous pourrez alors vous orienter.'

'Me laissez-vous donc seul?'

'Je dois vous laisser seul, parce que vous devez vivre votre propre vie et suivre votre propre chemin. Mais seulement lorsque vous saurez tout sur votre vie terrestre et que le passé sera résolu.'

Je pensais et continuais de penser. Soudain, nous pénétrâmes dans un bâtiment terrestre et je vis que beaucoup de gens sortaient et entraient. Que se passait-il ici? Nous traversâmes les salles et je vis ce que faisait l'être humain terrestre. Ici, on faisait la fête et on buvait beaucoup. Le vin s'écoulait sur le sol. Beaucoup étaient ivres, mais tous portaient de riches habits et appartenaient à la haute société. Lorsqu'ils mourraient, ils porteraient aussi leurs habits de ce côté-ci, comme moi. Ceux qui vivaient ici, possédaient des richesses. Les biens terrestres signifiaient le bonheur, si du moins l'on comprenait ce bonheur-là. Cependant, les riches aussi étaient influençables, l'être humain astral vivait autour d'eux et en eux. Je vis quelques personnes rassemblées dans un coin de la salle et je ressentis que j'étais tiré vers elles. Je vis quelque chose qui m'effraya vivement. Au moment même où je perçus cela, je voulus retourner, mais j'entendis le maître dire: 'Restez, Lantos, il ne vous voit pas, vous êtes invisible.'

Ceci me rassura de sorte que je me rapprochai d'eux. Je vis mon ennemi devant moi. Comment est-ce possible, pensai-je, que je l'aie trouvé dans cet infini. Je me réglai sur lui et je sus immédiatement ce qu'il faisait ici. Deux êtres humains terrestres étaient à sa merci, ils étaient reliés à un démon. Je

voyais en même temps leur amusement et je ressentis où et jusqu'où ils allaient. Il y avait près de lui beaucoup de femmes que j'avais aussi perçues dans ma cellule. C'étaient des monstres. C'étaient des êtres humains ayant l'air d'êtres sous-bestiaux. L'être terrestre qu'il avait à sa merci, était une femme de toute beauté. Toutefois, elle était pour moi un prédateur effroyable. Je comprenais maintenant comment je m'étais réglé sur lui dans ma cellule, je l'avais moi-même voulu, parce qu'autrement, il n'aurait pas pu m'atteindre. Mais lorsque je serais arrivé de ce côté-ci, il m'aurait guetté et peut-être m'aurait-il traîné à travers la terre, et rossé. Je vis alors que ce lien était rompu et je compris ce que le maître m'avait expliqué. J'avais expié ma faute. Il vivait maintenant sa propre vie et moi aussi. Il continuait de détruire des êtres humains, cependant l'être humain le voulait lui-même, sinon ils n'étaient pas atteignables. Je voyais beaucoup de femmes terrestres qui étaient ivres. Je voyais sa force et son action dans cet être de toute beauté et autour de lui. Leurs âmes ne faisaient qu'un. Leurs sentiments étaient bestiaux et je compris ce qu'il voulait. J'entendis parler les êtres humains terrestres et je pus comprendre clairement chaque mot. Elle était une séductrice et on l'utilisait en tant que telle, néanmoins je ressentais la foi là-dessous. Un gentilhomme vêtu d'un très bel habit, menait la conversation. Elle écoutait avec attention, il était cependant influencé par mon ennemi. Mon ennemi parlait à travers lui et sa forte volonté était suivie. Ces êtres étaient irrévocablement perdus, mais ils étaient mauvais, profondément mauvais. Ils s'abandonnaient et se prêtaient à de sinistres pratiques. Lui, qui était assis là devant moi, était un envoyé des hommes d'église. On avait besoin d'or et de bijoux. C'était là-dessus que l'on bâtissait une foi! Je saisis tout ceci parce que je le ressentis. Ils étaient comme un livre ouvert pour moi. Je lus dans leur vie et je m'unis à eux, de sorte que je sus ce à quoi ils pensaient. Le démon agissait sur eux à partir de son monde et il vivait un événement terrestre qui était horrible. Je voyais à présent à travers le voile de spiritualité et j'en ressentais le caractère démoniaque. Je ne le savais pas car je n'avais jamais su cela sur terre. Je n'aurais pas pu le croire, ici cependant je l'expérimentais.

Le rire ignoble de tous ces êtres humains me gênait énormément. Dans ma vie sur terre, je ne voulais jamais avoir à faire à eux parce que je ne voulais pas avoir leur vie et que le caractère vil de cette vie me répugnait. Mais maintenant, tout était différent. Je ne pourrais pas décrire à quel point tout ceci était bas. Un être terrestre se laissait corrompre et cet être était au service de la foi. Les richesses qu'elle obtenait étaient au profit de son église. Lorsqu'elle se liait à un homme riche, cela rapportait de l'or, de l'argent et des pierres précieuses à son église. Maudites soient vos actions, pensai-je et par là, je visais mon ennemi. Je voyais en lui un maître dans l'art de faire le mal. En outre, je connaissais cette sorte de femme. Elle était dangereuse parce que sa beau-

té servait à toutes sortes de bassesses. Je comprenais maintenant cette fête. Leurs fêtes n'étaient qu'accessoires et toutes ces personnes n'étaient que des marionnettes. Vraiment, ceci était bien conçu. Parmi tous ces êtres humains terrestres et astraux, ne vivait qu'un seul être humain et c'était elle, cette beauté. Elle vivait, tous les autres n'étaient que des morts vivants. Dans son projet démoniaque, elle était vivante car elle voyait loin, très loin devant elle.

Ils étaient tous des démons, sans une seule exception. C'était une vie exécrationnelle! Je n'y avais jamais pris part sur terre, car sur terre, j'étais sans foi. Mais comme j'étais heureux de ne pas connaître ou de ne pas avoir la foi car tout ceci était faux, bestial et horrible. Ce jeu était mené par ceux qui vivaient de ce côté-ci. Mon ennemi menait tout ceci et faisait tout ce qu'il voulait. Partout où je regardais, il y avait des êtres terrestres et astraux ensemble. Ils vivaient l'un dans l'autre et l'être humain astral faisait entièrement ce qu'il voulait, il ressentait et expérimentait comme l'être humain matériel. Comme c'était facile d'établir ce lien. Tous les deux ne faisaient qu'un en sensibilité. L'être humain astral se trouvait en lui et l'être humain sur terre n'avait conscience de rien. C'était affligeant! À présent, je connaissais son amusement. Non, je ne voulais pas cet amusement-ci, il était trop bestial. Ils étaient tous des démons sous apparence humaine. Était-ce là leur vie? Ils avaient dit la vérité car sur terre, l'on pouvait s'amuser et l'on pouvait aimer autant que l'on voulait soi-même. Cependant, était-ce cela l'amour? Un animal possédait plus d'amour que ces êtres humains. Je voyais des hommes dans des femmes et des femmes dans des hommes. Ils ne faisaient qu'un en sensibilité et ces sentiments étaient illimités car ils faisaient tous deux tout ce qu'ils voulaient. C'était tragique, pensai-je, profondément tragique, où est la fin?

Je demandai à mon maître qui m'avait suivi en tout et ne m'avait pas dit un seul mot: 'Saviez-vous ceci?'

'Oui, Lantos, je le savais depuis longtemps déjà.'

'Avez-vous suivi ses chemins?'

'Oui, je connais tous ses chemins, ceci n'est même pas encore le pire. Ils peuvent tomber encore plus bas, encore plus profondément, plus ignoblement, plus bestialement. Ils peuvent recevoir ce qu'ils désirent, en un mot, tout. Et ne pensez pas qu'ils se sentent malheureux dans cet enfer. Au contraire, ils sont très, très heureux.'

'Dans cette obscurité?'

'Ils se sentent heureux dans cette obscurité.'

'Quand viendront les remords?'

'Lorsqu'ils quitteront cette vie.'

'Cela va-t-il arriver?'

'Oui, un jour, ils y viendront tous et ils chercheront le bien. Cependant, des milliers d'années passeront. Imaginez-vous, des milliers d'années et pourtant

ce n'est qu'un éclair dans l'éternité.'

'Puis-je entièrement me relier à eux?'

'Vous le pouvez.'

'Je veux ressentir, maître, comment sont leurs sentiments, cela est-il possible?'

'Vous le pouvez.'

Je me mis dans un être humain terrestre et j'incitai celui-ci à boire. Au même moment, il leva son gobelet et le vida d'un seul trait. Je ressentis même le goût, ce qui m'apparut comme très prodigieux. C'était prodigieux de pouvoir expérimenter ceci à partir de mon monde. Je me reliai ensuite à une femme. Ses pensées vinrent en moi. Je me laissai aller et je fus dégouté d'elle. Je revins vite à moi-même. Pas cela, Non, pas cela, ses pensées étaient effrayantes. Je connaissais maintenant leur amour, leurs sentiments passaient en moi. C'était cela, se relier. Nous ne faisons qu'un en sensibilité. Je comprenais leur vie bestiale. Être humain, oh être humain, qui êtes-vous? Mais comme il était facile de se relier ainsi. Les gens allaient et venaient, allaient dormir et se reposer. Cependant, une fois reposés, ils partaient encore en vadrouille et vivaient à nouveau de tout, sans cesse jusqu'à ce qu'ils eussent fait tout ce qu'ils voulaient et qu'ils fussent ratatinés. Alors venait la mort, pour, après, être de nouveau reliés à eux, qui régissaient leur vie. L'être humain astral les attendait. Ils dégringolaient dans l'obscurité avec tous leurs biens terrestres, et ce pour des siècles. Une fois là, ils s'écriaient alors pourquoi et pour quelle raison, ils appelaient leurs père et mère! Comme j'avais admiré les belles formes du corps féminin! J'avais pu lui donner toute ma personnalité, mais je reculais à présent devant l'idée de la représenter. Comme l'être humain était affreux et pourtant il était un enfant de Dieu. Je comprenais maintenant toutes ces sortes d'êtres humains.

'Comme ils sont faux, vus à partir de cette vie-ci,' dis-je à mon maître.

'Il y a encore beaucoup d'autres états, qui sont plus profonds et plus mauvais que cet enfer.'

'Où est la fin?'

'Vous expérimenterez tout cela. Suivez votre chemin et reliez-vous, vous passerez alors dans ce que vous voulez apprendre à connaître.'

'Jusqu'à quelle profondeur puis-je aller?'

'Il y a encore trois états en dessous et ce sont des enfers dans le vrai sens du mot.'

Comment est-ce possible, pensai-je, des êtres encore plus mauvais, plus ignobles, plus bestiaux qu'eux?

'À présent, nous nous mettons en route pour notre dernière recherche et puis je vais vous quitter, mais seulement pour une courte période.'

Nous quittâmes la sphère des démons.

## La fin de Marianne sur terre

De nouveau, je me trouvais à l'endroit où j'étais né. Ma recherche allait commencer ici. Je reconnus aussitôt ces environs. C'était ici que j'avais passé mes années d'enfance. Je me trouvais dans le bois où j'avais joué avec Marianne. Devant moi, je voyais la tombe de mes parents. Je ne voyais que deux squelettes mais je savais de qui ils étaient. Ici, je ne verserais pas de larmes, je ne l'aurais pas pu et je n'en ressentais pas non plus le besoin. Ces squelettes m'étaient étrangers tout comme ils m'avaient été étrangers lorsqu'ils vivaient encore dans leur bonheur. Qu'est-ce que l'être humain et combien de désastres ne peut-il pas causer! Comme il est fort et comme il est mauvais, mais comme il est ignare aussi! Ici devant moi, se trouvait l'entendement terrestre. Ces squelettes appartenaient à eux, ceux qui avaient voulu faire de moi un dominateur. Ils avaient dominé, et bien dominé. 'Reposez en paix, chères personnes, je vous ai tout pardonné et je ne vous voue pas de haine, mais je vous aime parce que vous ne saviez pas ce que vous faisiez. Vous agissiez comme agiraient des petits enfants.' Maintenant, ils étaient morts, cependant la vie était partie et je savais où elle vivait. Dieu nous aimait, cependant nous ne L'aimions pas. L'être humain maudissait son Dieu et ils se détruisaient les uns les autres. Morts et pourtant en vie, enfants de l'éternité! Ils allaient de nouveau retourner sur terre, mais éventuellement séparés. Comme ces retrouvailles étaient intenses et comme j'en étais reconnaissant envers Dieu. Je ne pouvais pas pleurer mais j'envoyai vers eux mes pensées aimantes. Car ils avaient cru bien faire. Ils avaient été riches, mais pauvres en sensibilité. Qu'était-ce que la richesse terrestre? Mes parents n'avaient jamais vécu comme ils devaient vivre. J'avais encore d'autres parents et à présent, je commençais à comprendre ce que cela signifiait, être père et mère. Adieu, enfants de l'éternité, que Dieu bénisse vos chemins!

Je demeurai longtemps à cet endroit, mais je ressentis que je devais aller plus loin. À l'endroit où Marianne avait vécu, je ressentis qu'Emschor me reliait. Au même moment, je perçus, et je vis Marianne devant moi. C'était à l'époque où j'étais parti. Ce même jour-là, il fallait qu'ils partent aussi. Ils étaient chassés et je compris cette scène. Je voyais nettement qu'ils se préparaient au départ. On les soupçonnait de m'avoir perverti. Ils avaient heureusement échappé à la chambre de torture. Dieu les avait protégé, comme il m'avait protégé. Pourtant, je ressentis en cela une autre action. Est-ce que je ressentais bien clairement? Ah, il ne pouvait en être autrement. 'Maître,' dis-je, car c'était lui qui les en avait protégé, 'comment puis-je vous remercier, comme vous êtes puissant.' Les pauvres gens! Ils s'étaient rapidement



préparés et ils partirent vers une autre ville ou un autre village. Je les suivis. J'étais de nouveau relié au passé. Enfant, je portais déjà en moi l'amour que je ressentais à présent pour Marianne. Elle ressentait aussi comme moi, nous recherchions tous les deux et nous désirions cet amour unique, grand et sacré. Pourtant, nous étions inconscients car le passé était profondément caché en nous. Mon amour croissait à chaque pas qui les éloignait de la maison de mes parents. En moi venaient les pensées qu'elle ressentait à cette époque-là. Elle m'aimait avec sa candeur d'enfant. Comme ce lien était également prodigieux Ses parents étaient tristes parce qu'ils devaient partir, pourtant il y avait du bonheur en eux parce qu'ils avaient conservé la vie. Ils s'étaient établis dans un autre lieu, c'était un petit village, pour démarrer une nouvelle vie.

Maintenant, les représentations se succédaient. Je vis que Marianne grandissait, et plus elle avançait en âge, plus son caractère et sa personnalité se développaient. Ses parents s'inquiétaient car il y avait de la frivolité en elle. Elle avait une belle apparence et elle possédait une grande et forte sensibilité pour l'art. Elle avait aussi une voix magnifique. Plus elle avançait en âge, plus ces capacités devenaient conscientes et j'entendis son chant exquis, lequel vibra au plus profond de mon âme. Je vis qu'elle quittait la maison de ses parents à l'âge de vingt et un ans. Elle partit secrètement, à la découverte du vaste monde, elle voulait se couvrir de gloire et d'honneur. L'intellect de vies antérieures se trouvait dans son être. Toutes ces forces et tous ces talents devinrent conscients, elle les travailla et elle développa sa voix. En elle se trouvait la forte volonté de faire de son art quelque chose de beau. Elle n'aspirait qu'à un seul but, auquel j'avais aussi aspiré: gloire, bonheur et amour. Nos chemins ne faisaient qu'un, ce qui était remarquable. À partir de cet endroit-ci, je suivis sa vie, de ville en ville. Elle passait d'une vie frivole à l'autre. Toutefois, elle restait simple, son origine et sa naissance étaient indéniables. Cet aspect humain l'amenait dans des situations des plus désagréables et par son imprudence, elle apprenait à connaître la vie. Cela ne lui apporta rien d'autre que souffrance et douleur. Sa beauté l'amena à être séduite, ce qui lui donna du bonheur terrestre et du répit. Les années passèrent ainsi. Mais elle aussi, elle continuait de chercher, sans pouvoir trouver ce qu'elle désirait si ardemment. Une force inconnue la dirigea vers un endroit dont elle ne savait, ne ressentait ou ne comprenait rien. Comment est-ce possible, pensai-je. Je ressentis qu'elle était dirigée vers moi, poussée par la force du passé, une loi cosmique dont les êtres humains sur terre ne comprenaient rien. Ici devant moi, je voyais et ressentais cette loi. Je vis qu'elle s'installait dans les alentours proches de mon domicile. Oh, si j'avais su cela! Il m'était maintenant évident que l'être humain était poussé par des puissances invisibles. Mais ces puissances et forces s'étaient trouvées reliées dans le passé, elles étaient

passées l'une dans l'autre, puis elles s'étaient séparées en se déchirant pour finalement être de nouveau reliées. C'était un regard grandiose, qu'il m'était permis d'avoir dans la profondeur du passé. Comme tout aurait été différent si je l'avais rencontrée auparavant. Mais plus rien ne pouvait y être changé. Cela devait arriver.

Je compris alors pourquoi toutes ces pensées m'étaient venues lorsque j'avais commencé à faire sa statue. Elle m'avait influencé à longue distance, mais elle le faisait sans le vouloir et moi non plus, je n'en avais pas conscience. Pourtant, nous avions été reliés. J'y voyais l'inspiration à longue distance et je compris qu'elle dirigeait ma volonté. Ces lois étaient profondes, un artiste sur terre n'en a pas conscience. Je représentais celle que j'aimais et elle vivait à proximité de moi. C'est à peine croyable, pensai-je, mais je devais l'accepter. Comme les pensées humaines étaient intenses. Je voulais apprendre à connaître toutes ces forces et je n'allais pas l'oublier. À cette époque-là, je pensais à elle jour et nuit. Maintenant, je comprenais tout. C'était prodigieux.

Je retournai vers sa propre vie et je vis qu'elle était comme toutes ces autres femmes que j'avais appris à connaître sur terre. Si je l'avais rencontrée dans cette situation, je me serais sur-le-champ détourné d'elle et je serais parti. Je remerciai Dieu de ce que cela m'eût été épargné. Cela aurait détruit mon amour pour elle.

Était-ce elle, Marianne? Maintenant, je comprenais également ses supplications, de ne pas m'enquérir de sa vie, parce qu'elle avait de sérieuses raisons pour cela. Je l'aimais pourtant car elle était mienne. Un jour, on allait nous relier. Mon cycle de vies terrestres arrivait à sa fin et le sien prendrait fin aussi. Cela viendrait tôt ou tard et nous ne ferions qu'un pour l'éternité. Je pouvais tout lui pardonner, maintenant que je savais comment avait été ma propre vie. Quelque chose me retenait relié à elle et c'était le passé. On me l'avait montré dans l'Égypte antique et j'en étais à présent très reconnaissant. Comme ma Marianne était belle! Ses boucles d'un blond doré, son teint respirant la santé et ses yeux éclatants lui donnaient cette beauté. Mais qu'est-ce que l'être humain qui ne se connaît pas lui-même et s'oublie? Qu'est-ce que la beauté terrestre, lorsque les sentiments intérieurs passent dans la vie corporelle? Elle s'oubliait parce qu'elle ne se connaissait pas elle-même. Elle allait enfin apprendre à se connaître elle-même, dans une autre vie. Je trouvais maintenant nécessaire qu'elle retournât car dans cette vie-là, elle se réveillerait. Mais comme tout était profond, maintenant que je savais ceci et que je le comprenais entièrement. Qu'est-ce que l'être humain, lorsqu'il corrompt ces forces naturelles et qu'il avilit son beau corps? Je ne le ressentais pas seulement comme un blasphème, mais l'être humain Le narguait, son Dieu, Qui lui avait donné ce beau corps. C'était déjà une grande faveur de le posséder

car beaucoup étaient difformes et infirmes. Je haïssais mon ami Roni parce qu'il avilissait son beau corps. Il était un Adonis, mais intérieurement il était une bête. Marianne s'était abandonnée à lui, elle fut comblée, mais en même temps bafouée et raillée. D'autres souillèrent sa beauté qui avait été sacrée pour moi. Non, en ce temps-là, nous n'allions pas bien ensemble, nous ne nous serions pas compris. Elle ne pouvait pas ressentir la grandeur de mon amour, Dieu seul savait que le temps n'était pas encore venu et c'est ainsi qu'arriva ce qui s'avéra nécessaire. Marianne n'aurait pas pu me procurer l'inspiration la plus élevée, ce n'était que maintenant que je le voyais et le ressentais, et cela aurait été pour moi un choc si je l'avais expérimenté. À présent, je remerciais Dieu de ne l'avoir pas rencontrée plus tôt. Je pouvais maintenant pardonner à Roni, je ne le haïssais plus et j'aimais Marianne, elle était mon âme jumelle et il était devenu mon frère. Je ressentais que je ne faisais qu'un avec Marianne, que nous ne formions qu'une âme et ce, pour l'éternité. C'était une loi cosmique, Dieu le voulait, c'était fixé dans l'univers. Je ne pouvais pas encore saisir la profondeur de ce problème, je l'acceptais toutefois car en moi, se trouvait cette sensibilité qui me faisait ardemment désirer

Lorsqu'elle vivait là tout près de chez moi, elle pensait aussi à son enfance et son amour pour moi se réveilla. Elle crut toutefois avoir trouvé cet amour chez Roni, ce qui ne fut cependant pas le cas. Je vis alors devant moi un problème considérable et je ressentis que nous étions reliés tous les trois les uns aux autres. L'énigme spirituelle se refermait densément et le lien se faisait déjà plus intense. Trois âmes étaient sur terre dans un but déterminé et elles allaient de nouveau se rencontrer là. Quoi qu'il arrivât, car c'était une loi, et nous vivions cette loi, nous ne pouvions pas y échapper. Je sentis que je tremblais, car ceci était très prodigieux. Nous étions envoyés vers un seul point sur cette vaste terre pour nous rencontrer les uns les autres. C'était ainsi, parce que Roni et Marianne et moi, nous l'avions vécu. Des milliers de gens vécurent une chose semblable, ce ne fut cependant que de ce côté-ci qu'ils apprirent eux-aussi à connaître ces lois. Ici, dans cette vie-ci, les prodiges et les problèmes se résolvaient, nous passions dedans. C'était impressionnant de pouvoir suivre tout ceci. En outre, je compris que chacun devait vivre sa propre vie, cependant nous avions tous affaire avec cette chose qui nous concernait tous les trois. Nous nous trouvions reliés à beaucoup d'autres êtres, nous apprenions, par les êtres humains, à connaître la vie sur terre, nous faisons le bien et le mal, ce par quoi nos caractères changèrent. De l'animal à l'être humain, de l'esprit à Dieu, l'être humain devait parcourir ce chemin. L'âme faisait tout ce qu'elle voulait dans le corps terrestre, mais pourtant la vie terrestre servait à faire nôtres les biens spirituels, l'amour pur et spirituel. L'une apprenait par l'autre, cependant tous ces êtres humains

étaient conduits et guidés par une seule force et c'était Dieu, le Créateur de l'être humain et de l'animal, et de toutes les autres formes de vie. Dans l'être humain, se trouvait Son harmonisation, une flamme qui brûlait éternellement, que l'être humain cependant laissait s'éteindre. L'être humain avait reçu ce qu'il y avait de plus élevé, je voyais et ressentais tout ceci, on devait cependant faire sien cet amour sacré. Roni et moi, Marianne aussi, nous allions être reliés. Roni allait recevoir une fois son amour comme tout autre être humain. Je ne pouvais pas sonder la puissance qui nous avait amené ensemble, mais je ne le voudrais pas non plus car je ressentais du respect. On devait courber la tête devant quelque chose de puissant.

Soudain, je pensai de nouveau à son état, elle portait la vie. Un jeune être était en elle, lorsqu'on m'emmena dans mon cachot. Avait-elle porté ce jeune être jusqu'à terme? Les représentations se succédèrent, elles s'estompaient les unes après les autres. Ensuite, je vis devant moi la représentation où elle vint me voir dans mon cachot, après laquelle je vis la représentation où je fus condamné et où elle était malade. En même temps que je perçus ceci, je reçus la réponse au sujet de laquelle je venais de penser. Non, le choc avait été trop fort. La jeune vie était retournée d'où elle était venue, vers et en elle. Dieu merci, pensai-je. Pourtant, si ceci avait été nécessaire, je me serais alors incliné devant tout. Toutes ces vérités étaient si puissantes pour l'être humain, cela fortifiait tellement l'âme, lorsque l'on savait pourquoi et pour quelle raison, que l'on renonçait à tout. Je vis ensuite une autre représentation et je compris qu'elle était guérie. Qu'allait-elle faire à présent? Je continuai de la suivre et je vis qu'elle retournait dans mon atelier et qu'elle prenait possession de ce que je lui avais offert. Son portrait et le mien, que j'avais fait une fois pour moi-même, et beaucoup d'autres statues, furent emballés et elle entama ainsi son voyage. Où allait-elle se rendre? Mais je compris vite où elle allait. C'était la meilleure solution, étant donné que sa vie et la mienne étaient de toute façon brisées. Le coeur et l'âme brisés, elle retournait chez ses parents. Toute humble, elle était retournée et elle courbait la tête. Elle avait abandonné sa frivolité. Elle avait emporté tous mes biens et beaucoup de statues furent placées auprès d'elle. Ses parents étaient infiniment heureux et ils avaient accueilli leur enfant à bras ouverts.

Marianne coula sa vie dans la solitude et le silence. Sa personnalité était ébranlée, mais elle me donnait son amour. Elle ressentait pour moi ce que je ressentais pour elle. Au milieu de la nature, elle devenait consciente. La vie avait brisé son coeur, mais en elle s'éveilla quelque chose qui vint à moi dans ma cellule et qui avait réveillé mes désirs. J'avais désiré la voir, cela m'avait consumé et ces pensées étaient aussi les siennes. De nouveau, je voyais et ressentais un prodige de force-pensée. L'amour ne connaissait pas de distance car nous ne formions qu'un sans le savoir. Nous allions encore seulement

devoir nous réveiller de sorte que notre amour devienne plus beau et plus conscient jusqu'à devenir beau et sublime. Alors seulement, il serait spirituel, notre amour serait pur et irait au-delà de l'amour fraternel. Voilà, je voyais et ressentais et apprenais finalement cela, maintenant que le passé m'était révélé, que le voile était levé sur un évènement. Le silence que j'avais senti dans mon cachot, était son silence. Son amour se développait à l'extérieur, son entourage était le passé car autour d'elle, se trouvaient sa propre statue et la mienne à côté. Des heures durant, elle demeurait à cet endroit et elle me parlait.

'Si seulement mon âme était aussi blanche,' l'entendis-je dire, 'aussi blanche que ce marbre blanc comme neige dans lequel il m'a faite. Lantos, mon Lantos, ah, comme vous devez souffrir! Pouvez-vous me pardonner? Si vous saviez tout, pourriez-vous quand même m'aimer encore? Si Dieu m'entend, Il sait que je n'aime que vous, que je vous ai toujours aimé. Lantos, pouvez-vous être mien? Oh, comme je désire! Qu'est-ce, ce que vous avez déposé en moi? Je ressens votre silence, toutes vos souffrances et douleurs et pourtant, je ne peux pas et je ne suis pas autorisée à vous rendre visite. Là-bas, vous êtes seul, vous souffrez et vous êtes brisé. Je le ressens, oh, je le sais, car je vous vois dans mon rêve. Je vous ressens parfois très intensément, puis vous me repoussez et vous m'ignorez. C'est pourquoi, mon cher Lantos, je vous le demande, m'aimez-vous? Oh, comme je vous aime! Je vais attendre ma mort et alors je pourrai tout vous dire. Vous ne resterez plus longtemps en vie. Puisse Dieu vous donner la force de supporter tout ceci. Je suis votre malheur, je suis celle qui a déversé ce malheur sur vous, je demande néanmoins pardon à Dieu. Lantos, Lantos, pardonnez-moi!'

Puis elle s'affaissa. Comme je l'aimais! Les larmes coulaient le long de mes joues. L'amour, mon Dieu, comme ce sentiment pur est beau, comme il est sacré. Elle ressentait mon amour pour elle dans sa représentation et dans la mienne. Son désir de ce bonheur puissant devenait de plus en plus intense. Elle éprouvait du désir, ce pour quoi j'avais prié lorsqu'elle était venue me rendre visite dans mon cachot et ce désir prédominait dans sa vie. Quel que fût ce à quoi elle pensait, une force émotionnelle prédominait en tout et c'était une sensibilité brûlante, le désir de pouvoir posséder l'amour. Cependant, elle ne désirait qu'un amour, cet amour qui porte, qui ressent ce bonheur pur. Ressentait-elle qu'elle se réveillait?

Les années passèrent et elle dépérissait. D'autres représentations se succédèrent alors et je vis que ses parents passèrent l'un après l'autre. Marianne était maintenant seule. Son corps physique se recroquevillait et ses forces physiques diminuaient de jour en jour, cependant son être intérieur se développait. Il devenait de plus en plus beau car son amour agissait. Cependant, elle atteignit un grand âge et elle n'était plus qu'une ombre de sa beauté de

jadis. Et sa fin approchait. Elle demanda, dans ses dernières volontés, de pouvoir être enterrée avec sa statue et la mienne. Elle était persuadée qu'elle apparaîtrait devant son Dieu car une foi solide l'habitait à présent. Puis je vis son lit de mort. Elle décéda en paix. Ses dernières pensées me furent dédiées et elle aussi croyait me revoir un jour.

Non Marianne, pensai-je, notre heure n'est pas encore venue. Nous nous reverrons, mais seulement des siècles plus tard. Elle partit, mais en elle se trouvait le désir de pouvoir recevoir cette grande chose. Sa vie terrestre aussi appartenait au passé.

Nos statues seront exhumées un jour. Un jour, car je vois qu'elles n'ont pas encore été trouvées. L'être humain pourra alors jeter un regard sur le passé. Je pourrais vous faire une prédiction en ce moment, mais je sais qu'on ne l'accepterait pas. Non, être humain de la terre, on ne peut pas encore accepter ce sens profond, ce que vous extrairez du plus profond de la terre. Mais je vous le demande, aimez ce que vous déterrez et ne le maudissez pas car vous ne savez pas à quel point cet être humain a dû souffrir. Ayez du respect pour ce que vous extrairez, l'être qui vit quelque part ne sera alors pas dérangé. Je sais combien de temps cela durera encore, finalement on nous trouvera, néanmoins le passé ne sera alors pas éclairci pour vous. Un voile épais les recouvrira, à savoir notre amour. Un jour, lorsque nous aurons reçu ce bonheur puissant, on trouvera nos statues. Mais alors, nous ferons partie des êtres de lumière et nous serons entrés dans ces sphères. Nous serons alors naturels et la nature redonnera cette vie-ci. Le passé deviendra alors conscient, il se perpétuera dans la réalité et continuera vers des régions encore plus élevées, comme mon maître me l'a dit. Et j'ai confiance en cela, vous, et des milliers d'autres, pouvez compter sur cela, sachez cependant que ce ne sont pas des chimères, mais c'est une vérité sacrée car c'est votre vie intérieure. Là seulement, les âmes sont reliées, là, l'être humain accepte tout ceci et il courbe la tête, et tous les 'pour quelle raison' et 'pourquoi' se résolvent pour lui. Il les expérimentera et alors, les problèmes et prodiges ne seront plus des problèmes et prodiges. C'est nous-mêmes, c'est votre vie intérieure et éternelle.

Je demeurai longtemps, absorbé dans mes pensées, au bord de sa tombe. Je ressentais en moi un lien sacré et il y avait de la conscience en moi. Cet événement me donnait la force de continuer. J'allais à présent travailler à moi-même, je voulais apprendre à connaître la vie sur terre et de ce côté-ci.

Je regardai le beau visage de mon maître en haut et je dis: 'Je vous remercie, mon père d'il y a plusieurs siècles, je vous aime.'

'Maintenant, je pars, Lantos.'

'Est-il déjà temps?' demandai-je.

'Oui, Lantos, nous devons nous séparer. Vous allez poursuivre votre propre chemin, sachez cependant que je veille sur vous et que je continuerai de veil-

ler. Pensez à votre amour car cet amour vous donne la force de porter votre croix. Gardez tout ceci profondément en vous et attendez patiemment que ce soit la volonté de Dieu que vous receviez ceci. Marianne est passée dans notre vie et elle croyait vous voir, vous savez toutefois qu'elle retournera, et ce n'est qu'après que vous la rencontrerez. Ce moment viendra un jour! Essayez de faire vôtre cet amour. Vous cherchez et vous voulez le bien, continuez toujours de chercher le bien, je vous attends dans les sphères de lumière pour poursuivre notre travail. Alors, vous expérimenterez de nouveau des prodiges, plus grands et plus profonds que ce que vous avez expérimenté jusqu'à présent. Je me prépare dans les sphères de lumière pour pouvoir vous accueillir. Sachez, mon fils, qu'il y en aura beaucoup qui vous attendront. Lorsque vous serez prêt, je vous appellerai.'

Ensuite, je sentis sa main sur mon épaule et une grande lumière m'auréola. Je vis cette lumière s'élever peu à peu, elle allait de plus en plus haut jusqu'à ce que je ne pusse plus la percevoir. J'entendis quand même une voix me dire encore de loin: 'Adieu, mon Lantos, vous voyez, nous allons de plus en plus haut. Adieu, que Dieu bénisse vos chemins, votre Emschor.'

J'étais profondément bouleversé et je m'affaissai. Je m'étais effondré sur la tombe de Marianne et les larmes ruisselaient sur mes joues. Mon amour pour elle était sincère et profondément humain. Grâce au grand amour de celui qui venait de partir, cet amour avait grandi. Je priai Dieu pour notre amour, ardemment et très longtemps. Mon maître était parti, j'étais maintenant seul à nouveau, car j'allais devoir me passer de lui pour une longue période. Mes 'pourquoi' et 'pour quelle raison' étaient résolus. Le passé était devenu conscient en moi et j'avais fait la connaissance d'un Dieu d'Amour. Je pris alors une décision. Je voulais apprendre à connaître tous les passages dans le monde spirituel, je voulais tout savoir sur cette vie-ci, absolument tout.

## Mon excursion sur terre

Adieu, dis-je à Marianne, adieu, je ne retournerai plus ici. Je me promis solennellement de ne pas souiller notre amour et je voulus partir, mais Marianne me retenait. Pourtant, il le fallait. Je lui criai adieu encore une fois et je partis, à la rencontre de l'inconnu. Je pleurais comme j'avais pleuré une fois, lorsqu'on nous avait brusquement arrachés l'un à l'autre. Mais cela me faisait du bien car je sentais que, grâce à cela, de la chaleur entraînait en moi.

Où allais-je me rendre? La terre était grande, mais l'éternité était encore plus grande. Ici, il n'y avait pas de fin. La volonté humaine était puissante quant à sa force, et la sensibilité était insondable. Cependant, la volonté humaine s'inclinait lorsque l'on voyait et expérimentait la vérité de tout. Je ressentais ceci en moi car je l'avais expérimenté.

Tandis que je flottais au-dessus de la terre, je songeais à tout. J'avais beaucoup expérimenté et je m'étais assagi. L'être humain ne voulait pas courber la tête. Pourtant, il devrait s'incliner devant Dieu. Seulement devant son Dieu. Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, oblige la vie - l'être humain, l'âme - à rechercher le bien. La nature l'y contraindra et alors il tremblera devant cette vie puissante qui entrera en lui. Moi aussi, je courbais la tête et demandais pardon. Ma personnalité était cassée et mon cœur saignait. Mais il y avait du bonheur en moi car je savais qu'un jour, je recevrais cette grande chose. Je flottais maintenant plus loin et je n'avais plus besoin de penser au passé. Tout en flottant, je ressentis monter en moi une force qui m'incitait à me mettre au travail. Une nouvelle vie s'ouvrait à moi. Je voulais suivre l'être humain sur terre et passer d'une sphère à l'autre. J'allais tout recueillir en moi pour le comparer avec ma propre vie. Cela me paraissait la meilleure façon d'apprendre à connaître entièrement cette vie-ci. Armé de courage, je me mis en route.

J'avais déjà été dans beaucoup d'enfers, mais il y avait encore plus d'enfers et je voulais apprendre à les connaître aussi. J'avancais aussi vite que la pensée et plus je me réglais avec force sur l'être humain, plus il devenait nettement visible pour moi. Mais je n'avais pas envie de rester à un seul endroit. Je voulais devenir conscient, je ne voulais pas rester un mort vivant, bien que je pensasse ne l'avoir jamais été. Je faisais pourtant partie des morts vivants. Comme c'était remarquable, tout ce que m'avait communiqué mon maître. J'étais son fils, et mon propre enfant que j'avais eu il y avait bien des siècles, m'apportait une statue et j'avais moi-même fait cette statue. Si incroyable que ce fût, j'acceptais quand même tout.

Dieu ne créait pas des êtres humains pour les laisser mourir. J'avais expé-



rimenté des problèmes, rien que des prodiges, et ce qui nous attendait, était imposant. La terre était une école et dans cette école, il fallait faire quelque chose de soi-même. On devrait entrer en harmonie avec la vie, mais l'être humain devait vouloir et si l'on ne voulait pas, on n'apprenait rien. Si j'avais ressenti plus d'amour, je n'aurais pas tué. Si je soumettais ma volonté à moi-même, cette vie-ci changerait pour moi. Je commençais maintenant à comprendre Dieu et à présent, je pouvais courber la tête devant ce Tout-Puissant. La volonté des êtres humains était enfer et ciel de ce côté-ci. Mon âme avait déjà expérimenté beaucoup d'enfers, j'étais maintenant dans mon dernier enfer et je devais faire en sorte de m'en libérer. J'étais en route depuis déjà des siècles. J'étais né et mort sur terre et j'étais retourné pour à nouveau naître et mourir. Je comprenais maintenant mon cycle de vies terrestres et celui de tous les êtres humains. Je ne pouvais à présent plus accepter que la terre fût la seule planète, dans cet univers impressionnant, où vivaient des êtres humains. Car lorsque, sur terre, l'on regardrait le cosmos, on en voyait des dizaines de milliers. Un jour, les êtres humains, là déjà, entendraient en relation avec toutes ces autres planètes.

Je flottais à travers les bâtiments et je voyais l'être humain terrestre. Tout ce qui se trouvait sous mon harmonisation était pour moi visible. Pourtant, je ne regardais que ce qui m'intéressait et avait affaire avec ma propre vie. Toutes ces choses humaines ne m'intéressaient pas car je voyais presque partout la même chose. L'un pouvait se maîtriser, l'autre pas. Je vis des situations lugubres, mais je les laissai de côté et fermai mes yeux intérieurs. Ou bien j'examinais tout pour comprendre aussi cette vie-là. Je vis que Dieu avait réussi à différencier la vie terrestre de la vie spirituelle. La vie matérielle appartenait à la terre et la vie spirituelle était celle dans laquelle je vivais. La vie matérielle était visible pour l'esprit, mais la vie spirituelle n'était pas visible pour l'être humain sur terre. Toutefois, l'être humain qui possédait ce don, pouvait voir dans notre vie, mais cela ne concernait qu'un petit nombre. Je n'avais pas possédé ce don et c'est pourquoi j'avais passé toute ma vie à chercher. Je vis cependant que, si l'on travaillait sur soi-même sur terre, on ne serait pas aveugle en pénétrant dans l'au-delà. Le but de la vie terrestre était de faire siens des biens spirituels. Maintenant, je voyais et je ressentais les nombreuses sortes d'êtres humains et je pourrais désigner ceux qui devaient retourner. Ces êtres humains étaient encore des bêtes et ils devraient devenir être humain sur terre mais cela n'était pas possible pendant cette vie courte sur terre. Les dominateurs devraient en premier lieu abandonner leur soif de pouvoir. Dieu savait comment cela se passait.

J'allais de plus en plus loin et j'apprenais à connaître l'être humain sur terre. Où que j'allasse, je voyais partout des êtres humains et des êtres bestiaux. Je voyais cependant la plupart de ces bêtes déambuler sous apparence humaine

et celles-ci étaient dangereuses. Si terrible que ce fût, je voyais déjà cet être bestial dans l'enfant et plus cet enfant grandissait et se développait, plus cette bête devenait consciente. Ce que j'expérimentais à présent, était puissant. Dès la naissance, c'étaient des bêtes. Cet incompréhensible homme-bête vivait déjà dans ce petit corps, dans l'enfant qui ne savait même pas dire père et mère. Lorsqu'elle avait atteint l'âge de l'homme ou de la femme adulte, cette bête commençait à se ressentir et elle devenait consciente. Comme c'était naturel. J'apprenais par ceci. Je vis de ce côté-ci comment l'être humain maudissait sa propre vie. Moi aussi, j'avais blasphémé et maudit. Aucun être humain sur terre ne se connaissait lui-même, autrement il ne blasphémerait pas. Celui qui se mettait sur un piédestal, blasphémait, et j'en voyais beaucoup se tenir sur un piédestal. J'appris à comprendre que l'être humain, si pieux qu'il se sentisse là, blasphémait quand même parce qu'il se dressait contre autrui et contre lui-même. L'un maudissait l'autre, consciemment et inconsciemment, volontairement et involontairement, mais tous blasphémaient. Cependant, l'être humain sur terre blasphémera parce qu'il ne se connaît pas lui-même et il ne connaît pas toute la vie qui vit là. L'être humain est déjà âgé de milliers d'années et il continue encore et il maudit la vie. Je vis moi-même des mères qui maudissaient leurs enfants parce que ceux-ci ne voulaient pas obéir. Celui qui s'oppose à l'être humain, maudit Dieu car en l'être humain, se trouve la vie de Dieu.

J'acquis la compréhension de tout ceci pendant mon excursion sur terre. Je vis aussi qu'on brûlait l'être humain dans l'huile bouillante et au fer rougi au feu, et qu'on lui infligeait beaucoup d'autres supplices encore. L'être humain possède une volonté propre et tant qu'il ne fixera pas cette volonté par la force de tout son être, il continuera de blasphémer et des êtres humains devront retourner sur terre pour apprendre à se maîtriser. J'allais de ville en ville et ainsi passèrent les années. Mais je continuais sans cesse et j'apprenais à connaître l'être humain et la vie, comme aucun être sur terre ne pourrait le faire. J'appris que tout devra être réparé, on ne nous fera cadeau d'aucune pensée. Aucun être humain n'y échappera.

Je descendis jusque dans l'obscurité la plus profonde et là aussi, on blasphémait, néanmoins ces êtres humains sont reconnaissables. Mais je vis, sur terre, des porteurs avec des croix, et des êtres humains qui se faisaient passer pour des saints, et en eux vivait une chose horrible dont on tremblait lorsqu'on la ressentait au plus profond de son être.

Je vous ai déjà dit qu'en observant tout cela, j'appris enfin à bien me connaître moi-même et j'étais reconnaissant d'avoir pu le considérer. Je pris la ferme décision de détruire entièrement mon moi. Si je ne pouvais pas faire cela, je devais continuer de cheminer et ma situation demeurerait un enfer. À chaque pas que je faisais, je courbais de plus en plus la tête, jusqu'à embras-

ser le sol sur lequel je marchais. Mais l'amour que je ressentais et possédais à présent, n'était pas encore comparable à celui de ceux qui avaient atteint les sphères de lumière, et c'était là que je voulais aller. J'allais toujours plus loin. Des heures durant, je demeurais auprès des êtres humains et j'observais leurs faits et gestes. J'apprenais de cette manière et j'apprenais également à distinguer le jour de la nuit. La nuit, je voyais mieux les démons que le jour, mais ils étaient toujours autour des êtres humains et en eux. Je visitai des églises et des palais et j'appris à connaître leurs religions, je demeurai auprès des lits de mort et je remarquai que beaucoup étaient attendus ici. Le temps passait ainsi et je poursuivis mon excursion car je n'en savais pas encore assez. J'apprenais en même temps à connaître les enfers les plus profonds mais la vie en ces lieux est indicible. Je vis des monstres humains, comme des monstres sous-bestiaux, toutefois un jour, ils commenceront eux-aussi à travailler sur eux-mêmes. Grâce à ces observations, quelque chose commença à s'adoucir en moi. Je commençai à remercier Dieu de plus en plus profondément, même pour les souffrances et les douleurs que j'avais subies et j'étais reconnaissant à Dieu de ce que je pouvais m'élever de plus en plus, à la rencontre des sphères de lumière.

Lorsque je possédais lumière et richesse sur terre, je n'étais pas satisfait et maintenant que je ne voyais que l'obscurité, j'étais reconnaissant. Comme j'apprenais à mieux me connaître, je savais ce qui m'attendait et ce que j'avais à faire. Ici, dans cette obscurité, je me sentais heureux avec tout. En voyant la vie et les êtres humains, je vivais. Je sentais que je me réveillais.

Des années passèrent, mais cela pouvait être aussi des siècles. Je continuais de regarder comment l'être humain vivait et un changement se fit en moi et autour de moi. La terre changeait et les générations se succédaient. Je me ressentais moi-même et je pouvais être reconnaissant pour tout ce que j'avais expérimenté dans ces enfers, parce que je commençais à ressentir le Créateur du ciel et de la terre.

Dans l'un des enfers, je fus empoigné et on me traîna sur la terre. Comme ils m'ont rossé! Je tombais d'une mauvaise action dans l'autre, c'est pourquoi j'étais agressé, mais j'apprenais quand même. À chaque fois, je me reliais de nouveau à eux et j'apprenais ainsi à connaître et à comprendre tous ces enfers. C'était terrible ce que je vivais là. Finalement, mes yeux s'ouvrirent et je commençai à ressentir autrement, et je sus me protéger. Je remerciais Dieu de plus en plus intensément. Je vivais et je n'étais pas mort, et j'en étais heureux. Je prenais conscience de tout ceci et j'acceptais mes souffrances et douleurs de nouveau autrement qu'auparavant. J'étais heureux du fait que j'allais vivre et je pourrais être heureux avec un petit peu d'amour que l'être humain sur terre dédaignait.

Comme la vie sur terre est mal comprise. Comme on y insiste sur l'amour.

L'amour! Savez-vous, chère lectrice ou cher lecteur, ce que signifie cette force émotionnelle sacrée? Maintenant que je ressentais tout ceci, je pouvais remercier Dieu pour tout le combat que j'allais encore devoir livrer. Je devenais de cette façon un autre être humain et c'est pourquoi j'étais heureux. Ah, vous ne vous rendez pas compte de ce que vous possédez sur terre. S'il m'était donné de naître encore une fois sur terre, je ferais tout autrement. Comme j'aurais alors une belle vie. Je vivais maintenant dans un enfer et j'étais quand même heureux. Je sentais que Dieu m'aimait et prenait soin de moi. Pour cette raison, entendez-vous, être humain sur terre, je pouvais courber la tête et j'aurais pu, dans cette obscurité, clamer mon bonheur de sorte que vous puissiez l'entendre sur terre. J'ai oublié maintenant tout mon combat, mais que signifie cela, avoir faim et soif sur terre, en comparaison avec tout ce que j'observais ici? C'est pour cette raison que les hommes sur terre blasphèment lorsqu'ils ne sont pas satisfaits de ce qu'ils possèdent. Je priai Dieu de ne plus me punir car j'appris à me punir moi-même et je réglai une concentration aiguë sur moi-même de sorte que j'appris à maîtriser ma volonté. On ne pouvait plus me convaincre de quoi que ce soit, car en moi se trouvait mon grand amour pour Marianne et je ne souillerais pas son amour.

C'est une étude impressionnante que de considérer l'être humain et la terre à partir de notre monde. C'est passer dans l'être humain, c'est ressentir et accepter, mais ce qui vient alors en vous, est comme du poison et je dus apprendre à me protéger contre cela. Ici, je pris conscience que la vie est autrement et que cela n'a pas été l'intention de Dieu. L'être humain fait ce qu'il veut, physiquement et spirituellement. Cela n'est pas le chemin et c'est mauvais. C'est de la destruction. Cela est sous-bestial et l'être humain, comme me dit mon maître, est divin.

Où que j'allasse et séjournasse, je vis des êtres humains et des êtres astraux. L'un se liait à l'autre et c'est ainsi que l'être humain terrestre ne devenait qu'un instrument aux mains du mal. Je vis que l'être humain tuait sans qu'il le fit lui-même, je vis même que des enfants naissaient par l'être humain astral. N'est-ce pas terrible de posséder des enfants qui sont contaminés par une autre sensibilité. Je voyais tout ceci, et j'apprenais de cette manière. L'être humain semblait ainsi spirituellement et pourtant, je ne pouvais pas intervenir. Mais je ressens qu'un jour, je me donnerai entièrement pour aider ces êtres humains et les sauver. Aucun d'entre vous ne pourra considérer la vie terrestre de cette manière-ci et pourtant, c'est la vérité. C'est l'être humain qui maudit toute cette beauté, entre autres les sentiments les plus sacrés. Moi-même, je ne veux plus cela et je détruirai mon moi. Lorsque j'y serai parvenu, aucun démon ne pourra plus s'emparer de moi. À cette fin, je fermerai ma vie intérieure et je ne rechercherai que ce qui est plus élevé. Je ne leur donnerai pas l'occasion de s'amuser à mes dépens. Ils peuplent la terre et la jeune vie

qui y naît est animée par eux. Savez-vous ce que cela veut dire? Ressentez-vous la signification de cet horrible évènement? Je vis que cet évènement sacré, qui devait et pouvait être sacré, était souillé par des démons, mais cependant l'être humain reste ouvert à eux. Et alors, lorsque leurs enfants grandissent et qu'ils méprisent l'amour parental, ils demandent 'pourquoi et pour quelle raison' ai-je des enfants si mauvais? Comment Dieu peut-il approuver cela? Mais ils ne comprennent pas que c'étaient eux-mêmes qui vivaient ce grand et puissant évènement d'une manière terrestre et même de la manière la plus grossièrement matérielle. Tout ceci m'amena ainsi à réfléchir et cela me réveilla, entièrement. Comme je tremblais, lorsque je perçus l'être humain dans sa vie intérieure la plus intime. Ce que j'expérimentais, était révoltant.

Maintenant, je ne pourrais plus tuer, j'avais appris comment je devais aimer. Je commençai à ressentir du respect pour Dieu, Qui aime quand même ses Enfants, malgré tout. Je me promis solennellement d'aimer toute forme de vie que je rencontrerais. J'appris à m'approprier mes forces, que je n'avais pas pu apprendre sur terre parce qu'elles appartiennent à la vie de l'esprit. Grâce à cela, ma concentration s'aiguïsa, j'appris à me régler de sorte que, lorsque j'étais agressé, je me retirais dans mon propre enfer. J'ai pu aider beaucoup d'êtres humains malheureux qui appelaient leurs père et mère. Je continuai cependant car je ressentais que mon heure n'était pas encore venue pour pouvoir m'y consacrer entièrement. Je comparai tous ces enfers, ces situations bestiales, avec ma propre vie, et je vis et ressentis à quel point l'être humain était encore éloigné de la vérité véridique.

Être humain de la terre, à partir de ce côté-ci, je voudrais vous crier: Travaillez sur vous-même, bridez votre volonté, descendez de votre piédestal. Ne vous laissez pas sombrer par faiblesse. Lorsque vous pénétrerez ici, espérez alors que vous ne ferez pas partie de ceux qui vivent dans l'obscurité la plus profonde car vous serez alors malheureux, profondément malheureux. Exercez un contrôle sur vous-même, ne cédez pas à la faiblesse afin que vous n'ayez pas vécu pour rien. De ce côté-ci, vous êtes confronté à votre propre vie. Chaque pensée doit être réparée. Tout, tout est déterminé. Vous devrez donc expérimenter que l'on ne peut rien, absolument rien cacher. Vous expiez tous vos péchés et vous réparerez le mal que vous avez fait. Courbez la tête, abandonnez orgueil et soif de pouvoir et aimez tout ce qui vit. Hâtez-vous, frères et soeurs, car votre fin approche. Sachez qu'il y a une élévation, que ceux que vous aimiez, vous attendront à votre entrée de ce côté-ci, mais vous devez alors également aimer et vivre, comme Dieu veut que tous Ses enfants vivent. Travaillez et priez, mais ne posez pas de questions. Ne faites pas comme j'ai fait, vous vous détruiriez alors. Ne cherchez pas, mais croyez. Acceptez, être humain de la terre, acceptez que la mort n'est pas la mort, mais

qu'elle signifie la vie. Acceptez que l'amour est le bien le plus élevé que Dieu ait donné à l'être humain. Celui qui ressent de l'amour est éveillé et Dieu vous guidera et vous fortifiera. Vous apparaîtrez alors comme vainqueur.

Je savais à quel moment j'avais commencé mon excursion. Mais lorsque je me réglai sur la terre, je sursautai. Des siècles avaient passé. Des siècles d'expérience et je ne savais encore rien, je connaissais seulement l'être humain sur terre et je vivais toujours dans un enfer. J'avais suivi plusieurs générations sur terre et pourtant, je n'avais pas été concentré sur le temps. Lorsque je vis cela, je compris enfin clairement qu'il fallait un grand nombre de siècles avant que l'être humain ne puisse pénétrer dans les sphères de lumière. Je comprenais alors enfin comment je pourrais sortir d'ici car je voulais aller plus loin et plus haut. J'étais toujours un mort vivant et pourtant, combien de choses n'avais-je pas fait miennes? Je compris cependant que j'avais beaucoup appris, mais que je consacrais mon temps à moi-même comme fait aussi l'être humain sur terre. Ils savent aussi beaucoup de choses et pourtant, ils sont pauvres en amour. J'aurais pu continuer pendant des milliers d'années sans que mon enfer ne changeât. Je devais servir et me rendre utile, me mettre à faire quelque chose, sinon je ne sortirais pas d'ici. Je voulais tâcher de l'accomplir. Je vais vous raconter comment j'ai fait.

## Je fis ma dernière oeuvre d'art à partir de cette vie-ci

Je rendis visite à ces endroits où l'être humain conservait les oeuvres d'art et à eux, les artistes terrestres, parce que cela m'intéressait de savoir comment ils réalisaient leur oeuvre. J'errai sur la terre entière et je retournai enfin dans ma dernière patrie. Je m'étais promis d'aider un artiste terrestre dans son travail et je voulais tâcher de faire ma dernière oeuvre d'art à travers l'être humain sur terre. Ceci me semblait très simple car je pouvais à présent me relier à l'être humain sur terre. Je ressentais maintenant plus profondément, j'avais appris à connaître Dieu et je m'étais mis à aimer la vie. Mon plus cher désir était de pouvoir réaliser cette oeuvre. Je recherchai longtemps cet instrument. Des mois et des années passèrent et je pensais déjà devoir y renoncer. Mais finalement, je trouvai ce que je cherchais car en cela aussi, je fus aidé.

Beaucoup de maîtres venant de ce côté-ci, entouraient et inspiraient un être terrestre, un garçon de dix-huit ans qui possédait beaucoup de dons et une sensibilité pour l'art bien enviable. Il me fut permis, par l'entremise de mon propre maître, d'être relié aux maîtres de sphères plus élevées. Je leur demandai si je pourrais réaliser ma dernière oeuvre d'art que je voulais appeler 'la vie'. Ceci me fut permis, cependant je devais encore attendre patiemment quelques années. Je partis, mais je revenais de temps en temps vers eux et je voyais qu'ils avaient fait de grands progrès. Ce jeune garçon fut incité à faire de l'art et ceci arriva grâce aux maîtres. Sa sensibilité et son amour pour l'art furent intensifiés jusqu'à un haut niveau. J'appris ainsi à connaître la véritable inspiration; maintenant, je comprenais ma propre vie sur terre et comment l'être humain sur terre recevait son inspiration. C'était très agréable de pouvoir percevoir tout ceci. À partir de ce côté-ci, on dirigeait tous ses chemins et pour cela aussi, il y avait des êtres particuliers, donc des esprits qui le préservaient, sur terre, du déclin jusqu'à ce qu'il devînt conscient dans sa propre vie. Je suivais tout ceci avec attention et j'apprenais. De ce côté-ci, on agissait sur lui seulement lorsqu'il s'agissait d'art, mais on le laissait mener sa propre vie. Il devrait vivre lui-même, ici on n'était pas favorable à l'idée de quelqu'un qui se laisse mener. Quelques années passèrent. Enfin arriva le moment où je pus travailler à travers lui. J'étais prêt, je m'étais préparé, j'avais profondément et longuement réfléchi à tout et j'y étais concentré de tout mon être intérieur. Le grand moment arriva, je fus relié à lui. Les maîtres plus élevés établirent cette liaison et je reçus également de l'aide.

Ressentez-vous la profondeur, cette profondeur infinie en sensibilité et dans l'art? Ressentez-vous que l'inspiration, d'être humain à être humain,

d'esprit à esprit, de sensibilité à sensibilité, s'élève de plus en plus, jusqu'à ce que la plus élevée ait été donnée et que les forces et sentiments humains aient disparu. L'être humain fut inspiré, je fus secondé par des êtres encore plus élevés et derrière eux, encore plus haut, encore plus loin et plus loin, encore plus profondément, se trouve la force parfaite, la force Sensible à tout. C'est l'amour le plus élevé, ce que Dieu a créé de plus sacré. La possibilité d'y puiser apporte à l'artiste ce qui est le plus élevé, ce qui lui est donné venant de la vie de l'esprit.

Mon oeuvre d'art fut un grand succès pour lui et une immense satisfaction pour moi. Elle reçut l'approbation des maîtres, ce dont je fus ravi. Comme j'étais heureux et comme j'étais reconnaissant envers Dieu pour cet événement. Je n'y avais jamais pensé dans ma vie sur terre. L'inspiration que reçoit l'homme sur terre, est une grande faveur pour l'artiste et un puissant bonheur pour l'esprit. Cependant, l'esprit doit posséder et porter intérieurement sa sensibilité pour l'art, il doit donc l'avoir fait sienne dans l'une ou l'autre vie.

Une fois que nous sommes reliés, l'instrument terrestre continue de fonctionner pratiquement jour et nuit, et dans un état de transe. Plus l'inspiration, donc notre liaison, est profonde, plus l'artiste ressent de manière profondément intense son oeuvre de création et il ne sait pas s'arrêter. Il met les forces de son âme et tout son amour dans cette oeuvre d'art, lesquels sont cependant augmentés par les maîtres de ce côté-ci. Comme j'ai déjà dit, c'est grâce à lui que j'ai fait ce que je voulais faire dans ma vie sur terre et que je n'avais plus pu faire. Dans cet état, je ne ressentais pas de haine, l'amour m'habitait.

Comment pensais-je sur terre? Dans ma vie sur terre, je voulais détruire une autre vie par mon art. J'étais alors en rébellion, je ne me connaissais pas moi-même, je ne connaissais pas Dieu, je ne connaissais ni la vie, ni l'animal, ni l'être humain. Et dans cette harmonisation bestiale, je voulais réaliser ce qui était le plus élevé, le plus sacré. Comme je courbais la tête, comme je demandais pardon. J'étais maintenant très reconnaissant de ce que cette faveur me fut permise.

Les maîtres firent plusieurs grandes oeuvres à travers lui et cet art ne disparaîtra pas, du moins si l'être humain n'attaque pas ces statues.

Mais comment se sentait l'être humain sur terre? Cet être humain appréciait-il ce qu'il recevait? Ressentait-il notre action, cette aide spirituelle? Savait-il et comprenait-il comment il recevait cette inspiration? Je suivais ses faits et gestes et je voulais savoir s'il comprenait sa propre vie. Mais comme je fus déçu. Lorsque j'interrogeai le maître à ce sujet, il me dit: 'Écoutez, mon frère Lantos. Dans sa vie personnelle, il est un être humain normal comme beaucoup d'autres. Mais il possède un sens artistique accru qu'il a fait sien dans d'autres vies. Pourtant l'être humain pense qu'il le peut par lui-même.



Toutefois, vous voyez ce qu'il est, s'il devait le faire seul et par ses propres moyens. Il est joignable pour nous et c'est la seule chose qui nous importe. Ce qu'il fait de sa vie personnelle sur terre, cela le regarde. Mais aucun être humain sur terre n'est en mesure d'atteindre ce niveau, s'il n'était pas aidé par nous.

Nous nous sommes donnés pour tâche d'aider l'être humain sur terre et de lui ouvrir les yeux sur ce qui est plus élevé. Cet artiste est retourné sur terre et nous le savions d'avance. Vous voyez que l'on suit tous ses chemins, cependant il devra vivre comme il veut et ressent lui-même. Je peux donc répondre à votre question par un 'non' ferme. Il se place sur un piédestal et ce piédestal n'a une signification que pour la terre. Mais il ressent très nettement qu'il est aidé, cependant il en fait fi, parce qu'il met sa personnalité en avant et se fait valoir lui-même. Sa vanité le dessert. S'il se met à enrichir sa vie intérieure, s'il se met à ressentir de l'amour et s'il comprend son Dieu, s'il s'incline devant la conduite sacrée de Dieu et s'il est et restera humble, cet être humain pourra alors pénétrer dans les sphères de lumière après sa mort terrestre. Ressentez-vous ce que je veux dire?

Cependant, s'il pense pouvoir le faire lui-même, et s'il expérimente sa vie terrestre comme la ressent l'être humain qui est grossièrement matériel, il s'anéantira spirituellement, justement par ses capacités. Il a créé des prodiges, mais c'est nous qui lui avons donné ces prodiges et c'est nous qui les avons réalisés. Il n'est qu'un instrument, pas plus.

Nous, de ce côté-ci, nous nous sommes nous-même dépouillés de tout, mais lui, il devra apprendre cela. Il n'y en a que quelques-uns, qui ont atteint ce niveau sur terre et dont la vie intérieure est un accord de développement spirituel, mais c'est bien alors la plus belle chose que l'être humain puisse faire sienne sur terre. Ce n'est qu'alors que la bénédiction sacrée de Dieu repose sur tout. Alors, le bonheur repose sur les deux états, l'art se développe et s'épanouit, et ce bonheur oblige l'être humain à ressentir du respect pour tout ce qui lui est donné. Alors, tout est amour et liaison avec nous. Pas un être, mais des milliers d'êtres ont couru à leur perte. Ils ne pouvaient pas résister au luxe, ils s'oublièrent et se perdirent, pour la seule raison qu'ils n'ont pas compris leur vie sur terre. Le maître terrestre est adulé. Il faut le vouloir, être adulé, et l'être humain le veut, il est trop faible pour une vie plus élevée. L'être humain reçoit ses inspirations d'ici, comme vous l'avez déjà vécu. Elles sont exécutées à partir d'ici jusqu'au plus haut niveau. Dans ce monde-ci, tout est calculé, conçu et intensément ressenti. Pourtant, les êtres humains sur terre pensent que ce sont eux et qu'ils ont ces forces en eux-mêmes. Je vous le répète, frère Lantos, aucun être humain qui vit sur terre, ne peut réaliser ceci. L'esprit, l'être humain, la vie qui vit de ce côté-ci, lui apportent ses inspirations. Chaque artiste le ressent et le sait, à savoir que, lorsqu'il n'est

plus lui-même et que cela semble se faire tout seul, il a atteint un autre état, inconnu de lui. Ceci est donc la signification.’

‘Mais,’ demandai-je au maître, ‘que devons-nous faire?’

‘Rien, frère Lantos, rien, nous ne pouvons rien faire, Étiez-vous différent peut-être? Ne viviez-vous pas sur terre une vie semblable? Viviez-vous de façon spirituelle? Examinez en vous-même comment vous viviez votre vie? L’un boit pour recevoir l’inspiration nécessaire, l’autre la recherche dans la vie, dans la passion et l’abêtissement. Cependant, il faut rechercher ce qui est plus élevé, pour recevoir l’inspiration spirituelle. Un esprit de lumière sait tout ceci, mais cela l’afflige de devoir être témoin du fait que l’être humain se détruit pas ses capacités. Pourtant, nous ne pouvons pas intervenir car ils doivent vivre leur propre vie et ne pas se laisser mener par nous. Nous n’attachons pas nos instruments aux mains et aux pieds, nous veillons seulement à ce qu’ils soient eux-mêmes dans la vie terrestre. Nous savons pour quelle raison nous retournons sur terre. Nous sommes venus là pour servir l’humanité et les réveiller en les secouant. Nous leur apportons la vie et même la vie éternelle. Nous leur apportons du bonheur et nous sculptons dans la pierre notre vie à laquelle ils peuvent confronter leur propre vie. Cet art rayonnera vers nos forces intérieures. C’est l’amour que nous possédons. Nous demandons aux êtres humains de s’ouvrir. Ils apprendront qu’au-delà de la vie matérielle, il y a plus de choses que ce qu’ils pouvaient imaginer jusqu’à présent. L’être humain qui reçoit tout ceci est un enfant plein de talent. Mais nous avons des instruments qui demandent de la force à Dieu avant de commencer une nouvelle oeuvre d’art et cette action sacrée leur est alors donnée. Cet art vit car la vie éternelle l’habite. Nous avons aussi du respect une fois que celui-ci est né sur terre et alors, nous nous agenouillons tous, sans exception, pour remercier notre Père pour tout. Car Sa volonté a été faite. La création est réalisée dans un état sublime et religieux. Vous devez les voir, ces artistes! Là où ils viennent, ils apportent du bonheur et ils comprennent leur vie sur terre, à quoi ils servent et envers quoi ils sont redevables de tout ceci. Ils ne peuvent pas saisir l’étendue de leur inspiration mais ils savent quand même et ils disent que ce ne sont pas eux, mais leur Père Qui est au ciel et qu’il le leur a donné. Voyez, alors tout est amour, alors les êtres humains garderont scrupuleusement cet objet d’art et ils courberont la tête lorsqu’ils admireront une pareille statue. Ils apprennent à comprendre intuitivement que ce sont des forces sacrées de Dieu, les envoyés de Dieu, qui sont retournés vers la terre pour l’art.

C’est pourquoi je voudrais crier à l’être humain: Courbez la tête devant toutes les productions de l’âme. En elles se trouve l’amour, l’amour immaculé et pur, les sentiments de l’être plus élevé. Ceci vous a été donné de la Source la plus Élevée. Apprenez à le ressentir. Sachez que tout signifie souffrance et

douleur, affliction de ceux qui ont une fois vécu sur terre. Comprenez avec une intuition toujours plus profonde et continuez jusqu'à ce que vous ressentiez la vie éternelle dans l'objet d'art. Vous ressentirez alors qu'il y a une progression et vous remercierez Dieu du plus profond de votre âme d'avoir pu le recevoir et le contempler sur terre. Je le répète, la seule chose qui nous importe est d'atteindre l'humanité par l'art. L'un le fait par la musique, les autres par les écrits, la parole et par la prière, nous le faisons par la peinture et les arts plastiques.

Être humain de la terre, voyez l'éternité dans tout cela. Le travail de l'être humain qui vit de ce côté-ci sera alors récompensé et nous saurons que les larmes n'auront pas été versées pour rien. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pourrons continuer à nous instruire dans l'esprit. Ressentez et sachez qu'à présent ce qui est le plus élevé, a été apporté sur terre. Ressentez à travers cette statue de pierre, ressentez ce qu'il y a derrière elle et vous ressentirez la vie éternelle. Si vous allez encore plus loin, vous ressentirez votre Dieu et vous saurez qu'Il est un Père d'Amour. Vous pouvez tout cela par notre art. Si vous ressentez l'art spirituel, agenouillez-vous et priez, et vous mettrez vos sentiments les plus profonds dans votre prière. Regardez ce visage de pierre et passez dedans. Si vous y pénétrez doucement, vous ressentirez l'amour de l'être qui le réalisa. Cela vous rend sensible, vous aussi, et les larmes vous viendront aux yeux. Alors agenouillez-vous et remerciez votre Dieu pour tout ce que vous avez reçu sur terre. Le secret de votre vie se trouve dans l'art, c'est une religion et une foi, c'est du pur amour.

Frère Lantos, c'est ainsi que Dieu finit par vous faire la faveur de sculpter vos sentiments dans la pierre, alors que vous êtes dans la vie de l'esprit. Continuez, mon frère, on vous attend dans les sphères de lumière.'

'Êtes-vous au courant de cela?' demandai-je au maître.

Nous sommes reliés l'un à l'autre. Nous travaillons pour un seul but, convaincre l'humanité d'une progression éternelle.'

'Je vous remercie très sincèrement,' dis-je, 'de m'avoir accordé cette faveur et de m'avoir permis de l'expérimenter.' Je pris ensuite congé des maîtres.

Je me mis de nouveau en route. J'avais appris qu'il est possible d'entrer en relation avec l'être humain sur terre de différentes manières. Il serait alors également possible de parler de ce que j'avais expérimenté. Mais je devais me préparer pour cela et j'allais tâcher d'atteindre les sphères de lumière. Il n'y avait qu'une seule possibilité pour le pouvoir et à cette fin, je voulais à présent me donner entièrement.

Je suivis, pendant quelque temps, les suicidés et j'appris à connaître tous ces différents passages dans l'esprit. Lorsque je sus tout ceci, je ressentis monter en moi un grand désir, celui d'aider ces êtres humains. Il devint de plus en plus intense en moi et il grandissait à chaque pas que je faisais, de sorte que

je ne pus plus le repousser. Je passai entièrement dans ce nouvel état d'âme et de ce fait, je voulus me rendre utile. Je voulais servir, aider l'être humain qui se trouvait dans la souffrance et la douleur. On m'attendait dans les sphères de lumière et lorsque j'arriverais là, j'expérimenterais de nouveaux prodiges.

Je me mis donc en route et j'allais aider le premier être humain que j'allais rencontrer car un immense travail m'attend. Tout est misère, souffrance et douleur que l'être humain s'est lui-même infligé. Je vais soutenir ceux qui sont de ce côté-ci et l'être humain sur terre, pour les empêcher de se perdre complètement.

Fin de la deuxième partie

## Partie 3: La vie cosmique



## L'amour serviteur

Maintenant, je comprenais entièrement la vie dans mon enfer. J'avais appris à connaître tous ces passages et ces sphères. J'allais à présent me mettre à travailler sur moi-même et c'était seulement possible si je représentais quelque chose pour autrui. Mon maître me l'avait expliqué et aussi les maîtres dans l'art s'étaient adressé à moi en ces termes.

Je poursuivis mon chemin sur terre et j'allais bientôt faire un travail auquel je pourrais entièrement me vouer. Mais je restais dans le monde astral. Il n'était pas possible pour moi de m'élever plus haut. Je flânai par les rues et me concentrai sur l'être humain. Ceux qui connaissaient la souffrance et la douleur m'attiraient le plus et j'allais les suivre. Je rencontrai énormément d'êtres humains, cependant pas un seul ne se sentait heureux. Il y avait toujours quelque chose qui assombrissait le bonheur et je savais pourquoi.

La terre était une planète où l'être humain devait apprendre, une école, et on devait apprendre à se connaître dans cette école. Oh, je comprenais et ressentais si intensément ce que Dieu voulait dire et pour quelle raison l'être humain vivait sur terre. Je comprenais maintenant tout. Il n'y avait plus de profondeurs dans ma vie, ni de problèmes ou prodiges, tout m'avait été révélé, par lui, mon père d'il y a plusieurs siècles.

Comme l'être humain était puissant, comme les lois spirituelles étaient profondes et incompréhensibles. Si, de ce côté-ci, l'on voulait le bien, on apprenait à connaître toutes ces lois et on vivait des prodiges et des problèmes. On devenait enfin soi-même, on comprenait la vie et le sens de l'existence sur terre. Toutefois, c'était dans la vie sur terre, dans cette école, que l'on devait apprendre à se connaître soi-même et l'on était sur terre pour cela. Mais l'être humain était en rébellion, il cherchait et demandait 'pourquoi' et 'pour quelle raison', et il ne pouvait pas accepter. Il voulait du bonheur car un être humain y a droit. Dieu aimait tous Ses enfants, il était un Père d'Amour et pourtant, il y avait tant de misère. Chacun ressentait une souffrance, une maladie et beaucoup d'autres choses inhumaines, de sorte qu'il n'y avait pas d'être humain heureux. Je les voyais courir dans tous les sens, pas un seul n'était calme. Des éclairs s'élevaient de chaque être humain, à gauche et à droite, et c'était l'irradiation de leur âme, de leur vie mentale, c'était l'harmonisation de l'être. Je reconnaissais leur vie intérieure à cela. Chaque rayon lumineux que je pouvais nettement percevoir, signifiait quelque chose. Je vis la lumière verdâtre qui me faisait trembler et que j'avais appris à connaître de si près. Je n'oublierais pas facilement cette sphère démoniaque, car ils m'y ont attaqué et m'ont traîné à travers la terre. Les êtres dont je percevais cette

lumière faisaient également partie d'eux. Il ne m'était pas nécessaire de chercher et de sonder, ils étaient transparents pour moi car je lisais en eux et je passais entièrement en eux. Ces êtres étaient dangereux. Lorsque, sur terre, ils avaient plusieurs biens sous leur contrôle, ils étaient assurément capables de torturer et de faire mal, si la personne ne faisait pas ce qu'ils voulaient. De ce côté-ci, ils faisaient partie de ceux que j'avais rencontrés et ils pouvaient à nouveau continuer de détruire l'humanité. On ne pouvait pas atteindre ces êtres humains. J'en rencontrai beaucoup, mais je les laissai passer. Ils vivaient dans tous les milieux de la société. Je vis des pauvres et des riches qui étaient comme cela et si l'on donnait alors à l'un de ces pauvres les moyens et le pouvoir, ce dernier s'oublierait également et il serait exactement comme cela. Leurs sentiments intérieurs concordaient. Je savais cependant que les pauvres étaient venus sur terre pour achever leur cycle dans cet état-ci.

Chez d'autres êtres humains, je voyais, à leur lumière intérieure, à quoi ils pensaient et dans quoi ils étaient passés avec toute leur personnalité. Je perçus d'obscures irradiations et je trouvais cela puissant de regarder ceci. Je compris également que je n'y aurais rien compris, si je n'étais pas descendu dans tous ces enfers. Mais des siècles avaient passé et j'avais beaucoup appris dans cette période-là, de sorte que maintenant je comprenais tous ceux qui vivaient dans et sous mon enfer. Lorsque je rencontrais des êtres humains, qui étaient des ombres pour moi, je me sentais heureux. Ils étaient plus loin que moi et cela m'incitait à me mettre à penser profondément, très profondément. Je suivais ainsi l'être humain depuis un certain temps déjà et j'étais prêt à aider ceux qui avaient le plus besoin de moi.

Je vis devant moi un être humain terrestre et il y avait quelque chose dans son irradiation qui m'attirait. L'homme cheminait courbé en avant, entièrement replié sur lui-même, et il était comme un mort vivant. Il portait un habit somptueux et j'en conclus qu'il appartenait à la haute société. Je continuai de le suivre et je voyais jusque dans la profondeur de son âme, de sorte que je savais ce à quoi il pensait. Cet être humain était brisé intérieurement. Il se consumait de haine parce qu'on l'avait trompé. Lui aussi, c'était l'amour, toujours et éternellement l'amour, qui le rendait si malheureux. Il ne savait même pas, à ce moment-ci, qu'il vivait. Nous marchâmes de rue en rue. Mais je vis encore autre chose. Il était suivi par deux êtres astraux, c'étaient un homme et une femme. Les pensées qu'ils envoyaient sur lui étaient destructrices.

Que voulaient ces êtres de cet être humain terrestre? Je me retirai dans mon propre monde car je ne voulais pas qu'ils me remarquassent. Ce ne fut que plus tard que je compris comment je pensai subitement à cela, et je ressentais que l'on me suivait aussi. J'apprenais à présent à connaître des forces que je n'avais pas expérimentées pendant mon voyage qui avait pourtant duré



des siècles. Cet être humain n'était plus lui-même car deux être bestiaux s'étaient reliés à lui. Ils vivaient maintenant en lui. Il était enveloppé dans un voile de passion et de destruction. Il n'est pas certain qu'on puisse le sauver, pensai-je.

L'homme était triste, et il n'avait pas de bien spirituel auquel j'aurais pu me relier. Je continuai pourtant de le suivre, une autre force m'obligeait à faire une chose pareille.

Je voyais des éclairs sortir de lui et aller vers un autre être humain, ce que je percevais nettement et dont je comprenais la signification. J'allais suivre plus tard ces pensées passionnément envoyées, mais je voulais d'abord savoir où il vivait. Cela dura longtemps avant qu'il eût atteint sa destination, cependant il pénétra enfin dans sa maison. J'avais correctement senti, il était riche. Il possédait beaucoup de biens terrestres et il était quand même malheureux. Je le suivis spontanément et les deux autres avec moi. Un être humain sur terre, qui ne se rendait compte de rien, était suivi. Je crus ressentir quelque chose de sinistre.

C'était angoissant de voir ceci à partir de mon monde. Il s'assit dans l'une des pièces de sa maison. Je suivis alors les êtres astraux et j'étais curieux de savoir ce qu'ils allaient faire. L'être humain terrestre était assis là, courbé en avant, se tenant la tête entre les mains, et il poussait de profonds soupirs. L'un des démons s'approcha de lui et entra dans son aura en se tortillant, il sonda ses sentiments et le transperça de sa volonté. Je me réglai sur cet être et ressentis ce qu'il voulait. Ces êtres sont des monstres, pensai-je, comme ils sont horribles! On lui envoyait meurtre et violence. L'être humain astral était en lui. À côté de lui, se tenait l'esprit féminin qui regardait comment se déroulait tout ceci. Je restais toujours relié à eux. C'était prodigieux de ne faire qu'un, mais pourtant horrible, parce qu'ils incitaient l'être humain sur terre à faire d'affreuses choses. Le démon fit augmenter sa haine et c'était très facile. Il intensifia sa sensibilité envers celle qui lui faisait toute cette peine. Une fois que le niveau souhaité serait atteint, il mettrait ce projet à exécution. La lumière que je percevais à présent, était diabolique. L'être humain sur terre devint furieux. Il bondit de la place où il était assis et il courut de long en large dans la pièce. Après un moment, il s'assit de nouveau pour réfléchir.

Oh, être humain, vous êtes entre les mains du mal, pensai-je. Si vous décidez de faire ce à quoi ils vous obligent, un être humain mourra et vous aussi, vous pénétrerez dans cette vie-ci. On mettait en lui meurtre et destruction. Je ne pouvais pas l'atteindre, il n'y avait rien à faire pour moi ici car les démons l'avaient en leur pouvoir et il avait affaire à eux. Je suivis alors les sentiments de l'esprit féminin et je vis dans sa vie. Elle avait été détruite sur terre, on avait mis fin à sa vie. Elle avait perdu son combat, cependant elle haïssait. Dans cette vie-ci, elle avait également reçu de l'aide, à savoir de celui qui,

dans le moment présent, s'était relié. Sa haine était horrible et tout ceci venait d'elle. Lui, cet être humain terrestre, l'avait tuée.

Moi, cette vie-ci m'avait purifié, alors que chez lui, cette vie-ci avait renforcé sa haine. Un jeu humain, mais horrible, se jouait ici devant moi. J'étais témoin d'un événement qui s'était d'abord produit sur terre et qui, à présent, se poursuivait de ce côté-ci. Mon cœur battait à tout rompre. Que devais-je faire? Je ressentais clairement que je ne pourrais pas l'atteindre. De ce côté-ci, on voulait qu'il tuât. Pour se protéger contre cela, il devait immédiatement commencer une autre vie et renoncer à ses désirs. Je ressentais cependant que cela n'était pas possible. Ces forces-ci n'étaient pas en lui.

Je me concentrai de nouveau sur lui et je ressentis que sa haine s'atténuait un peu. Il était maintenant en train de penser calmement. Le démon se dégagea et dit à l'être féminin: 'Je pensais que j'y étais déjà arrivé, mais il ne parvient pas à se décider.

Je compris que l'être humain terrestre était quand même toujours lui-même et que de ce fait, il se protégeait.

'Incite-le à boire,' dit le monstre féminin, 'alors, sa concentration faiblira.'

L'être humain astral entra de nouveau dans cet être terrestre et il l'incita à boire.

Je pris peur. Il agit en effet suivant cette volonté rigoureuse et bondit sur ses pieds. Il sortit d'une niche une boisson alcoolisée et il se versa un gobelet plein, qu'il vida d'un seul trait. Il but encore une fois de ce breuvage, de sorte que sa sensibilité s'étiola et qu'il ne fut plus sûr de ses pensées. Suite à cela, son cerveau se troubla et il devint de plus en plus agité. Il était maintenant entièrement à leur merci. Je suivis avec intérêt cet horrible processus et je restai où j'étais. Je voyais continuellement sortir de lui des pensées qui allaient vers cette autre personnalité. J'allais à présent les suivre car je voulais savoir qui était la cause de tout ceci.

Je suivis ses pensées en me réglant dessus et ces pensées me conduisirent à l'endroit où vivait celle qui occupait complètement son esprit. C'était très facile. Je pénétrai bientôt dans un bâtiment et je vis devant moi une femme de toute beauté. Un autre homme était auprès d'elle et je compris alors toute la situation. 'Il faut que vous m'aidiez,' l'entendis-je dire, 'ma vie est en danger, car il ne se maîtrise plus.'

'Dois-je rester ici?' l'entendis-je demander.

'Oui,' répondit-elle. 'Attendons. Mais je ne suis pas sûre, je ne lui fais pas du tout confiance.'

L'être à qui elle parlait était un être humain avec une belle irradiation. Je pouvais l'atteindre et je voulais tâcher de lui faire comprendre ce qui allait arriver. Je me reliai à lui et je mis mes sentiments en lui. Je poussai ses pensées vers cet autre et la conversation que j'entendis alors me donna la certitude

qu'il me ressentait. Je l'entendis dire: 'Je le connais, il est capable de tout. Il faut que vous fassiez très attention car vous n'êtes pas la première. Suivant les rumeurs, il prendrait des mesures rigoureuses lorsqu'il s'est mis en tête d'obtenir quelque chose et que les événements ne tournent pas à son avantage. J'ai le sentiment que c'est une situation très grave. Vous jouez avec votre vie. Pourquoi êtes-vous donc allée si loin?'

'Que dites-vous, je suis allée trop loin? Faut-il que je me laisse tromper? Voulez-vous me dire que c'est de ma faute? Qu'allez-vous imaginer là?'

'Mais je le pense vraiment, vous êtes allée trop loin. Vous vous êtes méprise sur sa personnalité. Vous vous trouvez maintenant devant un cas qui est très grave. Et si j'allais le voir?' poursuivit-il.

'Que vous alliez le voir?' dit-elle en répétant sa question. 'Que voudriez-vous faire?'

'Je parlerais avec lui, peut-être que je le persuaderaï.

'Vous? Votre ennemi?'

'Qu'est-ce que cela pourrait faire?'

'Non,' dit-elle, 'ça jamais.'

Alors, je me retirai. Je me trouvais dans une situation très remarquable. Moi seul savait ce qui pouvait arriver. Que devais-je donc faire? Je me reliai de nouveau à ce jeune homme et je savais jusqu'à quel point il irait. Il voudrait donner sa vie pour elle. Pourtant elle ne le méritait pas et j'essayai de l'empêcher. Je lui fis ressentir qu'elle ne le méritait pas et je tins ma concentration réglée là-dessus. Il ne tarda pas à se mettre à réfléchir. Ses pensées étaient à présent fixées sur elle avec perspicacité. Il saisissait maintenant toute sa personnalité.

Ses sentiments étaient subtils et purs. Mais elle, elle jouait avec les coeurs et je le lui fis nettement ressentir. Il se mit debout et poursuivit: 'Depuis combien de temps le connaissez-vous?'

'Presque six mois,' dit-elle.

'Bon, et vous ne lui avez rien promis, absolument rien?'

'Qu'allez-vous imaginer là?' fut sa question.

'Vous devriez quand même comprendre ce que j'imagine,' dit-il avec calme. 'Je ne comprends pas qu'il ait le droit d'avoir ces exigences envers vous.'

'Vous voyez, il pense le pouvoir.'

Il la sonda et je le sondai, et je ressentis qu'il ne la connaissait pas depuis longtemps. Elle était pour lui l'être insondable car la profondeur de sa sensibilité n'était pas sondable pour l'être humain sur terre. C'est pourquoi j'intensifiai, chez lui, sa sensibilité et grâce à moi, il la ressentit comme jamais auparavant. Ici, je voulais sauver ce qu'il était possible de sauver. Si cet être humain se donnait pour elle, ils allaient, lui et elle, à leur mort. Je voulais maintenant qu'il se détachât d'elle. Je mis en lui une sensibilité de doute et

j'intensifiai ces sentiments en lui faisant ressentir le caractère qu'elle avait, ce dont il prit alors conscience. Je suivis ses pensées et son intérêt pour elle diminuait. Soudain, il fit un pas vers elle et dit: 'Est-ce que je peux lire cette lettre?'

Elle lui jeta un regard perçant, haussa les épaules avec dédain et dit: 'À quoi cela vous servirait-il? À rien. Vous en perdriez votre bonne santé et votre votre bonne humeur, ce serait tout.'

Je compris aussitôt que je ne savais pas tout. Y avait-il une lettre? Lui avait-il écrit et posé des exigences? Où était cette lettre? Je sondai le cours de ses pensées et je sus ainsi où celle-ci se trouvait. Elle portait cette missive sur elle, mais elle dit qu'elle l'avait rangée et qu'elle ne pouvait pas aller la prendre maintenant. Pour moi, ceci était un mensonge. Je lisais maintenant ce qui était écrit dans la lettre. C'était un prodige, de pouvoir faire tout ceci. Je voyais nettement chaque mot écrit. De chaque mot émanait de la lumière. Cette missive exprimait de la haine. Je n'avais même plus besoin de lire, je savais déjà tout. C'était une exigence claire. Je lus: 'Donnez-moi la possibilité de vous parler dans les vingt-quatre heures.' La plus grande partie de ce délai était déjà passée. Elle devrait décider ce soir même avant minuit. C'étaient les dernières heures pour elle. Lui, qui était auprès d'elle, allait veiller sur elle et pourtant, je le ressentais nettement, il s'éloignait d'elle sur le plan de sa sensibilité parce qu'il connaissait toute sa personnalité. Cet être humain voulait donner sa vie pour elle, il fallait cependant qu'il sache pour quelle raison. J'étais très heureux car c'étaient là mes sentiments.

Je voyais à présent un autre prodige. À côté de moi, quelque chose prenait forme et un esprit se manifesta devant mes yeux. Je vis qu'elle faisait partie des êtres plus élevés.

'Je vous remercie,' me dit l'être, 'pour la protection que vous donnez à mon enfant.'

'Votre enfant?' demandai-je, très surpris.

'C'est mon enfant,' et elle le désigna du doigt. 'Je vous suis très reconnaissant car je le suis depuis déjà assez longtemps. Avez-vous entièrement compris cette scène? Savez-vous ce qui arrive?'

'Non,' répondis-je, 'je ne le sais pas encore, je suis en train de suivre ceci.'

'Sachez alors que vous ne pouvez rien y faire.' Cela faisait déjà longtemps que je voyais ce danger et c'est pourquoi je suis mon enfant. Mais il faut que vous empêchiez qu'il ne se rapproche d'elle. Ceci est possible par la concentration, il devra alors s'éloigner. Je vous aide, pas ici cependant. Je demanderai des forces à Dieu car il est nécessaire qu'il vive.'

'Mais,' dis-je, lorsque je vis tout d'un coup ma propre vie devant moi, 'cela est-il possible? Peut-on le protéger s'il doit passer, s'il doit vivre ceci?'

'Non,' me dit l'être, 'pas cela, mais si vous ne l'éveillez pas, il mourra effec-

tivement. Il se languira d'elle et sa vie sera alors détruite. Ressentez-vous ce que je veux dire!

'Oui,' dis-je, 'je vous comprend tout à fait, je suis déjà occupé à le faire.'

'Je le sais, mais il faut que vous restiez auprès de lui. Il est le seul que vous puissiez aider.'

'Et ces autres?'

'Ils vont passer tous les deux.'

'Avez-vous déjà saisi ceci?'

'Je l'ai reçu,' me dit le bel être.

Mon Dieu, pensai-je, j'ai encore beaucoup à apprendre. 'Je resterai auprès de lui, mais pouvez-vous me conseiller encore?'

'Vous le suivez et vous devez continuer de le suivre, vous n'avez rien de plus à faire. Mais si c'est possible, vous devez reporter sur lui vos sentiments suivant lesquels il agira.'

Ensuite, l'esprit se retira de devant moi, et j'étais de nouveau seul avec eux deux. Un terrible drame allait arriver. On était déjà au courant de cela dans les sphères. Pour moi, c'était de nouveau un profond problème et en même temps, un prodige de force humaine. On savait tout sur l'être humain terrestre, s'ils étaient tous les deux reliés. On se réglait sur l'être humain terrestre à partir de ce côté-ci et ce qui étaient pour la terre des prodiges que l'on apprendrait seulement à connaître une fois venu de ce côté-ci, n'était rien d'autre que l'amour entre mère et enfant. J'allais tâcher de lui enlever ses derniers sentiments pour elle. J'apprenais à connaître des lois qui étaient nouvelles pour moi. L'un vivait à travers l'autre et un autre encore se faisait détruire par l'être humain invisible. Il n'était plus possible de sauver celui que je pensais protéger, mais je devrais justement aider celui auquel je n'avais pas pensé et que je ne connaissais même pas. J'attendais maintenant pour voir ce qui allait arriver. C'était maintenant calme ici.

Le jeune homme lui parlait, mais elle éludait ses questions et n'était pas consciente de la gravité de sa situation. Elle l'avait influencé par sa beauté, sa beauté l'attirait. Tout ceci était vraiment humain. De pareilles situations étaient fréquentes. Mais ce n'était que dans cette vie-ci que je voyais la manière dont cela se passait, et je l'expérimentais parce que je passais au-dedans. J'apprenais ici ce que je n'avais pas appris pendant mon long voyage. Mais je n'allais pas décevoir l'apparition. Bien qu'il fût aveuglé, je devais toutefois essayer de tuer ses sentiments. Mais je ressentais que cela n'était pas si simple.

Cette femme se trouvait reliée à celui qui était sous l'influence des démons. Elle avait rompu ce lien mais il revenait sur cette rupture et ne l'acceptait pas. À présent, je saisisais tout. C'était très simple. Il avait trompé cette autre femme, ce démon, laquelle, de ce côté-ci, avait reçu de l'aide de cet horrible monstre, de sorte qu'il était talonné par eux. Cinq êtres humains

étaient liés à ceci et j'allais tâcher de sauver ce jeune homme. Ce n'était pas une tâche facile, cependant j'allais faire de mon mieux. Une mère veillait sur son enfant; ses sentiments étaient beaux et cela me faisait du bien de l'avoir expérimenté. J'y voyais de l'amour pur, un amour qui était plus élevé et plus fort que le mien. Maintenant je les entendais parler à nouveau, j'avais quand même pu, alors que je pensais, les suivre en tout. Il insistait pour qu'elle lui racontât tout de sa vie. Elle réussit cependant à contourner sa question d'une manière remarquable et à donner une autre tournure à la conversation. Pourtant il y revenait sans cesse. Je mis ma sensibilité en lui et l'incitai à continuer. Ses questions étaient courtes et sévères, elle répondait d'une manière sèche et hypocrite.

‘Si vous ne me dites pas la vérité, je m'en vais,’ dit-il.

‘Je n'ai rien à dire,’ lui répondit-elle d'un ton hargneux. ‘Que voulez-vous? Partez si ceci ne vous plaît pas, partez sans crainte, je saurai me défendre.’

Il se tenait là, livide comme un mort, effrayé par elle. Maintenant il commençait à voir clair dans son jeu car je restais relié à lui. Elle s'avança vers lui.

‘Venez,’ dit-elle, ‘laissez tout ceci.’ Elle se blottit contre lui et mon pouvoir sur lui passa à elle. Ce n'était pas si facile d'avoir un être humain entièrement à sa merci et de le protéger à partir de ce côté-ci. À cause de son amour pour elle, il me repoussait et comme elle se blotissait contre lui, mon pouvoir sur lui était déjà brisé. Ses propres désirs me faisaient obstacle. De nouveau, je n'avais pas tenu compte de cela. Tout se passait ici inopinément. Je devrais dominer cette volonté humaine, sinon je ne parviendrais à rien. Je ne pouvais donc pas l'atteindre en ce moment. Je pensais maintenant à ces autres. Je voulais savoir ce qui se passait là-bas et je m'éloignai, mais je retournerais incessamment. Je fus rapidement là-bas et je le retrouvai comme je l'avais laissé. Le temps passait. Je voyais toujours les deux démons en lui et autour de lui. À présent, il était un instrument entre leurs mains. Comment ce drame allait-il se dénouer? Je le sondai à nouveau et je constatai qu'il avait déjà pris une décision et qu'il était entièrement relié corps et âme à eux. Sa haine avait atteint son point culminant. Son âme était contaminée par le poison de ce côté-ci. Ce que je percevais était inhumain. Il avait atteint l'âge de quarante ans et c'était trop jeune pour mourir. Il était quand même perdu car il ne voulait pas autre chose. Il tapait furieusement du pied et il vida son gobelet, ce qui engourdit son esprit et intensifia sa haine.

Il sembla subitement prendre une décision. Je ressentis ce qu'il voulait aller faire et je vis aussi qu'il prenait un poignard avec lui. Puis il se prépara pour partir. Les démons le suivaient, leur concentration était et restait rigoureusement fixée sur lui. Je me déplaçai en un éclair pour retourner vers celui que je devais aider. Je me concentrai sur ces environs-là et je m'y rendis en flottant. Un superbe jardin entourait la maison et quelques arbres barraient la

vue. Je voyais nettement ce tableau terrestre. Je pénétrai vite à l'intérieur car il fallait agir. Je les obligeais tous les deux à partir mais il s'avéra que je ne le pouvais pas. Il était de nouveau entièrement passé en elle et il s'était emmêlé dans ses filets. Sa jeunesse ne se démentait pas. J'entraï en lui et j'aiguïsaï ma concentration. J'avais pu arrêter un cheval en pleine course. Une peur terrible l'assaillit.

'Qu'est-ce qui ne va pas?' demanda-t-elle avec intérêt.

'Je ne me sens pas bien,' dit-il.

Je passai alors en elle et je mis aussi ma peur en elle, ce que je savais du destin. Ils me ressentirent tous les deux.

'Il va se passer quelque chose,' dit-elle, 'je deviens angoissée.' Lui aussi était angoissé, cependant à cause d'elle, il ne cédait pas à cette angoisse. 'Il va venir,' dit-elle, 'que dois-je faire?'

'Partez,' dit-elle encore une fois, 'il va vous tuer.'

'Non,' répondit-il, 'je reste.'

'Partez,' répéta-t-elle, 'il vous en coûtera la vie.'

'Je reste,' dit-il fermement résolu. Il s'assit et la regarda. Elle courait de long en large comme une bête sauvage. Tout à coup, elle poussa d'horribles cris perçants qui pénétrèrent jusque dans ma vie. Elle regardait vers l'entrée et devant elle, se tenait son amant précédent. Il considéra la situation et sourit. Alors, il s'avança plus près et deux paires d'yeux se rencontrèrent. Son regard alla d'elle à celui qui s'était placé devant elle.

'Qui êtes-vous?' demanda-t-il à mon protégé. Celui-ci ne dit rien mais il gardait le regard fixé sur lui.

'Qui êtes-vous?' demanda-t-il encore une fois, 'et que faites-vous ici dans ma maison?'

Il prit peur. 'Votre maison?'

'Ma maison, que faites-vous ici?'

Elle restait clouée sur place et était au bord du désespoir. D'un bond elle se trouva devant lui. 'Partez,' dit-elle, 'qui vous donne le droit de parler ainsi?'

'Je viens ici lorsque ça me plaît,' l'entendis-je dire. Rapide comme un éclair, il saisit son poignard et au même moment, deux êtres humains étaient transpercés. Mon protégé s'éloigna, fortement choqué intérieurement.

Je restai pour voir comment ceci allait finir. Ils vivaient encore mais tous deux allaient mourir. À l'instant même où je percevais tout ceci, j'entendis dire à côté de moi: 'Suivez-le, vous pourrez retourner ici plus tard.'

Je me concentrai sur lui et je l'eus vite rejoint. Il poursuivait son chemin, comme en rêve, et ne se rendait pas compte de là où il allait. Je me reliai à lui, ses pensées étaient violentes. Je réussis pourtant à l'amener à réfléchir, de sorte qu'il commença à se poser des questions. Il ressentait mes pensées, ma force le rendait conscient. Mais soudain, il se mit à pleurer intensément

et s'affaissa. Je n'avais pas tenu compte de cela non plus. Que devais-je faire maintenant? Je voulais le réveiller, cependant je n'y réussis pas. Plusieurs heures passèrent. Je vis enfin qu'on l'emmenait chez lui. Puis je retournai sur les lieux du drame. Tous deux étaient encore en vie mais quelques minutes plus tard, elle rendit l'âme.

Alors que j'observais ceci, je vis autour de moi quelques ombres que je pensais avoir déjà vu. Ils devenaient maintenant visibles pour moi et je vis qu'ils faisaient de grands pas au-dessus de l'enveloppe corporelle. J'entendis ensuite un horrible cri perçant et l'esprit sortit de l'enveloppe corporelle. Elle était morte sur terre et née de ce côté-ci. Il vivait encore, mais pourtant cela n'allait plus durer longtemps. Les démons se tenaient à quelque distance et regardaient. Ils l'avaient maintenant quitté, cependant ils attendaient son entrée de ce côté-ci. J'attendais ce qu'ils allaient faire. Je venais d'expérimenter un drame horrible en l'espace de quelques heures. J'entendis alors un cri étouffé et je compris: lui aussi passait.

Mais j'expérimentai encore un autre évènement. Je vis de nouveau des ombres et ces ombres l'emportèrent. Mais cela était-il possible? N'était-il pas, lui aussi, un suicidé? Que signifiait ceci? Cependant au même moment, j'entendis dire en moi: C'est sa fin! Sa fin, répétais-je, sa fin? Mon Dieu, comme Vos lois sont incompréhensibles.

'Suivez ces ombres,' entendis-je me dire, 'plus tard seulement, on pourra vous expliquer tout ceci. Ceci est sa fin normale.'

Quelle était cette voix? Quelqu'un qui s'était suicidé, était-il mort dans son état normal? Et moi? C'est trop incompréhensible, pensai-je, c'est encore trop profond pour moi. La signification m'en sera bien donné un jour. Je n'entendais plus rien et je suivis les ombres.

Où allaient-elles? Alors, je sentis que je m'élevais et cela allait à pleine vitesse, loin de cet endroit. Les démons partirent aussi et les ombres suivirent. Je sentais que je quittais la terre. Cela allait de plus en plus haut de sorte que je ne pouvais plus percevoir la terre. Ceci non plus, je ne l'avais ni vu, ni senti, ni expérimenté pendant ma longue excursion. Quelle sorte de prodige était-ce? Je continuai de les suivre.

Les démons savaient-ils où allaient ces ombres? Mais je ressentais que j'allais expérimenter un nouveau prodige dont je ne savais encore rien, bien que je pensasse savoir déjà beaucoup de choses. Cela continuait sans cesse. J'avais aussi vu ces ombres lors du combat dans la rue. J'y pensai tout à coup. Là aussi, ils avaient emporté ceux qui étaient morts. Je ne savais pas où, cependant j'allais pouvoir le savoir maintenant. Devant moi, se profilait une ville à l'horizon, je pénétrais dans un autre monde. Je voyais des maisons et des bâtiments autour de moi. Où étais-je? Ce ne pouvait pas être un ciel car l'obscurité régnait autour de moi. Ils allaient toujours plus loin et ils flottaient



à travers tous ces bâtiments. Enfin, ils descendirent. Je sentais que j'étais sur terre, le sol était ferme. Les démons étaient aussi tout près de moi, pourtant ils ne me voyaient pas. Je suivis également leurs faits et gestes. Ils regardaient, comme des prédateurs, et je ressentis leur intention. Cet être, qui était là, retenait toute leur attention.

On déposa le mort dans une caverne sombre. Je voyais encore plus de cavernes et de taudis autour de moi. Je voyais maintenant les ombres nettement et l'une d'elle répandait ses rayons sur lui. Elle faisait de grands pas au-dessus de son corps. Ceci dura assez longtemps. Je continuai d'observer et je trouvais très extraordinaire ce que je percevais. Les démons continuaient de regarder à quelque distance. Je remarquai que les ombres les ressentaient car l'une d'elles regarda dans leur direction. Je les entendis alors parler et je pris peur de ce que j'entendis.

'Notre travail est fait,' dit l'une des ombres, 'ils peuvent l'agresser tout de suite.' Alors, je compris aussitôt toute la situation. Mon maître m'en avait parlé. Moi aussi, j'aurais vécu une situation pareille si j'étais mort d'une manière normale. Les ombres s'en allèrent alors, mais elles étaient à peine parties que les deux démons se jetèrent comme des fous sur l'homme qui dormait là, et ils le rossèrent. Je l'entendis gémir et je ressentis qu'il allait prendre conscience. On le battit à coups de pied et on le traîna hors de cette caverne.

'Laissez-moi tranquille,' l'entendis-je dire, 'laissez-moi tranquille.' La femme lui cria alors quelques injures et le maudit. Je vis qu'il ne resterait pas grand chose de lui mais je ressentis en même temps que je ne pouvais rien y faire. Les démons l'avaient à leur merci, il n'y avait pas de doute. C'étaient des diables! Ils l'empoignèrent et le balancèrent à quelques mètres d'eux pour le rosser de nouveau. Au nom du ciel, où étais-je tombé? J'étais dans un enfer et pourtant, je ne connaissais pas cet enfer-ci. Comment pourrais-je découvrir cette vérité? L'être poussa un horrible gémissement et ce n'était pas encore suffisant car ils continuaient de l'assaillir. Ces êtres humains n'étaient plus eux-mêmes. Ils lui balançaient toutes les injures et malédictions. Il était coupable de sa chute à elle. Comme ils étaient bestiaux, ces êtres humains, ici, ils se défoulaient. Je ressentais une haine que je n'avais jamais ressentie sur terre. Comment un être humain pouvait-il haïr si profondément? Pourtant, ils continuaient encore. À présent, le mort n'était plus conscient de rien. Il ne ressentait plus qu'on le battait, il était sans connaissance. La femme était comme une bête sauvage sous-bestiale, elle était horrible. Mon Dieu, pensai-je, quelle bête, qu'est-ce qui anime donc ces êtres humains? Alors, on le laissa tranquille.

'Nous reviendrons,' les entendis-je dire, 'nous vous réveillerons à nouveau. Nous allons vous laisser dormir pour que vous repreniez des forces, mais alors nous reviendrons.' 'Je vais revenir,' entendis-je dire l'être féminin. 'Où

est cet autre?’

L’esprit masculin à qui cette question s’adressait, dit: ‘Elle n’est pas ici.’

‘Dommage,’ l’entendis-je dire. ‘Venez, nous partons, nous retournons vers la terre.’

Vers la terre, pensai-je, ne sommes-nous donc pas sur la terre?’ Où étais-je, dans l’enfer? Mais où? J’étais transi de peur et je réfléchissais. Soudain, je ressentis une main sur mon épaule et je vis le visage d’un être humain.

‘Frère,’ me dit l’être, ‘vous regardez lorsqu’un autre être humain se fait déchirer par des démons?’

‘Mais je ne peux rien faire,’ dis-je, ‘je me trouve impuissant ici. Dites-moi, où suis-je?’

L’être me regarda et dit: ‘Vous vous trouvez dans les sphères. Ici, c’est un enfer. L’endroit d’où vous venez, fait partie de la terre et ce sont les régions astrales, mais ici, c’est le pays de l’esprit.’

‘C’est prodigieux,’ dis-je et je demandai: ‘Êtes-vous un esprit de la lumière?’

‘Oui, je le suis.’

‘Que faites-vous ici?’

‘Je tâche d’aider des malheureux.’

‘Ici dans cette obscurité?’

‘Oui, dans cet enfer et il y en a encore beaucoup.’

‘C’est quelle sorte de pays, je vois des maisons et des bâtiments?’

‘Ici, c’est le pays de la haine. En réalité, vous voyez une ville, cependant cette ville est érigée par la haine.’

‘Que faites-vous ici, seul?’

‘Je ne suis pas seul, il y a ici des milliers d’aides pour aider ceux qui veulent être aidés.’

‘Aurais-je donc pu l’aider?’

‘Vous auriez pu donner votre vie pour celui que l’on apporta ici de la terre.’

‘Puis-je donner ma propre vie?’

‘Oui, c’est possible, regardez là-bas.’

Je regardai vers l’endroit qu’il indiquait et au même moment, on m’assaillit et, avant même d’avoir pu réaliser ce qui m’arrivait, on me traîna à travers l’obscurité. J’avais déjà été assailli plus tôt, de sorte que je savais comment je devais me libérer de ces griffes. J’entendis alors des rires sataniques. Ces salauds! Quelles sortes d’hypocrites vivent ensemble ici? Je sentis que je m’étais libéré, mais le mal guettait l’être humain ici, comme sur terre. Je ne m’étais pas attendu à cela. Ils m’avaient brusquement assailli, ces diables! Quels êtres humains vivaient ici? J’étais dans un autre monde, mais lequel? Là devant moi, se trouvait cet enfer. Pourtant, je voulais savoir ce qu’il était advenu de lui et je retournai. Je me concentrai intensément sur l’être que l’on avait mis là. Il était vrai que je pouvais être assailli de nouveau, mais pourtant, je

descendis. Ce démon prétendait être un frère, c'était vraiment dangereux ici.

L'obscurité se fit alors autour de moi et je ressentis que j'étais sur la bonne voie. J'approchai avec grande précaution. L'être gisait là. Je vis d'autres tout autour de moi et ces êtres humains étaient comme les démons qui l'avaient suivi. Je les entendis aussi parler. Ils parlaient de moi. Entendais-je bien? Oui, ils se racontaient l'un à l'autre comment ils m'avaient assailli. Je compris alors que j'étais dans un autre enfer. J'étais très éloigné de la terre. Ici, c'était l'harmonisation spirituelle. Cette région était-elle en dehors de la sphère terrestre? Où était donc la terre? J'allais y prêter attention. Ressentais-je la signification? Le monde astral était-il sur terre? Était-ce là la vérité? J'avais pénétré dans une sphère que je ne connaissais pas. De plus, je l'entendis dire encore que ces autres étaient retournés vers la terre mais qu'ils reviendraient ici. L'un d'entre eux montait ici la garde. Ils attendaient qu'il se réveillât à nouveau, alors la lutte reprendrait. Sur terre, on frappait un être humain à mort, mais ici, jusqu'à évanouissement On 'devait' se réveiller. Je crus ressentir aussi ce problème et je le trouvai horrible. Ce que je percevais n'était que cruauté, passion et violence. Tous étaient des démons, des démons qui se faisaient passer pour des êtres plus élevés afin d'attaquer ainsi ceux qui n'avaient conscience de rien. Je ressentais encore comment ils m'avaient battu. Comme c'était affreux, tout ce que j'avais expérimenté jusqu'à présent. On m'avait assailli dans le monde astral, mais ici je les trouvais encore plus mauvais.

Beaucoup partirent alors, mais deux restèrent. Venaient-ils tous pour lui, ces êtres humains avaient-ils affaire avec lui? Le mal qu'il avait commis sur terre, le guettait. Peut-être que des centaines auraient affaire avec lui. Après un bref répit, d'autres arrivèrent. Revinrent aussi les premiers démons qui l'avaient envoyé ici, parmi lesquels la femme qui étaient leur chef à eux tous. C'était un horrible complot, ce que je voyais là devant moi. Quelle terrible horde de brigands et d'assassins ils formaient là. Ils étaient tous liés les uns aux autres. C'était incroyable. J'appris ici à connaître le lien entre les diables, des centaines étaient reliés les uns aux autres. Ils parlaient maintenant de moi, du fait que je les avais suivis et qu'ils m'avaient détruit. Cela vous aurait bien plu, pensai-je, cependant je n'étais pas de taille à résister à un si grand nombre. Qu'avais-je alors à faire encore ici? Je voulais retourner sur la terre, vers celui que j'avais laissé seul. J'allais donc écouter la voix de mon coeur et je gardais cette voix et ces désirs orientés vers la terre. J'avais vu un être humain venant de la terre entrer au royaume des esprits. C'était un passage horrible car on le guettait ici et on le gardait à vue. Lorsqu'il allait se réveiller, on l'assaillirait de nouveau. Ces forces diaboliques me faisaient trembler et frémir. Je me concentraï alors sur la terre et je voulais aller plus vite car je sentais la peur monter en moi. Cet enfer disparut à mes yeux et, en pensant continuellement à la terre, je flottai en direction de la terre. J'avais

donc quand même bien ressenti. Le royaume des esprits était là-bas et j'allais maintenant vers la terre. Les régions astrales étaient sur terre, il devait en être ainsi, je ne pouvais pas y trouver une autre signification. Mais alors ce démon avait dit la vérité! Voilà que je voyais déjà la terre. Je fixai alors mon attention sur celui que j'avais voulu protéger. Je n'avais pas beaucoup pu faire pour lui, je l'avais seulement aidé à penser et il avait découvert ainsi sa vraie personnalité. La terre devenait maintenant visible pour moi. C'était comme si je pouvais, à présent, percevoir plus nettement. Cela venait-il du fait que j'étais occupé à faire quelque chose pour autrui? En tout cas, cela me donnait un bon sentiment car j'avais conscience de mes bonnes intentions. Je pénétraï alors dans un bâtiment sur terre. Je parcourus les pièces et je fixai mon attention sur celui que j'avais abandonné. Il était en train de dormir dans l'une des pièces, lui qui avait vécu ce drame. Il y avait quelques êtres humains terrestres autour de lui. Je vis qu'il se réveillait et qu'on voulait lui poser des questions. En un éclair, je compris ce que je devais faire. Je me reliai à lui et je donnai une réponse à chaque question. Je dis que je n'avais rien à voir avec tout ceci. Lui-même ne savait pas quelle voie il devait suivre, je le ressentais nettement, mais il devait suivre cette voie, sinon il était perdu lui-aussi. Je restai donc en lui et je l'obligeai à continuer de parler de cette manière-ci. Je l'avais entièrement sous mon emprise et il m'écoutait. Ensuite, un vieil homme entra et je ressentis que c'était son père. Il écouta et comprit dans quelle situation se trouvait son enfant. On demanda s'il connaissait les deux personnes.

'Non,' dit-il.

'On vous a suivi,' entendis-je dire.

'Alors, ces personnes n'ont pas bien vu,' poursuivit-il. Je crus tout à coup que tout était perdu car il se mit à sangloter. Ce n'était pas bien car on pourrait le soupçonner. On pensait qu'à présent, il se confierait entièrement. J'intensifiai ma concentration et l'obligeai à rester calme. Je ressentis alors en même temps que j'étais aidé. Grâce à la force que je mis en lui, il redevint lui-même et il dit: 'Je me sens tout à fait consterné, qu'est-ce qui vous amène à me poser ces questions?'

Son père prit alors la parole et plaïda pour son enfant. Je compris que c'était la seule possibilité de le sauver de l'échafaud.

'Je ne me sens pas bien,' dit-il, 'je n'ai rien à voir avec cette autre chose. Maintenant je veux dormir, je ne vais pas bien et je me sens malade. Cherchez, mais pas ici.'

Le père reprit la discussion et tâcha de les convaincre de l'innocence de son enfant.

'Où étiez-vous à telle heure et à telle heure?' lui demanda encore l'un de ces messieurs. 'On vous a trouvé loin de votre maison.'

'C'est vrai, mais pourtant je n'ai rien à voir avec ça.'

‘Bien,’ dirent-ils et ils s’en allèrent.

Le premier interrogatoire était passé. Je me sentais attiré vers lui, mais je ne savais pas pourquoi. Aurais-je peut-être un rapport avec lui? Il fut bientôt plongé dans un profond sommeil, mais je continuai de veiller sur lui. De remarquables sentiments montèrent en moi. Je me sentais comme autrefois, lorsque mes parents vivaient encore et pourtant, j’étais à présent dans un pays étranger. Est-ce que je connaissais ces êtres? Je les sondai, lui et son père. À ce moment-là, je ressentis de nouveau l’action que je connaissais si bien. Étais-je mis en relation avec quelque chose? Quelque chose émergeait du passé dans mon esprit. Y avait-il un rapport entre ces êtres et moi, venant de temps lointains? Je les sondai de nouveau, pour pouvoir saisir tout leur être, au plus profond de leur for intérieur. Mais je n’y réussis pas et leur vie resta ainsi enveloppée d’un voile épais. Mais je ne doutais pas que ceci eût une signification car dans cette vie-ci, tout avait une signification. Chaque pensée que l’on ressentait et qui était exprimée consciemment ou inconsciemment, avait une signification pour celui qui la recevait. Mais je me sentais seulement attiré vers lui, pas vers son père. Nos sentiments, ou quoi que ce fût, concordèrent. Il y avait quelque chose de moi-même dans sa situation et ces sentiments revenaient jusqu’à moi. C’était ce qui me préoccupait, ce que je trouvais étrange mais ce que, pourtant, je ressentais nettement. Son père était très éloigné de moi en sensibilité et je le ressentais plus comme le lien avec cet être humain-ci. Ces sentiments vinrent à moi pendant son sommeil. Après avoir dormi longtemps, il se réveilla de nouveau. Il sauta de son lit et alla trouver son père. Je le suivis car je voulais savoir ce dont il allait parler avec lui. Je retirai alors ma concentration de lui, sinon il allait exprimer mes sentiments et je n’arriverais à rien savoir. Je voulais réussir à découvrir toute la vérité.

S’ensuivit alors une conversation entre père et fils.

‘Je ne suis pas coupable,’ dit-il. ‘Non, tout cela ne me concerne pas.’

‘Avez-vous été en ces lieux?’ demanda son père.

‘Oui, il s’est transpercé le corps devant mes yeux et il a aussi transpercé le corps de celle que je connaissais depuis si peu de temps.’

‘Dites-vous la vérité, Lantos?’

Je sursautai. Avais-je bien entendu? Lantos? Portait-il mon nom? Était-il un membre de ma famille? Avais-je donc bien senti? Mon Dieu, pensai-je, quoi encore?

Puis il dit: ‘Je dis la vérité, père. Si j’étais coupable, je poserais ma tête sur le billot et je le ferais immédiatement, mais ceci ne me concerne pas, croyez-moi.’

‘Je vous crois,’ dit son père. ‘Je comprends tout et je vais vous aider, laissez-moi faire. Ils doivent l’accepter, il y va de votre vie. Mais vous avez pris la bonne voie. Continuez sur cette voie, sinon vous serez décapité.’

Son père s'en alla et je savais ce qu'il allait faire.

Lantos, pensai-je, ce jeune homme portait mon nom? Soudain, je pensai ressentir ce problème. Un être de notre famille était sur terre. Je promenai alors mon regard dans la pièce et je reconnus de nombreuses choses que nous avions également eues. Si je ressentais bien, on avait quand même pu sauver des objets venant de nos biens. Ils étaient donc ceux qui avaient hérité de nos biens ou les avaient reçus d'une façon ou d'une autre. Je voyais de tous côtés des objets datant de mon époque. C'était prodigieux. Mon maître Emschor m'avait-il à présent de nouveau relié? Est-ce que l'action que j'avais ressentie, était la sienne? Il ne pouvait en être autrement. Je m'assis et je pensai à ma vie antérieure. Soudain, j'entendis une voix douce me dire: 'Je vous remercie de votre aide, Lantos Dumonché.'

Je sursautai car on prononçait mon nom. 'Me connaissez-vous?' demandai-je.

'Oui,' dit la voix, 'je vous connais. Tout ceci se termine bien, mais mon enfant partira. Il porte votre nom et pourtant, il appartient à présent à une autre famille. Il était votre enfant dans l'une de vos vies. Vous voyez, on suit vos chemins. Celui qui vous a convaincu du passé, m'a envoyé vers vous. Acceptez tout ceci, c'est la vérité.'

'Etes-vous sa mère?'

'Oui, c'est mon enfant.'

'Comme les forces des maîtres doivent être puissantes pour pouvoir savoir tout cela.'

'Leurs forces sont sans limite. Tout nous sera révélé quand Dieu le voudra.'

'Que dois-je faire à présent?' demandai-je.

'Partez et poursuivez votre chemin.'

'Puis-je faire encore quelque chose ici?'

'Non, on n'a plus besoin de votre aide ici.'

'Maître Emschor voulait-il que j'expérimente ceci?'

'Oui et vous voyez, c'est déjà arrivé.'

'M'a-ton envoyé ici?'

'Oui, ils peuvent faire cela, ceux qui possèdent ces forces, et vous connaissez ces forces. Remerciez Dieu pour tout ceci.'

J'avais donc bien senti et Emschor me l'avait expliqué sur les lieux de ma naissance.

'Où est-elle,' demandai-je, 'celle qu'on a tuée?'

'Dans un autre monde. Vous pourrez lui rendre visite plus tard, toutefois attendez un long moment car elle dort aussi et elle devra dormir longtemps.'

'Je vous remercie,' dis-je à l'être, 'mais pourquoi est-ce que j'expérimente tout ceci?'

'Pour vous convaincre de votre passé et parce que c'est nécessaire.'

‘Êtes-vous reliée, dans les sphères de lumière, à tout et à tous les êtres?’

‘Nous sommes reliés à des millions d’êtres et vous aussi, vous en faites partie.’

‘Bon esprit, je vous remercie du plus profond de mon âme, maintenant j’en sais assez.’ L’esprit partit.

C’était remarquable, pensai-je, j’avais protégé mon propre enfant, comme tout cela était profond. Comme elles sont formidables, les forces de ceux qui savent tout ceci. Sans cesse le passé, je n’avais sans doute pas encore assez expérimenté. Je n’avais pas pensé à ceci, mais qui donc y penserait. Plus on s’était élevé, plus on voyait profondément dans la vie et dans les vies qui avaient déjà été vécues. Cette vie-ci est grandiose, me dis-je.

Où allais-je me rendre à présent? D’abord, je rendis visite à celui que j’avais protégé. Il était de nouveau allé se reposer et je ressentis qu’aucun danger ne le menaçait. Son heure n’était pas encore venue. Combien d’êtres étaient reliés à cet évènement-ci? Il pourrait y en avoir des milliers et pourtant il ne s’agissait que de lui. Mais grâce à cela, j’avais beaucoup appris, je savais maintenant que j’étais loin de tout savoir sur mon propre enfer. À travers une seule situation, je fus relié à l’univers entier. J’apprenais à travers un seul être humain, ce qui ne serait pas possible sur terre. Tout ceci était de la sagesse spirituelle, cela faisait partie de cette vie-ci. Mais c’était puissant et profond, très profond. Je voulais maintenant continuer et j’allais rechercher un nouveau travail. Où donc? Et si je retournais à ma cellule? Il se pourrait que j’y trouvasse du travail car il y avait là beaucoup de malheureux. Y étais-je aussi envoyé? Ceci m’attirait car il y avait là des démons, pour détruire ces malheureux. Ce que je rencontrais, était toujours de la violence. Tout le mal vivait ici concentré. Je n’allai pourtant pas à ma cellule, mais je voulais d’abord rendre de nouveau visite à cet autre monde parce que je voulais tout savoir là-dessus. Je retournai donc vers cet autre être.

J’y fus rapidement et je vis qu’il était toujours surveillé. Pauvre homme, quel que soit le mal qu’il a fait, ceci est terrible. Il allait devoir réparer le mal qu’il avait fait. Combien d’êtres humains avait-il envoyés ici? Possédait-il ce pouvoir sur terre? D’après tout ce que je perçus, il s’avéra qu’il en était ainsi.

J’errai de nouveau à travers les rues de cette ville sombre et je regardais avec stupéfaction. Si je ne l’avais pas perçu moi-même, je n’aurais pas pu le reconnaître. Les êtres humains de la terre vivaient ici, mais j’eus tôt fait de ressentir qu’ici, seul le mal était uni. Je vis aussi des ombres, mais elles faisaient partie des êtres humains dont l’harmonisation était plus élevée et qui allaient aider les malheureux. Elles portaient des pères et mères sur leurs épaules et les évacuaient de ce lieu d’épouvante. Où allaient-elles? Elles s’évaporaient pour ainsi dire devant moi, ce que je trouvais très prodigieux. Pourtant je regardais, impuissant, et je ne pouvais pas les accompagner bien que j’eusse aimé le

faire. Une puissance invisible m'arrêtait. Si je voulais quand même l'essayer, c'était comme si j'étouffais et que ma respiration était coupée. J'abandonnai donc car j'en comprenais la signification. Je n'étais pas encore prêt, ces forces n'étaient pas en moi. La loi spirituelle était inflexible. Était-ce Dieu? Non, ce n'était pas Dieu, c'était moi-même, je m'étais emprisonné et ainsi, je ne pouvais pas quitter mon enfer. Ce n'était que lorsque j'aurais fait miennes ces forces que je pourrais aller plus loin et plus haut. Mais je m'étonnais de tout ce que je percevais. Ici, c'était comme sur terre et pourtant, cette région était très éloignée de la terre. C'est pourquoi on l'appelait ici le monde spirituel. Je vivais dans une ville, mais cette ville était changeante. C'était un véritable enfer, mais cet enfer-ci était autre que les régions astrales. J'étais ici dans le véritable enfer de la vie après la mort. Chaque enfer avait une signification propre et je descendis dans tous ces enfers. Y vivaient des êtres humains qui se mouvaient comme des bêtes et qui n'étaient plus des êtres humains, ce qui me fit frémir. Je vis des êtres qui étaient couverts de plaies et lorsque je ne comprenais pas tous ces états, je les sondais et en ressentais ainsi la signification. Je marchai ainsi dans la sphère des suicidés, qui avaient expérimenté la putréfaction sur terre. Venant de la terre, ils étaient arrivés ici. Chacun suivait ainsi son propre chemin ou se joignait à d'autres êtres. J'avais pitié de tous ces êtres humains et pourtant, je ne pouvais pas aider. Je ressentis ici la souffrance la plus profonde qu'un être humain puisse recevoir.

Entièrement seul, je continuai en trébuchant et j'appris ainsi à connaître tous ces enfers. Je continuai d'errer toujours plus loin, je descendis de plus en plus profondément et je visitai les enfers, l'un après l'autre. J'arrivai dans un enfer où les êtres humains n'étaient ni bêtes ni êtres humains. Ils dormaient là et je ressentis qu'ils avaient peut-être déjà dormi pendant plusieurs centaines d'années. Pourtant ils se réveilleraient un jour et alors leur vie de ce côté-ci commencerait. J'avais expérimenté toute cette misère, comment avais-je pu l'assumer! Maintenant j'étais déjà prêt pour vouloir faire quelque chose pour autrui. Je ne savais pas si tous ces êtres retourneraient sur terre. Ce serait pour eux une bénédiction car ils avaient tout sur la terre. Ils ne savaient naturellement rien quant au moment où ils descendraient de leur enfer dans le monde de l'inconscient, pour retourner sur terre. Ce qu'ils avaient expérimenté, se trouvait profondément, très profondément, dans leur âme et pourtant, celui qui possédait les forces pour descendre dans la profondeur de la vie intérieure, voyait et ressentait toutes ces vérités. Mais seuls les maîtres le pouvaient, les éveillés cosmiques, comme dit Emschor. Lorsque je me réglai sur ces êtres humains, je ressentis qu'ils avaient déjà accompli leur cycle de vies terrestres et qu'en partant d'ici, ils continueraient pour chercher ce qui était plus élevé. Je ne savais pas comment je compris tout d'un coup ceci, il était toutefois certain que je recevais de nouveau de l'aide.



Leur sommeil était différent de celui que j'avais ressenti lorsque j'y étais relié, au bord de ma tombe. Et non seulement leur sommeil était différent, mais aussi ce monde-ci, enfer ou sphère, ou quel que fût le nom qu'on donnait à ce lieu où ils vivaient. Dans leur monde, il y avait du mouvement, quoiqu'ils n'en ressentissent rien eux-mêmes, mais dans cet autre monde-là, il n'y avait rien, il était vide. Maintenant je ressentais encore plus, à savoir que celui qui retournait sur la terre, descendait immédiatement dans le monde de l'inconscient, mais alors seulement si cela appartenait à son cycle de vies terrestres. D'autres donc, qui étaient morts sur terre et avaient pénétré ici, pouvaient retourner pour l'une ou l'autre tâche, mais ils descendaient consciemment dans ce monde de liaison. Il y avait donc deux possibilités pour retourner, cependant cette dernière possibilité était une loi spirituelle. Je ressentais bien que ces pensées n'étaient pas de moi-même et je remerciai cette aide invisible pour ces sentiments.

Je descendis de plus en plus profondément et lorsque je me concentrai clairement et voulus savoir où j'étais, je me trouvais tout près de la terre. Être humain, oh être humain, pensai-je, qui êtes-vous? Pourquoi toute cette misère? Je ressentais maintenant que tous ces enfers s'unifiaient. Qu'ils soient plus profonds ou plus élevés, ils ne forment cependant qu'un. Les cieux devraient donc être également ainsi. Je retournai vers l'enfer où j'avais laissé ces démons. Ils étaient encore auprès de lui et ils le gardaient, car son sommeil était profond. Cependant il se réveillerait un jour. Je ne comprenais pas comment tout ceci fonctionnait mais toutes ces horreurs me faisaient trembler.

Comme ces êtres étaient durs et mauvais, ils restaient à attendre. Ils ne pouvaient pas lui pardonner le mal qu'il leur avait fait. Il leur avait ôté la vie, à eux et peut-être à beaucoup d'êtres, et il devait réparer cela. Je ressentais la profondeur de ce problème. L'être humain se retrouvait de ce côté-ci devant sa vie échouée, devant tous ses péchés et ses fautes. Ici, on ne pouvait pas se cacher.

Si affligeant que ce fût, il l'avait voulu lui-même et c'était le plus terrible.

Si les êtres humains sur terre savaient cela et s'il m'était donné de leur dire combien de ces êtres les attendraient, pour lesquels ils auraient quelque chose à réparer! Je ressentais bien que je n'aurais jamais fini d'apprendre ici et que je pourrais continuer sans cesse pendant des milliers d'années, toujours plus loin. Car il n'y avait pas de fin, puisque je vivais dans l'éternité. Les êtres humains sur terre n'avaient aucune notion de l'éternité. Ils ne pourraient pas comprendre ce mot 'éternel'. Lorsqu'ils pénètrent ici, une puissance invisible les arrête et ils se retrouvent face à leur personnalité. L'un reçoit du bonheur, l'autre une terrible misère. Il faut d'abord expérimenter tout ceci avant de pouvoir ressentir la profondeur de cette vie-ci.

J'ai séjourné des années et des années dans tous ces enfers. Si l'on avait

besoin de mon aide, je me donnais entièrement. Après toutes ces années, je crus voir plus de lumière, il commençait à faire jour dans mon enfer. Je ne voulais d'abord pas le croire, mais je dus le reconnaître. Je n'avais pas encore fait beaucoup pour mon prochain, mais j'étais prêt à donner tout mon être intérieur.

Je ressentis alors que je ne voulais pas rester ici. Je connaissais cet enfer ainsi que les enfers qui se trouvaient au-dessous. Il y en avait sept. J'avais appris, dans tous ces enfers, que ce n'était pas si simple d'aider des êtres humains, toutefois je voulais essayer de vaincre ces difficultés. C'est ainsi que je passai entièrement dans cette vie-ci et ceci signifiait la sagesse spirituelle.

J'allais maintenant retourner vers mon cachot. C'était comme si on m'y envoyait. Était-ce là une action? Suivrait-on donc mes chemins, de loin? Il devait bien en être ainsi car je le ressentais.

Lorsque je me réglai sur la terre, ce monde-ci s'évapora devant moi. Cette évaporation était très prodigieuse. Je refis ceci à quelques reprises et alors je le compris complètement. Ensuite, j'aiguïai ma concentration et je flottai ainsi dans le puissant univers, en direction de la terre. J'étais conscient que des millions d'êtres, d'étoiles et de planètes, de soleils et de corps m'entouraient et pourtant, j'étais seul, entièrement seul et abandonné, en route pour aider autrui. Je gardais continuellement ma concentration fixée sur mon cachot. Si j'y pensais continuellement, je devais y arriver. J'avais déjà fait miennes ces capacités d'avancer en flottant et de me relier à d'autres situations. Je pouvais tout percevoir lorsque cela concernait ma propre vie, mais tout ce qui vivait au-dessus de mon propre monde, demeurait pour moi invisible. J'ai déjà dit qu'il y avait plus de lumière dans mon enfer et cela venait du fait que les choses changeaient en moi. Un jour, les sphères plus élevées deviendraient aussi visibles pour moi.

Je fus vite sur terre. À l'endroit où j'avais été enfermé, j'entrai à l'intérieur. Mais ma cellule était vide. Je visitai alors les autres cellules car je voulais savoir si peut-être, on avait besoin de moi ici. Ceux que j'avais rencontrés lors de ma visite précédente, étaient tous déjà de ce côté-ci. Plusieurs siècles étaient passés et ce bâtiment servait encore de prison. Je pénétrai dans une cellule. Je vis un vieil homme devant moi, il pouvait avoir atteint l'âge de soixante ans. Lui aussi était comme un squelette. Je ressentis de nouveau cette subtile suggestion des esprits plus élevés, par laquelle je sus alors que l'on me suivait toujours en tout. C'était comme si on m'avait appelé, et grande fut ma joie lorsque je ressentis ceci. Comme les forces de l'esprit étaient formidables, ici il n'y avait pas de distance. Pourtant je ne comprenais pas l'action de ces forces, bien que ce fût prodigieux de pouvoir l'expérimenter.

Assis dans un coin de sa cellule, il regardait vaguement autour de lui. Je ressentis qu'il se trouvait relié à ce monde-ci. Après que je me fus réglé, je

perçus immédiatement.

Mon Dieu, pensai-je, quoi encore? Je vis plusieurs démons et l'un d'entre eux, un être féminin, était relié à lui. C'était un affreux monstre. Je m'assis à côté de lui et je le suivis en tout. Il y avait un démon auprès de moi, un ennemi d'autrefois, mais c'était ici un être féminin. L'homme se consumait de passion et à cause de sa passion, il allait mettre fin à ses jours. Il était encore plus intensément relié que moi. Cet être-ci se manifestait nettement pour lui. Je le sondai et ressentis combien de temps il aurait encore à vivre. Il ne restait encore que quelques semaines, puis il mourrait. Comment pourrais-je le libérer de ce lien et pourrais-je le protéger en ce qui concernait son passage? Il s'adressa aux êtres astraux qu'il voyait nettement.

'Oh, aidez-moi,' dit-il, 'ayez pitié. Qui êtes-vous?'

Je suivis cette scène ignoble et j'entendis alors l'esprit dire, ce qui me parut si diabolique,: 'Mettez fin à cette vie-là et venez ici.'

'Où?' demanda-t-il.

'Ici dans notre monde.'

Je devais essayer d'empêcher ceci, je ne savais que trop bien ce qui l'attendait. Cela allait me coûter toutes mes forces, mais je ressentais qu'il était possible d'aider cet homme. J'allais tâcher d'étouffer sa passion. Je réfléchis longtemps à la manière dont je devais agir sur lui.

'Venez dans notre monde,' comme ces êtres étaient diaboliques, comme ils étaient mauvais. Je m'unis alors avec lui et je répandis des rayons sur lui de sorte qu'il s'endormit pour un court moment. Le monstre de ce côté-ci ressentit qu'elle avait perdu son emprise sur lui, bien que ce fût temporaire.

'Il dort,' j'entendis-je dire, 'comment cela se fait-il, si subitement? Mais nous ne le laisserons pas tranquille.'

Je me reliai à elle et je ressentis qui elle était et quel rapport elle avait avec lui. Elle pouvait trouver ce qu'elle désirait de ce côté-ci et sur terre, cependant ce vieil homme avait à faire avec sa vie à elle. Le lien que je voyais et ressentais, s'était créé sur terre. Elle haïssait. Elle était descendue plus profondément que lui et c'est pourquoi je pouvais l'atteindre, lui. J'allais tout faire pour empêcher que ce démon eût de l'emprise sur lui. Peu de temps avant sa mort, on voulait lui imposer, de ce côté-ci, cet horrible processus. Elle savait à quel point ce processus était terrible et elle connaissait la misère qui l'attendait. Pendant son sommeil, je mis de belles pensées en lui, entre autres celles de sa jeunesse. Après quelques temps, il se réveilla avec ces pensées. Il était assis, les yeux perdus dans le vague, et il prononça en lui-même quelques mots que je n'entendis pas mais que je sentis venir en moi et qui étaient mes propres pensées. Il pensait qu'il avait rêvé. Sa jeunesse se trouvait maintenant en lui et avec ces souvenirs d'enfance, il se délivrait lui-même des griffes de cet être. De cette manière-ci, je faisais en sorte qu'elle ne pût pas l'atteindre.

Ils avaient été liés sur terre mais elle lui vouait une haine mortelle. Il n'avait pas mené une belle vie, pourtant il était un saint, comparé à elle. Ma volonté dominait maintenant la sienne, de sorte qu'il continuait de réfléchir dans cette direction. La nuit s'écoula ainsi. Oh, comme je comprenais ses supplices. Aucun autre être ne pourrait mieux le comprendre que moi car j'avais vécu la même vie. Je m'y connaissais. J'avais expérimenté ces lois et cet horrible passage. Dans la journée, je ne pouvais pas percevoir, mais dans la nuit l'être humain astral se densifiait; et maintenant, je savais comment cela était possible. Si l'être astral se manifestait, cet être humain malheureux aurait tôt fait de décider d'en finir avec la vie. Si ce lien était intensément créé, son passage était également inévitable. C'est pourquoi ils tâchaient de toujours créer ce lien dans la nuit ou dans une profonde obscurité. Mais je continuais de le surveiller. Je répandis mon rayonnement autour de lui et j'attendis.

Toute la journée, il marcha de long en large dans sa cage. Lorsqu'il était épuisé, il s'asseyait et alors, il se remettait à penser. J'essayai de me rendre visible, tout comme Emschor l'avait fait pour moi, mais je dus abandonner, cela s'avéra être impossible pour moi. J'essayai à plusieurs reprises, mais je n'y réussis pas. Je devrais posséder plus de forces et je comprenais maintenant que, pour qu'il puisse me percevoir, je devrais dominer toutes ces sphères obscures, de sorte que j'abandonnai. C'est ainsi que je compris à quel point les esprits plus élevés étaient forts. En dépit de cette déception, je me sentis heureux d'avoir accepté ce travail. Ceci allait alors être ma première grande action dans cette vie-ci.

La nuit approchait de nouveau, mais on ne voyait encore personne de ce côté-ci. J'observai ce qu'il faisait et je ressentis ce à quoi il aspirait. Ses désirs allaient vers elle et lorsqu'il se concentrait fortement, je ressentais que mon rayonnement s'atténuait. Sa propre volonté refoulait alors mon aide qui l'entourait comme un voile épais. Je tentai quand même d'empêcher ceci et de le garder sous mon influence. Cependant, lorsqu'il activait sa propre volonté, le voile se réduisait et il passait dans d'autres forces auxquelles il aspirait.

La nuit devenait déjà plus profonde et je ne voyais toujours pas d'êtres. Je les percevais immédiatement s'ils revenaient vers lui. C'était silencieux et lugubre ici. Le vent mugissait à travers les barreaux, ce qui le faisait frissonner. Cela m'avait aussi angoissé et j'avais connu mille autres sentiments à mon époque. Il était impossible de les différencier les uns des autres. Lui aussi vivait tous ces états. Je tâchai de l'en délivrer et je priai intensément Dieu de bien vouloir m'aider. Je priai très intensément pendant des heures et des heures et grâce à mes prières, il ressentit de la chaleur entrer en lui. Ce que je ressentais, il le vivait, nous ne faisons qu'un. C'est pourquoi j'entendais le mugissement du vent, autrement ce n'était pas possible de l'entendre dans mon monde.

Cela lui faisait du bien, de sorte que je continuai de prier. Je connaissais cette misère et je savais ce que je devrais demander à mon Père. Ma prière était pure, très humaine. Je ne demandais pas pour moi-même, mais je demandais de pouvoir l'aider et le préserver de cette chute. Je priai et continuai de prier et ainsi s'écoula aussi cette nuit, et rien de particulier n'arriva. Dieu merci, pensai-je, deux nuits de son temps étaient déjà passées. Je calculai la durée et je constatai qu'il était enfermé ici depuis déjà de nombreuses années. Lui aussi avait inscrit ses jours et années. Dans la journée, j'agis sur lui et je tâchai de le faire prier lui aussi. Si j'y réussissais, on ne pourrait plus l'atteindre facilement. Mais cet être humain aussi avait peu prié dans sa vie. Pourtant je persévèrai. Je mis des pensées pieuses en lui, et la pensée de la mort. Je lui fis ressentir qu'il allait mourir bientôt. Il reprit ces pensées de moi et il y pensa véritablement.

'Oh, mon Dieu,' dit-il en lui-même, 'qu'est-ce qui m'attend? Pouvez-Vous pardonner à un pauvre pécheur? Puis de nouveau, il interrompit ses propres pensées pour penser à d'autres choses de peu de valeur. Lorsque le bestial lui faisait obstacle, il rompait mon lien, et le voile que j'avais tendu autour de lui s'évaporait. Pourtant, il luttait contre ses sentiments. Il savait, Non, il ressentait très nettement que ce qu'il faisait n'était pas bien. Pourtant, il y revenait continuellement. Il luttait contre le mal en lui et cette lutte n'était pas si facile. J'avais, moi aussi, dû lutter avec moi-même pendant mon long voyage. Je m'étais délivré de tous les sentiments et plaisirs terrestres, mais cette délivrance avait été une terrible lutte. Mon amour pour Marianne m'avait préservé de cette vie horrible. De ce fait, je compris que l'être humain doit posséder quelque chose, à quoi il puisse se raccrocher. Ma vie intérieure avait été un enchaînement d'événements, comme celle de Marianne sur terre, et pourtant, le simple fait de penser à elle m'avait donné la force de lutter, sinon j'aurais moi aussi sans cesse trébuché. Mais je m'en étais sorti. Lui aussi était en train de lutter, mais allait-il se vaincre lui-même? J'allais continuer de l'aider, ce pauvre homme. C'était une lutte à mort, une lutte du mal contre le bien et contre sa propre volonté. Cet être, la femme qui était retournée auprès de lui, représentait le plus grand danger pour sa conservation. S'il entraînait en relation avec cet être, il ne serait alors plus possible de le sauver. Il ne possédait pas les forces nécessaires pour lui faire front. Je continuais de prier car je ressentais que seule une puissance plus élevée pouvait m'aider. Si d'autres êtres, plus élevés, me ressentaient, ils me soutiendraient de loin et je savais qu'une prière, envoyée avec sincérité, aiderait, parce qu'on pouvait capter ces sentiments. Je continuais toujours de prier et je me promis solennellement de ne pas arrêter de prier.

Je priais pour un être humain car cet être humain était en danger. Moi-même, j'avais aussi trouvé cela si affreux. Des jours et des nuits passèrent et je

ressentis que les démons ne pourraient rien faire si je continuais de le protéger de cette manière-ci. J'étais venu en lui et je restais en lui. J'étais si intensément relié à lui que, pendant le jour, il cherchait une occupation pour tuer le temps. Cela signifiait pour moi que le mal était endormi.

Il dessinait des bonhommes et des petites figures sur tous les endroits possibles de sa cellule. C'était très remarquable pour moi. Je le sondai pour savoir d'où ces sentiments étaient si subitement venus en lui. Lui-même trouvait cela étrange. Tout d'un coup, il fit une chose à laquelle je ne m'attendais pas et qui me fit ressentir que je n'avais pas une emprise totale sur lui. Il se fit une plaie dans la peau de sorte que le sang en sortit. Il fit alors, avec son sang, des figures nues sur le mur. Pour lui, c'était un divertissement très aimable, mais j'y pensai et je crus comprendre ce divertissement. Ces sentiments venaient de son intérieur profond. Mon aura l'enveloppait comme un mur de force spirituelle, mais il se faufila à travers, quoique je l'en avais empêché pendant quelques jours. Il continua de dessiner des figures. Ses sentiments étaient extrêmement vifs et je ressentis que je devais le laisser libre, ne fût-ce que pour un instant, parce que j'allais autrement le rendre fou. Il y avait en lui une volonté forte et cette intrusion dans sa personnalité le mettait dans cet état inattendu et incompréhensible. Je me trouvais devant un problème. Son être intérieur cherchait un échappatoire et il trouva ce chemin, bien qu'un mur compact de force spirituelle entourât cet être. Les sentiments allaient les uns dans les autres, pourtant nous ne pourrions aller entièrement l'un dans l'autre que lorsque nous ressentirions une seule pensée, comme mon maître me l'avait appris. Tout ceci était pour moi prodigieux et édifiant, parce que j'apprenais ici à connaître la profondeur de l'âme et j'apprenais à déchiffrer un être humain. Je restai quand même relié à lui. Il s'arrêta de dessiner pour un instant, ce qui me fit ressentir qu'il m'écoutait quand même de nouveau, en dépit de sa propre volonté. C'était comme s'il se réveillait. Il poussa un profond soupir et admira son propre 'art'.

Je me trouvais de nouveau devant une énigme. Il se frottait les yeux et ne comprenait pas ce qu'il avait réalisé. Il regarda mon bras et proféra des injures à sa propre adresse.

'D'où est-ce que cela me vient,' se demandait-il, 'je vais devenir fou.'

Il regarda autour de lui et vit qu'il avait dessiné plusieurs figures. 'Curieux,' dit-il, 'd'où vient cela, comme ça, tout d'un coup?'

Il n'avait conscience de rien, de sorte que je compris que tout son être était passé en moi. Pourtant je n'en avais rien senti tandis qu'il était en train de dessiner, mais je compris le danger de tout ceci, parce qu'il s'était trouvé, à cause de moi, dans un état d'âme étrange. Je dus honnêtement reconnaître que je crus qu'il avait quand même pris, à mon insu, ma sensibilité pour l'art, car cet art se trouvait en moi. Pourtant ceci n'était pas le cas, cela allait

encore plus profondément car il ne savait rien de ses faits et gestes et il recula de frayeur en voyant ce qu'il avait fait. Ce n'était pas ce que j'avais voulu. Mes pensées et ma concentration n'étaient pas orientées vers cela, il n'y avait rien en moi qui y eût pensé. D'où venaient ces sentiments? Étaient-ils en lui, ou bien descendait-il dans une vie précédente? Je suivis sa vie terrestre et je vis qu'il n'avait rien eu à faire avec l'art. Il ne l'avait jamais appris. Il possédait une toute autre profession. C'était un problème que je ne comprenais pas. Je ressentis pourtant que je devais continuer de cette façon-ci, cette énigme se résoudrait alors. Je le sondai pendant un long moment, je me concentrai sur sa vie intérieure et je ressentis, très profondément dans sa sensibilité humaine, que des sentiments artistiques s'y trouvaient cachés. Ces sentiments montaient en lui de la profondeur du passé. En réalité, lui aussi avait été artiste. Comme l'être humain était profond, avec tous ces sentiments qui avaient été conservés, car je savais assurément qu'ils n'étaient pas miens. Lorsqu'il avait commencé à faire cela, je m'étais effaré.

Je devais maintenant tâcher de lui retirer ces sentiments artistiques et je ressentis que je devais le laisser un peu plus libre si je ne voulais pas le rendre fou. Cela le perturberait si pour la deuxième fois, il constatait une chose pareille dont il ne savait rien lui-même. Je l'avais entièrement élevé dans cette vie-ci par ma concentration et il avait été plongé dans l'inspiration la plus profonde qu'un artiste puisse souhaiter pour lui-même sur terre. Dans cet état, que je comprenais maintenant, les plus grandes et les plus belles oeuvres d'art étaient réalisées. Mais pour moi, il s'agissait seulement d'apaiser ces sentiments artistiques qui s'étaient réveillés si subitement en lui. Je le libérai de mon rayonnement et de mes pensées et il ressentit qu'il redevenait lui-même. Maintenant, je pouvais repartir de zéro.

Il s'était allongé pour se reposer. Pourtant, il fallait que j'établisse un lien avec lui avant que la nuit n'approchât. Si ces êtres revenaient, il passerait en eux. J'établis donc, à l'approche de la nuit, un lien très faible. Mais je restai dans mon propre monde et j'attendis de voir ce qui allait se passer car j'avais le pressentiment qu'ils allaient revenir cette nuit-ci. Il envoyait ses pensées dans ce monde-ci et il aspirait de nouveau à avoir un entretien avec elle.

‘Êtes-vous là?’ demanda-t-il subitement. Je ne voyais aucun être et je répondis: ‘Oui, je suis ici.’ Il entendait venir en lui ce que je disais. Je parlais à présent avec lui comme les démons l'avaient fait avec moi. J'étais très heureux que cette possibilité se présentât. Je n'y avais pas pensé et je n'avais pas non plus compté dessus. C'était là une nouvelle façon de se relier. J'étais maintenant en lui et autour de lui et je pouvais quand même l'atteindre. Je trouvais ce lien meilleur et plus solide que le premier. Je me concentrai sur lui, je plaçai en silence un nouveau mur de force spirituelle autour de lui et je restai continuellement uni à lui.

Je répondis donc que j'étais auprès de lui et il me dit: 'Je vous ai posé des questions, mais pourquoi êtes-vous resté loin de moi si longtemps? Vous n'avez toujours pas répondu à ma question, à savoir si la mort existe.'

C'est remarquable, pensai-je, il questionne comme j'avais fait moi aussi. Je répondis de nouveau à cela: 'La mort n'existe pas.'

'La mort n'existe pas? Et vous avez d'abord dit que la mort existait et maintenant vous dites que non?'

'Non, la mort n'existe pas.' 'Je conclus de ceci qu'on ne lui avait pas dit la vraie cause à lui non plus. Celui qui se trouvait relié à des démons, était victime de mensonges et tromperies. 'Vous ne m'avez pas compris,' poursuivis-je.

'Pas compris?'

'Non,' dis-je. Il y eut alors un moment de silence. L'être humain sur terre acceptait tout. Ils ne voyaient rien à travers ce voile et il fallait que l'on vît à travers, si on voulait pénétrer dans notre monde. On ne leur racontait que des mensonges et tromperies et à cause de ces mensonges et tromperies, j'avais mis fin à ma vie terrestre. Son lien était pourtant plus intense que le mien. Cet être humain possédait plus de ces forces que moi, lorsque ma fin approchait. Je compris également que tous ces sentiments avait affaire avec sa fin. L'âme se préparait peu à peu à quitter le corps physique. Comme son corps spirituel se trouvait relié à ce monde-ci, ce serait pour moi plus difficile de le protéger contre ces êtres. Je ressentais et saisissais tout ceci.

Il demanda de nouveau: 'Dites-moi la vérité, la mort existe-t-elle?'

'Non,' dis-je et j'y mis toutes mes forces de sorte que son coeur palpita. Mes paroles, qu'il sentait vibrer en lui, l'avaient effrayé. Le lien avec lui était de nouveau intense. J'étais entièrement moi-même et pourtant, il faisait et ressentait ce que j'attendais de lui à ce moment-là. Cet état était également inconsciemment entré en lui. Je tâchai de déchiffrer ceci et je sondai alors son état spirituel, mais je n'y vis et n'y ressentis pas la moindre résistance. Nous ne faisons qu'un à présent et j'allais tâcher de faire durer cette unité d'âme. Je me mis alors à examiner son état physique. Ceci était pour moi très facile parce que je le ressentais en moi.

Son coeur était affaibli, ce que je voyais nettement, je le sentais battre. Chaque heure lui coûtait un mois de la force physique qu'il aurait consommé dans sa vie normale. Il était une épave. Cette sensibilité se trouvait dans son enveloppe corporelle, dans l'avidité de son âme, dans sa volonté personnelle. Je le compris complètement. Mais alors je ressentis que ces sentiments artistiques revenaient en lui. Que se passait-il? S'il passait dans ces sentiments, il deviendrait complètement fou. Je tâchai alors de l'influencer de telle manière qu'il passât consciemment dans sa vie physique. C'est pourquoi je pensai à plusieurs choses terrestres. En me concentrant, je réussis à le faire chanter



et siffler. Ensuite, je l'obligeai à marcher de long en large dans sa cellule. Il passai d'une bêtise à l'autre. Mon plan réussit et, grâce à toutes ces choses, il se sentit de nouveau lui-même. Le passé retombait en lui, un danger était donc évité. Mais maintenant je devrais l'apaiser de nouveau et à cette fin, je m'unis à lui car, par le fait qu'il pensait à toutes ces choses terrestres, j'avais dû le relâcher entièrement. Suite à toute cette marche de long en large, il se sentait fatigué. Il s'assit et essaya de dormir. Cependant il ne pouvait pas dormir, il était trop conscient. Alors je sus également comment j'avais été. Moi non plus, je n'avais pas pu dormir et ceci en était la raison. Son être intérieur était en révolte.

Ici, je devais faire attention à mille choses, je n'aurais pas pensé qu'il était tellement difficile d'aider un être humain à partir de ce côté-ci. Mais je ressentais que je faisais du bon travail car j'évitais à cet homme beaucoup de souffrances et les supplices les plus inouïs, que l'on ne connaissait pas sur terre. Pour cela je me donnai moi-même, je donnai tout mon être intérieur. Je ressentis alors que le passé était retourné au passé. Cet homme aussi était profond. Chacun portait un passé profond en soi car chaque être humain était relié sur le plan cosmique. C'étaient là des forces cosmiques, elles appartenaient à une toute autre vie. Une vie que je ne connaissais pas, mais qui, par lui, se révélait à présent à moi. Il était hébété, le souffle lui manquait parce que son corps ne pouvait pas assimiler tout ceci. Maintenant quelque chose approchait, je le sentais. Cet être maudit, ce monstre allait l'influencer. Ce fut une lutte franche, une lutte entre elle et moi. Mais je me trouvais face à deux êtres, car sa volonté à lui, sa propre personnalité, était aussi contre moi. Cette volonté désirait et voulait être reliée à elle. Cette volonté, cette volonté humaine imposante, allait me jouer des tours si je ne mobilisais pas toutes les forces pour l'empêcher.

'Je suis ici,' l'entendis-je dire.

Mais elle ne me voyait pas. Elle regardait pourtant dans la direction où je me trouvais. Elle me voyait comme une ombre, mais enveloppée d'un voile. Elle connaissait ces ombres tout comme je les avais perçues autour de moi et en moi. De ce fait, elle savait qu'il n'était pas seul. Elle se régla sur lui et demanda: 'Tu n'es pas seul?'

Heureusement, pensai-je, elle pense qu'il y a quelqu'un auprès de lui sur terre.

'Que dis-tu?' demanda-t-il. Il avait donc entendu quelque chose, seulement il ne l'avait pas clairement comprise. J'expérimentais ici des choses prodigieuses, mais horribles en même temps.

'Je suis ici,' dit-elle après un court instant, 'tu ne me vois pas?'

Encore hébété, il avait le regard perdu dans le vague et il ne répondit pas. Elle avait pourtant senti son ardent désir intérieur de parler et elle répon-

dit: 'Alors, réponds-moi, je suis ici!' Comme elle parlait d'une manière brève et rude, il se réveilla brusquement et reprit vie. Pour moi, il n'y avait qu'une possibilité pour le préserver de ses griffes. Je tâchai de dominer son être intérieur à lui et d'entrer en contact avec elle de manière à capter ses paroles. Je dis à l'être: 'Va-t'en, laisse-moi tranquille.' Un long silence suivit. Elle m'avait clairement entendu et elle avait perçu mes paroles. Tout d'un coup, elle partit. Où allait-elle donc? Ressentait-elle une résistance? Allait-elle chercher de l'aide et savait-elle où la trouver? Je savais qu'un tel être pouvait se relier de ce côté-ci à un individu semblable à lui, pour éliminer ensemble un être humain. Mais j'attendais. Lui, à côté de moi, avait repris ses esprits. Il regardait autour de lui et croyait percevoir dans cette obscurité.

'Oh,' dit-il, 'je suis si malade, si fatigué. S'il y a un Père dans le ciel, comment peut-il permettre ceci?' C'est curieux, pensai-je, chaque être humain s'adresse à Lui, chaque être demande 'pourquoi et pour quelle raison?' Comment Dieu peut-il permettre ceci, moi aussi, je me l'étais sans cesse demandé. Mais j'avais appris à connaître Dieu comme un Père d'Amour. Lui aussi apprendrait à connaître un Dieu d'Amour, une fois qu'il serait mort. Pourtant cela me peinait. Pourquoi l'être humain sur terre devait-il tant souffrir? Pourquoi l'âme sur terre devait-elle passer par toutes ces phases avant d'atteindre cette hauteur? Toujours à nouveau ce 'pourquoi', cela était et restait une énigme. Dieu est Amour! Comme c'était simple à accepter et pourtant, ceci était si difficile. Où que j'eusse été, dans la sphère terrestre, dans les régions astrales, dans l'enfer, il y avait partout souffrance, misère et peine, mais également passion et violence. L'être humain ne voulait pas obéir. Son questionnement 'pourquoi et pour quelle raison', était pour moi la raison pour laquelle je voulais le préserver de sa chute et l'aider. Il était docile, toutefois s'il venait à se rebeller, sa personnalité me faisait obstacle et je devais en tenir compte. Il tâchait de dormir. Il était trop malade et trop fatigué pour se régler spirituellement. Quelques heures passèrent ainsi, jusqu'à ce que je visse du mouvement se faire devant moi. Deux individus étaient revenus et l'être féminin avec eux. Elle était donc allée chercher de l'aide, elle n'aurait pas pu accomplir ceci toute seule.

Un éclair de force spirituelle fut lancé sur lui. L'homme trembla et frissonna à cause de cette action subite et il regarda vers le haut. On l'avait atteint. Son désir d'être relié à eux et leurs forces qu'ils réglèrent ensemble sur lui, fusionnèrent.

J'étais affolé, quatre contre un, il n'était pas possible d'agir contre cela. Que devais-je faire? Il se dressa et dit: 'Vous êtes ici?'

'Oui,' dis-je vite. Cependant je les entendis dire en même temps: 'Nous sommes venus pour t'aider.'

'Comme je suis content,' dit-il, 'conseillez-moi.'

Et que faire maintenant, pensai-je. Les démons tout autour de moi et ce malheureux devant moi. Je le sondai, mais son désir était intense. Son intérêt, sa passion, bloquait mon aide. Je me trouvais devant différentes possibilités, mais laquelle devais-je utiliser pour lui? Je m'introduisis en lui et je transperçai sa personnalité. Je devais tâcher de me relier à lui encore plus profondément. Qu'il devienne donc dément, la folie est préférable à une telle chute. Je ressentis qu'il sombrait et retournait, mais tout à coup, il se remit à gratter et ouvrir ses plaies. Son sang se mit à couler. Il bondit alors sur ses pieds et se mit à courir en rond comme un fou. Une profonde obscurité l'entourait, mais cela ne le retenait pas. C'était terrible. Cela dura ainsi assez longtemps, puis il se coucha de nouveau et poussa un profond soupir. Cela l'avait surexcité, son cerveau ne pouvait pas l'assumer. Son esprit fonctionnait fébrilement et son coeur battait violemment. Il se prit la tête entre les mains et s'écria: 'Je deviens fou.'

Je ressentis dans cet état comment l'esprit pouvait rendre fou l'être humain sur terre. Ses forces physiques n'étaient pas aptes à supporter cette action considérable. J'agissais moi-même sur lui et ces démons essayaient aussi de le tirer dans leur vie, de sorte que la tête lui tournait. Un être humain émotionnellement normal a déjà de la peine à se maintenir en équilibre sur terre de telle sorte que le corps physique soit en harmonie avec le corps spirituel, l'on peut alors comprendre comment ce malheureux se sentait. Lors de mon expédition sur terre, j'avais vu tout ceci, toutefois j'allais à présent le vivre. Une fois que l'être humain astral s'est rendu maître de l'être humain sur terre, il vit sa propre vie. Les démons utilisent ce corps physique pour leurs plaisirs, pour la passion, la violence et la destruction. Tout est bestial, très, très affligeant, mais ce sont d'horribles vérités. Une fois que l'on a atteint cet être terrestre, des dizaines d'êtres font tout ce qu'ils veulent dans ce corps physique. Une fois que quelqu'un est passé entre les mains du mal, il est en général irrémédiablement perdu. À partir de ce côté-ci, on fait tout pour garder un tel être humain. C'est obscur et affreux, mais l'être humain astral veut expérimenter, ils ne font qu'un en sensibilité et en pensées. Je ne peux vous donner qu'un seul conseil: Recherchez le bien, de sorte que l'esprit élevé puisse vous atteindre et vous influencer. Vous attirez vers vous ce qui s'harmonise avec ce que vous pensez et vous vous y plongez. Ne soyez pas le jouet de vos pensées.

Ce malheureux vivait tout ceci. On voulait le détruire, le faire mourir spirituellement et je voulais tâcher d'empêcher cela. J'agissais sur lui à ma manière, mais il voulait se relier aux démons et les démons lançaient sur lui leurs effroyables sentiments. Un dérangement organique allait survenir car le corps le plus robuste ne pourrait pas assumer ceci. Il sauta de nouveau sur ses pieds et se mit à courir en rond comme un fou, jusqu'à ce qu'il ne pût plus

mettre un pied devant l'autre. Il était déjà dans un état d'épuisement total. Il s'affaissa au milieu de sa cellule et y resta étendu. Ceci était pour moi une grande chance car alors, les démons ne pouvait plus l'atteindre. Il était maintenant trop faible pour en finir lui-même avec la vie. Mais si cela continuait ainsi, l'homme allait devenir dément. Moi, j'avais toujours eu peur de le devenir, si bien que je m'étais occupé avec mille autres choses et que j'avais fait attention à moi-même. Involontairement, je m'étais contrôlé. Pourtant, moi aussi, j'aurais mieux fait de devenir fou au lieu de vivre cet horrible passage.

Il gisait maintenant là comme mort. Je le sondai et je ressentis nettement qu'il était abruti. Il ne ressentait plus rien de son passé. Ce qu'il vivait maintenant se rapportait à son état physique et ses forces diminuaient de minute en minute. C'est pourquoi les démons ne pouvaient maintenant pas suffisamment l'atteindre, pourtant ils étaient en lui et autour de lui.

'Il n'est pas seul,' les entendis-je dire encore une fois. 'Un docteur est auprès de lui. Il reçoit des soins.'

'Non,' dit l'autre, 'il gît sur le sol.'

Je compris, par cette conversation, qu'ils ne pouvaient ni voir ni ressentir le vrai sens. Je connaissais tous ces passages et je savais que le prisonnier possédait une harmonisation plus élevée qu'elle. Si je pouvais réprimer ses désirs à lui, ils ne pourraient pas se rendre maître de lui. Mais l'heure de passage n'était pas encore venue, de sorte que beaucoup de choses pouvaient encore arriver. S'il se réglait sur eux, ils pourraient nettement voir qu'il n'y avait pas de docteur terrestre.

Alors que je pensais à toutes ces choses, il demanda: 'Pourquoi ne m'aidez-vous pas? Je suis si seul ici, il n'y a personne qui m'aide.'

En réaction à ses paroles, j'entendis le démon féminin dire: 'Il est seul; pourtant il y a de l'aide, mais cette aide vient de ce côté-ci.'

Je me retirai un peu pour qu'ils ne me perçussent pas comme une ombre.

'Je ne vois rien,' dit l'autre.

'Alors, tu ne vois pas bien, allez dépêche-toi, ne tergiverse pas, il va en finir avec sa vie.'

Ils l'assaillirent tous ensemble de sorte que le malheureux poussa des gémissements et des plaintes. Cette action l'affolait et son cerveau s'embrouillait. Il voulait être aidé, toutefois cette aide lui serait fatale. Ce n'était maintenant plus possible pour lui de penser encore normalement. J'étais toujours uni avec lui. Elles étaient meurtrières, les pensées de ceux qui voulaient le détruire. Le malheureux ne savait pas avec qui il se mettait en contact. Je fis alors tous mes efforts et je priai Dieu de m'aider. C'était devenu maintenant une lutte effrayante. Je crus percevoir un peu de lumière tout autour de moi. Recevais-je de l'aide, moi aussi? Je gardais ma forte volonté orientée sur un seul point. Je tuai ses sentiments, je ne pouvais à présent pas faire plus. Je

ne pouvais pas me concentrer sur les démons et je les laissai faire ce qu'ils voulaient. Alors, je l'empêchai seulement de les écouter et je tâchai de fixer son attention sur autre chose. Il était encore atteignable. Je remarquai qu'il suivait le fil de mes pensées et la nuit s'écoula ainsi, et les démons s'en allèrent car le lien faiblissait le matin.

Il était resté allongé là pendant des heures. Je l'incitai alors à se lever. Il essaya, à quelques reprises, de se redresser, jusqu'à ce qu'il eût finalement réussi à atteindre sa place antérieure. Il était épuisé car il avait perdu beaucoup de forces la nuit précédente. Je vis les démons même dans la journée, parce qu'ils revenaient sans cesse vers lui. Mais l'homme sombrait de plus en plus profondément. Je ressentais maintenant que l'on m'avait aidé dans la nuit, on avait exaucé ma prière ardente. Si on l'assailait dans la nuit prochaine, je pourrais peut-être compter sur cette aide.

Dans l'après-midi, on vint lui rendre visite. Il y avait vraiment une aide terrestre. On lui administra un remède et cela m'amena à remarquer que des siècles étaient passés. Lorsque j'avais été enfermé ici, on ne se préoccupait pas d'un prisonnier, on nous abandonnait à notre sort. Mais il resta dans sa cellule, quoique cela ne pût plus durer longtemps. J'étais ici depuis déjà quelques semaines pour le protéger et je ne voyais pas toujours pas la fin. Il y avait pourtant quelque chose qui me faisait ressentir sa fin. Lorsque je me réglais sur lui, cela ne me demandait pas beaucoup d'efforts. L'esprit qui allait bientôt pénétrer dans cette vie-ci, y était déjà relié. Il s'éloignait, en sensibilité, de la terre et passait dans ma vie. C'est pourquoi je pouvais l'atteindre plus facilement, cependant il était également un sujet réceptif pour les démons.

Le jour et la nuit passèrent ainsi et rien de particulier n'arriva. Le jour suivant, il ne pouvait presque plus bouger. Il gisait là, silencieux, et ses pensées étaient embrouillées. Il se trouvait dans un état de démence qui était très éloigné de sa conscience terrestre. Je ressentais nettement tout ceci. Sa fin était de plus en plus proche. Il fit pourtant tous ses efforts et rampa en rond à quatre pattes comme un animal. Je voulus l'en empêcher mais cela ne me fut pas possible. Il cherchait quelque chose.

'Où êtes-vous?' appelait-il. 'Où êtes-vous?' Allez, ne me laissez pas seul, je vous aime.' Ils le ressentent et le voient. 'Je vous en supplie, parlez. Je vous aime.' Il est complètement fou, pensai-je, cependant il ressent dans l'esprit. Dans ma vie, il était normal. Une fois qu'il serait mort, ce dérangement spirituel disparaîtrait vite. Comme la folie était simple. Je n'y comprenais rien dans ma vie sur terre. La force-pensée d'autres êtres l'avait mis en disharmonie. L'un l'aidait, l'autre tentait de le détruire. J'étais encore seul, ils allaient peut-être revenir tout à l'heure. J'attendais et je le suivais dans ses pensées. Plus la mort sur terre approchait, plus cela devenait difficile pour moi. Je savais assurément que, s'il avait été entièrement conscient, il aurait mis fin à

sa vie depuis déjà longtemps, toutefois ce n'était pas possible dans cet état-ci. Il ne pouvait plus penser qu'à une seule chose. Il était rempli de pensées. Ceci était maintenant la seule possibilité sur laquelle je devais me concentrer. Je restai intensément relié à lui. L'obscurité était tombée depuis longtemps déjà lorsque les démons approchèrent. Il proférait des injures, implorait de l'aide, maudissait son Dieu et se perdait lui-même. Ils étaient cinq maintenant, trois, cela n'était pas suffisant. Ces diables sous apparence humaine savaient qu'on leur faisait obstacle. En conjuguant leurs forces, ils voulaient le tirer dans leur monde et l'éliminer. On lui infligerait une horrible fin. À ce moment-là, on l'encercla complètement et ils se concentrèrent sur le malheureux. Je n'étais pas en mesure de résister à ceci. Mais ma prière m'avait aidé, donc de nouveau, je priai Dieu en silence pour qu'il m'envoyât de l'aide. Ce fut alors comme si un tourbillon de forces se déchaînait sur lui. Je priai ardemment. 'Au secours, au secours,' appelai-je. 'Mon Dieu, aidez-moi.' Puis j'appelai mon guide. 'Au secours, Emschor, aidez-moi.' Tout à coup, je ressentis une autre force monter en moi. Je priai encore. 'Je me trouve ici prisonnier. Emschor, aidez-moi, elle est terrible, la force qui vient sur moi et en moi. Oh, mon Dieu, aidez-moi. Emschor! Emschor! Mon Père Tout-Puissant, je vous en supplie, aidez-moi, exaucez ma prière. Je ne tiens pas le coup, je n'en peux plus.' Je continuais d'appeler à l'aide car je sentais que mes forces diminuaient. Un sentiment incertain montait maintenant en moi. Pourtant je tenais toujours bon et j'implorais intensément de l'aide. Comme ma prière était fervente. Un léger étourdissement s'empara de moi. Je gardais pourtant ma concentration fixée sur lui et je résistais aux démons. Tout à coup, le prisonnier se redressa, soupira et se lamenta, et il poussa des cris d'angoisse. Je vis alors du sang couler de sa bouche. Il souffrait d'élancements dans la tête et j'entendais les battements de son coeur dans ce monde-ci. Cette lutte inégale était affreuse. À nouveau, j'appelai à l'aide. Je prononçais sans cesse le nom d'Emschor. Il fallait que l'on m'aide, sinon je devrais m'avouer vaincu. Qu'arrivait-il encore? Le prisonnier se préparait à se tuer en s'élançant contre le mur de sa cellule. Dans sa folie, il ne savait plus ce qu'il faisait. Je ne m'étais pas attendu à cela. Prompt comme l'éclair, je me glissai violemment en lui avec toutes les forces qui étaient encore en moi et je l'obligeai à penser à autre chose. J'y réussis. Il s'affaissa de nouveau et je le fis ramper en rond, et ce faisant, je le rendis épuisé. Les démons voulaient qu'il s'écrasât contre le mur. J'avais pu l'en empêcher. Finalement, il resta étendu, exténué. Dieu merci, il était encore sous mon emprise. Pourtant, il retourna en rampant vers son coins repos et j'attendis ce qui allait arriver. En haut, au-dessus de moi, je vis quelques silhouettes lumineuses. Elles me regardaient et me souriaient.

'Comment puis-je vous remercier,' leur envoyai-je.

Puis j'entendis dire: 'Il va passer bientôt, c'est fini pour lui. Maintenant, les

démons ne peuvent plus l'atteindre. Cette nuit va être paisible. L'amour est ce qui est le plus élevé, le bien l'emporte. Que Dieu soit avec vous.'

Je fondis en larmes. Nous avions tous les deux été aidés. Emschor avait exaucé ma prière, il m'avait envoyé ses aides. Comme j'avais lutté pour son passage! Il m'avait été donné d'aider un être humain, comme je me sentais heureux. Comme j'étais reconnaissant à Dieu et comme je courbais profondément la tête. Un puissant bonheur m'envahit, un bonheur qui signifiait amour.

Je le sondai de nouveau et je ressentis l'heure à laquelle il allait passer. C'était comme si le pauvre homme le ressentait aussi. Là, gisait un être humain pour qui c'était fini. Comme il avait souffert, demandé et cherché! Quelle peur profonde, il avait connu, cet être humain. Je remerciai mon Père pour le fait que j'étais parvenu à cela. Les démons étaient encore présents car je les entendais parler. Ils partirent enfin pour ne plus revenir.

Je réfléchis alors sur tout, et je sus que ceci m'avait apporté beaucoup de sagesse. Je me sentais différent de ce que j'étais avant de commencer avec cela et pourtant quelques semaines seulement avaient passées. Il me semblait que plus de lumière venait autour de moi. J'étais en train de servir l'être humain et j'aimais mon Dieu, Que je ne connaissais pas entièrement mais de la puissance de qui j'étais maintenant convaincu. J'avais fait quelque chose pour cet être humain et c'était avec plaisir que j'aurais tout fait encore une fois. Le salut était venu au dernier moment. Lorsque ma concentration s'affaiblit, j'étais perdu et si cette aide n'était pas venue, ils l'auraient tiré dans leur vie. Les miracles semblaient ne pouvoir arriver qu'au tout dernier moment. J'avais déjà expérimenté ceci à plusieurs reprises de ce côté-ci. Les prières étaient exaucées au tout dernier moment.

La nuit s'était écoulée et je ressentais que sa fin approchait, de sorte que je me réglai d'une autre façon. Alors, je l'apaisai et je priai pour lui. Ensuite, je lui parlai et il comprenait chaque mot, car il était déjà intensément relié à notre monde. Peu à peu son état normal de conscience revenait. Je voyais et ressentais nettement cette action, les élancements dans sa tête n'étaient également plus si terribles.

'Qui êtes-vous?' l'entendis-je demander.

'Un ami,' dis-je, 'restez tranquille.'

Il m'observa avec précision et demanda: 'Un ami?'

'Oui, un bon ami.'

'Où sont les autres?'

'Les avez-vous vus?'

'Oui, où sont-ils?'

'Ils sont partis,' dis-je.

'Elle aussi?'

‘Oui.’

‘Heureusement,’ dit-il. Il avait été intensément relié à elle. Il se sentait soulagé qu’elle ne fût plus ici. ‘Je vais mourir,’ dit-il, ‘je le sens. Serai-je alors avec vous?’

‘Vous serez avec moi et avec d’autres amis qui vous veulent du bien.’

‘Si au moins Dieu me pardonne. J’ai tant souffert.’

‘Dieu vous aime,’ dis-je.

‘Est-ce là la vérité?’

‘La sainte vérité.’ Les larmes lui vinrent aux yeux. Mes paroles venaient du plus profond de mon âme. Comme j’avais changé. ‘Oui,’ je le pensais, ‘Dieu est Amour.’

‘Vous parlez autrement qu’elle. Avez-vous toujours été près de moi?’

‘Non,’ lui dis-je, ‘je suis venu pour vous aider.’

‘Je vous en suis reconnaissant; encore quelques heures et je vais mourir.’

Moi aussi, je pleurais, mais seulement de bonheur, parce qu’il m’avait été donné de l’aider; mais j’étais également triste, parce que l’être humain sur terre devait tant souffrir. ‘Mon Dieu,’ priai-je, ‘j’ai été témoin de sa souffrance, il recherchera le bien et il va travailler sur lui-même. Il sera comme un enfant, ayez pitié de lui, il a tant souffert.’

Une force paisible l’envahit. Ses forces physiques diminuaient de minute en minute. Il gisait là comme une bête. Sur terre, on le laissait seul, aucun être humain ne venait lui rendre visite. On avait glissé la nourriture par l’ouverture comme habituellement, mais il n’avait plus besoin de nourriture. Le temps passait et il s’abandonnait entièrement. Son esprit se préparait, il avait déjà perdu sa conscience pour la terre. Je ressentais maintenant que je devais l’aider. Je fis de grands pas au-dessus de son enveloppe corporelle, ce que j’avais vu faire à plusieurs reprises. Alors se dégagea son corps spirituel, le cordon qui m’avait moi aussi empêché de partir jusqu’à la dernière seconde, se dissipait déjà. Il devenait de plus en plus mince et à mesure qu’il s’aminçissait, les forces de son corps physique diminuaient. Le mourant poussa de profonds soupirs, il vivait encore sur terre. Il appela ses père et mère et pensa à sa jeunesse. Il appela encore une fois ses parents, très intensément. Étaient-ils encore en vie? C’était à peine possible. Il appela de nouveau et il poussa des gémissements terrifiants. Je tremblai. C’était une effroyable manière de passer, pas comparable cependant à mon propre passage. Mais sa mort était horrible. Il pénétrait dans cette vie-ci entièrement seul et abandonné. Sans amis ni connaissances, sans père ni mère, il gisait seul dans toute sa misère. Ce taudis fut sa chambre funéraire.

Il allait maintenant quitter la terre, le cordon se déchira et son esprit se dégagea alors entièrement. La vie sur terre était finie.

J’entendis alors parler, je regardai vers le haut et je vis les visages de deux



jeunes esprits. L'un d'eux dit: 'Nous venons le chercher, frère, êtes-vous prêt à nous suivre?'

'Que voulez-vous dire?' demandai-je.

'Nous l'amènerons à l'endroit avec lequel il est harmonisé.'

'Oh,' dis-je, 'maintenant je vous comprends. Comment savez-vous que cet être humain meurt?'

'Nous le savons déjà assez longtemps à l'avance. À partir des sphères plus élevées, on nous envoie ici.'

'M'avez-vous aidé dans cet horrible combat?'

'Oui, nous vous suivions en tout.'

C'est puissant, pensai-je.

'Est-ce que cet être humain n'a pas de père et mère de ce côté-ci?'

'Si, mais ils sont tous deux des misérables.'

Je compris. Les deux jeunes esprits recueillirent alors le corps spirituel et un être humain était mort sur terre, mais il était entré dans la vie spirituelle. Mort sur terre et né dans la vie de l'esprit. Le corps spirituel se trouvait enveloppé d'un voile. Plus rien ne fut dit. Ils quittèrent la terre à grande vitesse. Je les suivis. Où allaient-ils l'amener? On allait de plus en plus loin. Je ressentis où j'étais. Nous n'étions pas dans le pays de la haine. L'amenait-on dans les sphères spirituelles? On enlevait chaque être humain de la terre, si c'était possible. Mais pas moi, j'étais attaché à mon corps, on n'avait pas pu me prendre. Comment savait-on tout ici? Ils savaient que je n'étais pas libre. J'étais maintenant parvenu à 'ceci' pour lui. Si je n'étais pas resté auprès de lui, il aurait dû, lui aussi, expérimenter la putréfaction. Dieu était tout-puissant car Dieu dirigeait tout ceci. Ses envoyés savaient ceci d'avance.

Enfin, il s'avéra que l'on avait atteint le lieu de destination. J'étais dans un autre pays et je vis beaucoup de frères et soeurs ensemble. Pouvais-je pénétrer ici? Ce n'était pas ma sphère. Mon enfer était différent. Possédais-je à présent plus de lumière? On porta le mourant à l'intérieur d'un grand bâtiment. Je vis beaucoup de ces frères arriver ici avec un être humain terrestre. Où suis-je, pensai-je, et je pénétrai dans ce bâtiment. Je voyais partout des lits de repos sur lesquels étaient étendus des êtres spirituels qui étaient morts sur terre et étaient entrés dans cette vie-ci. L'amour, je ne voyais que de l'amour. Comme ils étaient tous attentionnés envers ces êtres humains.

Un frère vint vers moi et dit: 'Ne voulez-vous pas vous reposer un peu? Après avoir accompli un si gros travail, vous avez sans doute besoin d'un peu de repos.'

'Il sait cela,' pensai-je.

'Nous savons tout,' dit-il.

Je trouvais cela prodigieux, je l'avais seulement pensé, je n'avais pas dit un mot. Ici, on savait ce à quoi un autre pensait. Je dis: 'Je ne me sens pas fatigué

et je vais retourner vers la terre.’

‘Très bien,’ dit le maître. Je ressentais qu’il était un maître. ‘Continuez comme cela,’ dit-il, ‘vous ferez vôtres beaucoup de biens spirituels. Sachez que l’on vous attend dans les sphères de lumière. De belles choses vous y attendent. Ce que vous voyez ici, c’est l’amour serviteur. Chacun a sa tâche, mais nous tous, nous servons l’être humain qui pénètre ici. Je vais vous expliquer où vous vous trouvez. Suivez-moi.’

Nous retournâmes dehors et le maître dit: ‘Frère Lantos.’

‘Me connaissez-vous?’

‘Vous entendez que je vous connais.’

‘Dans cette immensité?’

‘Je savais depuis longtemps déjà que vous viendriez ici. Nous vous attendons et beaucoup d’autres. Un maître vous attend dans les sphères et ce maître s’est relié à moi. C’est pourquoi je connais votre vie, et la vie de tous ceux qui pénètrent ici. Écoutez: à présent, vous vous trouvez ici dans le pays crépusculaire. Mais ce n’est pas votre enfer, vous avez déjà quitté votre enfer. Vous êtes donc arrivé plus haut. Comme vous recherchez le bien, votre état a changé. Vous pouvez aller encore plus loin car votre sphère est la suivante, elle se trouve plus haut. La sphère où nous sommes maintenant est limitrophe du pays de la haine et c’est une sphère intermédiaire. Vous avez été dans le pays de la haine et vous savez comment est la vie là-bas. Vous vous êtes donc libéré de l’obscurité en l’aidant, lui et beaucoup d’autres. L’obscurité, frère Lantos, se trouve maintenant derrière vous. C’est pourquoi je vous dis, continuez, recherchez de cette manière, alors vous attendent les sphères de lumière. Vous avez déjà de la lumière dans votre sphère propre et pourtant vous n’avez pas encore atteint la première harmonisation spirituelle.’

‘Suis-je toujours un mort vivant?’

‘Oui, vous en faites encore partie, mais ceci ne va plus durer longtemps. Vous passerez alors dans la première sphère spirituelle. Ensuite suivront la deuxième, la troisième, la quatrième, la cinquième, la sixième et la septième sphère. Ensuite viennent les régions mentales. Ce sont les régions que vous avez expérimentées et qui sont comparables au monde de l’inconscient. Celui qui passe dans ces régions, ne retourne pas et passe au quatrième degré cosmique. Cela est une autre planète. Cependant on vous en convaincra plus tard. Nous tous, frère Lantos, nous nous donnons entièrement à ceux qui pénètrent ici en provenance de l’obscurité et de la terre. Nous les préservons de la rechute et nous les aidons en tout. C’est notre travail. D’autres descendent dans l’obscurité pour aider des misérables.’

‘Que va devenir celui que j’ai pu soutenir?’

‘Il dort et il dormira longtemps, ensuite commencera sa vie spirituelle.’

‘Est-ce ici sa sphère?’

‘Oui, c’est son harmonisation.’

‘Va-t-il rester longtemps ici?’

‘Ceci peut durer des années et dépend entièrement de sa volonté.’

‘Il a dû beaucoup souffrir, va-t-on en tenir compte?’

‘Vous a-t-on fait grâce de quelque chose?’

‘Non, ça non.’

‘Eh bien, à lui non plus, on ne peut faire grâce de rien, il a lui-même voulu ceci.’

Je compris. ‘Est-ce que je me trouve ici à la frontière du véritable enfer dans cette vie-ci?’

‘C’est cela.’

‘Je peux donc aller plus loin?’

‘Vous le pouvez.’

‘Que me conseillez-vous de faire?’

‘Ce que vous voulez faire, dépend de vous-même. Vous pouvez retourner vers la terre, descendre dans l’obscurité de l’enfer, ou aller plus haut pour prendre possession de votre sphère. Je vous conseille toutefois de reprendre votre travail. Ils sont des milliers à avoir besoin d’aide. Vous pouvez faire de grands progrès en peu de temps car vous possédez une volonté forte, vous connaissez tous ces enfers et sphères et vous savez comment atteindre les êtres humains sur terre. Vous avez appris tout cela au cours des siècles qui sont passés.’

‘Je descends,’ dis-je au maître.

‘Voici le chemin, mon frère.’

‘Vous m’avez suivi en tout?’

‘Je vous ai déjà dit que je suis relié à votre maître. À partir d’ici, on vous a aidé en tout et nous avons capté vos prières.’

‘Cela est-il possible?’

‘Vous voyez que nous le savons. Les prières pures qui sont envoyées, trouvent immédiatement un lien. Vos cris d’appel à l’aide, ajoutés à votre grand amour pour aider un être humain, nous ont atteint, Non, ils vont de plus en plus haut jusqu’à ce qu’ils pénètrent dans les sphères de lumière. À partir de ces sphères, nous recevons la demande d’aider ceux qui ont besoin de cette aide. Ces liens sont donc réalisés par les maîtres.’

‘Si je vous ai bien compris, je ressens que, plus je me donne avec pureté et plus grand est l’amour que je ressens pour autrui, plus grande sera alors l’aide que je recevrai?’

‘C’est cela.’ Si vous vous donnez en amour, les esprits plus élevés vous soutiendront et enverront leurs aides vers vous.’

‘Est-ce ainsi pour tout le monde?’

‘Celui ou celle qui veut le bien, recevra cette aide.’

‘Est-ce que chaque âme suit son propre chemin?’

‘Chacun a son propre chemin à suivre, cependant nous ne suivons tous qu’un seul chemin pour pouvoir atteindre les sphères les plus élevées. Il consiste à aimer la vie et à servir.’

‘Tous ces chemins sont-ils aussi difficiles les uns que les autres?’

‘Non, ils ne le sont pas. Mais vous avez vécu la misère la plus profonde, vous avez parcouru le chemin le plus difficile qui soit. Votre manière de mourir a été une entrée particulière. Ce n’est pas seulement cette entrée qui a été particulière, mais aussi la manière dont vous avez trouvé votre chemin à partir de là et dont vous êtes déjà venu jusqu’ici, seul. Vous êtes passé par plusieurs stades et vous avez su vous dégager de ces sphères. Il y en a d’autres que l’on doit aider et qui ont besoin d’aide. Mais vous le recherchez dans votre vie et vous tâchez également d’aider et de soutenir d’autres êtres. De ce côté-ci, on a du respect pour l’être humain qui peut atteindre ceci par ses propres forces.

‘Pouvez-vous me dire où vit maître Emschor?’

‘Votre guide et maître vit dans la cinquième sphère.’

‘Que dites-vous, dans la cinquième sphère? Comment pourrai-je jamais arriver là.’

‘Si vous continuez de cette façon-ci, vous ferez de rapides progrès. Avez-vous encore quelque chose à me demander?’

‘Oui, j’ai encore beaucoup de choses à demander, cependant je ne veux pas rester ici. Je retourne vers la terre et tous ces autres enfers, et j’essaierai de faire miennes ces forces spirituelles. Je veux d’abord retourner vers ma cellule, peut-être pourrai-je y aider d’autres êtres.’

‘Ce n’est pas nécessaire, frère Lantos.’

‘Vous savez cela?’

‘Nous savons où se trouve l’être humain qui a besoin d’aide.’

‘Dans cette immensité?’

‘Dans ce monde-ci, nous sommes reliés à des millions d’êtres. C’est une puissante chaîne et là où l’être humain s’y relie, sont également les frères et soeurs venant de sphères plus élevées. Ils envoient immédiatement leurs pensées vers le haut et nous savons alors si une aide urgente est nécessaire en ce lieu. Et seulement ceux qui ont vécu une pareille vie, peuvent les aider. Tout, comme vous l’avez expérimenté, est concentration et c’est l’amour, à savoir l’amour serviteur. Vous pouvez retourner vers votre prison si vous le souhaitez, mais on n’y a plus besoin de votre aide.’

‘On m’a donc confié ce travail?’

‘Exactement, on suivait vos chemins. On agissait sur vous en secret. Vous n’êtes jamais seul, même si vous pensez être seul. Donc aucun de ceux, frère Lantos, qui à présent, sont encore enfermés dans votre cachot, n’est relié à ce

monde-ci.’

‘C’est prodigieux,’ dis-je, ‘puissant et profond.’

‘Retournez donc vers la terre, vous y trouverez un autre travail. Et lorsque vous reviendrez ici, tout sera différent et vous comprendrez mieux votre vie éternelle. Venez, suivez-moi, je vais vous ramener vers celui que vous avez aidé.’

Je vis des centaines d’êtres humains, ils étaient tous dans un sommeil profond. Je comprenais ce sommeil, Emschor m’en avait parlé. Comme tout était vrai. Je voyais des hommes et des femmes ensemble. Des êtres humains grands et adultes étaient soignés comme des petits enfants. On leur faisait comprendre cette vie-ci car je ressentais qu’ils n’étaient pas capables de se sortir eux-mêmes de leur situation. Je ne voulais pas être ainsi, je voulais voler de mes propres ailes. Chaque seconde, arrivaient ici des milliers d’êtres humains de la terre, où ils étaient morts. Ces frères retournaient immédiatement vers la terre pour aller chercher d’autres êtres. C’était puissant de pouvoir observer ceci. Mourir et naître, continuellement, il ne se passait pas autre chose depuis des milliers d’années. Vieux et jeunes étaient ici ensemble, mais je ne voyais pas d’enfants. Là, était allongé mon ami. J’étais étonné qu’il fût déjà si changé. Le corps spirituel devenait peu à peu conscient et il allait et devait se réveiller. Ceci se passait pendant son sommeil. Je ressentais et comprenais tout ceci parce que je l’avais expérimenté avec moi-même. Des mois s’écouleraient avant que l’être humain redevînt lui-même. Pourtant, ce processus se déroulait.

Son sommeil était profond. Oh, comme cette vie-ci est puissante, pensai-je. Je regardai autour de moi et ma décision fut définitive. Je ne voulais pas rester ici car je n’étais pas quelqu’un qui s’installe tranquillement près de ses biens acquis. Je voulais me remettre en route pour travailler sur moi-même. Je remerciai le maître pour tout ce qu’il m’avait donné et je pris congé d’eux tous. Beaucoup m’accompagnèrent jusqu’à la sortie. Tous me crièrent adieu. J’allais expérimenter de nouveaux problèmes et apprendre à en connaître le côté prodigieux. J’étais de nouveau en route et l’obscurité se fit de plus en plus dense autour de moi. Cette sphère se ferma peu à peu autour de moi et je m’y évaporai.

## Retour vers la terre

Je me réglai sur la terre et j'errai de nouveau à travers l'espace. J'avais beaucoup expérimenté. Ma sphère était à présent autre que celle dans laquelle j'avais pénétré la première fois. J'avais accompli du bon travail et j'allais continuer à faire le bien. Je fus rapidement sur terre. Il faisait nuit. Cependant, la vie terrestre, vue de ce côté-ci, était puissante. Les êtres humains astraux ne se reposaient pas, ils expérimentaient. Je connaissais tous leurs plaisirs, leurs amours et leurs destructions. Il y avait des millions de ces êtres sur terre. Chacun recherchait son divertissement, lequel le menait à sa perte.

Je me réglai alors sur les êtres humains et je ressentis leur vie intérieure. Comme ils étaient à présent manifestes pour moi, comme je pénétrais profondément dans leur vie intérieure. Dans le rayonnement de l'être humain, se trouvaient leurs désirs, leur souffrance, leur faim et leurs privations. Mais seuls ceux qui voulaient mettre fin à leur vie, m'intéressaient. Je ressentais le plus intensément ceux qui y pensaient, car cela avait un rapport avec ma propre vie intérieure. J'étais relié à eux et je les connaissais comme ma propre vie.

Une femme marchait devant moi. La souffrance et la douleur l'habitaient. Je les sentais nettement monter en moi. Elle était encore jeune et revêtue de haillons. C'était elle que j'allais suivre. Où allait-elle? Était-elle seule dans ce monde-ci? Elle aussi avait le coeur et l'âme brisés. Je ne rencontrais que misère. Elle errait de rue en rue. Je constatai que j'étais dans une autre partie du monde car la langue que l'on parlait ici, n'était pas la mienne. Pourtant, je la comprenais. Je passais, en sensibilité, dans cette langue et dans l'être, et de cette façon-ci, je traduisais ses propres sentiments. Ceci était le lien spirituel. De cette façon-ci, je ressentais toutes les langues parlées sur terre. Je continuai de suivre cette femme car il y avait des pensées suicidaires en elle. Ces sentiments montèrent en moi après que je me fus relié à elle. Elle pensait continuellement au suicide. Si elle mettait fin à sa vie, pensait-elle, sa souffrance serait finie. Pour elle, ce qui était mort, était mort.

Mais je ressentais encore plus. Je voyais, en elle et autour d'elle, le moyen auquel elle pensait pour mettre fin à sa vie terrestre. Pour elle, c'était un saut dans l'eau. Mais alors, elle resterait aussi attachée à son corps physique et, où que cela pût mener, elle devrait également expérimenter cet affreux processus. Je ressentis cependant qu'il était possible de l'aider. On devait abandonner à son sort celui qu'on ne pouvait atteindre.

Il y avait en elle une souffrance maternelle et je ressentis pour quelle raison elle se retrouvait dans cette situation. On l'avait abandonnée et elle portait

une jeune vie en elle. Si elle mettait fin à sa vie, elle ne serait pas la seule à pénétrer dans ce monde-ci. Ce serait un double meurtre qu'elle devrait réparer. Maintenant que je savais ceci, j'allais tout faire pour l'en empêcher. Qui donc l'avait mise dans cette situation et l'avait laissée seule? C'était inhumain. Une terrible souffrance, que je n'avais pas encore expérimentée, marchait là devant moi. Mon Dieu, pensai-je, comme l'on souffre beaucoup.

Je ne m'écriais plus 'pourquoi Dieu peut-il approuver cela?', je savais. Je restai relié à elle et je la soutenais. Je l'emmenai loin de l'endroit où elle voulait aller. Pas cela, pensai-je. Ne cherchez pas l'eau, elle vous attire. Elle était également malade mentalement, car l'être humain qui pensait au suicide, était dément.

Je la guidai vers la lisière d'un bois. Je vis une maison à proximité. Des gens y vivaient-ils? Cette jeune mère avait besoin d'aide. Je l'obligeai à se reposer un peu et elle obéit. Des larmes coulaient sur ses joues, des larmes de profonde souffrance humaine. Pourtant, un grand amour l'habitait, c'était l'amour maternel sacré qu'elle ressentait.

Je réfléchis à ce que je devais faire. C'était au beau milieu de la nuit. Je l'obligeai à être calme et je m'en allai. Je me rendis en toute hâte vers cette habitation terrestre. Mais elle était vide, aucun être n'y était. Que devais-je alors faire pour pouvoir l'aider? Le temps pressait. Je retournai vers elle et je vis qu'elle se préparait à s'en aller. L'eau, l'eau, appelait-elle intérieurement. L'eau serait sa fin. Elle n'y sentirait pas de douleur et elle serait délivrée de toute sa misère. Alors, je la laissai faire, mais je continuai de la suivre. Je ne pouvais pas, présentement, exercer un pouvoir d'influence sur elle car je savais que je ne pourrais intervenir qu'au tout dernier moment. Le fait d'étouffer sans cesse ses sentiments, affaiblirait son cerveau et mènerait à l'apparition d'un dérangement mental. J'y étais préparé. Je l'avais expérimenté dans ma cellule et je devais l'en préserver. Pourtant, ce travail était plus difficile que je ne pensais, car je me retrouvai face à des choses inattendues. Elle recherchait de nouveau le monde habité. Son esprit travaillait intensément et le calme que j'avais mis en elle, avait disparu. Pourtant, elle était seule, il n'y avait pas d'êtres astraux. Je trouvais ceci très étrange car pourquoi n'attirait-elle pas de démons vers elle? Je la sondai de nouveau pour arriver à savoir d'où cette agitation intérieure était si subitement venue en elle. Je descendis profondément en elle. Je me trouvai de nouveau devant un problème.

Ces pensées et sentiments venaient des profondeurs de son âme. Quelque chose devenait conscient en elle, il y avait un sentiment de mort en elle. Ce sentiment la poussait en avant, sans cesse en avant et pourtant elle n'en venait pas à cet acte, à mettre fin à sa vie. Elle recherchait l'eau, mais elle ne faisait pas le saut. Elle ne pouvait pas y arriver, car elle était retenue par quelque chose qui l'empêchait de le faire. Était-ce son passé? Me faisait-on

voir dans son passé? C'était prodigieux, ce que je percevais et ressentais nettement. Mais pour moi, c'était un problème. Je priai ardemment pour qu'il me fût donné de voir cette énigme, peut-être pourrais-je alors l'aider. Elle approchait maintenant de l'eau. Qu'allait-elle faire? Je la suivais et continuais de demander de l'aide. Je descendais de plus en plus profondément dans sa vie intérieure. Mais elle continuait de longer le cours d'eau. Je ressentais à présent que je n'avais pas à m'inquiéter. Quelle énigme était donc l'être humain. Je n'avais pas encore expérimenté ces phénomènes. Tout à coup, elle s'engagea dans une rue et elle disparut hors de ce danger. Comment tout ceci est-il possible, pensai-je. Je ressentis alors l'action que je connaissais si bien. Son passé devint alors visible pour moi, tout comme j'avais perçu ma propre vie. Emschor me venait-il ici aussi en aide? Le suicide se trouvait dans les profondeurs de sa vie intérieure et pourtant, elle ne pourrait pas en venir à mettre fin à sa vie. Elle était déjà trop avancée sur le chemin spirituel pour faire ce saut. Ceci arriverait seulement si l'on possédait une harmonisation plus basse. Elle s'était suicidée dans une vie précédente. Maintenant que je pouvais voir dans son passé, ce problème spirituel était tout simple. À cause de la pauvreté et du malheur, elle prenait de nouveau conscience de son passé, tous ces sentiments passaient dans sa conscience normale. Je comprenais également maintenant pourquoi elle était seule, pourquoi elle n'était pas influencée, elle aussi. Ses pensées suicidaires n'étaient pas assez intenses pour être captées par les démons.

Je remerciai intérieurement mon maître pour cette aide. Je ressentis alors ce que je devais faire. Elle s'assit pour se reposer sur un banc dans un parc et bientôt, elle s'endormit profondément. Je sondai son sommeil et j'établis combien de temps celui-ci pouvait durer. Elle allait dormir quelques heures et je disposais donc de quelques heures. Je voulais les mettre à profit. J'allai à la recherche d'autres êtres humains à qui je pourrais la relier et qui pourraient l'aider. Je m'éloignai et je me concentrai sur les êtres humains que je pouvais atteindre. J'explorai les environs, mais sans résultat. J'errai donc dans la région et je vis au loin un grand bâtiment. Je m'y rendis.

Lorsque j'y entrai, je vis que c'était un monastère et que des moines y vivaient. L'être humain sur terre n'avait pas encore entamé sa tâche journalière. Je me concentrai sur l'heure et je constatai qu'il était quatre heures du matin. Cependant les gens qui pouvaient m'aider, étaient et vivaient ici. J'allai de cellule en cellule. À chaque lit, je sondai l'être humain qui y dormait. Après être entré dans une dizaine de cellules et en être ressorti, je trouvai ce que je cherchais. Il était possible d'atteindre ce moine. Il était réceptif, pour pouvoir capter les rayons et pensées de l'esprit. Son sommeil n'était pas profond, de sorte que je le réveillai. Je l'incitai à s'habiller. Il satisfit à ma sévère volonté, mais il était étonné de ses faits et gestes, cependant il fit ce que j'attendais de



lui. Lorsque je fus parvenu à ceci, je m'agenouillai et j'implorai mon Dieu et mon guide de m'aider. Ce que je voulais réaliser, n'était pas si facile. Après qu'il se fut habillé, il s'agenouilla lui aussi et fit sa prière du matin. Je ne pouvais alors pas le déranger et j'attendis. Un grand calme m'habitait. Lorsqu'il eut fini de prier, je me concentrai sur lui et je voulais qu'il allât faire une promenade. Cependant, je dus y renoncer pour le moment. Je ressentis ce qu'il voulait aller faire et je le laissai faire. Il s'éloigna et pénétra dans une chapelle. Il y adressa de nouveau une prière à son Père du ciel et lui demanda de bénir sa journée. Je regardai alors combien de temps il allait continuer à prier et une fois que je le sus, je me transportai avec la rapidité de l'éclair vers ma protégée. Elle était encore profondément endormie, si bien que je la réveillai. C'était très facile de réveiller un être. J'augmentai sa sensibilité, après quoi l'esprit reprit sa tâche en faisant fonctionner les organes nobles. Elle tremblait de froid, la pauvre. Je mis alors en elle un sentiment de joie, le sentiment que la partie la plus douloureuse de sa souffrance était passée. Je l'incitai ensuite à s'en aller. Elle satisfit à mes désirs. Une fois que j'y eus réussi, je l'obligeai à continuer de suivre une seule direction et je m'éloignais d'elle à chaque pas qu'elle faisait. À chaque pas qu'elle faisait, j'en faisais dix. Ainsi, je la tirais dans la direction du monastère. Une fois arrivé dans le monastère, je vis que le moine avait terminé sa prière. Je voulais qu'il allât alors faire une promenade. Il se sentait agité, de sorte que j'aiguais ma concentration et que mon idée s'accomplit. Une fois dehors, il voulut retourner. Il prenait conscience du fait qu'il lui arrivait quelque chose d'étrange. Je l'obligeai à continuer. Allez vous promener, lui criai-je, qu'importe l'heure précoce. Ses sentiments et pensées me faisaient obstacle. Il fit pourtant ce que je voulais, mais il se remit à prier. J'étais maintenant relié aux deux êtres terrestres. Je tirais l'un des deux, de loin, vers moi et je tâchais de diriger l'autre dans une seule et même direction. Je me trouvai pourtant encore devant une situation difficile. Le monastère était entouré d'un mur élevé et ils avaient l'habitude de rester à l'intérieur de l'enceinte. Pourtant il allait et devait en sortir. Je le poussai de force dans la direction de la sortie, cependant il refusait. Ceci leur était interdit. J'implorai de l'aide et je gardai ma concentration fixée sur la sortie. Tout à coup, il fit ce que je voulais. Ceci se fit de manière très inattendue, de sorte que je compris que l'on m'aidait. Le moine n'était plus lui-même, je l'avais amené dans un état de demi-transe. Une fois arrivé à l'extérieur, je vis qu'elle aussi approchait dans cette direction. Quelques secondes encore et ils allaient se rencontrer. Comme j'étais heureux. Je les mettais en contact l'un avec l'autre sur un chemin désert. Le moine regarda l'être revêtu de haillons, mais il la dépassa sans s'arrêter. Mon Dieu, pensai-je, ai-je fait ce travail pour rien? Suite à ma concentration intense, il s'immobilisa et la regarda. De l'Amour, je ne mis que de l'Amour en lui. 'Aidez-la,' lui dis-je. 'Aidez-la, s'il vous plaît,

aidez-la, elle a besoin de votre aide.’ Comme c’était quand même difficile de réaliser ceci. Je comprenais sa situation. Ce moine n’était pas habitué à adresser la parole à des êtres humains et, qui plus est, à des femmes et pourtant, il le fallait. Je réussis à le faire aller vers elle.

Je lui dis ‘elle a besoin de votre aide’. Tout à coup, il regarda autour de lui et à côté de lui. Il était évident qu’il avait capté mes mots. J’étais pourtant invisible pour lui. Alors, je l’obligeai, elle, à s’arrêter et à regarder le moine. Lorsque j’y fus aussi parvenu, je me reliai de nouveau à lui et je lui dis: ‘Aidez-la. Dieu est Amour! Dieu est Amour! Vous devez l’aider!’

Enfin, il se surmonta et il lui dit: ‘Dois-je vous aider?’ Il prononçait mes mots sans le savoir.

Elle pleurait. ‘Ma soeur,’ dit-il, ‘puis-je vous aider? Notre Père Tout-Puisant m’envoie vers vous.’

Lorsque je l’entendis dire ces mots, je me sentis défaillir. Un intense sentiment de bonheur m’inonda. Dieu merci, pensai-je, elle est sauvée. Cependant, je me maîtrisai et je vis qu’on l’emmenait à l’intérieur. Les portes se fermèrent derrière elle et mon travail était fait. Je m’agenouillai, à l’endroit où je me trouvais, pour remercier mon Père pour le fait qu’il m’avait été donné d’aider un être humain. Ensuite, j’allai trouver le moine. Il était dans la chapelle et priait Dieu, et il remerciait son Père, comme je l’avais fait. Il voyait en moi le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit était descendu du ciel et lui avait fait accomplir ce miracle. Ils le ressentaient comme un miracle et l’on pensait voir en lui un saint, mais j’avais été l’esprit saint. Pourtant, je n’en étais encore qu’au début de mon véritable chemin, mais cela me fit du bien de voir qu’ils considéraient ceci comme un miracle. Ensuite, je rendis visite à la jeune femme. Elle était allongée dans un lit d’un blanc impeccable et pleurait de bonheur. Elle aussi remerciait son Père. Nous avions tous notre propre Dieu et pourtant, sa jeune vie était sauvée. On prenait soin d’elle et son enfant allait naître sur terre.

Ainsi, j’avais de nouveau beaucoup appris et j’avais fait quelque chose pour mes semblables, je voulais continuer sur cette voie. De cette façon-ci, nous aidons les êtres humains terrestres qui ont besoin de notre aide.

Je demandai à mon Dieu, dans leur chapelle, de diriger mes chemins et je me préparai pour un autre travail.

De nouveau, j’errai comme un vagabond sur la terre. Je trouvai bientôt un autre travail et je préservai un être humain de sa chute. Je ne veux pas décrire toutes ces situations et ce que j’ai expérimenté. C’est trop. Je veux juste vous dire que des années et des années ont passé et que j’ai pu préserver du suicide des dizaines d’êtres. Les générations se succédèrent sur terre. Tout y changeait, mais moi aussi. La lumière se fit en moi et l’amour y entra. Je continuai d’avancer pour aider les êtres humains. Comme j’apprenais à connaître mon

Dieu et notre Père Tout-Puissant. Plus je descendais profondément dans la vie, plus tout me devenait clair. Je pus aider les vieux et les jeunes, les hommes et les femmes. Je pus transformer en bonheur énormément de souffrances et de profonds malheurs. Peu à peu, je vis que moi-même et la sphère où je vivais, passaient dans les sphères de lumière. J'apprenais à connaître, dans un être humain, les prodiges de l'univers et dans un autre, l'obscurité profonde.

J'expérimentai des événements heureux et tristes. À un certain moment, j'étais sur terre, à un autre moment, j'étais dans les sphères obscures de l'enfer. On suivait mes chemins et on m'aidait, moi aussi, en tout. J'étais toujours en prière, mais pourtant, c'était l'acte qui me changeait moi-même et ma vie. Je n'y serais pas parvenu simplement en priant. Mes prières consistaient à demander de l'aide et dans ces prières, se trouvait l'amour que je ressentais pour l'être humain. Il faut qu'il y ait des actes, c'est l'amour serviteur qui offre la lumière éternelle à l'être humain. Je me donnais entièrement et j'avais pu vivre beaucoup de choses.

J'ai déjà dit que des années et des années passèrent. Lorsque je me réglai et que je ressentis à quelle époque vivait l'être humain, le dix-septième siècle approchait. Sept siècles de lutte et d'expériences intenses. Je vis alors cette immense chaîne dans laquelle j'avais été admis. Au cours de tous ces siècles, j'avais appris à connaître la vie, j'avais su courber la tête et j'avais appris à aimer la vie.

Alors, vint enfin en moi une sensibilité qui arrivait des sphères de lumière vers moi. C'était comme si on m'appelait. De loin, on envoyait des pensées vers moi et ces pensées étaient un ordre, à savoir celui de me rendre vers les sphères de lumière. Des êtres plus élevés m'appelaient vers eux. Ce fut une sensibilité merveilleuse qui vint en moi.

Lorsque je me trouvai sur le point d'entamer mon grand voyage, je pensai au moment où maître Emschor, avant de me quitter, m'avait dit: 'Lorsque vous serez prêt, je vous appellerai.' À présent, ce moment était apparemment venu et je portais un véritable bien en moi. Je m'étais développé en faisant mon travail. Pourtant, je ne pouvais pas partir car toute cette souffrance humaine me retenait prisonnier. Mais cet appel persistait et se faisait plus intense. Je m'y opposai avec force car le fait était que je m'étais habitué à cette vie-ci. Bien que ce fût difficile pour moi, je dus pourtant prendre congé de millions de frères et soeurs des sphères, lesquels effectuaient du travail sur terre.

On m'appelait et je devais obéir. Un autre travail m'attendrait, je le ressentais nettement.

J'aurais pu retourner avec la rapidité de l'éclair, mais j'y mis des mois. En cours de route, j'accomplis du travail en méditant. Je réfléchis et j'examinai tout. Plus j'approchais des sphères de lumière, plus je comprenais ma propre

vie et le sens de l'existence sur terre. Si seulement il m'était donné de raconter, une fois, tout cela à la terre! Cela aussi était possible car mon maître me l'avait dit.

Je m'élevai lentement et je ressentis que j'étais soumis à une purification. Cette purification se faisait par la pensée. Comment pouvais-je à présent demander pardon à mon Père du Ciel pour tous mes péchés et fautes. Je pénétrai dans la sphère où j'avais laissé le malheureux prisonnier.

Le premier être humain que je rencontrai, était le maître de cette sphère. Il n'y avait rien de changé dans cette sphère. Il vint à ma rencontre en souriant et dit: 'Frère Lantos, que Dieu soit avec vous. Il y a des êtres humains qui trouvent qu'une année dure un siècle, mais chez vous c'est exactement le contraire. Entrez, mon frère. Vous êtes parti il y a un siècle et ce n'est que maintenant que vous êtes de retour. La terre a-t-elle changé?'

'Non,' dis-je.

'N'en soyez pas déçu, vous voyez, ici aussi, rien n'a changé. Mais tout vous sera expliqué.'

'Comment ça va avec lui?'

'Oh, il fait du bon travail. En ce moment, il se trouve dans l'obscurité et il a déjà effectué du bon travail. Il est devenu une forte personnalité. Cette vie-ci l'a brusquement réveillé. Il s'est enquis de vous à plusieurs reprises après qu'on lui eut montré sa fin sur terre.'

Ah, pensai-je, comme c'est gentil. Des larmes de reconnaissance envers Dieu me montèrent aux yeux pour le fait qu'il m'avait été donné de le sauver. Comme la vie est belle à ce moment-là. Être quelque chose pour les autres, cela rend un être humain heureux.

'Je serai digne de votre aide,' dit-il, 'je ne le décevrai pas.'

Comme j'étais heureux d'entendre ceci. Cette vie-ci bouleverse, elle doit bouleverser et réveiller brusquement l'être humain.

'Frère Lantos,' me dit le maître, 'on m'a chargé de vous accompagner car nous n'allons pas rester ici. Nous partons incessamment en voyage, à savoir vers votre propre sphère.'

## Vers les sphères de lumière

Le maître fut vite prêt. Nous poursuivîmes la route, en marchant. C'était une silhouette magnifique qui me guidait sur mon chemin. Je ne pensais à rien, j'observais seulement et je m'étonnais de tout ce que je rencontrais. Je voyais la nature changer à mesure que nous avancions. Là où j'avais d'abord vécu, régnait une profonde obscurité, ensuite était venue la pénombre et maintenant une superbe lumière m'éclairait. Je me sentais déjà dans un paradis ici et nous allions toujours plus loin.

‘Dans quelle sphère allez-vous me mener?’ demandai-je au maître.

‘Votre sphère est à présent la deuxième harmonisation spirituelle. Un autre maître vous y attend, votre chemin y conduit.’

La deuxième sphère, pensai-je, pouvais-je y pénétrer? Je sentis monter en moi un sentiment de grand bonheur. Plus nous avancions, plus cela devenait beau. Je posai beaucoup de questions aux maîtres et je reçus des réponses à toutes. Comme la vie de l'esprit est puissante. Je sentis monter en moi un calme, un amour et un bonheur spirituel qui étaient immenses. Je ne pouvais plus dire un mot. Tout ce que je percevais, était sacré. Je vis de la verdure, des arbres, des fleurs dans les plus magnifiques couleurs, des temples et des bâtiments. Je pleurais intérieurement d'émotion à la vue de toutes ces choses prodigieuses, que Dieu a destinées à Ses enfants. Ce ne fut qu'à ce moment-là que je pensai à Marianne.

Oh, être ici avec elle, pouvoir se promener ensemble main dans la main, comment serait alors notre bonheur?

Nous avons déjà pénétré dans la première sphère du pays de l'esprit. Je vis alors que tout changeait à nouveau et que la nature devenait encore plus belle. C'était comme un rêve. Qu'ai-je fait pour recevoir tout ceci? Je m'agenouillai et priai intensément, et je remerciai le Créateur du ciel, de la terre et des autres planètes pour toute cette beauté. Comme j'avais maudit tout ceci dans ma vie sur terre. Je pouvais toutefois être heureux et penser à toute cette beauté, contempler tout ceci la tête haute, car j'avais réparé le mal que j'avais fait à autrui. Je me sentais libéré de tous mes péchés. Lorsque je sortis de ma prière, je vis que le maître m'attendait au loin. J'allai vers lui et il dit: ‘Nous tous, frère Lantos, nous ne savons pas comment remercier Dieu lorsque nous pénétrons dans les sphères de lumière. Les mots nous manquent pour exprimer tout notre bonheur.’

‘C'est si sublime,’ dis-je, ‘qui peut s'imaginer quelque chose comme ça? Qui pourra le croire sur terre? J'ai pu expérimenter des prodiges, mais celui-ci est le plus grand de tous.’

‘Ne dites pas cela car vous expérimenterez des prodiges encore plus profonds et plus puissants, vous n’êtes pas encore à l’endroit où se trouve votre vraie harmonisation. Vous voyez que le ciel va changer.’

Dans la première sphère, le ciel est couvert comme sur terre, cependant plus nous avançons, plus le firmament changeait, le bleu passait au violet.

‘Votre sphère se trouve là-bas,’ dit le maître, après que nous avions cheminé pendant un long moment.

Les mots me manquent pour dire comment je me sentais. Tous les êtres humains qui pénètrent ici, se taisent et ressentent l’insignifiance de leur moi. Moi aussi, je me ressentais ainsi. Je n’étais rien auprès de cette splendeur. Et je n’étais pas encore dans la deuxième sphère, pas dans la troisième, quatrième, cinquième, sixième ou septième ciel! Puis, derrière ce septième ciel, et plus loin, et plus loin! Je ne pouvais pas encore m’en faire une idée, tout était éblouissant. Ici, le jour et la nuit n’existaient pas, ici la lumière brillait toujours et cette lumière n’était pas comparable à la lumière du soleil. Ce que je percevais ici, c’était le rayonnement spirituel. Le soleil, la lune et les étoiles appartenaient au monde physique. Pour l’esprit, l’univers n’était pas visible, ou bien il fallait se régler sur lui. Et pourtant je vivais dans l’univers, ces millions de planètes et de systèmes solaires étaient autour de moi, cependant ils étaient invisibles pour l’esprit qui avait pénétré dans le monde spirituel. Tout ce que je percevais maintenant, était loin au-dessus de la vie terrestre. Mon enfer était devenu un ciel. Tout ceci était encore trop puissant pour moi, pourtant, j’allais au-devant de mon ciel. Je vis que nous passions dans un autre état. Je l’avais déjà perçu en voyant le firmament, mais je le voyais maintenant aussi dans la nature. À mesure que nous avançons, je me sentais devenir plus jeune. J’expérimentai alors des prodiges les uns après les autres. Je vis le maître changer, à côté de moi. Il avait à présent un beau visage jeune et portait un habit somptueux. Alors que je l’observais et le regardais avec étonnement, il me dit: ‘Vous êtes étonné, frère Lantos? Si je n’étais pas informé, je pourrais être étonné de vous. Regardez-vous vous-même.’

Je me regardai moi-même et je m’arrêtai. Moi aussi, je portais un habit spirituel et mes mains étaient comme une sculpture. ‘Mon Dieu,’ dis-je très fort, ‘comment dois-je Vous remercier.’ Alors que je regardais tout ceci, je me sentis devenir encore plus calme. Comme j’avais changé. Comme tout était beau, comme tout était prodigieux et comme mon habit resplendissait. Je me tâtai et je n’y comprenais rien. Nous poursuivîmes notre route dans un bonheur céleste et je tentai d’assimiler cette chose prodigieuse. Je devais intégrer tout ceci en moi, je devais l’accepter car c’était mon bien propre. Mon Dieu, me disais-je sans cesse, comment dois-je Vous remercier. Autour de moi et partout, je voyais la beauté, le bonheur des sphères rayonnait jusqu’à moi. Les hommes et les femmes étaient ensemble et tous resplendissaient comme

des soleils. Ils se promenaient dans la nature et de loin, je ressentais leur bonheur. Ils avaient d'abord été des êtres humains! Des êtres humains de la terre vivaient dans un paradis, 'L'Au-delà'. J'avais pénétré dans la vie de l'esprit. C'était prodigieux car je vivais dans la réalité.

Je crus voir une autre lumière dans le lointain. Cette lumière demeura et le ciel avait adopté sa véritable couleur. Si j'allais plus loin, le firmament changerait également jusqu'à ce que j'eusse atteint les sphères les plus élevées où, là aussi, il continuerait de changer pour passer dans le 'Tout'. Alors, l'être humain est divin. Les pensées qui, à ce moment-là, venaient à moi m'étaient directement envoyées et je savais d'où elles venaient. Le maître me parlait en langage spirituel et j'acceptais tout ce qui venait à moi et qui m'était donné. La lumière que je perçus dans le lointain, s'approchait de plus en plus. Tout à coup, vint à moi: 'Voyez-vous cette lumière?'

'Oui,' dis-je en pensée, 'je la vois.'

'Préparez-vous,' dit le maître.

Je tremblais car je ressentais ce qui allait arriver.

'La deuxième sphère,' dit le maître, 'nous venons d'y pénétrer.' Je crus voir une apparition dans cette lumière et connaître cette silhouette. J'avais vu cette apparition une fois, non deux fois. Je m'élançai en avant et j'allai à la rencontre de mon maître et guide. Juste avant que je ne fusse près de lui, je m'agenouillai devant lui. 'Maître Emschor, père, mon père, me voici.' Ensuite, je ne me souvenais plus de rien. J'avais succombé de bonheur.

## Je pris possession de ma propre sphère; formation spirituelle

Lorsque je me réveillai, je me trouvais sur un lit de repos. Il y avait des fleurs autour de moi et la nature était comme un rêve. J'étais dans le paradis et je me trouvais dans un logement qui était ouvert et décoré avec les fleurs des sphères. Je regardais toute cette beauté autour de moi.

Qu'est-ce que cela, est-ce que je voyais bien? Mon Dieu, comment est-ce possible? Devant moi, se tenait Marianne, sculptée dans un marbre blanc comme neige. Je fus d'un bond près de la statue et je la tâtai de tous côtés. C'était réel, c'était purement terrestre, cependant cette statue irradiait de la lumière. Je n'étais pas encore revenu de ce premier étonnement lorsque mon guide entra. 'Vous êtes reposé, mon fils?'

'Oui, père; je suis si heureux!'

'Je suis votre frère, l'accepterez-vous?'

'Volontiers,' dis-je.

'Venez, asseyez-vous, nous avons tellement de choses à nous dire. Avez-vous délicieusement dormi?'

'Oui, maître, délicieusement.'

'Savez-vous combien de temps vous avez dormi?'

'Non,' dis-je.

'Suivant la terre, vous avez dormi dix jours.'

'J'ai de la peine à le croire, mais vous m'en avez parlé dans l'obscurité.'

'Vous êtes maintenant réveillé et conscient, et nous allons faire de longues promenades. J'ai beaucoup de choses à vous expliquer et ensuite, d'autres prodiges vous attendent. Vous pouvez me poser autant de questions que vous voulez, on vous expliquera tout.'

Enfin, j'en étais donc arrivé là. Quelles retrouvailles dans les sphères de lumière! Ensuite, je commençai à poser des questions. Je m'assis tout près de ma Marianne. On l'avait placée au milieu de mon logement spirituel. C'était vraiment une grande surprise. Ma première question fut: 'Suis-je dans mon propre logement, maître?'

'Oui, Lantos, c'est votre logement céleste, votre propre bien. Votre maison est comme votre harmonisation intérieure, suivant l'amour que vous portez et que vous ressentez pour toute la vie, qui est la vie sacrée de Dieu. Sur terre, l'être humain se construit un logement spirituel et, si nous voulons faire une comparaison terrestre, l'endroit où vous vous trouvez à présent, est la pièce de l'amour. Un logement spirituel est donc en fonction de ce que ressent l'être humain et de la force d'amour qu'il possède. Chaque être humain qui pé-



nêtre ici, a et trouve son bien, et ceci vaut pour toutes les sphères. Dans la première sphère, nous trouvons des logements où des milliers d'êtres humains sont ensemble, mais à mesure que l'être humain se développe, il se construit une propre maison. Vous voyez, nous avons ici des fleurs et des oiseaux et la nature, l'être humain et tout le reste de la vie changent car nous avançons continuellement, en nous élevant de plus en plus haut, jusqu'à ce que nous ayons atteint les sphères divines. Comment serait notre vie, si nous devions nous passer, de ce côté-ci, de nos amis terrestres, les animaux, la nature, les fleurs, l'eau, les arbres et tout ce que Dieu a créé? Ce ne serait pas parfait, n'est-ce pas? Les êtres humains qui ont pénétré dans l'Au-delà, ceux qui ont atteint les sphères de lumière, se sentent heureux. Tous nos logements sont ouverts. Ici, nous n'avons et ne connaissons pas de secrets. Ceci, mon frère, toutes ces choses belles et pures, c'est votre bien. Dans votre logement, se trouvent des pièces où vous pouvez vous relier vous-même. La pièce de prière, de foi, d'espoir et de confiance, en un mot les pièces de tous les traits de caractère que possède l'être humain. Il y a des parties qui sont aussi invisibles pour vous, cependant vous avancez pour vous développer. Dans une autre sphère, plus élevée, elles deviendront visibles pour vous et ainsi, vous allez vous connaître vous-même. Plus vous vous élevez, plus changent donc aussi votre vie intérieure et tous les lieux où vous pénétrez. Votre bien changera continuellement, votre être intérieur grandira. Voici donc votre ciel. La première, la deuxième et la troisième sphère sont déjà des cieux, mais pourtant ce sont encore des sphères de purification, cependant lorsque l'être humain pénètre dans la quatrième sphère - qui est le pays d'été - il se sent délivré de sa vie terrestre. C'est la première sphère heureuse de ce côté-ci. Vous vous sentez heureux maintenant, vous pensez être dans un paradis, vous trouvez tout prodigieux, cependant nous connaissons encore un autre bonheur, plus élevé.

'D'où vient cette statue, maître; puis-je vous le demander?'

'Mais certainement, écoutez. J'ai fait faire pour vous la statue de Marianne et on le fait pour chaque être, si c'est possible. Avec cette statue, je veux vous montrer qu'elle est l'âme à laquelle vous êtes reliée cosmiquement. Vous êtes deux âmes jumelles.'

'C'est merveilleux, maître, vous m'avez rendu si heureux. Puis-je donc poursuivre mon art ici?'

'Vous le pouvez, Lantos. Nous avons ici des maîtres dans tous les arts: la musique, que vous allez écouter tout à l'heure, la peinture, les arts plastiques et tout ce que l'être humain réussit à réaliser en suivant son élan intérieur. Vous pouvez développer vos sentiments artistiques, cependant tout cela viendra plus tard, nous avons maintenant un autre travail, plus utile, à accomplir.'

'Comment arrive-t-on à trouver ici ce marbre blanc comme neige? Il rayonne, il dégage de la lumière.'

‘Ce n’est pas possible de vous l’expliquer en termes terrestres. Vous pouvez tâter cette statue et vous sentez que c’est du marbre, cependant elle rayonne comme si l’être possédait une force d’amour, comme la sphère où elle vit. La vie sacrée de Dieu se trouve en tout et comme elle est vie, elle diffusera et elle doit diffuser sa lumière intérieure. Vous avez vu, sur terre et dans l’obscurité, des temples et des bâtiments, toutefois dans l’obscurité, tout est érigé dans un état animal. Tout ce que l’être humain y réalise, émet des éclairs lumineux rouges brunâtres. Leur vie et leur rayonnement sont diaboliques. Mais plus vous vous élevez maintenant, plus beau sera l’art, l’être humain, la nature, plus beaux seront les bâtiments, les temples et les maisons.’

‘C’est puissant, maître.’

Comme vous l’avez expérimenté sur terre, tout vient de ce côté-ci. Les maîtres qu’il vous a été donné de seconder sur terre, sont descendus de la deuxième et troisième sphère pour donner à l’être humain ce qu’il y a de plus élevé. Votre Marianne rayonne donc parce que vous vous trouvez dans cette harmonisation. Cependant pas seulement vous, mais elle aussi, lorsqu’elle mourra, pénétrera ici. Sinon, ce ne serait pas possible de donner une place à son effigie dans votre logement. Ici, nous avons tous nos bien-aimés autour de nous. S’ils vivent encore sur terre et que l’homme ou la femme, la soeur ou le frère, ou même l’enfant, est déjà de ce côté-ci, nous embellissons alors leur logement et nous le préparons pour ceux qui viendront. Toutefois si l’obscurité attend l’un d’eux, vous ressentez bien que des années passeront avant que ceci puisse se réaliser. C’est pourquoi vous ne faites qu’un et vous ne ferez toujours qu’un, éternellement.’

‘Savez-vous déjà si elle est sur terre?’

‘Non, elle se trouve encore dans le monde de l’inconscient.’

‘Le lien avec la terre coûte-t-il tellement de temps, je veux dire, n’est-il pas possible de le réaliser plus tôt?’

‘Cela dépend de la vie intérieure de l’être humain. Des centaines d’années peuvent passer avant que le retour ait lieu.’

‘La verrai-je là-bas, maître?’

‘Vous la verrez. Nous lui rendrons visite, quand le moment sera venu. Tout cela fait partie de ma tâche et si vous avez accepté votre sphère et que vous en avez pris possession, nous allons entamer notre grand travail. Mais nous allons d’abord faire des promenades, comme je l’ai déjà dit; car il y a beaucoup de choses que je devrai vous expliquer.’

‘Vivez-vous dans la cinquième sphère, maître?’

‘Oui, Lantos.’

‘Et vous venez vers moi?’

‘Notre travail commence à partir d’ici. Celui qui vous a accompagné jusqu’ici, vous en a parlé.’

‘Est-ce que le maître retourne vers cette sphère-là?’

‘Non, il doit accomplir une mission sur terre et il reçoit donc une autre tâche.’

‘Va-t-il y naître?’

‘Non, son cycle est achevé.’

Les oiseaux volaient ça et là et je les regardais. Ils se posaient tout près de moi et me faisaient des câlins en s’installant sur mes épaules. ‘Vos amies les bêtes viennent vous rendre visite. Ils ressentent l’amour de l’être humain qui vit ici. Chaque être qui pénètre ici en venant de la terre ou de l’obscurité, est accueilli et salué par la vie.’

Les mots me manquaient pour ce grand évènement. Comme l’être humain sur terre est éloigné de toute cette beauté, pensai-je. ‘Venez, nous allons maintenant faire une promenade.’

J’allai dehors avec mon maître. Où que je regardasse, il y avait partout des êtres humains. Comme cette vie est puissante. Je restai muet de bonheur en voyant tous ces magnifiques temples et bâtiments. Partout de l’art, érigé dans un style incomparable. Nous rendîmes une visite au temple des arts plastiques. Je ne peux pas décrire à quel point j’étais étonné de voir un si bel art dans la vie après la mort. Je n’y aurais pas pensé sur terre et je l’aurais accepté dans une mesure encore beaucoup moindre. Je vis des sculptures, comme on n’en connaissait pas sur terre. Silencieux, plongé dans mes pensées, je regardais les maîtres. Les femmes et les hommes étaient ensemble. L’homme créait des prodiges que l’amour de son âme lui inspirait. J’entendais également de la musique et des chants et je voyais des êtres vêtus de somptueux habits. Ils étaient comme des anges. Et pourtant, je n’étais que dans la deuxième sphère. On s’élevait et on avançait continuellement. Comme je ressentais tout ceci intuitivement. Il fallait ressentir du respect pour cet art-ci. Je m’agenouillai et je remerciai mon Père pour tout ce qu’il m’avait donné. Je restai longtemps absorbé dans la prière. Enfin, je pus me libérer. Comme c’était grandiose, ce que je voyais. L’amour de tous ces êtres humains me souriait. La femme, je le ressentais clairement, était l’inspiration. Cette inspiration était amour. Ah, si j’avais pu posséder ceci sur terre. Mais je ressentais également que ce n’était pas possible, parce qu’on devait avoir atteint cette harmonisation spirituelle. Sur terre, je n’en étais pas encore là et je n’aurais pas pu y ressentir intuitivement cet art-ci. Je vis de puissants groupes sculpturaux. En tant qu’artiste, tout ceci m’attirait énormément. Nous restâmes longtemps ici et puis, nous allâmes de nouveau dans la nature. Où que je regardasse, l’amour et le bonheur étaient partout. Tout ce que je percevais était céleste. Nous poursuivîmes notre promenade pendant des heures et des heures, tout me souriait et mon être intérieur était réceptif à toute cette pureté. Grâce à mon maître, j’expérimentais ce grand et puissant évènement.

Puis, je me remis à poser des questions. ‘Y a-t’il une fin à chaque sphère, maître?’

‘Oui, frère Lantos, il y a une fin. Ne voulez-vous pas entrer dans la troisième et la quatrième sphère?’

‘Oui, je le veux.’

‘Eh bien, lorsque ce sera possible pour vous d’y pénétrer et que vous pourrez l’appeler votre propre bien, toutes les sphères qui se trouvent sous la première harmonisation heureuse spirituelle finiront par se dissiper. Dans ce lieu-là seulement, vous vous sentirez spirituellement heureux.’

‘M’est-il déjà possible de pénétrer dans la troisième sphère?’

‘Non, ce n’est pas possible et pourtant, toutes les sphères se fondent l’une dans l’autre et sont reliées les unes aux autres.’

‘Je peux donc avancer, de plus en plus loin, sans que j’arrive pas dans une sphère plus élevée?’

‘C’est ça. Vous l’avez déjà expérimenté dans l’obscurité, lorsque vous vouliez suivre ces ombres.’

‘Vous savez cela, maître?’

‘Je vous suivais en tout, n’est-ce pas?’

C’est prodigieux, pensai-je, ‘Est-ce possible pour moi aussi de flotter ici?’

‘Vous le pouvez, mais vous devez encore l’apprendre dans votre propre sphère. Vous pouvez l’essayer.’

Je me réglai, mais je ne pus pas me déplacer. Je demandai: ‘Comment cela se fait-il?’

‘C’est clair. Vous ne pouvez pas aller plus haut que les forces qui sont en vous.’

‘Mais je sens tout de même, nettement, une autre sphère?’

‘C’est bien possible car vous ressentez plus loin et plus profondément et cela veut dire que vous êtes déjà entré en relation avec une sphère plus élevée. Pourtant, vous devez faire vôtres ces dernières forces et alors seulement, vous pourrez vous déplacer dans votre propre sphère.’

‘Je peux donc aller où je veux, mais pas plus haut?’

‘Oui, comme dans l’obscurité.’

Je compris. ‘Si je vous ai bien ressenti, je me représente chaque sphère comme l’univers; est-ce une bonne comparaison?’

‘C’est très justement ressenti. Une sphère, c’est comme l’univers. Votre logement, la sphère où vous vivez et vous-même, ont une harmonisation cosmique.’

‘Combien d’harmonisations a-t-on dans l’univers?’

‘Sept.’

‘À laquelle appartient la terre?’

‘Au troisième degré cosmique.’

‘Venons-nous du premier degré?’

‘Oui.’

‘Combien de fois y avons-nous été avant que nous passions dans le deuxième degré?’

‘On ne peut pas le fixer, cependant jusqu’à ce que nous portions en nous cette sphère comme une possession.’

‘Je ressens maintenant le troisième degré en moi, cela vient-il du fait que j’ai achevé mon cycle?’

‘C’est très bien dit, Lantos, c’est cela.’

‘Est-ce que tout ceci est cosmique?’

‘Tout ceci a une signification cosmique. Comme vous l’avez expérimenté, l’être humain sur terre a une harmonisation physique, une spirituelle et une cosmique. Cependant déjà sur terre, ce degré cosmique se trouve profondément en lui, parce qu’il est harmonisé sur Dieu et qu’il peut retourner vers son Père. Si cette harmonisation n’était pas en lui, l’être humain vivrait éternellement là-bas et dans cette vie-ci, toutefois nous ne pourrions ni avancer, ni nous élever plus haut.’

‘Mais où se trouve maintenant le quatrième degré de vie cosmique? Est-ce une planète?’

‘Oui. Le quatrième degré de mentalité cosmique est une planète qui est des centaines de fois plus grande que la terre. Elle aussi occupe sa place dans l’univers, comme beaucoup d’autres.’

‘Est-ce que des êtres humains y vivent?’

‘Oui, cependant ils sont plus avancés que nous, donc plus spirituels.’

‘Est-ce qu’on n’y tue plus?’

‘Non. Pourriez-vous encore tuer, à présent?’

‘Non, cela ne m’est pas possible, plus cela.’

‘Vous voyez ainsi que l’être humain ne cesse d’avancer, tout au moins la vie, pour faire sien ce qui est le plus élevé et c’est l’amour divin.’

‘Lorsque l’être humain y meurt, où va donc l’âme?’

‘L’être humain qui meurt sur cette planète-là, va vers le pays qui est de l’autre côté, donc ici.’

‘Ici, dites-vous?’

‘Oui, Lantos, ici, ils sont invisibles pour nous.’

‘Et ceux qui sont les plus élevés également?’

‘Exactement, l’être humain divin aussi. Vous ressentez que l’âme ou la vie qu’est l’être humain, vit entre la sphère sous-bestiale et la sphère divine. Il y a sept degrés de mentalité dans l’univers et nous, maintenant, nous nous trouvons dans le troisième degré. Mais tous les êtres humains qui vivent sur terre, toute cette vie-là et nous aussi qui avons déjà quitté notre corps physique, se trouvent dans le troisième degré cosmique jusqu’à la dernière sphère, la plus

élevée, la septième sphère.’

‘Est-ce que ce quatrième degré cosmique n’est pas non plus visible pour vous?’

‘Non, pas pour moi. Cependant, les maîtres qui sont arrivés jusqu’aux régions mentales, sont déjà reliés à la quatrième mentalité. De même que vous êtes relié à la troisième sphère et que vous ressentez en vous ce lien, sur lequel vous pouvez déjà vous harmoniser à partir d’ici, ils peuvent se relier à ce degré et ils ressentent la vie qui y vit.’

‘C’est presque inconcevable, maître, mais comme tout est profond.’

‘Voyez, là devant vous.’

Je regardai dans la direction que me signalait le maître, mais je ne savais pas ce qu’il voulait dire. Je voulais le lui demander, cependant, à mon grand effroi, il avait disparu. Que signifiait ceci? Mais au même instant, j’entendis dire: ‘M’entendez-vous, Lantos?’

‘Oui maître,’ dis-je.

‘Eh bien, je suis à présent invisible pour vous et ainsi, sont invisibles pour moi les sphères plus élevées qui se trouvent au-dessus de ma sphère. De même, la cinquième, la sixième et la septième mentalité cosmique, la vie cosmique, sont invisibles pour nous tous et tous ces problèmes et prodiges se résoudreont seulement lorsque nous serons arrivés à ce stade de développement. J’agissais sur vous lorsque vous viviez sur terre. Je vous y ai relié au passé. Dans votre cellule, il était donc possible pour moi de me montrer. Dans toutes ces autres situations, je vous ai fait ressentir la vie et j’ai également agi sur vous lorsque vous avez relié ensemble le moine et cette malheureuse femme. Je vous ai aidé dans tout votre travail et je l’ai fait à partir de ma propre sphère. J’ai maintenu mon lien et je vous ai relié à votre propre enfant. Où que vous alliez et lorsque vous aviez besoin d’aide et que vous la demandiez à votre Père Tout-Puissant, les maîtres vous apportaient cette aide. Vous voyez, mon Lantos, que l’être humain ne forme toujours qu’un et qu’il le restera, s’il veut lui-même ce lien. Vous voyez et ressentez également que tous les prodiges ne pourront se résoudre que lorsque l’être humain sera arrivé à ce stade de développement. Lorsque vous viviez dans l’enfer, je ne pouvais pas vous convaincre d’un Père d’Amour, cependant à présent, maintenant que vous percevez qu’il y a une élévation, vous pouvez accepter tout ceci et vous courbez la tête. Je me suis retiré pour vous préparer à des prodiges encore plus grands, que vous expérimenterez sous peu. Je peux me relier à vous, je peux vous parler et pourtant, je suis un être invisible pour vous, mais c’est la réalité. Ainsi, ceux qui se nomment les éveillés cosmiques peuvent voir et verront plus de choses, d’une plus grande élévation, que nous et c’est ainsi qu’il leur est possible de nous relier avec le prodige le plus élevé. C’est le cycle de l’âme, la réincarnation, la renaissance sur terre. Vous expérimenterez ce prodige et ce, grâce aux maîtres

cosmiques. Je vous parle à partir de la troisième sphère et je vais maintenant retourner vers vous. Regardez bien, Lantos.'

Je vis alors un léger voile venir vers moi et alors qu'il se trouvait à une dizaine de pas de moi, il s'épaissit, comme dans ma cellule, et je vis nettement le maître. Ce processus se déroula peu à peu jusqu'à ce qu'il fut entré en possession de son état précédent, dans lequel je vivais.

'C'est prodigieux, maître.'

'Vous pouvez faire vôtres ces prodiges. Beaucoup de ces prodiges sont déjà en vous et pourtant, c'est à chaque fois de nouveau un prodige lorsqu'on le perçoit. Vous pouvez déjà vous rendre invisible pour différentes sphères. Vous comprendrez donc que nous ne pouvons pas percevoir la quatrième mentalité cosmique. Mais tous ces êtres vivent en nous et autour de nous et ils nous inciteront aussi à les suivre. Dieu n'a donc pas seulement créé la terre, comme vous le pensiez sur terre. Il y a énormément de planètes sur lesquelles vivent des êtres humains et toute cette vie-là, c'est Dieu. On m'a chargé, comme je vous l'ai déjà dit, de convaincre l'être humain sur terre de notre vie et de son cycle. Vous êtes autorisé à raconter tout ceci à la terre et un autre maître vous y aidera. Alors vous raconterez, par l'intermédiaire d'un instrument terrestre, tout ce qui concerne votre vie, ce que vous avez vécu de votre naissance à votre mort sur terre, mais également ce que vous expérimenterez encore. C'est ma tâche et la vôtre, frère Lantos.'

'C'est une grande faveur, maître. Qu'est-ce qui me vaut cet honneur?'

'Vous êtes avec moi, comme j'ai déjà dit, mais votre vie présente différents aspects. En font partie toutes vos questions 'pourquoi et pour quelle raison' que vous avez déjà expérimentées, ensuite votre passage particulier et votre entrée dans ce monde-ci, mais la principale raison est que c'est cosmiquement possible. Tout cela a un rapport avec la terre parce que l'être humain se trouve à un stade spirituel et le siècle du progrès spirituel approche. On ne peut pas encore le remarquer sur terre et pourtant c'est fixé. Le siècle de l'art est passé, la vie sur terre reçoit maintenant une nourriture spirituelle et ils apprendront à connaître leur vrai Dieu. Des milliers sont en route avec nous, nous tentons de réaliser des liens dans tous les coins de la terre. Celui qui, sur terre, se tient réceptif à une vie plus élevée, recevra une nourriture spirituelle. De notre côté, nous tentons de les convaincre de notre vie, d'une progression éternelle, de l'amour et du bonheur, de leur cycle de vies terrestres, des lois et problèmes et des prodiges. Des milliers, dis-je, Non des millions, se trouvent déjà sur terre et nous ne faisons tous qu'un seul travail, nous ne ressentons qu'un seul amour, nous ne connaissons qu'un seul Dieu et nous nous donnons entièrement pour les êtres humains, qui sont nos soeurs et frères. En vérité vous êtes élu, et nous le sommes tous, pour faire ce travail sur terre et pouvoir parler de notre bonheur. Mais à cela s'ajoute encore votre lien avec

Marianne, votre âme jumelle, et le fait que vous la rencontrerez sur terre, elle et Roni, ainsi que vos parents. Tout ceci donnera la force à l'être humain de se préparer pour ce grand amour. C'est une grande faveur de pouvoir faire ceci pour les maîtres et ne l'oubliez jamais. Nous sommes actuellement déjà au travail car votre entrée ici, votre éveil et toutes les promenades que allons faire, vos pensées et expérimentations font partie de ce travail. Rien de tout cela ne se perdra. Vous pourrez tout raconter sur terre, mais d'une manière concise.'

'Suis-je assez fort pour pouvoir le faire, maître? Puis-je décrire tout ceci avec des mots?'

'Je vous ai déjà dit que vous serez aidé, ceci aussi représentera un prodige pour vous.'

'Comment dois-je vous remercier, maître?'

'Vous ne pouvez pas me remercier, cependant remerciez Dieu pour cette faveur. Nous allons maintenant poursuivre notre route et je vais seulement vous expliquer ce qui a à voir avec notre mission. Je maintiens donc un plan fixe. Vous pouvez remplir des volumes sur l'éternité et pourtant ce n'est pas ce que l'on veut. Regardez! Le temple de la musique se trouve devant vous et nous allons y entrer.'

Je pénétrai alors à l'intérieur d'un magnifique bâtiment et je restai muet en entendant cette musique. Comme c'était puissant, comme c'était céleste, comme c'était divin! Je m'assis et j'écoutai avec attention. Comme c'est prodigieux, après la mort il y a encore de la musique, de la peinture et des arts plastiques, des fleurs, des arbres, des oiseaux et des milliers, Non des millions, d'autres choses qui rendent l'être humain heureux. Ce que j'entendais, c'était une symphonie de la vie, comme me dit le maître. Ici, on interprète la vie. On commence sur terre et en interprétant toutes ces situations de la vie, on obtient cet ensemble. J'y ressentais l'amour, la solitude, la méditation, la foi, la prière, la confiance, la passion, la destruction et beaucoup d'autres caractéristiques que possède l'être humain. Il faut expérimenter tout ceci pour pouvoir en ressentir la profondeur et le caractère sacré.

Nous restâmes auprès des maîtres de la musique pendant un certain temps, puis nous poursuivîmes notre route. Chaque être qui pénètre dans les sphères de lumière, expérimente tout ceci. Chaque être humain, toute la vie qui vit sur terre, le recevra.

Des semaines et des mois, Non des années, passèrent avant que je retournasse dans mon logement spirituel. Ce ne fut qu'à ce moment-là que je pris possession de ma propre sphère. Je savais maintenant jusqu'où je pouvais aller et que je n'avais pas besoin d'essayer de pénétrer dans la troisième sphère. Ici aussi, une puissance invisible me forçait à m'arrêter de façon implacable. On m'avait ainsi forcé à m'arrêter aux confins de la troisième sphère et je devais



obéir. Ainsi, notre être intérieur nous désigne à nous-même une place et c'est bien la place qui nous revient. Je ne pouvais pas faire un pas de plus que ce que me permettait la force que je possédais intérieurement, et c'est l'amour que l'être humain ressent et possède pour la vie qui vit en tout.

Lorsque je pénétraï dans mon logement spirituel, je vis de nouveau tout d'une autre manière. Je m'assis aux pieds de Marianne pour méditer. Mon maître retourna vers sa propre sphère. Je ressentis, intensément, tout ce qui m'avait été communiqué. Une grande tâche m'attendait et j'allais m'y préparer. J'avais encore beaucoup à apprendre mais un jour, je verrais Marianne et de ce côté-ci, nous allions poursuivre notre route main dans la main au-devant des sphères divines. Dieu créa l'être humain et dans l'être humain, se trouvaient le bien et le mal. Il devait tenter de se débarrasser de ces caractéristiques mauvaises et néfastes et de les transformer en bonnes caractéristiques. Cela s'appelait évoluer, cela s'appelait avancer et s'élever, c'étaient des harmonisations et des mentalités. Maintenant, je le comprenais car je le ressentais en moi. Comme toutes ces choses s'ajustaient bien les unes aux autres! J'étais âgé de milliers d'années, voire de millions d'années. Je méditai longtemps et lorsque j'eus terminé, je pensai à mon maître. Peu après, il pénétra dans mon logement.

‘Êtes-vous prêt et m'avez-vous appelé, Lantos?’

‘Je pensais très intensément à vous, maître.’

‘C'est en pensant ainsi que vous vous reliez à moi. J'ai capté ces pensées. Vous voyez, c'est toujours le lien, c'est passer dans d'autres forces. Les êtres humains ne font qu'un, parce qu'ils sont et signifient la vie.’

## Le lien cosmique

‘Je vais maintenant me relier aux maîtres. Vous savez que vous voyez et pouvez percevoir à travers moi. Lorsque ce lien sera réalisé et qu’ensuite, je me serai relié à vous, vous percevrez ce que je vois, entends et ressens.’

Le maître s’installa à côté de moi et il prit ma main droite dans la sienne. Je ressentis, au même moment, un puissant courant me traverser. Je ressentis ensuite que l’on m’emmenait et me reliait à une autre sphère. C’était étonnant, ce qui venait en moi. À présent, la deuxième sphère se trouvait loin de moi.

‘Tenez-vous prêt,’ entendis-je dire en moi, ‘vous allez percevoir.’ Tout à coup, je vis un pays magnifique devant moi. Les êtres humains y étaient différents, la nature plus belle et les temples et bâtiments n’avaient rien de comparable avec ceux de ma sphère. Où étais-je? La quiétude qui vint en moi, était le calme d’une harmonisation qui n’était pas la mienne.

‘Pouvez-vous tout suivre?’ entendis-je de nouveau dire en moi.

‘Oui,’ dis-je, ‘je vois nettement tout devant moi.’

‘C’est la troisième sphère, mais nous allons plus loin.’

Alors, ceci s’estompa et je vis une autre représentation. Tout était de nouveau différent. La première chose qui me frappa, ce fut le flamboiement violacé qui descendait de l’univers. Tout ce que je percevais, était plus calme, plus beau et plus grandiose. L’être humain rayonnait comme un soleil! Beaucoup de bonheur m’attendait encore. Ce n’était pas croyable et pourtant, ceci se déroulait devant moi, j’y étais relié. Sur terre, j’avais été relié avec mon passé, à présent je l’étais avec mon avenir. Je voyais un imposant panorama et tout était recouvert d’un doux flamboiement qui était le rayonnement de la vie qui y vivait.

‘La quatrième sphère,’ entendis-je le maître dire, ‘le pays d’été et c’est la première sphère spirituelle heureuse. Là, l’être humain a quitté ses sentiments terrestres. C’est là qu’il a enfin pénétré dans la vie spirituelle. C’est là qu’il a la sensation d’être né de nouveau. L’être humain possède déjà cette sensibilité dans la première sphère, cependant celle-ci devient de plus en plus forte et plus consciente, même plus puissante, jusqu’à ce qu’il entre en ce lieu.’

De nouveau, nous poursuivîmes notre chemin et de nouveau, cette représentation disparut pour faire place à une autre. Je ne pouvais plus faire de comparaisons car ce que je voyais maintenant était indescriptible. Comme cette représentation était grandiose et sublime.

‘Voici ma sphère,’ dit le maître, ‘mais nous continuons.’

Cette représentation s’estompa aussi et je vis alors la sixième sphère. Le

firmament était couleur d'argent et un éclat doré recouvrait tout. C'était inimaginable et je ne savais pas si j'étais éveillé ou si je rêvais. C'était formidable!

‘Avez-vous vu cette sphère?’

‘Oui,’ dis-je, ‘très nettement. Où m’emmenez-vous?’

‘Vers les régions mentales.’

Ensuite, suivit la septième sphère. J'entendais le chant des oiseaux, des fleurs et des êtres humains. Tout respirait le bonheur, la pureté, le bonheur céleste. Ah pensai-je, quand arriverai-je là? Comme j'étais loin de cette sphère! Les temples étaient comme seul un bâtiment céleste peut être. C'était puissant, ce que je percevais. Les êtres humains que je voyais, devaient être comme Dieu Lui-même. Étaient-ce des dieux? J'entendis dire: ‘Non, Lantos, n'oubliez pas que ceci est toujours le troisième degré d'harmonisation cosmique. Ce ne sont pas des dieux mais des êtres humains comme vous et moi, cependant ils sont dans une harmonisation plus élevée, à savoir la septième sphère. C'est la fin du troisième degré cosmique. Ensuite, viennent les régions mentales. L'être humain qui y pénètre passe dans cette sphère. L'âme quitte le corps spirituel et continue d'avancer. C'est comme la mort sur terre, c'est l'entrée dans l'inconscient où l'âme attendra pour être attirée de nouveau, de la même manière que l'être humain naît sur terre. Je vous ai expliqué ceci dans l'obscurité, là où je vous ai relié avec le monde de l'inconscient, c'est là que vous avez parlé avec votre ami Roni. Votre ami Roni n'avait conscience de rien, cependant les maîtres l'ont réveillé. L'âme, qui passe dans les régions mentales, s'endort profondément et ainsi donc, ce monde-là est aussi une sphère de liaison qui se trouve entre la troisième et la quatrième harmonisation cosmique. La naissance, comme j'ai déjà dit, se passe comme sur terre, par l'intermédiaire d'une loi, d'une force, d'une possibilité et c'est un événement cosmique. De cette façon-ci, l'être humain avance de plus en plus loin, il s'élève de plus en plus haut jusqu'à ce qu'il ait atteint la dernière mentalité, la plus élevée, la septième harmonisation cosmique où vit le Maître, le fils parfait de Dieu que nous appelons le Christ.

La vie dans ce quatrième degré est différente de la vie sur terre. Vous voyez la septième sphère devant vous et vous pensez voir des dieux. Comment seront donc les êtres humains qui vivent dans le quatrième degré? Nous ne pouvons nous en faire aucune idée et pourtant, les maîtres de la septième sphère connaissent leur vie. Là, on ne tue pas, frère, Lantos, là on aime, tout, tout ce qui vit. Là, l'être humain est un être cosmique et il en est conscient. Là, ils ressentent l'amour fraternel, ils sont des enfants dans l'esprit, ils ne font qu'un en tout. Dans ce quatrième degré, les êtres humains atteignent l'âge de quelques centaines d'années et ils vivent dans le bonheur et la paix. Leur état physique est différent de celui que l'être humain possède sur terre.

C'est dans ce lieu que l'animal a une autre destination et que l'être humain ne portera plus atteinte à l'animal, parce que toutes ces situations intolérables terrestres se sont dissipées. Là, l'être humain est en harmonie avec l'infini et il connaît Notre Père Qui mène et dirige tout. Ceux qui vivent là, emploient leurs connaissances et compétences pour le bonheur de l'humanité. Sur terre, on approche du siècle des prodiges techniques, cependant l'être humain ne comprendra pas ces prodiges qu'il reçoit à partir de ce côté-ci. Toutefois dans le quatrième degré, on comprend tous ces prodiges et ces prodiges sont au service de l'être humain. Sur terre on tentera d'entrer en relation avec eux, mais pourtant on ne recevra pas ce lien parce qu'ils ne connaissent pas leur propre vie. Ils ne veulent pas accepter qu'il est possible d'avancer plus loin et de s'élever plus haut. Ils s'isolent de l'être dont l'harmonisation est plus élevée et ils resteront comme ils sont. Des milliers d'années passeront avant qu'ils en soient arrivés là. Les êtres humains qui ont atteint la quatrième harmonisation cosmique, se relient les uns aux autres à grande distance. Ils se règlent les uns sur les autres et ils passent dans leur vie réciproque. Le lien spirituel que chacun y possède, est comparable au fait que je peux maintenant vous faire voir et expérimenter tout ceci. Ils vivent naturellement, spirituellement et cosmiquement. Là, on sait que des êtres humains vivent sur la planète terre. On ne le sait pas sur terre ou on ne peut pas l'établir avec certitude. Mais les êtres humains qui vivent là, tentent de réaliser un lien avec la terre et y sont déjà arrivés, cependant sur terre on ne comprend pas leurs signes. Un jour pourtant, naîtront sur terre des savants qui se relieront à eux, mais comme j'ai dit, des milliers d'années passeront avant que ce lien ne soit réalisé. La mentalité de l'être humain sur terre est l'harmonisation bestiale. Comment un animal peut-il comprendre intuitivement et capter les signes et les sentiments envoyés par l'être à l'harmonisation plus élevée? L'être humain bestial qui vit sur terre, devra quitter ce côté bestial s'il veut entrer un jour en relation avec eux.

Tout vit là dans une harmonisation accrue. Les situations sociales sont différentes et tout est plus sublime que sur terre. L'être humain n'est pas non plus comparable à l'être humain terrestre. Sa belle silhouette rayonne, sa sensibilité peut s'harmoniser sur la vie sacrée de Dieu et il est en possession d'un bonheur cosmique. Ce que vous avez vécu sur terre, c'est le bonheur physique, cependant ils possèdent le bonheur spirituel. Ressentez-vous ce que cela veut dire? Posséder le bonheur spirituel dans un état physique? On n'y connaît ni pauvreté, ni dénuement, aucune maladie ou autre malheur, chacun y vit dans le bonheur, tous les supplices terrestres se trouvent bien loin d'eux. Je n'ai alors pas besoin de vous dire combien la terre serait belle si l'être humain comprenait sa propre vie. Ils ne sont pas conscients et ils retourneront là-bas jusqu'à ce qu'ils se soient approprié ces forces. Chacun

est conscient dans le quatrième degré cosmique. L'être humain qui y vit a expérimenté le premier, le deuxième et le troisième degré cosmique et il s'y prépare à pénétrer dans le cinquième degré. Pourtant, des milliers d'années passeront avant qu'ils y passent. C'est pourquoi les maîtres, de ce côté-ci, ne sont reliés qu'à ceux qui vivent dans le quatrième degré.

Vous ressentez que nous sommes tous reliés à une chaîne puissante. Cela s'élève ainsi de plus en plus haut, des maîtres sont reliés à des maîtres. Levez maintenant les yeux. Vous voyez devant vous les sept maîtres ou Mentors du troisième degré cosmique.'

Je vis un temple magnifique et je comptai, sur la terrasse, sept silhouettes, vêtus de somptueux habits. Jeunes et beaux comme des anges et si purs et sublimes qu'un être humain ne peut pas se l'imaginer. J'entendis mon guide dire: 'Là devant vous, de gauche à droite, vous voyez en premier lieu le Mentor de la première sphère, Mentor Astor. Puis de la deuxième sphère, Mentor Gloudius. De la troisième sphère, Mentor Sylvius. De la quatrième sphère, Mentor Mirades. De la cinquième sphère, Mentor Urabis. De la sixième sphère, Mentor Mondius et de la septième sphère, Mentor Cesarino. Ces sept Mentors sont au service de l'être humain qui vit sur terre et de ce côté-ci. Ces êtres élevés me relieront avec la terre. Vous voyez leurs habits resplendissants, leurs beaux visages jeunes et pourtant, ils sont tous âgés de quelques milliers d'années. Lorsqu'il aura achevé sa tâche, Mentor Cesarino passera dans le quatrième degré cosmique et Mentor Mondius reprendra sa tâche. Il m'est permis de vous relier avec cette vision de sorte que vous sachiez qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous faire expérimenter ce que vous expérimenterez sous peu. Ils connaissent le cycle des vies terrestres et ils savent où l'être humain se trouve sur la terre et pour quel but il y vit. Eux seuls pouvaient me relier avec Marianne et votre ami Roni. Ils savent si l'être humain doit réparer sur terre ou s'ils y sont retournés pour une tâche. Ils sont les dirigeants du troisième degré, donc de la terre et de toutes les sphères de ce côté-ci. Ils travaillent à partir d'ici et ils sont reliés avec la terre. Les millions d'esprits qui y font leur travail se trouvent sous leur direction. Chaque être courbe la tête devant l'amour qu'ils possèdent et pourtant, ils se nomment eux-mêmes des enfants dans l'esprit. Ils nous désignent le Maître le plus élevé, Qui est le Christ, comme je vous ai déjà dit. Tous ces Maîtres élevés nous donneront, à moi et à des milliers d'autres, la force de réaliser ce travail dont je suis chargé. Le temple que vous percevez, est le temple de l'âme. Ce bâtiment beau et puissant a été réalisé par les maîtres de la septième sphère. Il sera éternellement entretenu et ce, par l'être humain qui a atteint la septième harmonisation. Maintenant, Lantos, vous allez retourner à vous-même. Je me retire et vous passez dans votre propre vie.'

Je me sentis retomber et me réveiller. Je vis mon guide à côté de moi.

‘Comment est-ce possible,’ dis-je.

‘Vous voyez, Lantos, comme nous tous sommes encore éloignés d’autres harmonisations, plus élevées. L’être humain avance de plus en plus loin et s’élève de plus en plus haut. Dieu est Amour et l’être humain entrera un jour dans les sphères divines. Il n’est pas utile de vous faire comprendre les états encore plus élevés. Il s’agit pour moi de vous montrer à qui nous sommes reliés, moi et beaucoup d’autres guides. Maintenant, un autre travail, important, nous attend. Je pars maintenant et je reviendrai vers vous lorsque vous penserez être prêt.’

Puis mon guide s’en alla.

## La prise de conscience sur terre

Il y avait beaucoup de choses auxquelles je devais réfléchir. Je n'en finissais pas de penser. À chaque instant, j'expérimentais de nouveaux prodiges. La représentation du quatrième degré cosmique était sublime. Un bonheur extrêmement grand attendait l'être humain sur terre. L'Amour, rien que l'Amour! Comme je me sentais déjà bien loin de la terre, après elle venaient toutes les sphères dans l'esprit et ensuite les régions mentales. L'âme y quittait son corps spirituel et poursuivait son chemin. Oh, je le comprenais et le ressentais entièrement. Il était remarquable qu'on était toujours laissé seul ici pour pouvoir réfléchir. Comment faisait-on sur terre? L'un n'y supportait pas que l'autre possédât le bonheur. Moi aussi j'avais été comme cela. Maintenant, on pourrait me faire tout le mal possible sans que je sois capable de tuer. Loin de moi étaient ces sentiments. Je vivais ici dans ma possession et ma Marianne était à côté de moi et en moi. Je voulais être avec elle dans la salle de prière, pour implorer la bénédiction de Dieu pour notre union éternelle. Son logement spirituel serait comme le mien. Je m'agenouillai, rempli de bonheur, et je remerciai mon Père Tout-Puissant pour toutes les choses belles et sacrées que j'avais reçues. J'étais une parcelle du puissant univers, une parcelle de Dieu, et chaque être humain avait la même harmonisation. Comme j'étais impatient de pouvoir raconter tout ceci sur terre. C'était une faveur de pouvoir mourir sur terre car beaucoup de prodiges attendaient l'être humain. Je pensais déjà être conscient sur terre, mais combien de degrés de conscience avais-je à présent expérimenté? Ce n'était que maintenant que j'étais éveillé et cependant, je ne fus spirituellement conscient que dans la quatrième sphère. Passer et se réveiller, continuellement passer et entrer dans une autre sphère. C'était prodigieux. Mais j'acceptais et je croyais tout parce que j'avais perçu de mes propres yeux.

Maintenant j'allais de nouveau expérimenter d'autres prodiges. Je me sentais très heureux, et je pris place de nouveau aux pieds de Marianne pour prendre congé d'elle. À ce moment-là, mon guide entra. J'étais intérieurement prêt et j'attendais.

'Êtes-vous prêt, Lantos?'

'Je suis prêt, maître. Où que vous alliez, je me mets à votre disposition.'

'Formidable, Lantos, venez donc ici près de moi et essayez de vous relier avec ce qui est plus élevé.'

Je m'agenouillai et je priai Dieu qu'il donnât à mon guide les forces nécessaires pour qu'il pût tout me révéler. Nous fûmes longtemps en prière. Pendant la prière, je sentis monter en moi un état d'âme très particulier. C'était

comme si ma sensibilité disparaissait et que j'entrais dans un calme que j'avais déjà ressenti. Le désir de naître de nouveau, monta en moi. Je descendis profondément en sensibilité et je vis devant moi le monde de l'inconscient. Une sensibilité encore plus forte monta en moi et je vis l'être humain sur terre. Puis une famille, le père et la mère et les enfants. La mère se rebellait. Que signifiait cette représentation? Je voyais tout ceci distinctement. Puis, je vis seulement la mère et je ressentais qu'on me liait avec elle. Nous ne formions qu'un tous les deux. Mon Dieu, que devais-je maintenant expérimenter? Je me ressentais comme l'enfant qu'elle portait dans son ventre. Je m'endormis profondément et ce sommeil dura neuf mois. Puis je partis et je me réveillai. J'étais donc mort sur terre et né dans l'esprit! Que signifiait ce tableau? Je regardai mon guide et demandai: 'Que signifie ceci, maître Emschor?'

Vous l'expérimenterez.'

Vais-je retourner vers la terre pour expérimenter cela?'

Oui, mon Lantos. Vous expérimenterez la prise de conscience sur terre. Mais vous ne naîtrez pas, avant ce moment-là, seulement quelques instants auparavant, vous reviendrez vers cette vie-ci. Ce qui naît sur terre n'est qu'un corps mort, vous, vous revenez, comme âme et comme esprit. Je vous ai relié avec les maîtres. Avez-vous ressenti et expérimenté tout ceci?

'Oui,' dis-je, 'nettement.'

'Écoutez, frère Lantos. Il m'est donné de vous réveiller dans la mère, donc pendant qu'elle vous porte. Après la naissance, nous retournerons vers la terre et vous expérimenterez de nouveau ce processus et je vais donc vous relier avec le passé. Vous savez que ceci est possible. Êtes-vous prêt?'

'Je me sens prêt, maître.'

'Regardez autour de vous, vous retournez vers la terre pour quelques temps et lorsque vous y mourrez, vous reviendrez dans votre logement et vous vous réveillerez.'

Nous descendîmes à grande vitesse vers le monde de l'inconscient. Plus nous descendions profondément, plus je me sentais nettement relié avec ce monde-là. Nous avions rapidement atteint cette sphère-là et le maître me dit: 'Nous nous trouvons à présent à l'endroit et dans la sphère où vous avez parlé avec votre ami Roni. Si vous descendez encore d'un degré, vous serez attiré par ce monde-là et vous ne pourrez plus vous en délivrer. Allez-y, Lantos, pénétrez-y, nous nous reverrons sur terre, je vous parlerai là.'

Je descendis encore plus profondément, mais je restai relié au maître. Je sentis monter en moi un formidable sommeil, pourtant j'entendis dire encore: 'M'entendez-vous, Lantos?'

'Oui,' dis-je, 'mais j'ai sommeil.'

'Vous allez dormir, mais ressentez-vous à quel point votre vie précédente, où vous viviez tout à l'heure, est à présent loin de vous?'



‘Je ne sens que le sommeil, seulement le sommeil, maître.’

‘Savez-vous à quoi cela tient?’

‘Non, maître.’

‘Le monde de l’inconscient vous attire, vous allez passer dans ce monde. Dans la vie, dans laquelle vous allez naître tout à l’heure, tout sera inconscient pour vous. Si vous naissiez sur terre, ne pourrait donc être conscient en vous que ce pour quoi vous vivrez sur terre. Dans votre vie précédente, votre sensibilité d’artiste était consciente en vous, cependant vous ne saviez rien de toutes vos vies antérieures. C’est pourquoi on sait peu de choses sur terre à ce sujet. Je veux dire la réincarnation. Plus tard, lorsque nous serons de nouveau ensemble, je vous expliquerai cela. Adieu, mon frère Lantos, ceci fait partie de votre cycle de vies terrestres et chacun l’expérimentera pour que l’être humain se convainque lui-même de sa propre vie.’

Puis je m’endormis profondément et je ne ressentis et n’entendis plus rien.

## Ma naissance et ma mort sur terre

Ensuite je me sentis devenir conscient. C'était comme si on me réveillait. Je le ressentis nettement. Des profondeurs de la vie spirituelle, je revins à la réalité. Un sentiment sacré me parcourut. Je sentais mon coeur battre, mais cependant loin de moi. J'entendis une douce voix dire: 'Lantos! Lantos!'

'Lantos,' pensai-je. 'Lantos!' Cette voix s'approchait de plus en plus. Que signifiait Lantos? Qui était Lantos? Je sentis que je prenais conscience et je compris alors le sens du mot 'Lantos'.

'Lantos,' entendis-je encore une fois et je sus que l'on m'appelait. C'était comme si Dieu Lui-même me parlait. M'entendez-vous?

Je voulus produire un son, mais cela ne me fut pas possible.

En moi vint 'Vous pouvez seulement ressentir.'

Je compris ce que l'on voulait dire par ces mots et j'envoyai ma sensibilité vers le haut. Mes sentiments furent captés et j'entendis encore une fois: 'Lantos, m'entendez-vous?'

'Oui,' envoyai-je en retour, 'je vous entends; où suis-je?'

'Vous vivez sur terre, cependant dans le sein de la mère. Mais plus pour longtemps, ensuite vous mourrez.'

'Vous vivez dans la mère,' entendis-je de nouveau. 'Vous êtes maintenant réveillé cependant ce sont les Maîtres plus élevés qui vous réveillent. M'entendez-vous? Répondez-moi donc.'

'Je vous entends, mais de loin, de très loin.'

'Ressez-vous qui vous parle?'

'Je vous ressens, c'est vous, maître Emschor?'

'Oui, mon frère, c'est moi. Dormez maintenant, Lantos, vous allez revenir tout à l'heure dans les sphères.'

Puis je redescendis dans ces profondeurs spirituelles. Lorsque je m'éveillai, j'étais étendu sur mon lit de repos dans mon logement. Mon guide Emschor se tenait près de moi.

'Mon frère Lantos, pouvez-vous vous souvenir de quelque chose?'

'Que voulez-vous dire?' demandai-je. 'Je n'ai pas de souvenirs. Je sais seulement que vous m'avez accompagné vers le monde de l'inconscient et que je vous ai entendu me parler et me dire adieu.'

'Ne ressentez-vous rien d'autre?'

'Non, rien, je ne suis conscient de rien d'autre.'

'Ne ressentez-vous pas que vous avez été sur terre et que vous y êtes mort?'

'Non, je ne ressens rien de cela.'

'Alors écoutez. Vous êtes mort sur terre. Vous êtes passé à l'âge de presque

neuf mois. Vous êtes mort avant le moment où vous deviez y naître. Vos père et mère se trouvent dans un état de souffrance et douleur et se lamentent sur votre décès.

‘Quel prodige me racontez-vous là?’

‘Ressez-vous le calme de l’esprit en vous?’

‘Je ressens un autre calme que celui que je ressentais d’abord, maître.’

‘Ce calme-là appartient à votre mère, il fait partie de ce processus considérable que vous avez expérimenté. Vous n’êtes pas encore entièrement passé dans cette vie-ci, autrement dit: vous n’avez pas encore accepté votre état précédent, donc celui d’avant le moment où nous sommes descendus vers le monde de l’inconscient. Tout à l’heure, vous vous rendormirez et vous continuerez de dormir pendant longtemps, et vous vous réveillerez de nouveau. Ce n’est qu’après cela que vous vous ressentirez comme vous vous sentiez auparavant avant qu’on vous relie. Je vous ai réveillé et je vais maintenant retirer ma concentration, suite à quoi vous allez vous endormir. Dormez, mon frère, il vous a été donné d’expérimenter ce prodige.’

Ensuite, je ne fus plus conscient de rien.

Je me réveillai de nouveau et je me ressentais comme lorsque je m’éveillai de mon premier sommeil en pénétrant dans mon logement. Je savais où j’étais et je regardai Marianne. Comme Dieu est grand, pensai-je. L’amour et la quiétude, une tranquille quiétude, m’habitaient. Je pensai à ma propre vie, puis à Emschor. Au même moment, il entra.

‘Mon frère Lantos, comment vous sentez-vous?’

‘Merveilleusement bien,’ dis-je.

‘J’ai beaucoup de choses à vous expliquer. Ensuite, nous retournerons vers la terre et vous verrez vos père et mère, votre soeur et vos frères.’

‘Ma soeur et mes frères, mes père et mère?’ répétais-je.

‘Oui, ne savez-vous pas ce dont nous avons parlé?’

‘Oui, je le sais, cependant je ne peux me souvenir de rien. Je sais que j’ai dormi pendant un certain temps, rien de plus. Dois-je accepter ceci?’

‘Suivant le temps terrestre, quatre-vingts ans ont passé.’

‘Que dites-vous?’

‘Quatre-vingts ans et c’est court, car beaucoup restent des centaines d’années dans ce monde-là avant qu’ils soient attirés par la terre.’

Je restai sans voix et je balbutiai: ‘Tout ceci est-il vrai?’

‘Comment pouvez-vous me poser pareille question? Mais nous savons que personne ne peut l’accepter, cependant je vous en démontrerai la vérité. Acceptez donc que vous soyez retourné sur terre.’

Quel prodige était donc arrivé! On m’en avait parlé d’avance et pourtant je ne pouvais pas l’accepter. Je demandai ensuite au maître: ‘Comment tout ceci arrive-t-il? Quand l’âme est-elle attirée et de quelle manière est réalisé ce

lien? Savez-vous comment l'être humain naît sur terre?

‘Écoutez. Lorsque le père ou la mère commencent à penser à cet événement, ils se trouvent déjà dans une harmonisation cosmique. Cet événement est donc un prodige cosmique, une force qui fortifie ce lien dans lequel les deux êtres sont intégrés. Donc au moment même où le père ou la mère se règle là-dessus, la vie, l'âme, est attirée. Ce processus commence lorsque l'embryon se forme et à mesure qu'il grandit, la vie devient consciente. L'embryon commence à prendre directement conscience entre le troisième et le quatrième mois. Au moment où ils se règlent, les parents ont un lien avec l'univers, donc avec ce monde-ci, et ce lien ne peut être rompu qu'en usant de violence et c'est un meurtre spirituel. De cette façon-ci, on maudit la vie qui est rejetée vers ce monde-ci et les parents ou l'être humain devront réparer cela. L'être humain, esprit ou âme, qui grandit dans ce jeune corps, n'a conscience de rien, comme vous le savez. Lorsque le corps physique est né sur terre, vous étiez vous-même déjà en route vers les sphères. En peu de temps, donc en dormant, vous êtes retourné dans votre état précédent et cela est seulement pour ceux qui expérimentent cette prise de conscience. Si vous étiez né sur terre et que vous y étiez mort plus tard, vous auriez expérimenté le temps de croissance de ce côté-ci, bien qu'il soit plus court que sur terre. La croissance spirituelle va de pair et s'harmonise avec les forces intérieures que possède l'être humain. Un esprit, harmonisé à un niveau plus élevé, qui retournerait sur terre, entrerait d'emblée, une fois arrivé à l'endroit de son harmonisation, en possession de son état précédent. Comprenez-vous ceci?’

‘Oui,’ dis-je, ‘mais c'est si étonnant.’

‘Nous allons retourner vers la terre et je vais vous y expliquer tout. Grâce à l'aide des maîtres, j'ai pu vous relier avec le passé, et à présent avec votre naissance et votre mort et avec votre retour vers ce monde-ci. Ce n'est que lorsque vous aurez aussi expérimenté ceci que vous accepterez. Êtes-vous prêt?’

‘Oui, maître, je vous suis.’

Nous retournâmes en flottant vers la terre. Comme ce problème était prodigieux. J'étais né sur terre et revenu vers ce monde-ci avant ma naissance. C'étaient d'étonnantes forces de l'esprit. Nous avions rapidement atteint la terre. Lorsque je me réglai, je vis et je ressentis que nous étions en Orient. En regardant les vêtements des êtres humains, je sus où j'étais. La Chine, me dis-je, j'étais donc dans une autre partie du monde. Lorsque je demandai à mon guide si je m'étais bien réglé, il le confirma. Je ressentis que maître Emschor se concentrait continuellement et je sus qu'il était relié avec des puissances plus élevées. Je le suivais en silence et j'observais. Un problème considérable allait se résoudre devant mes yeux. Si les êtres humains pouvaient l'accepter, ils sauraient comment et de quelle manière ils acquerraient toutes ces aptitudes. On avait fait sien l'art et tous les traits de caractère dans une autre

harmonisation. La langue et le pays n'avaient rien à voir avec cette force. La vie retournait et allait naître sur terre. C'était profond. Si je naissais ici, je ne saurais plus rien de ma vie précédente, mais elle se trouvait profondément, très profondément en moi. Je ressentais et saisisais tout ceci.

Nous marchâmes dans les rues d'une ville et de nouveau, je voyais l'être humain astral et je connaissais ses désirs. Arrivés dans une rue, nous entrâmes dans une petite maison confortable. Je voyais devant moi les êtres humains terrestres: homme, femme et enfants, et je ressentais qu'ils étaient absorbés dans la prière. Ici, je ressentais le calme.

'Vos parents, soeur et frères,' me dit maître Emschor. 'Ressez que c'est elle qui vous a porté tous ces mois et à qui vous étiez relié.'

Au moment même où je me réglais, je ressentis le lien avec ma mère. Il y avait de l'amour maternel en moi, je ressentais nettement ces sentiments. (Lorsque Lantos se relie à sa mère, il ressent l'amour maternel de celle-ci entrer en lui.) Ce moment était sacré pour moi. Pourtant tous ces êtres humains m'étaient étrangers, mais quelque chose me retenait captif. C'était l'amour qu'ils ressentaient tous pour l'être qui était né mort. Ils envoyaient vers moi des pensées pures de retrouvailles et de lien. Ils étaient convaincus que je vivais. Je me sentis alors m'enfoncer de plus en plus profondément. La terre semblait sous moi et le calme qui se fit en moi, était prodigieux. Pourtant, je restais conscient. Je sentis alors que j'étais attiré vers ma mère et en même temps, que j'étais relié à elle. Je me vis moi-même dans ma mère. Oh, mon Dieu, comme tout est prodigieux. Je ne pouvais que ressentir, mais je le comprenais quand même. Lorsque je perçus ceci, j'entendis mon guide dire, dans le langage intuitif qui vint en moi: 'Vous ne faites qu'un avec votre mère, Lantos. J'envoie à présent mes sentiments vers vous, pour vous faire comprendre ce processus. Vous voyez à présent ce qui est arrivé, vous êtes en relation avec le passé. Comprenez-vous ceci?'

Je renvoyai vers mon guide: 'Oui maître, je vous comprends en tout.'

'Vous voyez, Lantos, que l'embryon commence à prendre forme. Vous vivez déjà dans cette enveloppe corporelle et pourtant c'est d'abord un fœtus qui grandit peu à peu. À mesure que le fœtus grandit, la vie devient consciente et elle prend totalement conscience entre le troisième et le quatrième mois. Je vous ai déjà parlé de ceci. Donc la vie qui vit dans le corps physique, est l'âme et cette âme, donc l'être humain, a vécu à différents stades. Pendant cette gestation, la mère vit dans une harmonisation spirituelle accrue sous l'influence de l'être qu'elle porte. L'âme ou la vie doit maintenant suivre un processus et c'est la croissance complète, puis elle attend la naissance. Vous vous êtes vous-même fermé à la vie un jour avant votre naissance. Cette force était en vous, laquelle est cosmiquement déterminée, une loi donc, à laquelle aucun être humain ne peut changer quelque chose. Ceci n'a rien à voir avec

l'évènement physique. L'âme ou la vie devait retourner vers les sphères. Si vous vous réglez maintenant sur cet évènement, vous pouvez le ressentir nettement. La puissance donc, qui possède l'esprit ou la vie et qui se manifeste dans une révolution, est l'arrêt de la vie et le retour vers votre harmonisation propre. Des millions d'êtres retournent de cette manière-ci et ils ont expérimenté la prise de conscience dans la vie physique. Je vous ai déjà dit que ceci fait partie du cycle de l'âme, c'est prendre congé du troisième degré de la vie cosmique. Vous êtes revenu, mais d'autres naîtront. Nous savons cela et l'être humain retourne sur terre dans un but précis, soit pour apprendre, soit pour apporter à la terre quelque chose de beau qui a été déterminé cosmiquement. Sur terre, lorsqu'un enfant naît mort, on pense qu'un problème physique s'est présenté. Mais cela n'est pas vrai car la vie devait absolument revenir. Vous êtes né ici, voici vos père et mère, votre soeur et vos frères. Vous ressentez bien que nous sommes tous soeurs et frères et que 'être père' et 'être mère' n'a plus de possibilité d'existence dans la vie spirituelle car l'amour paternel et maternel passe dans l'amour universel. À présent, je vous fais retourner et je vais vous expliquer les autres fonctionnements et évènements.'

Je sentis que ma vie consciente revenait. Ce processus se déroula lentement et je ressentis la puissante concentration qui m'habitait, pour que je ne naisse pas sur terre. Je vis ensuite comment je me fermais moi-même à la vie. Cet évènement était prodigieux et sublime. Lorsque je revins à moi, je tenais la main de mon guide dans la mienne. Je compris pour quelle raison il avait fait ceci. De sensibilité en sensibilité, je voyais ce prodige et je ressentais ce qu'il percevait par l'intermédiaire de puissances encore plus élevées, et cela passait en moi. Un processus s'était déroulé au sujet duquel l'être humain sur terre ne savait rien et qu'il ne pouvait pas non plus comprendre ou accepter. Le mystère était dans la vie après la mort et les éveillés cosmiques, les Mentors, qu'il m'avait été donné de percevoir, connaissaient et ressentaient ce mystère.

Je fus de nouveau relié avec mon guide.

'Percevez,' dit-il, 'mais à présent, vous allez expérimenter le retour et l'éveil dans l'esprit.'

Je vis nettement ma mère et je vis que j'étais en elle, et je suivis le fonctionnement de la jeune vie. Je vis alors qu'elle faisait quelques révolutions et qu'elle se fermait elle-même à la vie. Le petit corps étouffa dans le ventre de sa mère et les sentiments de cela revenaient à présent en moi-même. Je ressentais ce que je faisais, un élan, une force m'y poussait et j'agissais en conséquence. Je vis alors que la vie était en train de se libérer et je vis un jeune être spirituel se détacher du corps de ma mère. Au moment même où je percevais ceci, je vis quelques êtres, parmi lesquels mon guide. Je compris alors cet évènement. Lorsque le corps spirituel se fut entièrement libéré, le cordon spirituel se rom-

pit et il se résolut de façon prodigieuse. La jeune vie était morte sur terre, mais elle était née dans l'esprit. Mon propre guide suivait les êtres qui me portaient vers les sphères. À partir du moment où l'on avait quitté la terre, je vis qu'elle grandissait. Ce processus de croissance poursuivait son accomplissement. Un voile épais entourait l'être et à l'intérieur, il était plongé dans un sommeil profond. Nous approchâmes des sphères de lumière et nous pénétrâmes dans la deuxième sphère. On m'allongea sur mon lit de repos. Je vis tout ceci se passer. Je recouvrai lentement mon état précédent. Comme cet événement, ce prodige de Dieu était normal, comme il était naturel. Je vis que le voile épais se résolvait et que mon corps spirituel grandissait. Ensuite, je priai en silence et je remerciai profondément mon Père Tout-Puissant du fait que j'avais pu expérimenter cet événement sacré. Ce processus de croissance était étonnant. Peu après, j'expérimentai mon réveil dans les sphères. Je n'étais pas encore revenu dans ma propre vie. Je vis tout ceci se passer. La fin approchait maintenant et avec cette fin, mon réveil dans l'esprit. C'était au moment où mon guide m'adressait la parole. Je savais tout ceci. Je me vis de nouveau m'endormir et après quelque temps, je sortis aussi de ce sommeil et je me sentais frais et dispos. J'avais découvert et expérimenté un puissant problème, à savoir comment un être humain naît sur terre et retourne vers le monde spirituel. C'est une sagesse cosmique et c'est sacré. C'est le Commandement Sacré et la Toute-Puissance de Dieu qui dirigent tout ceci. Je m'affaissai et remerciai encore une fois mon Dieu pour tout.

Lorsque j'eus fini de prier, je levai les yeux vers mon guide et je le remerciai aussi pour cet événement.

'Oh, si les êtres humains veulent accepter ceci,' dis-je.

'C'est possible, Lantos, et cela leur apporte un soutien car ils expérimenteront la vie terrestre autrement qu'auparavant. Ils ne seront plus affligés lorsqu'une jeune vie décèdera. Tout est la volonté de Dieu. Écoutez encore, Lantos. Maintenant que vous avez expérimenté tout ceci, vous comprendrez que l'être humain ou l'âme est attiré hors de l'inconscient et que l'âme retourne sur terre pour l'une ou l'autre tâche. Entre ce monde-là et la terre, cette harmonisation donc, se trouve et vit la puissance sacrée de Dieu. Cette puissance et cette force sont des lois au sujet desquelles les maîtres ne savent rien non plus. C'est là que se trouve le mystère que l'âme expérimentera et recevra dans la vie terrestre. De là, cela vient sur terre et alors, les lois de Dieu se manifestent et elles sont là où l'âme vivra. Vous viviez en Chine, dans votre vie précédente en Occident, auparavant en Égypte et dans beaucoup d'autres parties du monde. Aucun esprit et aucun être humain n'en sait quelque chose. Les maîtres peuvent donc, avant que l'âme ne pénètre dans le monde de l'inconscient, se relier avec cette vie-là et, par la concentration, se régler sur terre, de sorte qu'ils peuvent suivre la vie. Si l'âme possède une

richesse, aucun être humain ne peut y changer quelque chose. La vie naîtra sur terre dans cette situation. La profondeur de tous ces problèmes ne peut être établie qu'à partir du quatrième degré cosmique. Cependant aucun des êtres qui vivent sur cette planète, vous le savez déjà, n'est relié avec la terre, car ils savent que ce sont des lois de Dieu et ils respecteront ces lois. Si l'âme doit réparer sur terre, cela arrivera. Si l'être meurt à cinq ans, dix ans ou plus vieux, cela aussi est fixé et arrivera. Aucun être sur terre ne possède cette concentration, même s'il connaît toutes ces lois et événements, pour attirer à lui un être spirituel surélevé. Ce sont des lois de Dieu, ni âme ni esprit, si élevés soient-ils, ne sait quelque chose à ce sujet ou ne peut y apporter un changement. Chez des parents bons et spirituels, la vie bestiale entre dans l'enveloppe corporelle. On peut constater ceci très clairement dans la vie sur terre. Les êtres humains prient et demandent à Dieu de donner à leur enfant, qui va naître, des dons spirituels. Pourtant on ne peut rien y changer en priant. Si ceci arrive, c'est une loi. La profondeur de ce puissant processus est seulement connue de Dieu, elle est une loi sacrée, qui est la force universelle. Où que l'âme se trouve, tout sert à faire sien l'amour spirituel au travers de la vie physique. L'être humain retournera sans cesse jusqu'à ce qu'il porte intérieurement le troisième degré cosmique et alors, son cycle de vies terrestres est achevé. Dans cette vie-ci, l'âme poursuit son chemin et vous connaissez toutes ces autres sphères, plus élevées. Vous savez également que, si l'être humain pénètre dans l'obscurité la plus profonde de ce côté-ci, il peut déjà se développer de ce côté-ci et il peut atteindre les sphères les plus élevées. Votre propre vie vous en donne un exemple. Cependant il est quand même possible de retourner sur terre à partir des sphères les plus élevées et d'y accomplir une mission. Je vous ai fait ressentir ceci dans la sphère des suicidés, c'était au moment où les deux possibilités devenaient conscientes en vous. L'une des possibilités est une loi, l'autre est une grâce, une mission, une tâche. Un Mentor, comme Cesarino maintenant, peut retourner sur terre et expérimenter la prise de conscience, et y grandir jusqu'à l'âge souhaité, à condition que l'âme reste en harmonie avec les lois naturelles. L'âme, donc cet être hautement harmonisé, peut retourner comme l'éclair vers sa propre sphère et passer dans son harmonisation précédente. Donc, plus l'être humain est arrivé à un niveau élevé, plus rapidement se déroule ce processus qui se fait suivant l'être intérieur, à savoir la force d'amour qu'il possède.

L'esprit, ou l'âme qui pénètre dans le monde de l'inconscient, vous avez expérimenté cet événement, descend dans une harmonisation profonde et redevient une étincelle de lumière, de vie, il devient de plus en plus petit, de même que vous avez vu grandir votre propre enveloppe, donc votre corps spirituel. Depuis ce côté-ci, il descend dans cet état inexplicable et depuis le lien physique - la fécondation -, l'âme et le corps grandissent naturellement et



c'est ainsi que l'être humain naît sur terre. Le prodige de l'union sexuelle est également une loi cosmique, que seul Dieu connaît et que l'âme expérimente. Ce n'est pas possible de fixer ceci d'avance sur terre. Mais nous savons, et ce que je vais vous dire maintenant est le plus incroyable de ce processus puissant et sacré, que l'âme naîtra sur terre dans les deux corps. Lorsqu'une mère met plusieurs enfants au monde, c'est un événement qui a un rapport avec les organes physiques et qui n'a à faire qu'avec eux. Donc dès qu'une fécondation a lieu, la vie descend depuis ce côté-ci dans la matière et l'embryon, comme il a été généré par l'être humain, attire la vie. Ceci vaut pour l'animal et l'être humain. Cependant l'être humain s'harmonise avec l'être divin surélevé et parfait. Mais l'animal appartient à sa propre harmonisation de vie animale, bien que le fonctionnement et la fécondation, la descente de la vie et la prise de possession du corps physique, se fassent d'une seule et même façon. Mais toute cette vie-là est la Vie sacrée de Dieu. L'âme descend donc dans les deux corps. Ressentez-vous le sens profond de ce prodige? Vous comprendrez donc que l'âme possède le corps masculin dans une vie et qu'elle représente l'être féminin dans une autre. La profondeur de ce problème puissant et sacré est insondable. Cependant les maîtres le savent et nous tous qui pouvons nous relier avec l'être humain sur terre, ressentons et voyons que c'est la vérité. L'amour maternel est alors la force puissante, la Création Sacrée de Dieu, par laquelle l'âme arrive à un stade spirituel surélevé et peut donc faire sienne cette possession. Tout ce que l'âme expérimente donc sur terre, sert à sortir du bestial, du grossier, et à pénétrer dans le spirituel. Si alors l'être humain sur terre se demande, d'où me viennent toutes ces dispositions, la vie se les a fait siennes dans des vies antérieures et tout cela a pour but de s'éveiller spirituellement. Nous savons que l'on doit tout faire sien en l'expérimentant et en l'apprenant et que l'on doit également accepter que toutes ces dispositions ne peuvent pas s'acquérir dans une petite et courte vie. L'âme a besoin de milliers d'années pour cela et que sont mille années de ce côté-ci? Dieu offre cette faveur à tous Ses enfants et à tout le reste de la vie, pour que l'âme puisse réparer ce qui a été détruit dans une vie précédente. C'est Dieu qui donne à l'homme sur terre la faveur de poursuivre son travail interrompu, de ce côté-ci. C'est toujours Notre Saint-Père, Qui nous guide, nous ses enfants, et qui indique ce qui est le mieux pour nous. C'est Dieu Qui donne la grâce à l'âme pour expérimenter la maternité et faire sien cet amour, le plus sacré que Dieu ait créé. Cela est la vie sur terre, mon Lantos, et le cycle de l'âme est la vie physique, est la vie spirituelle et cosmique. Comprenez-vous tout ce que je vous ai communiqué, mon frère Lantos?

Alors, je pris les deux mains de mon guide et maître et je dis: 'Je vous comprends complètement, maître, je ne pourrais pas ressentir autrement. En expérimentant tout ceci, on l'accepte.'

‘Merci, alors nous continuons.’

## Je rendis visite à Marianne et Roni sur terre

‘À présent, le moment est venu de nous intéresser à ce qui est le plus important et le plus élevé pour vous, à savoir le lieu où sont Marianne et votre frère Roni. Pourtant, vous devez avoir encore un peu de patience car ils ne sont pas encore nés sur terre. Je vous quitte mais je reviendrai lorsque j’aurai reçu ces données et ces sentiments et que le lien avec eux sera possible. En outre, il est temps de rendre visite à vos parents de qui vous avez reçu votre nom Lantos. Cherchez votre bonheur dans la nature, faites vôtres toutes ces qualités et cette sagesse et retrouvez-vous. Je vais revenir, mon Lantos. Votre Emschor.’

Le maître partit et je savais où il allait. Il retournait vers sa propre sphère, qui était loin, très loin de la mienne. Pourtant, j’y viendrai et j’y entrerais car je veux travailler sur moi-même. Je me trouvais maintenant à la veille du grand événement, j’allais rencontrer Marianne sur terre. Elle allait y achever son cycle. Elle et Roni ensemble. Tout était prodigieux, puissant et profond et pourtant, si naturel et simple. Maintenant que je savais ceci, je comprenais tous ces états sur terre. Il n’y avait pas de sentiment, si incompréhensible soit-il, dont on ne comprît le sens de ce côté-ci. Tout se trouve dans l’âme humaine, cette âme qui est la vie et, de ce côté-ci, esprit. C’était puissant et pourtant si simple. Comme j’apprenais maintenant à connaître la vie. L’âme vivait sur terre dans les deux corps. Pour l’être humain, tout cela était trop prodigieux pour pouvoir l’accepter. C’est pourtant la vérité, car je l’ai vécu. Je me réveillai dans le ventre de ma mère. Ah, mon Dieu, comme Vous êtes puissant, oh Seigneur, comme il est vain, l’être humain qui Vous maudit. J’étais devenu un autre être et à présent, je me sentais conscient, mais je n’en finissais pas de réfléchir. Âme, esprit et puis être humain! La vie, comme âme et esprit, descendait dans le corps physique. Voyez comme elle s’éveille! Ressentez ce processus puissant et pensez donc à ce que vous attirez. Vous demandez-vous, à la naissance de votre enfant, d’où êtes-vous venu? Êtes-vous un animal préhistorique? Êtes-vous grossier ou spirituel, ou appartenez-vous à une autre mentalité? Êtes-vous venu sur terre pour détruire? Pour réparer? Pour de la passion ou de la violence? Pour quelle raison, oh âme, revenez-vous sur la terre? Ai-je été, autrefois, votre soeur, votre frère ou votre ennemi? Vous ai-je tué dans votre vie antérieure? Que dois-je faire, si je veux comprendre tout ceci? Je ne sais pas, mais je vous aimerai. Ai-je été une fois votre père ou votre mère? Ah, jeune vie, qui êtes-vous? J’accepterai, car Dieu sait pour quelle raison vous vivez auprès de nous. Oui, pensai-je, demander et poser des questions et pourtant, abandonner, tout accepter, quoi qu’il en soit, car Dieu est Amour.

Je sortis, bien que je fusse aussi dans la nature dans mon logement car, ici, l'être humain est et se ressent un dans tout et avec tout, où qu'il se trouve. Je fis alors de longues promenades en compagnie de mes soeurs et frères. Eux aussi avaient vécu tous ces prodiges et ils me racontaient leur vie sur terre. Des semaines, Non des mois et des années passèrent selon le calcul terrestre. Mon maître n'était pas encore retourné et ainsi, j'appris à connaître ma propre harmonisation pendant ce temps-là. Je ne vais pas vous décrire tout cela, parce que le maître, qui m'aide en ce moment à relater ceci, l'a déjà fait par l'intermédiaire de son instrument. Je suis ma propre vie et je dois suivre mes propres expériences parce que maître Emschor me l'a demandé. Puis enfin, ça y était. Je ressentis que le moment approchait. Dans mon logement, je revécus et je méditai toutes mes expériences. Lorsque j'eus aussi terminé cela, mon maître entra et dit: 'Frère Lantos, je vous salue.'

'Je vous salue, maître Emschor.'

'Nous allons vers la terre, le plus beau commence pour vous. Le moment est maintenant venu. Êtes-vous prêt?' Je vous l'ai fait ressentir de loin.'

'Je l'ai senti, maître, et je vous suis très reconnaissant.'

'Il va y avoir des moments difficiles pour vous, préparez-vous aussi à cela. Sachez qu'à partir de cet instant-ci, vous ne retournerez pas dans votre logement durant une longue ou courte période. Ce n'est que maintenant que débute votre véritable travail. Vous allez effectuer du travail sur terre. En premier lieu, protéger votre âme jumelle et en plus, décrire tout ceci. De temps en temps, vous retournerez dans les sphères pour reprendre de nouvelles forces. Cependant vous resterez de nombreuses années sur terre jusqu'à ce qu'elle passe, elle aussi.'

'M'est-il permis de la protéger à partir de ce côté-ci?'

'Cela est votre travail, cependant vous pourrez également protéger beaucoup d'autres êtres humains. Vous avez donc une belle tâche. Une fois que je vous aurai relié avec Marianne et Roni et vos parents, ma tâche sera terminée. Je vous ai déjà dit que vous serez aidé par un maître sur terre, pour faire le récit de votre vie par l'intermédiaire de son instrument. Avant que le moment en soit venu, nous allons nous séparer pour une longue période, cependant vous savez que nous sommes liés pour l'éternité. Si vous vous trouvez confronté, sur terre, à de grands problèmes difficiles, vous savez comment vous pouvez me joindre. Maintenant, nous allons vers la terre.'

Je flottai de nouveau au-devant de la terre, mais à présent pour accomplir une mission. Une tâche était posée sur mes épaules et je voulais m'y donner entièrement avec toute la force et l'amour qui se trouvaient en moi. Nous fûmes vite sur terre et je ressentis où je me trouvais. Nous étions maintenant en Occident et je reconnus le pays grâce à la langue que l'on parlait. Marianne vivait-elle ici, dans le calme de la paix campagnarde? Nous péné-

trâmes dans une maison.

‘Là devant vous,’ dit le maître, ‘voyez-vous ses parents.’

Je les regardai, mais Marianne n’était pas présente.

‘Elle va vite venir, ayez un peu de patience,’ me dit le maître. J’attendis et après un court instant, elle entra. Mon coeur battait de désir. Marianne, mon âme jumelle, mon amour éternel! Neuf siècles durant, j’avais dû attendre ce moment-ci. Mon maître me prit la main et je sus ce que cela signifiait. Je fus relié avec elle. Je vis nettement le visage intérieur qu’elle avait dans sa vie antérieure. Il était perceptible dans ce corps physique, cependant ceci avait un sens de ce côté-ci et seulement pour moi. Marianne avait dix-sept ans. Je sondai sa vie intérieure. Elle possédait tout ce qu’elle avait appris dans sa vie antérieure, son désir se trouvait profondément dans son âme, le désir de recevoir cette chose unique. Pourtant, oh, comme cela faisait mal, elle ne recevrait pas non plus cet amour dans cette vie-ci. Dans cette vie, elle devait réparer et elle allait subir une purification. Son corps physique était maintenant autre que dans son état antérieur, mais intérieurement elle n’avait changé en rien. Je regardais en elle et je continuais de percevoir en elle, et lorsque je connus entièrement son être intérieur profond, je revins à moi-même.

‘C’est elle, Lantos? Celle que vous voyez devant vous, c’est elle, votre Marianne?’

‘Oui, maître, l’âme qui vit dans cet être, est ma Marianne.’

‘Je vais encore vous montrer quelque chose, mais seulement lorsqu’elle sera profondément endormie, donc tout à l’heure.’

Marianne possédait encore une belle voix, mais pourtant, elle ne chanterait que pour son plaisir. Elle vivait sur terre, depuis l’au-delà, elle était retournée sur terre et elle avait déjà dix-sept ans. C’était prodigieux, puissant et à peine concevable. Pourtant je voyais et j’expérimentais aussi ce puissant prodige.

‘Venez, mon frère, nous continuons, j’ai encore plus de choses à vous montrer.’

Puis, nous partîmes.

‘Où allez-vous?’ demandai-je.

‘N’êtes-vous pas curieux de savoir où vit Roni?’

Mon Dieu, pensai-je, je n’avais pas pensé à lui. Nous pénétrâmes de nouveau dans une maison terrestre et je vis un être.

‘Voilà,’ dit le maître, ‘votre frère Roni. Il vit dans un autre corps physique, il porte un autre nom, il parle une autre langue, cependant je vais vous relier avec sa vie antérieure.’

Je sentis que je m’enfonçais de nouveau, comme je l’avais déjà vécu de nombreuses fois, et je pénétrai consciemment dans ma vie antérieure. Je vis devant moi le moment d’une scène horrible, un évènement considérable à cause duquel j’avais tellement souffert. Sa mort et ma fin terrestre. Cette

vérité irradiait de lui en moi. J'entendis alors mon guide dire: 'Acceptez-vous, frère Lantos, que c'est Roni, celui que vous voyez là devant vous?'

'Oui, maître.'

'Ressez-vous que le passé se trouve profondément en lui? J'ai pu vous relier et maintenant aussi, c'est grâce à l'aide des maîtres. Celui qui se trouve là devant vous, est votre frère Roni. Il va expier et Marianne expiera et réparera le mal qu'ils ont fait tous les deux.'

Je fus effaré. Cette vérité était dure, je devais pourtant accepter. J'avais déjà pris une décision et médité tout ceci dans les sphères. Comme je savais que j'expérimenterais ceci une fois, j'étais préparé.

'Viens, mon Lantos, nous continuons. Vous pourrez revenir vers lui tout à l'heure. Je dois vous relier à d'autres êtres, ensuite je partirai.'

'Restons-nous dans ce pays?'

'Oui, vos parents ne vivent pas loin d'ici.'

Nous flottâmes plus loin et nous pénétrâmes de nouveau dans un logement terrestre. Les êtres humains étaient toujours dans leurs logements. Dans les sphères, nous étions dans la nature, mais là, tout était autrement. 'Elle n'est pas ici, mais pourtant je ressens où elle se trouve en ce moment. Venez, suivez-moi.'

J'avais déjà vu où nous étions. La femme de haut rang d'autrefois était, dans cette vie-ci, un être humain ordinaire et de plus, l'être humain le plus simple que l'on puisse être sur terre. Sa mission consistait à assumer les soucis de son époux. La scène que je perçus alors, était puissante.

'Voilà votre mère,' dit mon guide. Elle est occupée à mettre ses sentiments et tout son amour dans son travail. Elle travaille sur son lopin de terre et y met des plantes, et elle possède aussi quelques animaux. Venez près de moi, je vais vous le montrer.

Je m'enfonçai de nouveau dans le passé. Là devant moi, je vis apparaître une représentation que je reconnus. C'était le moment où j'étais parti et où j'avais pris cette décision-là. Je voyais son visage implacable et je ressentais son coeur froid car elle me laissait partir sans rien dire. Après cette représentation, je fus relié avec la vie dans laquelle elle vivait présentement. Elle était encore froide, très froide et elle possédait peu d'amour. Dieu lui avait confié une autre mission de vie. Dans cette vie-ci, elle devait gagner son pain en travaillant dur. Son mari était cultivateur. Ils avaient du bétail et un morceau de terre et toutes les choses nécessaires pour cela. Je vis ses mains calleuses, son dos courbé et son visage fatigué et exténué. Elle allait, écrasée de soucis, et je l'entendais demander et crier 'pourquoi et pour quelle raison' devons-nous travailler si dur. Mais je n'avais pas de compassion pour elle, car elle devait s'éveiller et commencer à ressentir de l'amour. C'était de cette manière-ci qu'elle acquerrait d'autres pensées. C'était puissant, ce que je percevais aussi

ici. Ma mère d'une vie antérieure! Incroyable et pourtant, c'était la vérité, la sainte vérité, je devais l'accepter.

Là-bas, je voyais son mari, il souffrait de ses sautes d'humeur, car l'amour qui rayonnait de lui, arrivait jusqu'à moi. Il allait lui apporter de la chaleur et, grâce à son amour, elle allait changer. Était-il mon père? Alors que je pensais à ceci, le maître dit: 'Non, il n'est pas votre père, mais nous allons rendre visite à votre père.'

Il n'y avait pas d'enfants ici, bien que je ressentisse qu'elle aimerait en avoir, cependant elle n'allait pas recevoir d'enfants. Ceci me toucha profondément car je me souvenais de ma vie. À cette époque-là, elle n'y avait pas été attachée, et maintenant, elle désirerait, elle désirerait continuellement et pourtant, elle n'aurait pas d'enfants. C'était de nouveau quelque chose, et même un puissant évènement, pour la secouer et la réveiller. La conduite sacrée de Dieu me fit vibrer jusqu'au fond de mon âme. Dieu savait tout. Je voyais un problème et un prodige, et je les connaissais tous les deux. Je restai longtemps à ses côtés. Je reviendrais vers elle et j'allais la suivre de ce côté-ci. J'envoyai des pensées pures vers elle et je lui souhaitai d'avoir la force de supporter. Que Dieu fasse que vous vous éveillez. Si elle appelait à l'aide et que la vie sur terre brisait son coeur, je viendrais la soutenir. Je maintiendrais toujours un lien avec elle, et je pourrais l'aider immédiatement si c'était possible.

Adieu, ma mère, vous devez encore vous débarrasser de votre orgueil et en même temps, faire vôtre l'amour. Dans cette vie-ci, vous ne pouvez pas faire la fête, tout ceci est fini. Si vous saviez qui vous avez été une fois, vous auriez courbé la tête depuis déjà longtemps. Mais ceci n'est pas encore possible.

'Puis-je revenir vers elle, maître?'

'Aussi souvent que vous le voulez.'

'Merci,' dis-je. 'Je vais la protéger, car cela aussi fait partie de ma tâche.'

'Venez, Lantos, nous continuons.'

Je compris, car je devais voir mon père. Nous quittâmes ce pays à grande vitesse et je vis que nous allions vers le Grand Nord. Mon père vivait-il ici? Très éloigné et pourtant sur terre. Je trouvais cela prodigieux, que mon guide les retrouvât tous. Mon guide alla vers le port et y visita plusieurs bateaux. Je pensais déjà ressentir l'énigme. Comment était-ce possible, mon père un pêcheur, à peine croyable. Je vis beaucoup d'êtres humains ensemble. On s'affairait à décharger la prise. Mon guide me désigna une grande silhouette robuste et dit: 'Votre père.' 'Mon père,' répétais-je. Il n'avait changé en rien, même dans cette vie-ci. Il était brutal. Ses fausses manières intellectuelles d'autrefois n'étaient pas une possession spirituelle. C'était sa vraie nature. Ici, il pourrait s'abandonner à ses impulsions. Il était fort, il n'avait pas changé sur ce plan-là, seulement il ne possédait pas de richesses, car lui aussi devait travailler dur, et il le faisait. Pour lui, je le ressentais clairement, mon guide

n'avait pas besoin de me relier avec le passé. Je le suivis et je sondai son être intérieur. Il possédait encore ses allures de riche, elles étaient conscientes en lui. Je l'entendis parler, il distribuait ses ordres car il était propriétaire d'un petit bateau et il gagnait ainsi son pain. Non, cet être humain ne pouvait pas accepter qu'il eût été riche, une fois, immensément riche. Tout ceci se trouvait profondément enfoui en lui. L'âme l'avait expérimenté. Je n'allais pas revenir de sitôt ici, je reviendrais seulement lorsque lui aussi passerait. Je l'y aiderais. Sur le plan spirituel, il était un mort vivant. Je pourrais remplir des volumes entiers là-dessus.

Le soir tombait lorsque j'arrivai sur terre. Je continuais pourtant de percevoir car je voyais maintenant tout ceci grâce à ma propre lumière. Je regardai mon guide et ne dit rien. Nos sentiments passaient de l'un dans l'autre et nous partîmes, pour retourner vers Marianne. Lorsque nous arrivâmes chez elle et que nous entrâmes dans sa chambre, elle s'était déjà couchée. Elle était profondément endormie et il y avait de beaux sentiments en elle.

'Je vais à présent vous relier avec le passé,' me dit mon guide. 'Venez ici près de moi.'

Je fus de nouveau relié avec le passé. Les images défilèrent dans mon esprit. Je me vis avec elle dans ma jeunesse antérieure, dans l'Égypte antique, et je me promenais avec elle le long du Nil inférieur. Ensuite à Rome. Je descendis encore plus profondément en elle et je ressentis son harmonisation cosmique. J'appris à connaître un nouveau prodige. L'âme acceptait les deux corps et pourtant, elle devait suivre le chemin que Dieu lui avait indiqué. Dans la dernière incarnation, l'âme acceptait son harmonisation absolue et retournait vers les sphères de lumière. Je ressentais la profondeur de ce phénomène et je compris ce que mon guide voulait dire par là. Je revins ensuite à moi et je vis sa vie intérieure. Mon guide me regarda et dit: 'Mon frère, maintenant je pars, ma mission est terminée et la vôtre débute. Je retourne vers les sphères et je vais recevoir un autre travail. Lorsque le temps sera venu pour vous de raconter votre vie, mon frère et maître Alcar viendra vous rendre visite. Je me relierai avec lui. Suivez votre chemin, votre mission n'est pas facile car beaucoup d'êtres ont besoin de votre aide. Nous nous rencontrerons dans les sphères de lumière. Je viendrai vers vous lorsque Marianne quittera cette vie.'

Je m'agenouillai et remerciai mon maître pour tout, et je revis toute ma vie sur terre, les nombreux siècles où j'avais vécu dans l'obscurité dans l'autre monde. Tout revint, jusqu'au moment présent, et je levai les yeux vers lui. Deux mains aimantes étaient posées sur mon front. Une formidable force m'envahit.

'Que Dieu bénisse votre travail, mon frère. Que Sa Force Sacrée descende sur vous, qu'Il vous conduise et vous guide. Adieu, Lantos, adieu!'

Ensuite, je sentis qu'il partait. Aux côtés de ma chère amie, je demandai à



Dieu de pouvoir protéger sa vie. J'étais invisible pour Marianne et pourtant, si près d'elle.

Les années passèrent et le moment arriva où elle allait se marier. Ce jour-là, qui promet tant de bonheur pour l'être humain, j'étais auprès d'elle. Elle se sentait heureuse et pourtant, il y avait, en son for intérieur, un grand désir sacré qui ne serait pas satisfait. Ce jour-ci, elle était heureuse et pas heureuse. De loin, venait vers elle une chose qui faisait qu'elle n'était pas heureuse. C'était un malheur qui s'annonçait car elle ne serait pas comprise. Dès le premier jour, elle ressentit que son mariage était un échec. Roni était froid et dur et il ne comprenait rien à son être intérieur profond, rien à tout son amour qu'elle portait. Je devais rester passif devant tout ceci, je ne pouvais rien y changer, mais mon coeur se brisait. Je devais assumer seul tout ceci, car je le savais. Comme elle priait Dieu, comme elle implorait l'amour. Chaque jour qu'elle vivait, elle demandait et elle implorait, pourquoi Dieu peut-il permettre ceci! Comme je dois souffrir, pourquoi et pour quelle raison tout ceci, pourquoi faut-il qu'on écrase mon âme? Je continuai de regarder, et je mis en elle mon amour et toute ma force, alors qu'elle dormait. Nous ne faisons alors qu'un, et je la libérais dans le sommeil et nous allions vers les sphères. Nous y faisons de longues promenades et nous revenions le matin. Elle pouvait de nouveau assumer sa souffrance et elle en possédait la force. Mais il ne m'était pas permis de la libérer de Roni. Il faut qu'elle vive ceci, qu'elle achève cette vie-ci d'une manière qui ne signifiait rien d'autre que souffrance, douleur et misère. Son bonheur, ses pensées au sujet de ce que pourrait être son mariage, se trouvaient profondément, très profondément en elle. Je la laissais vivre comme elle 'devait' vivre, cependant je la protégeais en tout. De temps à autre, je partais mais à chaque fois, je revenais auprès d'elle. Il y avait du désir en elle, et ce désir était venu en elle au moment où nous fûmes arrachés l'un à l'autre dans mon cachot. Dans cette vie-ci, elle ne pouvait et n'allait rien faire d'autre que désirer. Elle n'avait qu'un seul désir, posséder cet amour pur. Cependant, son bonheur spirituel ne l'attend que de ce côté-ci. Ici dans ma vie, nous ne faisons qu'un et nous poursuivons notre chemin pour faire nôtre l'amour éternel.

Elle cherchait du réconfort dans le chant et elle avait des lectures pures. Cela aussi, ces choses futiles, ce petit peu de bonheur, on voulait l'en priver. Pourtant elle lisait, mes forces l'y poussaient.

Roni n'a pas encore changé. Il est un étranger pour tout le monde. De sa vie antérieure, il ne possède que la peinture. Il ne se connaît pas lui-même. Mais il s'est départi de quelque chose et il lutte contre cela, c'est son caractère de Don Juan. Cependant, ces traits de caractère se sont transformés en amertume et se manifestent de cette façon-ci. Il est un mystère et il est insondable. Cela vient du fait qu'il est partout et dans tout et que pourtant, son caractère

ne présente aucun contour fixe. Il ne se donne pas et se ferme à tout le monde. Cependant je le connais et je ressens de la compassion pour lui. Lorsqu'il pénétrera dans cette vie-ci, il sera un mort vivant. Il trouvera son domicile dans le monde intermédiaire car il ne changera pas beaucoup. Lorsqu'il y pénétrera, je l'aiderai. Si cruel soit-il, il est et reste pourtant mon frère. Je le suis, je rends son humeur douce à l'égard de Marianne car si cela n'était pas possible pour moi, sa vie à elle serait un enfer sur terre. Je suis souvent seul avec Marianne, très souvent, dans le calme de sa chambre. Je l'écoute attentivement, quand elle chante, mais elle ne sait pas que je suis auprès d'elle. Dans la nature, elle se retrouve et je lui fais alors ressentir comment ce sera, un jout, et elle me ressent, cependant elle se demande d'où viennent ces sentiments en elle. Elle passe alors en moi et les larmes coulent sur ses joues. De son être profond, elle appelle à l'aide mais pourtant, il faut qu'elle vive ceci. Souvent, lorsque j'accomplis un travail à une grande distance, car je vais plus loin pour suivre et aider les êtres humains, et qu'elle appelle à l'aide dans sa prière, je la vois pleurer. Je tourne alors mon regard vers Roni, car c'est lui qui lui fait toute cette peine. Un pouvoir se trouve en lui et il use abondamment de ce pouvoir. Elle a les pieds et poings liés et ne peut pas s'en aller. Ses enfants ne ressentent pas quel drame se joue ici. Qui pourrait le ressentir? Qui ressent sur terre la profondeur du passé? Tous les êtres humains ne sont-ils pas sur terre pour apprendre? Des milliers de coeurs ne sont-ils pas brisés? Le bien et le mal ne vivent-ils pas ensemble? Le bien n'existe-t-il pas pour vaincre le mal? N'y a-t-il pas des millions d'êtres humains qui ont les pieds et poings liés et dont on effiloche l'âme? Sur terre, les êtres humains ne trouvent pas le bonheur et celui qui le possède, oh, remerciez et priez Dieu, car il y en a si peu qui possèdent ce bonheur de comprendre. Justement maintenant, je suis les êtres humains, mais je ne vois nulle part cet amour, cet amour entre âmes jumelles, qui apporte et donne le bonheur le plus élevé. Où que j'arrive, c'est partout la même chose. Ici, c'est l'homme qui possède de l'amour, ailleurs c'est la femme et en beaucoup d'autres endroits, les deux ne possèdent pas d'amour. Comme l'être humain est vain! Je protégeai Marianne de la chute totale. Si je n'avais pas été là pour l'en empêcher, elle aurait déjà été de ce côté-ci pour y expérimenter sa fin. Ces pensées furent en elle, non pas une fois, mais deux, trois fois. Je la retrouvai au bord d'un fossé. Affligée, l'âme et le corps brisés. Je mis alors en elle la représentation de ses deux enfants et si elle n'avait pas possédé ce bonheur, je n'aurais pas pu la protéger. Je prie pour que cela n'arrive jamais.

Les années passèrent. Je la reliai avec des amis et la guidai sur les chemins y conduisant. Également avec des âmes harmonisées, qui assumeront avec elle et qui lui donneront leur amour. Je la suivis et je changeai son caractère. Ses mauvais traits de caractère disparaissent peu à peu et se changent en beaux

et doux sentiments. Elle est disposée à se donner entièrement à l'amour, cependant elle recule devant ce qui est faux et vil. Je lui parle à partir de cet endroit-ci et elle recevra cet écrit. Que Dieu me donne la grâce et les forces pour le faire.

'Marianne, ces mots sont seulement pour vous. Ils viennent du fond de mon coeur et j'y ai mis toutes les forces de mon âme. Luttez, ma chère amie, luttez, votre vie est pénible, mais sachez que vous n'êtes pas seule. Regardez autour de vous. Combien d'êtres ne souffrent-ils pas comme vous? Vous pouvez supporter tout ceci parce que d'autres vous aident. D'autres se retrouvent seuls, entièrement seuls dans votre monde effroyable. Sachez, ma chère amie, que, si l'on n'avait pas ressenti et vu l'obscurité, on n'apprécierait pas la lumière. Tout ceci est nécessaire. Lorsque vous vous réfugiez dans la nature et que vous choyez les arbres et tous les autres végétaux, je suis auprès de vous. Lorsque vous commencez à désirer, vous me ressentez. Lorsque de belles pensées élevées et des perspectives viennent en vous, ce sont les miennes. Si vous faites de beaux rêves de bonheur et de retrouvailles, d'une vie après cette vie, nous avons été ensemble et vous vous réveillez le matin dans un état de bonheur calme et pur. Voilà, Marianne, gardez cela en vous et poursuivez-y votre vie. Si vous levez les yeux vers l'univers, vous me verrez car j'y vis. De là, je viens vers vous et je mets des fleurs des sphères sur vos chemins. Un jour, je vous dédommagerai de tout. Sachez que je vous attends de ce côté-ci et que vous me reconnaîtrez. Lorsque votre dernier souffle s'échappera de votre corps fatigué, je serai auprès de vous. Nous ne ferons alors qu'un, pour l'éternité. Luttez donc et suivez votre chemin, que vous voyez devant vous. Vous n'accepterez pas tout ceci, et vous ne pouvez peut-être pas l'accepter, mais pourtant, le passé se trouve très profondément en vous.

On m'a fait voir le passé et un jour, je retournerai avec vous vers la terre pour vous le faire comprendre à vous aussi. Vous lirez tout ce que je mets par écrit ici. Dieu m'a fait cette grâce. Comme mon bonheur sera grand, lorsque vous lirez ceci. Nous lisons ensemble sur notre vie dans l'autre monde et sur des siècles précédents. Sachez qu'un siècle ne dure que le temps d'un éclair. Pour vous, ce sont des années, les années de souffrance, de lutte et de misère. Considérez cependant combien j'ai souffert, tout cela pour vous, ma Marianne, mon amour, âme de mon âme! Je peux remercier Dieu si intensément du fait qu'il me sera donné de raconter ceci à votre monde. Je suis déjà occupé à le faire et j'ai presque terminé. Je suis encore relié avec vous, littéralement relié, tandis que je mets ceci par écrit. Je prierai pour l'instrument, par l'intermédiaire duquel j'ai pu transmettre tout ceci. Je ne peux pas prononcer des mots de remerciement. Je regarde le maître qui m'a aidé pour consigner ceci, et il voit mes larmes de remerciement. Encore quelques mots pour vous, Marianne, car je ne peux pas encore partir.

Maintenant, en ce moment, maintenant que vous lisez ceci, nous ne faisons qu'un, entièrement qu'un. Me ressentez-vous? Pensez-y, ma chère amie, pensez-y dans votre vie. C'est une grande faveur de pouvoir recevoir ceci, mais ne pensez pas que nous sommes les seuls à l'expérimenter.' Mais beaucoup hausseront les épaules au sujet de tout ce qu'ils y lisent, cependant, à partir de ce côté-ci, je leur crie: 'Frères et soeurs, vous tous, vous aimez, toutefois ressentez cet amour. Tout ce que j'ai raconté, ce que j'ai vécu avec Marianne et ce qu'on m'a fait comprendre dans cette vie-ci, est la vérité sacrée. Dieu sait que j'ai dit la vérité. Dieu et des millions d'êtres le savent car ils m'ont suivi en tout. Ce sont leur vie, leur travail et leur désir, dont mon maître Emschor a été chargé. Si je peux convaincre un seul de vous de votre progression éternelle, ma souffrance et ma lutte et tout ce travail seront récompensés. Que Dieu vous fasse ouvrir les yeux.'

'Et vous, instrument talentueux, je m'adresse maintenant à vous. Je vous relierai avec Marianne. Vous la rencontrerez. Si je vous fais ressentir qui elle est, si je vous le fais voir et entendre, puisque vous possédez ces dons, lui donnerez-vous tout votre amour, à elle qui est mon âme jumelle? Encore une fois, vous la rencontrerez, je vous montrerai son image de différentes manières. Je vous donnerai également quelques signes de reconnaissance, de sorte que vous accepterez tous les deux, aussi incroyable que cela pourra être pour vous. Voulez-vous alors, si je vous donne ces preuves, lui souffler que c'est elle? Il m'est permis de vous faire savoir ceci, c'est la volonté de Dieu.

Puis-je vous remercier du plus profond de mon être, pour ce que vous avez fait pour moi? Le temps ne vous a pas appartenu, vous avez vécu dans mon temps et dans ma vie. Je devais consigner ce livre en peu de temps. Je pourrais remplir des volumes entiers seulement sur l'époque où je vivais dans l'obscurité, pourtant là n'est pas le sujet. Pour les maîtres, il s'agit seulement de convaincre de leur progression éternelle tous les êtres humains sur terre, qui possèdent la sensibilité et veulent s'approfondir dans tout ceci. De leur dire que toutes ces possibilités sont pour tous, qui que ce soit, car Dieu aime tous Ses enfants. La vérité se trouve profondément en vous, vous-même êtes la réponse à tout ceci car vous êtes vie, vous êtes esprit et âme.'

Vous, maître Alcar, je n'ai pas besoin de vous remercier. Vous ne voulez et ne souhaitez pas de merci, mais je dois remercier Dieu pour tout ce qu'Il m'a donné.

Je veux à présent achever ce travail et le dédier à Marianne. 'Marianne, ceci est pour vous. Acceptez-le et gardez-le dans votre coeur. Lisez et relisez, je serai alors auprès de vous. Maintenant, je pars. Je vous bénis tous.'

'Que la bénédiction sacrée et indispensable de Dieu repose sur ce travail.'

Votre Lantos.

Fin

[rulof.org](http://rulof.org)